NEW ROMANCE®

ELLE KENNEDY

OFF-CAMPUS SAISON 1

The DEAL

Un accord dangereux ?

Hugo Roman

Elle Kennedy

OFF-CAMPUS SAISON 1

The DEAL

Ce livre est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des personnages ou des lieux réels serait utilisée de façon fictive. Les autres noms, personnages, lieux et événements sont issus de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des personnages vivants ou ayant existé serait totalement fortuite.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de ce livre ou de quelque citation que ce soit, sous n'importe quelle forme.

The Deal : An Off-Campus Novel
Copyright © 2015 by Elle Kennedy

Ouvrage dirigé par Bénita Rolland
Collection New Romance® dirigée par Hugues de Saint Vincent
Traduit par Robyn Stella Bligh

Couverture : © Sarah Hansen, Okay Creations

Pour la présente édition
© 2016, Hugo et Compagnie
34/36, rue la Pérouse
75116 Paris
www.hugoetcie.fr

ISBN : 9782755626315

Ce document numérique a été réalisé par Nord Compo.

SOMMAIRE

Titre

Copyright

1 - Hannah

2 - Garrett

3 - Hannah

4 - Hannah

5 - Hannah

6 - Garrett

7 - Hannah

8 - Hannah

9 - Garrett

10 - Hannah

11 - Garrett

12 - Garrett

13 - Garrett

14 - Hannah

15 - Garrett

16 - Hannah

17 - Hannah

18 - Hannah

19 - Hannah

20 - Hannah

21 - Garrett

22 - Hannah

23 - Garrett

24 - Hannah

25 - Garrett

26 - Hannah

27 - Hannah

28 - Garrett

29 - Garrett

30 - Hannah

31 - Hannah

32 - Garrett

33 - Hannah

34 - Hannah

35 - Hannah

36 - Garrett

37 - Hannah

38 - Garrett

39 - Hannah

40 - Garrett

41 - Hannah

42 - Hannah

43 - Hannah

44 - Garrett

45 - Hannah

Épilogue

Remerciements

À propos de l’auteur

1

Hannah

Il ne sait pas que j'existe.

Pour la millième fois depuis que le cours a commencé il y a quarante-cinq minutes, je regarde Justin Kohl et je le trouve tellement magnifique que j'en ai la chair de poule. Sans doute faut-il que je trouve un autre adjectif pour parler de lui – mes amis me disent que les mecs n'aiment pas qu'on dise d'eux qu'ils sont « magnifiques ».

Mais, bon sang, il n'y a pas d'autre mot pour décrire ses traits virils et son regard pénétrant. Aujourd'hui, ses cheveux sont cachés sous une casquette de base-ball, mais peu importe, je connais par cœur sa chevelure brune, épaisse et soyeuse, dans laquelle je rêve de passer la main.

Cinq ans ont passé depuis mon viol, et mon cœur ne s'est emballé que pour deux hommes.

Le premier m'a larguée.

Le deuxième ne m'a jamais adressé un regard.

Loin devant, sur le podium de la salle de conférences, le professeur Tolbert nous débite ce que j'ai coutume d'appeler « le discours de la honte », speech qu'elle nous sert pour la troisième fois en six semaines.

Soixante-dix pour cent de la classe ont eu un C+ ou moins au partiel de mi-semestre.

Moi ? J'ai été brillante. Cependant, je mentirais si je disais que je n'ai pas été abasourdie de voir un A en haut de ma copie, alors que je n'ai fait que blablater pour remplir la feuille.

Le cours magistral de philosophique éthique était censé être une partie de plaisir. Le prof qui l'enseignait avait l'habitude de distribuer des QCM, le pire qu'il demandait était une dissertation autour d'une question de morale dans laquelle il fallait expliquer comment on réagirait dans telle ou telle situation.

Mais, deux semaines avant le début du semestre, le professeur Lane est mort d'un arrêt cardiaque. À ce qu'on dit, c'est sa femme de ménage qui a trouvé le pauvre homme dans sa salle de bains, à poil.

Heureusement (eh oui, c'est bien du sarcasme), Pamela Tolbert a pris le relais. Elle est nouvelle à l'université de Briar, c'est le genre de prof qui veut que ses étudiants s'engagent dans sa matière. Dans un film, elle serait la jeune prof pleine d'ambition qui arrive dans une ZEP et qui engage toutes les racailles à s'améliorer, à échanger leurs kalachnikovs contre des stylos-bille. À la fin, un petit texte annoncerait que tous les gamins ont fini à Harvard, le genre de film qui ferait gagner un Oscar à Hilary Swank, au moins !

Le hic, c'est qu'on n'est pas dans un film et que la seule chose qu'inspire Tolbert, c'est la haine de ses élèves – le pire c'est qu'elle ne semble pas comprendre pourquoi personne n'excelle dans son cours. La réponse est simple : c'est parce qu'elle pose des questions qui sont du niveau d'une thèse de doctorat, voilà pourquoi.

– Je veux bien proposer un examen de rattrapage pour ceux qui ont eu C– et en dessous, dit-elle en grimaçant, comme si elle trouvait incroyable qu'un rattrapage soit nécessaire.

D'ailleurs, d'après ce qu'on m'a dit, elle ne voulait pas du tout le proposer, mais des dizaines d'étudiants se sont plaints auprès de leur

conseiller, et je suis certaine que l'administration l'a forcée à offrir cette deuxième chance. Cela nuit à l'image de Briar que plus de la moitié des étudiants d'un cours n'ait pas la moyenne, surtout lorsque ce ne sont pas seulement les mauvais qui sont à la traîne. Une bonne partie des premiers de la classe s'est plantée aussi, comme Nell, qui boude à côté de moi.

– Pour ceux d'entre vous qui décideront de repasser le partiel, je ferai la moyenne de vos deux notes. Si votre deuxième note est moins bonne que la première, elle ne comptera pas.

– Je n'arrive pas à croire que tu aies eu un A, chuchote Nell.

Elle a l'air tellement triste que j'ai presque pitié d'elle. Nell et moi ne sommes pas meilleures amies, mais on est assises côte à côte depuis septembre, alors on a forcément appris à se connaître. Elle veut rentrer en médecine et je sais que tous les membres de sa famille sont des génies et qu'ils seraient prêts à la déshériter s'ils apprenaient qu'elle n'a pas eu la moyenne au partiel de mi-semestre.

– Je n'arrive pas à y croire, moi non plus, je réponds en chuchotant. Sérieusement, lis mes réponses, je dis n'importe quoi !

– En fait… ça te gênerait que je les lise ? J'aimerais vraiment savoir ce qu'il faut dire pour plaire à Tolbert.

– Pas de problème, je les scanne ce soir et je te les envoie par mail.

Dès que Tolbert a terminé son cours, la salle se remplit d'échos de « Ouf » et de « Allez vite, on se casse ». Les étudiants rangent leurs ordinateurs et leurs cahiers et sortent de la salle.

Justin Kohl attend quelqu'un près de la porte et j'en profite pour le dévorer des yeux. Il est ma-gni-fi-que.

Est-ce que je vous ai déjà dit qu'il était magnifique ?

Mes mains deviennent moites tandis que j'étudie son sublime profil. Justin est arrivé à Briar en septembre, mais je ne sais pas d'où il vient. Il est vite devenu une des stars de l'équipe de football, mais il n'est pas comme les autres athlètes de la fac. Il ne parade pas dans les

couloirs comme s'il était le Messie, et il ne débarque pas avec une nouvelle nana pendue à ses lèvres tous les jours. Je l'ai vu rire et plaisanter avec ses coéquipiers, mais il a un air d'intelligence et de mystère qui me laisse penser qu'il n'est pas une brute épaisse comme eux. C'est pour ça que j'ai tellement envie d'apprendre à le connaître.

D'habitude, je ne suis pas attirée par les sportifs, mais Justin est différent. Mes jambes se transforment en guimauve dès que je l'aperçois.

– Tu es encore en train de le mater, Hannah.

Je rougis en entendant la remarque moqueuse de Nell. Ce n'est pas la première fois qu'elle me surprend en train de baver sur Justin, et elle est une des rares personnes à qui j'ai avoué mon béguin pour lui.

Allie – ma coloc – le sait aussi, mais il est hors de question que mes autres amis l'apprennent. La majorité de la bande est en licence de musique ou de théâtre, ce qui nous range probablement dans la catégorie des hippies. En dehors d'Allie, qui sort plus ou moins avec un type qui est dans une fraternité, le passe-temps favori de mes amis est de se moquer de l'élite de Briar. Je n'ai pas l'habitude de me joindre à leurs railleries (car j'aime penser que je suis au-dessus des ragots), mais… soyons honnêtes, la plupart des étudiants populaires sont de véritables abrutis.

Quand on parle du loup… J'aperçois Garrett Graham, qui est l'autre « star » de ce cours magistral. Il n'a qu'à claquer des doigts pour qu'une nana se jette dans ses bras, ou sur ses cuisses, ou enfonce sa langue dans sa gorge. Cependant, il n'a pas l'air en grande forme aujourd'hui. Presque tout le monde est parti, y compris la prof, mais Garrett reste assis sur sa chaise, serrant sa copie dans ses mains.

Il a dû se ramasser, lui aussi, mais je n'ai pas pitié de lui, car Briar est connue pour deux choses : le hockey et le football. C'est normal, étant donné que le Massachusetts est le berceau des Patriots[1] et des Bruins[2]. Les athlètes de Briar deviennent presque systématiquement

des joueurs professionnels, donc pendant leurs années ici, tout leur est servi sur un plateau d'argent, y compris leurs notes.

Donc ouais, c'est peut-être un peu vache de ma part, mais je suis assez contente que Tolbert n'ait pas donné la moyenne au capitaine de l'équipe de hockey.

– Tu veux prendre un café au Coffee Hut ? demande Nell en rangeant ses bouquins.

– Je peux pas, j'ai répèt' dans vingt minutes. Vas-y, il faut que je regarde le calendrier avant de partir, je ne sais plus quand j'ai mon prochain TD.

Un autre « bonus » des cours de Tolbert, c'est que nous sommes obligés d'aller à deux TD de trente minutes toutes les semaines. Heureusement, c'est Dana, une étudiante en thèse, qui les dirige et elle a toutes les qualités que Tolbert n'a pas. Comme le sens de l'humour.

– Ok, répond Nell. À plus tard, alors.

– À plus !

Oh. Mon. Dieu.

Justin vient de se tourner vers moi en entendant ma voix.

Comme d'habitude, je ne peux pas m'empêcher de rougir. C'est la première fois que nos regards se croisent, et je ne sais pas quoi faire. Est-ce que je dois lui dire « salut » ? Lui faire un signe de la main ? Lui sourire ?

Je finis par hocher discrètement la tête. C'est fait. Je suis restée cool, détendue – l'attitude parfaite pour l'étudiante de troisième année sophistiquée que je suis.

Mon cœur cesse de battre quand sa bouche s'étire et qu'il me sourit discrètement. Il hoche la tête en retour et disparaît dans le couloir.

Mes yeux restent rivés sur l'espace qu'il occupait. Mon cœur bat désormais la chamade. Putain ! Après six semaines à respirer le même air dans cette salle de conférences miteuse, il m'a enfin remarquée.

Si seulement j'avais le courage de lui courir après, je pourrais lui proposer de boire un café ou de dîner ensemble. Ou peut-être un brunch ? Mais est-ce que les gens de notre âge s'invitent pour des brunchs ?

Heureusement, je n'ai pas à répondre à cette question, car mes pieds restent cloués au sol.

Parce que je suis une froussarde. Ouaip, une vraie poule mouillée. Je suis morte de trouille à l'idée qu'il dise non, mais j'ai encore plus peur qu'il réponde oui.

Quand j'ai commencé la fac, j'allais plutôt bien. Mes problèmes étaient derrière moi, j'avais enfin réussi à baisser ma garde. J'étais prête à sortir avec des mecs, et c'est ce que j'ai fait. Le truc, c'est qu'à part Devon, mon ex, aucun ne m'a fait frissonner comme Justin Kohl, et ça me fait flipper.

Une chose après l'autre.

C'est ça. Une chose après l'autre. C'était le conseil préféré de Carole, ma psy, et je dois avouer que sa stratégie m'a beaucoup aidée. Il faut se concentrer sur les petites victoires, me disait-elle.

Donc : aujourd'hui est une victoire. J'ai salué Justin et il m'a répondu par un sourire. Peut-être qu'au prochain CM[3], j'arriverai à lui sourire aussi. Et peut-être qu'au suivant, je lui parlerai d'un café, d'un dîner ou d'un brunch.

Je souris bêtement en descendant les marches jusqu'à l'estrade, m'accrochant à ce sentiment de victoire, aussi minuscule soit-il.

Une chose après l'autre.

Garrett

Merde.

J'ai raté mon partiel.

Ça faisait quinze ans que Timothy Lane distribuait des A comme des petits fours, et l'année où moi, je suis là, il a fallu qu'il meure. Et maintenant, je me retrouve coincé avec Pamela Tolbert.

C'est officiel. Cette femme est mon pire ennemi. Rien que de voir son écriture soignée – qui remplit toutes les marges de ma copie –, j'ai envie de déchiqueter les feuilles, de les avaler et de les recracher comme un chat avec une boule de poils.

J'ai des A dans presque toutes les matières, mais avec cet exam, ma moyenne en philosophique éthique vient de chuter à F. Avec le C+ que j'ai eu en histoire hispanique, ma moyenne générale tombe à C–.

Il me faut un C+ de moyenne pour jouer au hockey.

D'habitude, je n'ai aucun mal à avoir des bonnes notes. Malgré ce que pensent la plupart des gens, je ne suis pas un sportif débile. Cela dit, je ne fais rien pour leur faire penser l'inverse, surtout aux filles. Je suppose que ça les excite de se taper la brute épaisse qui n'est bonne qu'à une chose, mais comme je n'ai pas envie d'une relation sérieuse, les coups d'un soir avec des meufs qui ne veulent que ma

bite me conviennent parfaitement. Ça me laisse plus de temps pour le hockey.

Cependant, il n'y aura plus de hockey si je n'arrive pas à remonter cette fichue moyenne. Le doyen de Briar exige l'excellence académique et sportive. Là où d'autres facs sont moins exigeantes avec leurs athlètes, Briar a une tolérance zéro.

Cette garce de Tolbert ! Je suis allé lui parler au début du cours pour lui demander si elle accepterait que je lui rende un devoir supplémentaire pour remonter ma note et elle m'a répondu – avec sa voix nasale insupportable – que je ferais mieux d'aller aux cours de soutien et de m'inscrire au groupe de travail. J'y vais déjà. Aux deux. Donc, à moins de trouver un génie qui voudrait bien se faire passer pour moi au rattrapage… je suis foutu.

Je suis tellement frustré qu'un grognement m'échappe et, du coin de l'œil, je vois quelqu'un sursauter.

Je suis surpris moi aussi, parce que je pensais avoir la salle à moi tout seul pour me morfondre, mais la nana qui s'assoit toujours au dernier rang descend vers le bureau de Tolbert.

Mandy ?

Marty ?

Je ne me souviens pas de son prénom. Sans doute parce que je n'ai jamais pris la peine de le lui demander. Elle est mignonne, cela dit. Bien plus jolie que je l'imaginais. Elle a un beau visage, les cheveux bruns et un corps canon – merde comment j'ai fait pour ne pas le remarquer avant ?

Eh bien, ça y est, c'est fait. Son jean slim moule ses fesses rebondies qui ne demandent qu'à être pelotées, et son col en V met en avant une poitrine impressionnante. Je ne la reluque pas plus longtemps, parce qu'elle me voit la mater et elle fronce immédiatement les sourcils.

– Tout va bien ? demande-t-elle.

Je grommelle quelque chose en baissant les yeux. Je ne suis pas d'humeur à parler à qui que ce soit.

Elle hausse un sourcil en me dévisageant.

– Pardon, je n'ai pas compris, c'était du chinois ?

Je roule ma copie d'examen en boule et je recule ma chaise en la faisant grincer bruyamment sur le parquet.

– J'ai dit que tout allait bien.

– Ok, super alors, répond-elle en haussant les épaules avant de reprendre sa route.

Elle étudie le papier sur lequel est inscrit le programme des TD tandis que j'enfile ma veste (en cuir, avec le blason de mon équipe dans le dos, naturellement), et je range ma copie dans mon sac.

La nana brune fait demi-tour et gravit les escaliers. Mona ? Molly ? Je suis sûr que son prénom commence par un M. Elle tient sa copie dans sa main, mais je ne la regarde pas parce qu'elle s'est sans doute plantée comme tout le monde.

Je la laisse passer et je lui emboîte le pas. Je pourrais mentir et vous dire que c'est parce que je suis un gentleman, mais en vérité, j'ai envie de mater son cul, parce qu'il est vraiment sexy et que maintenant que je l'ai remarqué, je ne peux pas faire machine arrière. Je la suis vers la sortie et je réalise à quel point elle est petite – elle a une marche d'avance sur moi, mais je vois quand même le dessus de sa tête.

On est presque arrivés à la porte quand elle trébuche, et tous ses livres s'éparpillent par terre.

– Merde, quelle maladroite !

Elle s'agenouille et j'en fais de même car, contrairement à ce que je viens de dire, je peux être un gentleman quand j'en ai envie.

– Oh, ce n'est pas la peine, ça va, insiste-t-elle.

Il se trouve que j'ai ramassé son partiel de mi-semestre et je reste bouche bée en voyant sa note.

– Nom de Dieu ! Tu as eu un A ?

Elle sourit timidement.

– Je sais, c'est dingue ! J'étais certaine de m'être ramassée.

– Waouh !

J'ai l'impression d'être nez à nez avec Stephen Hawking et qu'il tient entre ses mains les secrets de l'univers.

– Je peux lire tes réponses ?

Elle hausse les sourcils en me dévisageant.

– Dis donc, tu es gonflé, on ne se connaît même pas.

Je lève les yeux au ciel.

– Je ne te demande pas de te désaper, Bébé. Je veux juste jeter un œil à ta copie.

– Bébé ? Tu n'es pas gonflé, tu es carrément présomptueux !

– Quoi, tu aurais préféré Mademoiselle, ou Madame peut-être ? Je t'appellerais bien par ton prénom, mais je ne le connais pas.

– Bien sûr que tu ne le connais pas, Garrett, dit-elle en soupirant. Je m'appelle Hannah.

Bon, je m'étais complètement trompé sur le M. Et je n'ai pas raté la façon dont elle a insisté en disant mon prénom, comme si elle disait : « Ha ! Je connais le tien, connard ! »

Elle ramasse ses derniers bouquins et se relève, mais je ne lui rends pas sa copie tout de suite. Je me dépêche de la feuilleter, mais je perds tout espoir, car si c'est le genre d'analyse qu'attend Tolbert, je suis vraiment foutu. Je ne suis pas en licence d'histoire pour rien, bon sang. J'aime les faits. Telle chose est arrivée à tel moment, à telle personne, et voilà le résultat.

Les réponses d'Hannah sont fondées sur des conneries théoriques qui détaillent la façon dont les philosophes réagiraient à différents

problèmes de morale.

– Merci, je dis en lui rendant sa copie. Eh, dis… je commence en glissant mes pouces dans les passants de mon jean… tu envisagerais de… tu sais…

Ses lèvres se pincent, comme si elle se retenait de rire.

– Euh… non, je ne sais pas.

– Tu me donnerais des cours de soutien ?

Son regard – d'un vert intense et foncé, bordé de cils noirs et épais – exprime d'abord de la surprise avant de devenir profondément sceptique.

– Je te paierais, je me dépêche d'ajouter.

– Bien évidemment, mais… je suis désolée, dit-elle en secouant la tête. Je ne peux pas.

Je suis déçu mais je m'empresse de le cacher.

– Allez, aide-moi… Si je me plante aussi au rattrapage, ma moyenne va être catastrophique. S'il te plaît ? je supplie en lui faisant mon plus beau sourire – celui qui fait ressortir mes fossettes et qui ne manque jamais de faire fondre la gent féminine.

– Ça marche, d'habitude ? demande Hannah.

– Quoi ?

– Ton sourire de petit garçon malheureux… Tu obtiens toujours ce que tu veux ?

– Toujours, je réponds sans hésitation.

– Presque toujours, corrige-t-elle. Écoute, je suis désolée mais je n'ai vraiment pas le temps. Je dois déjà gérer les cours et le travail, et avec le spectacle d'hiver qui approche, je vais avoir encore moins de temps.

– Le spectacle d'hiver ?

– Ah, bien sûr ! S'il ne s'agit pas de hockey, ça ne peut pas t'intéresser !

– Qui se montre présomptueux, maintenant ? Tu ne me connais même pas.

Elle hésite un instant, puis elle soupire.

– Je suis en licence de musique. Et la faculté d'art organise deux grands spectacles chaque année : en hiver et au printemps. Le gagnant remporte une bourse de cinq mille dollars. C'est un événement super-important, des agents de tout le pays viennent en repérage, en plus de producteurs, de labels, etc. Donc, j'adorerais t'aider, mais…

– Menteuse, je marmonne. Tu n'as même pas envie de me parler.

Elle hausse les épaules, admettant sa faute sans avoir l'air désolée – c'est incroyablement agaçant.

– Bon, je dois y aller, j'ai répèt'. Je suis désolée que tu aies eu une mauvaise note, mais si ça peut te rassurer, la majorité de la classe est dans ton cas.

– Mais pas toi, je dis en la dévisageant.

– J'y peux rien. Tolbert semble aimer mon baratin. Appelons ça un don.

– Eh ben, je veux ton don. S'il vous plaît, maîtresse, apprenez-moi à baratiner.

Je suis à deux doigts de me mettre à genoux et de la supplier, mais elle recule déjà vers la porte.

– Tu sais qu'il y a un groupe de travail ? Je peux te donner le numéro de…

– J'y vais déjà, je marmonne dans ma barbe.

– Ah bon ! Eh bien, je ne peux rien pour toi alors. Bonne chance au rattrapage, Bébé.

Elle disparaît en deux enjambées, me laissant tout penaud, frustré comme jamais. Incroyable. Toutes les filles de la fac se couperaient un

bras pour m'aider, mais elle ? Elle me fuit comme si je venais de lui proposer de tuer un chat pour l'offrir à Satan.

Je suis de retour au point où j'étais avant qu'Hannah-sans-M ne me laisse aucun espoir.

Je suis dans la merde.

---

1. La New England Patriots est une des meilleures équipes de football américain du pays. (NdT ainsi que pour toutes les notes suivantes)

2. La Boston Bruins est l'équipe de hockey de Boston.

3. Cours magistral.

2

Garrett

Je passe la porte du salon où je trouve mes colocs complètement bourrés. La table basse est jonchée de cannettes de bière vides, accompagnées de la bouteille de Jack Daniels de Logan, selon qui « la bière, c'est pour les mauviettes ».

Logan et Tucker s'affrontent à Ice Pro, leurs yeux sont rivés sur l'écran plat tandis que leurs doigts tapotent furieusement leurs manettes. Logan me regarde et sa seconde d'inattention suffit à le faire perdre.

– Booyah ! s'écrit Tuck alors que son défenseur envoie le palet dans le filet de Logan.

– Putain, non ! s'exclame Logan en mettant le jeu sur pause. Bon sang, G ! je viens de perdre à cause de toi.

Je ne réponds pas, parce que je suis distrait par un mouvement dans un coin du salon. Voilà que Dean recommence. Il est torse nu, étalé dans un fauteuil, pendant qu'une blonde en soutien-gorge et en short se frotte à lui.

Il penche légèrement la tête et ses yeux bleus me sourient.

– Garrett ! T'étais où ? parvient-il à dire en dépit de son état d'ivresse avancé.

Il n'attend pas ma réponse, préférant enfoncer de nouveau sa langue dans la bouche de la blonde.

Je ne sais pour quelle raison, Dean aime peloter les meufs partout sauf dans sa chambre. Sérieusement, je ne compte plus le nombre de fois où j'ai été témoin de sa débauche. Sur le plan de travail de la cuisine, sur le canapé du salon, sur la table de la salle à manger – ce mec s'est fait tripoter dans tous les recoins de notre maison.

Bien évidemment, je suis mal placé pour lui faire des reproches. Je suis loin d'être chaste, et Logan et Tucker ne le sont pas non plus. Que dire ? Les joueurs de hockey ont une libido surdéveloppée. Lorsqu'on n'est pas sur la glace, on est généralement avec une ou deux folles de la crosse. Ou trois, en ce qui concerne Tucker au dernier nouvel an

– Ça fait une heure que je t'envoie des messages, mec, dit Logan.

Ses épaules énormes plongent en avant tandis qu'il prend la bouteille de whisky. Logan est un des meilleurs défenseurs que j'aie rencontré, et il est aussi mon meilleur ami. Il s'appelle John, mais comme Tucker s'appelle aussi John, on les appelle par leur nom de famille. Heureusement, Dean s'appelle Dean, sinon on serait obligé de l'appeler par son nom à rallonge : Heyward-Di Laurentis.

– Mais sérieusement, t'étais où, bon sang ? grommelle Logan.

– Au groupe de travail, je réponds en prenant une Bud Light sur la table. C'était quoi, la surprise dont tu me parlais ?

Je peux toujours deviner l'état d'ivresse de Logan grâce à l'étendue des dégâts orthographiques de ses textos. Ce soir, il doit être ivre mort parce que j'ai dû passer en mode Sherlock pour les décrypter. *Suprz* voulait dire « *surprise* ». *Rmntefessci* a été plus dur à décoder, mais je crois que c'était « *ramène tes fesses ici* » ?

Il me regarde en souriant jusqu'aux oreilles, assis sur l'accoudoir. Il hoche la tête en direction du plafond et dit

– Tu verras par toi-même.

– Pourquoi ? Qui est là-haut ?

– Si je te le disais, ce ne serait pas une surprise, répond-il en ricanant.

– Pourquoi j'ai l'impression que tu manigances quelque chose ?

– Bon sang, s'exclame Tucker. Il va falloir que tu apprennes à faire confiance aux gens, G.

– Ah oui, je suis censé faire confiance à un mec qui a enfermé un raton laveur dans ma chambre le premier jour du semestre ? !

– Oh, allez, Bandit était adorable. C'était pour fêter ton retour à la maison s'écrie-t-il alors que je lui fais un doigt d'honneur.

– C'est ce qu'on appelle un cadeau empoisonné, mec, je dis en grimaçant.

Je me souviens qu'il avait fallu trois dératiseurs pour dératonlaveuriser ma chambre.

– Mec, arrête de râler et va dans ta chambre. Crois-moi, tu nous remercieras plus tard.

Le sourire en coin qu'ils échangent me met un peu plus à l'aise. Un tout petit peu seulement. Je ne ferais jamais aveuglément confiance à ces trois abrutis.

Je prends deux autres cannettes de bière avant de me diriger vers l'escalier. Je ne bois presque pas pendant la saison, mais le coach nous a donné une semaine de repos pour qu'on puisse réviser nos partiels, et il nous reste encore deux jours de liberté. Mes coéquipiers, ces veinards, ne semblent avoir aucun mal à jouer comme des pros après avoir bu une douzaine de bières la veille. Quant à moi, même si je ne bois que trois demis, j'ai un tel mal de crâne le lendemain que je patine comme un bambin de trois ans à qui on vient d'offrir sa première paire de Bauer.

Lorsqu'on reprendra le rythme habituel de six entraînements par semaine, ma consommation d'alcool reviendra à ma limite un/cinq. Un verre la veille d'un entraînement, cinq verres après un match. Sans exception.

Pour l'instant, j'ai l'intention de profiter du temps qui me reste.

Armé de mes bières, je file dans ma chambre – la plus grande de la maison, au passage. Ouaip, je n'ai eu aucun scrupule à jouer la carte de « Je suis votre capitaine » pour l'avoir, et croyez-moi, la salle de bains privée en valait la peine, même si j'ai dû supporter les jérémiades de mes coéquipiers.

Ma porte est entrouverte et je suis sur mes gardes. Je lève lentement la tête pour être certain qu'un seau de sang ou d'urine ne va pas me tomber dessus, puis je pousse la porte. Elle cède, je rentre lentement, prêt pour une embuscade.

Et je ne suis pas déçu.

Sauf que c'est une embuscade visuelle, plus qu'autre chose, parce que, doux Jésus, la nana sur mon lit pourrait faire la couverture d'un catalogue Victoria's Secret.

Je suis un mec, et je ne connais pas le nom de ce qu'elle porte. Je vois de la dentelle blanche et des nœuds roses, et surtout, je vois beaucoup, beaucoup de peau. Et je suis content.

– Eh ben, tu as pris ton temps, dit Kendall en me lançant un sourire sexy qui sous-entend que c'est mon jour de chance. (Bien sûr, ma queue réagit immédiatement.) Je te laissais encore cinq minutes avant de partir.

– Alors, je suis arrivé pile à temps, je dis en ravalant ma salive et en la matant des pieds à la tête. Tu as fait tout ça pour moi, Bébé ?

– Bien sûr, beau gosse.

Son regard s'assombrit en se remplissant de désir.

J'ai tout à fait conscience qu'on semble tout droit sortis d'un film porno à deux balles, mais quand un mec entre dans sa chambre et trouve une nana dans cette tenue et dans cette position, il est prêt à jouer n'importe quel rôle pourri, même s'il doit faire semblant d'être un livreur de pizza qui se rend chez une MILF.

Kendall étudie ici et elle est membre d'une sororité. On a commencé à se voir cet été, surtout parce qu'on était dans le même coin pendant les vacances. On s'est retrouvés une ou deux fois pour boire une bière, puis une chose en entraînant une autre… j'ai fini par me la taper. Mais les choses se sont un peu étiolées avant la rentrée et, en dehors de quelques messages coquins ici ou là, je n'avais pas eu de nouvelles.

– J'ai pensé que tu voudrais t'amuser un peu avant que les entraînements reprennent, dit-elle tandis que ses doigts manucurés jouent avec le petit nœud rose entre ses seins.

– Tu avais raison.

Elle me fait un sourire aguicheur et se dresse sur ses genoux. Bon Dieu, ses seins débordent presque de ce truc qu'elle porte.

– Viens ici, dit-elle en courbant son index.

Je ne perds pas une seconde pour la rejoindre. Parce que je suis un mec. Ça y est, vous commencez à comprendre ?

– Je crois que tu es un peu trop habillé pour l'occasion, remarque-t-elle en attrapant le haut de mon jean pour en défaire le bouton.

Elle baisse la braguette et une seconde plus tard, ma bite est dans sa main. Je n'ai pas fait de lessive depuis plusieurs semaines, alors je me promène sans caleçon. Et vu le regard de Kendall, elle approuve complètement.

Elle augmente la pression et je gémis. Oh yeah. Rien n'est aussi bon que la sensation de la main d'une femme sur sa bite. Oubliez ce

que je viens de dire. La langue de Kendall entre en jeu, et putain, ce n'est pas bon, c'est divin.

Une heure plus tard, Kendall est nichée contre moi, la tête sur mon torse. Sa lingerie et mes fringues sont éparpillées dans la pièce, et deux emballages de capote et une bouteille de lubrifiant – dont on n'a pas eu besoin – sont au pied du lit.

Ses câlins me foutent la trouille, mais je ne peux pas la virer après tous les efforts qu'elle a faits pour me séduire. D'ailleurs, c'est inquiétant, ça aussi. Les femmes n'enfilent pas leur plus belle lingerie pour une partie de jambes en l'air insignifiante, si ? Il me semble que non, et ce que dit Kendall valide ma théorie.

– Tu m'as manqué, Chéri.

Ma première pensée est « merde ».

La deuxième est « pourquoi ? ».

Cela fait plusieurs mois que Kendall et moi avons commencé à nous voir, et elle n'a jamais fait l'effort d'apprendre à me connaître. Quand nous ne sommes pas en train de baiser, elle parle d'elle non-stop. Je suis très sérieux, je crois qu'elle ne m'a jamais posé une seule question personnelle.

– Euh…

Je cherche mes mots, ou en tout cas quelque chose qui ne soit pas « tu m'as manqué aussi ».

– J'étais super-occupé avec les partiels, tu sais.

– Je sais, on est dans la même fac, moi aussi j'étais en exam, dit-elle sur un ton légèrement sec. Est-ce que je t'ai manqué ?

Eh merde. Comment je suis censé répondre ? Je ne vais pas lui mentir, parce que je ne veux pas lui faire miroiter ce qui est impossible. En même temps, je ne veux pas être le connard qui lui dit qu'il n'a pas pensé à elle une seule fois depuis la dernière fois qu'il l'a vue.

Kendall s'assied et me dévisage.

– C'est oui ou c'est non, Garrett. Est-ce que je t'ai manqué ?

Mon regard cherche la fenêtre. Ouais, je suis au deuxième étage et j'envisage de m'enfuir par le toit. Je suis vraiment désespéré.

Mon silence en dit long et, soudain, Kendall se lève et se dépêche de ramasser ses affaires.

– Bon sang, tu es vraiment un enfoiré ! s'exclame-t-elle. Tu te fous complètement de moi, c'est ça ?

Je me lève et j'enfile mon jean aussi vite que possible.

– Mais non, je ne me fous pas de toi, mais…

– Mais quoi ? crie-t-elle en mettant son soutien-gorge.

– Mais je croyais qu'on était sur la même longueur d'onde. J'ai toujours été clair, Kendall. Je ne cherche pas une histoire sérieuse. Je te l'ai dit dès le début.

Son visage s'adoucit et elle se mord la lèvre.

– Je sais, mais… je pensais que…

Je sais précisément ce qu'elle a pensé, que je tomberais éperdument amoureux d'elle et que ce plan cul deviendrait une histoire d'amour merveilleuse.

Honnêtement, je ne sais pas pourquoi je prends la peine de poser mes conditions. Aucune femme n'accepte un plan cul en pensant que cela va rester un plan cul. Elle dit peut-être le contraire, et peut-être même qu'elle arrive à se persuader que la situation lui convient parfaitement ; mais au fond, elle espère que cela deviendra sérieux. Du coup, je passe pour le méchant lorsque j'anéantis ses espoirs, alors que j'ai toujours été clair quant au fait que je ne voulais pas une copine sérieuse.

– Le hockey est toute ma vie, je marmonne. Je m'entraîne six jours par semaine, j'ai vingt matchs par an, et encore plus si on passe la

première phase du championnat. Je n'ai pas le temps pour une copine, Kendall. Tu mérites mieux que ce que je peux t'offrir.

– Je ne veux plus d'un plan cul, dit-elle d'un air triste. Je veux être ta copine.

Je suis de nouveau tenté de lui demander pourquoi, mais je me retiens. Si elle avait eu l'air intéressée par autre chose que le sexe, je pourrais la croire. Cependant, comme ce n'est pas le cas, cela me fait penser que la seule raison pour laquelle elle veut être avec moi, c'est parce que cela la rendra encore plus populaire.

Je ravale ma frustration et lui offre de maigres excuses.

– Je suis désolé. Mais ce n'est pas ce que je veux pour l'instant.

Je remonte ma braguette et elle finit de se rhabiller, ce qui n'est pas vraiment le terme approprié puisqu'elle n'avait qu'un trench-coat par-dessus ses sous-vêtements. Cela explique pourquoi Logan et Tucker souriaient comme des débiles quand je suis rentré. Lorsqu'une fille se pointe à votre porte en trench-coat, vous pouvez être certain qu'elle ne porte rien en dessous.

– Je ne peux plus te voir, alors, dit-elle en me regardant dans les yeux. Si on continue… je vais m'attacher davantage.

Je la comprends et je suis d'accord.

– On s'est quand même amusés, non ? je demande en souriant.

Elle hésite un instant puis elle sourit à son tour.

– Ouais, on s'est bien amusés.

Elle avance jusqu'à moi puis elle se met sur la pointe des pieds pour m'embrasser. Je ne la repousse pas, mais le baiser n'a pas la même passion que lorsque je l'ai trouvée dans ma chambre il y a une heure. C'est un baiser léger, poli. Notre flirt touche à sa fin, et je ne vais pas lui donner de faux espoirs.

– Cela dit… commence Kendall alors que son regard pétille de malice, si jamais tu changes d'avis et que tu veux une copine… tiens-

moi au courant.

– Tu seras la première à le savoir, je promets.

– Tant mieux.

Elle m'embrasse une dernière fois sur la joue avant de partir, me laissant surpris que les choses aient été aussi simples. J'étais prêt pour une dispute, mais Kendall a accepté la situation sans en faire tout un drame. Si seulement toutes les femmes étaient comme elle… Oui, je fais référence à Hannah.

Je meurs de faim, comme toujours après le sexe, alors je descends à la recherche de ravitaillement. Je suis content de voir qu'il reste le riz et le poulet que Tuck, notre chef attitré, a préparé hier soir. Alors que nous ne savons même pas mettre de l'eau à bouillir, Tuck a grandi au Texas avec une mère célibataire qui lui a appris à faire à manger quand il était encore en couche-culotte.

Je m'assois au bar et je viens d'enfourner une cuisse de poulet quand Logan passe la porte en boxer.

Il hausse un sourcil en me voyant.

– Salut. Je ne pensais pas qu'on te reverrait ce soir. Je pensais que tu serais TOAB.

– TOAB ?

Logan aime inventer des acronymes dans l'espoir que l'on commencera à s'en servir au quotidien, mais la plupart du temps on n'a pas la moindre idée de ce dont il parle.

– Trop occupé à baiser, répond-il en souriant.

Je lève les yeux au ciel en avalant une bouchée de riz.

– Non mais, sérieusement, la blondinette est partie ?

– Ouais, je réponds, m'arrêtant pour mâcher. Elle connaît les règles.

Les règles étant : rien de sérieux, et chacun dort chez soi.

Logan s'accoude sur le bar et ses yeux bleus scintillent tandis qu'il change de sujet.

– J'ai hâte de filer une raclée à St. Anthony, ce week-end. Au fait, tu es au courant ? Braxton a de nouveau le droit de jouer.

– Tu déconnes. Il joue samedi ?

– Ouais. Je vais prendre un plaisir fou à lui casser les côtes, dit Logan sur un ton sérieux et plein de haine.

Greg Braxton est l'ailier gauche et la star de St. Anthony, et c'est aussi le pire humain sur Terre. C'est un psychopathe sadique qui n'a pas peur de se battre sur la patinoire. Le jour où nos équipes se sont affrontées dans un match amical, il a envoyé un de nos plus jeunes joueurs aux urgences avec un bras cassé. Il a été suspendu pour trois matchs, mais si cela ne tenait qu'à moi, il serait banni du hockey universitaire.

– Il va falloir que tu sois agressif, alors. J'assurerai tes arrières.

– Je compte sur toi. Ah, et la semaine prochaine on joue contre Eastwood.

Il faut vraiment que je fasse plus attention à notre calendrier. Eastwood College est numéro deux dans notre ligue (juste derrière nous, bien évidemment) et nos rencontres sont toujours pleines de suspense.

Eh merde ! Je réalise soudain que si je ne réussis pas le rattrapage de philo, je ne serai pas sur la glace pour le match contre Eastwood.

– Putain, je marmonne.

– Quoi ? demande Logan en prenant un morceau de poulet dans mon assiette.

Je n'ai pas encore parlé de ma situation scolaire à mes coéquipiers, parce que j'espérais que ma moyenne ne serait pas aussi mauvaise. Apparemment, je n'ai plus d'autre choix que de leur dire.

Je soupire avant de parler de mon F en philo à Logan et des conséquences que cela pourrait avoir pour l'équipe.

– Change de cours, dit-il tout de suite.

– Je peux pas, j'ai dépassé la date limite.

– Merde.

– Ouais.

On échange un regard lugubre, puis Logan s'assoit sur le tabouret à côté de moi et se passe la main dans les cheveux.

– Alors il faut que tu assures, mec. Bosse et décroche un A. On a besoin de toi, G.

– Je sais.

J'en ai perdu l'appétit.

C'est ma première année de capitanat, ce qui est un véritable honneur étant donné que je ne suis qu'en troisième année. Je suis censé suivre les traces de mon prédécesseur et mener mon équipe au championnat national, mais je peux difficilement le faire si je ne suis pas sur la glace avec les autres joueurs.

– J'ai trouvé une meuf qui va me filer des cours particuliers. C'est un génie.

– Tant mieux. Donne-lui tout l'argent qu'elle voudra. Je peux participer, si tu veux.

Je ne peux m'empêcher de sourire.

– Waouh. Tu proposes de dépenser ton fric ? Tu dois vraiment vouloir que je joue !

– Bien sûr ! Ça fait partie du rêve, mec. Toi et moi jouant pour les Bruins, tu te souviens ?

Je dois admettre que c'est un rêve plutôt sympa. Logan et moi n'avons parlé que de cela depuis que l'on s'est rencontrés en première année. Je sais que je n'aurai pas de mal à passer chez les pros après la

fac et que Logan réussira aussi. Ce type est plus rapide que l'éclair et c'est un animal sur la glace.

– Remonte ta moyenne, G, ordonne-t-il. Sinon je te botte le cul.

– Le coach le bottera plus fort, je dis en souriant. Ne t'en fais pas, je gère.

– Bien, répond-il avant de prendre un autre morceau de poulet et de partir.

Je finis le reste de mon assiette en un temps record puis je monte dans ma chambre pour prendre mon téléphone. Il est temps de coller la pression à Hannah-sans-M.

3

Hannah

– Ce serait vraiment mieux si tu finissais en mi majeur, insiste cet abruti de Cass.

Pire que d'enchaîner les propositions absurdes, il les passe en boucle comme un disque rayé, les répétant chaque fois que l'on finit de répéter notre duo.

Je dois sans cesse me répéter que je suis non violente. Selon moi, la violence ne résout pas les problèmes. Les conflits armés me donnent la nausée.

Mais je meurs d'envie de mettre ma main dans la tronche de cake de Cassidy Donovan.

– La note est trop basse pour moi.

Je ne peux pas m'empêcher de lui répondre sur un ton ferme qui ne cache pas mon agacement.

Frustré, Cass passe sa main dans ses cheveux bruns ondulés et se tourne vers Mary-Kate, qui gigote nerveusement sur son tabouret de piano.

– Tu sais que j'ai raison, MK, la supplie-t-il. Ça aura beaucoup plus d'effet si Hannah et moi finissons sur la même note.

– Non ! Ça aura beaucoup plus d'effet si on finit sur l'harmonie, justement ! je répète pour la quinzième fois.

J'ai envie de m'arracher les cheveux. Je sais à quoi il joue – il veut terminer la chanson sur sa note, parce que depuis le début, il fait tout ce qu'il peut pour mettre en avant sa voix et étouffer la mienne. Si j'avais su qu'il allait se comporter comme une diva, je n'aurais jamais accepté de chanter avec lui, mais cet enfoiré n'a affiché ses vraies couleurs qu'une fois les répétitions commencées, et maintenant il est trop tard pour faire marche arrière. J'ai investi trop de temps et d'efforts dans ce duo, et j'aime sincèrement cette chanson. Mary-Kate a écrit un morceau incroyable et je ne veux pas la laisser tomber. Par ailleurs, je sais que la faculté préfère les duos aux solos, parce que les quatre dernières bourses ont été attribuées à des duos. Les juges sont fous d'harmonies complexes, et cette compo en est bourrée.

– MK ? demande Cass.

– Euh…

La petite blonde fond sous son regard envoûtant. Cass a cet effet sur les femmes. Il est tellement beau que c'en est rageant, et sa voix est phénoménale. Hélas, il en est tout à fait conscient et il n'a aucun scrupule à en user pour parvenir à ses fins.

– Peut-être que Cass a raison, murmure MK en évitant mon regard alors qu'elle me trahit. Si on essayait en mi majeur, Hannah ? Faisons-le une fois, comme ça, on verra quelle version est la meilleure.

Judas ! ai-je envie de m'écrier. Tout comme moi, cela fait des semaines que MK supporte les caprices et la mégalomanie de Cass, et je ne peux pas lui en vouloir de chercher un compromis.

– Très bien, je marmonne. Essayons.

Cass a l'air triomphant, mais ce n'est que de courte durée.

On rechante la chanson et il est évident que sa suggestion est nase. La note est trop basse pour moi et mes cordes vocales

paraissent si forcées qu'elles attirent l'attention plutôt que de mettre en avant la sublime voix de baryton de Cass.

– Je pense qu'Hannah doit rester sur la note originale, dit Mary-Kate en regardant Cass, se mordant la lèvre comme si elle craignait sa réaction.

Heureusement, ce type est arrogant, mais pas stupide.

– Très bien, crache-t-il. On le fait à ta façon, Hannah.

– Merci, je dis en grinçant des dents.

Dieu soit loué, notre heure de répétition touche à sa fin et les premières années vont bientôt envahir la salle.

Pressée de m'enfuir, je me dépêche de ranger mes partitions et j'enfile mon caban. Moins je passe de temps avec Cass, mieux je me porte.

Bon sang, je ne le supporte vraiment pas.

Le comble, c'est que les paroles de la chanson sont infiniment sentimentales.

– Même heure demain ? me demande Cass.

– Non, demain on répète à seize heures, tu te souviens ? Je travaille le mardi soir.

– Tu sais, commence-t-il l'air furieux, il y a longtemps qu'on aurait bouclé cette chanson si ton emploi du temps n'était pas aussi… compliqué.

Outrée, je hausse un sourcil.

– C'est toi qui dis ça ? Toi qui ne veux pas répéter le week-end ? Parce que je te signale que moi je suis libre le samedi et le dimanche soir.

Ses lèvres se pincent et il s'en va sans un mot.

Connard !

J'entends un soupir derrière moi et je me retourne. MK est toujours assise au piano et elle se mord la lèvre.

– Je suis désolée, Hannah, chuchote-t-elle. Quand je vous ai demandé de chanter ce morceau, je ne savais pas que Cass serait aussi difficile.

– Ce n'est pas ta faute, j'admets en me calmant. Je ne pensais pas qu'il serait aussi pénible, moi non plus, mais il a une voix incroyable, alors concentrons-nous sur ça, ok ?

– Tu as une voix magnifique, toi aussi. C'est pour ça que je vous ai choisis tous les deux. Je savais que vous feriez vivre cette chanson.

Je retrouve immédiatement le sourire. Cette fille est vraiment adorable, et c'est aussi l'une des compositrices les plus talentueuses que j'ai rencontrées. Les morceaux pour le spectacle doivent être écrits par un étudiant auteur-compositeur, et j'avais prévu de demander à MK si je pouvais utiliser une de ses compositions avant-même qu'elle me le propose.

– Je te promets qu'on va envoyer du lourd avec ta chanson, MK. Ne tiens pas compte de Cass et de ses caprices. Je crois qu'il aime juste le conflit.

Mary-Kate éclate de rire.

– Ouais, tu as sans doute raison. Alors, à demain ?

– Oui, seize heures pétantes.

Je lui souris une dernière fois puis je sors.

Une des choses que j'aime le plus à Briar, c'est le campus. Les bâtiments sont anciens et couverts de lierre, et ils sont reliés par des allées pavées bordées de hêtres et de bancs en fer forgé. C'est une des universités les plus vieilles du pays et elle compte parmi ses anciens élèves des dizaines de personnalités.

Cependant, ce qu'il y a de mieux ici, c'est la sécurité. Le taux de criminalité est proche de zéro, et c'est sans doute parce que le doyen, M. Farrow, a investi des milliers de dollars dans des caméras de surveillance et des vigiles qui patrouillent sur le campus vingt-quatre

heures sur vingt-quatre. Cela dit, ce n'est pas non plus une prison, les gars de la sécurité sont très amicaux et si discrets qu'on les remarque à peine.

Mon foyer, Bristol House, est à cinq minutes à pied du bâtiment de musique, et un soupir de soulagement m'échappe lorsque je passe les lourdes portes en chêne massif. La journée a été très longue et je n'ai qu'une envie, prendre une bonne douche chaude et me mettre sous ma couette.

L'espace que je partage avec Allie ressemble plus à une suite qu'à une chambre normale, c'est un des avantages lorsqu'on est en troisième année. Nous avons deux chambres, un petit salon et une cuisine minuscule. Le seul bémol, c'est que la salle de bains est commune et qu'on la partage avec quatre filles de notre étage. Cependant, aucune d'entre nous n'est bordélique et, de façon générale, les toilettes et les douches restent nickel.

– Salut, tu rentres tard, dit Allie en passant la tête dans ma chambre.

Elle sirote une mixture verte et épaisse qui a l'air assez peu ragoûtante. Cela fait deux semaines qu'Allie ne boit que ces jus, qui ressemblent à une purée pleine de grumeaux, et que son mixeur me réveille tous les matins quand elle prépare ses « repas ».

– J'avais répèt', je réponds en me déchaussant et en jetant mon manteau sur le lit.

Je finis de me déshabiller en dépit du fait qu'Allie est toujours là. Il fut un temps où j'étais trop timide pour me mettre à poil devant elle. En première année, on partageait la même chambre et j'ai passé les premières semaines à me changer sous la couette ou à attendre qu'elle sorte de la pièce. Je me souviens encore de la première fois où j'ai vu les seins d'Allie, j'étais horriblement gênée. Mais cette nana n'a aucune pudeur et quand elle m'a vue la reluquer, elle m'a fait un clin

d'œil en disant « Je suis bien gaulée, hein ? ». Après ça, j'ai laissé tomber ma petite routine sous la couette.

– Dis, Hannah…

Son ton faussement détendu me met sur mes gardes. Cela fait deux ans que je vis avec elle et je sais que lorsqu'elle commence une phrase par « Dis, Hannah », c'est souvent suivi par quelque chose que je n'ai pas envie d'entendre.

– Hmmm ? je réponds en prenant mon peignoir.

– Il y a une soirée à la maison Sigma, mercredi soir, commence-t-elle, et tu vas venir avec moi.

Un grognement m'échappe.

– Une soirée de fraternité ? Hors de question.

– C'est non négociable, dit-elle en croisant les bras. Les partiels sont finis, donc tu n'as plus cette excuse. Et tu m'as promis que tu ferais plus d'efforts pour être sociable, cette année.

C'est vrai que je le lui ai promis. Le truc c'est que… je n'aime pas les soirées chez les gens.

C'est à la soirée d'une amie que j'ai été violée.

Je déteste ce mot. Viol. C'est moche et déprimant, un des rares mots qui vous fait l'effet d'une claque dans la gueule ou d'un seau d'eau glacée sur la tête. J'ai travaillé dur pour me remettre de ce qui m'est arrivé – vraiment – et je fais tout pour que cela n'ait plus d'emprise sur ma vie.

Je sais que ce n'était pas de ma faute. Je sais que je ne l'ai pas provoqué. Cela ne m'a pas enlevé ma capacité à faire confiance aux gens et je n'ai pas la trouille chaque fois que je vois un homme. Des années de thérapie m'ont aidée à comprendre que c'était lui le coupable. C'est lui qui avait un problème. Pas moi. La chose la plus importante que j'ai apprise, c'est que je ne suis pas une victime, je suis une survivante.

Ça ne veut pourtant pas dire que l'agression ne m'a pas changée. Je ne suis plus la même, bien évidemment. Ce n'est pas pour rien que j'ai un spray au poivre dans mon sac à main et que le numéro des flics est pré-composé sur mon téléphone quand je rentre seule la nuit. Ce n'est pas pour rien que je ne bois pas d'alcool en public et que je n'accepte de boisson de la part de personne, pas même d'Allie, parce que sans le savoir, elle pourrait me donner un verre dans lequel quelqu'un a mis de la drogue.

Et ce n'est pas pour rien que je ne vais jamais à ce genre de soirée. Je suppose que c'est mon propre trouble de stress post-traumatique. Un bruit, une odeur ou la vue de quelque chose d'inoffensif peuvent faire rejaillir des souvenirs à la surface. Ce peut être de la musique forte, des éclats de rire, l'odeur de bière ou de transpiration et, soudain, j'ai quinze ans et je suis chez Melissa Mayer, coincée dans mon pire cauchemar.

La voix d'Allie se radoucit lorsqu'elle lit l'angoisse sur mon visage.

– On l'a déjà fait, Han. Ce sera comme toutes les autres fois. Je ne te quitterai pas des yeux et on ne boira pas une goutte d'alcool. Je te le promets.

J'ai honte et je me sens coupable. Allie est vraiment une amie incroyable. Rien ne l'oblige à rester sobre et à être sur le qui-vive pour me rassurer, mais elle le fait chaque fois que l'on sort.

Je lui en suis profondément reconnaissante, mais je n'aime pas qu'elle soit obligée de le faire.

– D'accord.

Ce n'est pas seulement pour elle que j'accepte, c'est aussi pour moi. Je lui avais dit que je serais plus sociable, c'est vrai, et je m'étais promis de faire un effort pour essayer de nouvelles choses, cette année, de baisser ma garde et de cesser d'avoir peur de tout ce qui est

nouveau. Une soirée dans une fraternité n'est pas l'idée que je me fais d'un bon moment, mais qui sait, peut-être que je m'y amuserai.

Le visage d'Allie s'illumine.

– Booyah ! Et je n'ai même pas eu à sortir mon joker !

– Quel joker ?

– Justin sera là ! s'écrie-t-elle en souriant jusqu'aux oreilles.

Mon cœur se met à battre plus vite.

– Comment tu sais ça ?

– Parce que Sean l'a croisé au self et qu'il le lui a dit. Apparemment, tous les footeux ont prévu d'y aller.

– Justin n'est pas juste un footeux !

– Oh, tu es trop mignonne à défendre ton joueur de foot.

– Ha ha, très drôle.

– Non mais sérieusement, Han. C'est bizarre. Enfin, on est d'accord, je suis ravie que tu aies le béguin pour quelqu'un, parce que ça fait quoi, un an que Devon et toi avez rompu ? C'est juste que je ne comprends pas comment toi, tu peux kiffer un footballeur.

– Justin est… il n'est pas comme les autres. Il est différent, je réponds, soudain mal à l'aise.

– Ouais. Sauf que tu ne lui as jamais adressé la parole.

– Je sais qu'il est différent, j'insiste. Il est calme, sérieux, et d'après ce que j'ai vu, il ne se tape pas tout ce qui bouge comme ses coéquipiers. Ah, et il est intelligent aussi, je l'ai vu lire Hemingway dans le parc, la semaine dernière.

– Il était probablement obligé de le lire pour les cours.

– Non, pas du tout.

– Et comment tu sais ça ? demande Allie sur un ton suspicieux.

Je me sens rougir, comme d'habitude lorsque je suis gênée.

– J'ai entendu une fille lui poser la question en cours, l'autre jour, et il a répondu qu'Hemingway était son auteur préféré.

– Mon Dieu, Hannah. Tu écoutes ses conversations, maintenant ? Tu n'es qu'une psychopathe, en fait ! Bon, ça suffit. Mercredi soir, tu vas lui parler.

– Peut-être. Si l'occasion se présente…

– Je ferai en sorte que ce soit le cas. Je suis sérieuse, on ne partira pas tant que tu ne lui auras pas parlé. Je me fiche que ce soit juste pour dire « Salut, comment ça va », tu vas lui parler. Capich ?

Je réponds par une grimace qui ne la satisfait pas.

– Capich ? répète-t-elle d'une voix ferme.

J'hésite un instant, puis je capitule en soupirant.

– Capich.

– Bien. Maintenant, dépêche-toi de te doucher pour qu'on puisse regarder deux épisodes de *Mad Men* avant d'aller au lit.

– Un épisode. Je suis trop fatiguée pour en voir plus. Capich ?

– Capich, marmonne-t-elle en sortant de ma chambre.

Je ris toute seule en rassemblant mes affaires pour la douche, mais j'ai à peine fait deux pas vers la porte que mon sac se met à miauler. Cette sonnerie horrible est la seule qui m'agace suffisamment pour attirer mon attention. Je pose ma trousse de toilette sur la commode et je fouille dans mon sac pour trouver mon téléphone.

Salut, c'est Garrett. Je voulais fixer les détails pour les cours particuliers.

Bon sang, ce n'est pas vrai !

Je ne sais pas si je dois rire ou pleurer. Ce mec est déterminé, je dois lui accorder ça. Je soupire et je lui écris un message bref et sec.

Moi : Comment tu as eu ce num ?

Lui : Sur la liste du gpe de travail.

Merde. Je m'étais inscrite au groupe au début du semestre, mais c'était avant que Cass ne décide qu'il fallait à tout prix que l'on répète

le lundi et le mercredi, à l'heure exacte où le groupe de travail se réunit.

L'écran de mon téléphone affiche un nouveau message avant-même que j'aie pu répondre au précédent.

Lui : Si tu venais au gpe, je ne serais pas obligé de t'écrire.

Moi : Tu n'es pas obligé de m'écrire, justement. D'ailleurs je préférerais que tu t'abstiennes.

Lui : Qu'est-ce que je dois faire pour que tu changes d'avis ?

Moi : Strictement rien.

Lui : Super. Alors, tu vas le faire gratuitement ?

Le grognement que je retiens depuis le début de la conversation finit par m'échapper.

Moi : Laisse tomber, ça n'arrivera pas.

Lui : Et si on commençait demain soir ? Suis libre à 8h.

Moi : Je peux pas, j'ai la grippe espagnole. Suis très contagieuse. Je te sauve la vie, mec.

Lui : Oh, tu es mignonne, mais je suis immunisé contre les pandémies qui ont décimé 40 millions de personnes entre 1918 et 1919.

Moi : Comment tu t'y connais autant en pandémies ?

Lui : Je suis en licence d'histoire. Je connais des tonnes de faits inutiles, Bébé.

Encore ce Bébé ? Bon, il est clairement temps de mettre fin à cette conversation avant qu'il ne sorte le grand jeu.

Moi : Ravie de t'avoir parlé. Bonne chance pour le rattrapage.

Plusieurs secondes passent sans que Garrett ne réponde et je me félicite de m'être débarrassée de lui. Cependant, je suis sur le point de quitter ma chambre lorsque mon téléphone miaule de nouveau et m'annonce que j'ai reçu une photo. Je ne sais pour quelle raison, je clique dessus pour la télécharger et, quelques secondes plus tard, un

torse nu s'affiche sur mon écran. Ouais. Un torse bronzé, lisse, avec des pecs sculptés et les abdos les plus compacts que j'aie jamais vus.

J'éclate de rire.

Moi : Sans déconner, tu viens de m'envoyer une photo de ton torse ? !

Lui : Ouais. J'ai réussi ?

Moi : Quoi, à me faire vomir ? Oui ! Bravo !

Lui : À te faire changer d'avis. Je te lèche les bottes, là !

Moi : Beurk. Va lécher celles de qqun d'autre. PS : cette photo va sur my-bri.

Je fais bien sûr référence à MyBriar, l'équivalent de Facebook dans notre fac, un réseau auquel quatre-vingt-quinze pour cent des étudiants sont inscrits.

Lui : Fais-toi plaisir. La plupart des meufs seront ravies de l'avoir sous la douche.

Moi : Oublie ce numéro, mec. Je suis sérieuse.

Je n'attends pas sa réponse. Je jette mon téléphone sur mon lit et je file – enfin – sous la douche.

4

Hannah

La fac est à huit kilomètres de la ville de Hastings, qui est si minuscule qu'elle n'a qu'une rue principale et une vingtaine de boutiques et de restaurants. C'est un miracle que j'aie trouvé un boulot à mi-temps ici. La plupart des étudiants sont obligés d'aller à Boston, à une heure de route, s'ils veulent travailler pendant l'année. Moi, je travaille chez Della, le diner[1] où je suis serveuse depuis ma première année, et ce n'est qu'à dix minutes en bus ou quinze minutes en voiture de la fac.

Ce soir, j'ai la chance de m'y rendre en voiture. J'ai un accord avec une des filles de mon étage, Tracy, qui me laisse prendre sa voiture quand elle n'en a pas besoin, du moment que je fais le plein. C'est un deal génial, surtout en hiver quand toute la région n'est plus qu'une immense patinoire.

Je n'aime pas particulièrement mon job, mais je ne le déteste pas non plus. Je suis bien payée et c'est à côté du campus, donc je ne peux pas vraiment me plaindre.

Oubliez ce que je viens de dire, ce soir, j'ai le droit de me plaindre, parce que trente minutes avant la fin de mon service, je vois Garrett Graham assis à une de mes tables.

Sérieusement, ce mec ne lâchera jamais l'affaire ?

Je n'ai aucune envie d'aller le servir, mais je n'ai pas le choix. Lisa, l'autre serveuse, s'occupe d'une tablée de profs, et la patronne est en train de servir trois nanas assises au comptoir.

Je serre la mâchoire et je me dirige vers Garrett, prenant soin de ne pas cacher à quel point je suis agacée de le voir. Ses yeux gris pétillent tandis qu'il se passe la main dans les cheveux et qu'il me sourit en coin.

– Salut Hannah, c'est fou de te croiser ici !

– Ouais, c'est fou, je marmonne en sortant mon bloc-notes et mon stylo de mon tablier. Qu'est-ce qui te ferait plaisir ?

– Des cours particuliers.

– Désolée, ce n'est pas au menu. Mais on a une très bonne tarte à la noix de pécan.

– Tu sais ce que j'ai fait hier soir ? demande Garrett en ignorant mon sarcasme.

– Ouais, tu me harcelais.

Il lève les yeux au ciel.

– Avant ça, je veux dire.

Je fais mine d'y réfléchir soigneusement.

– Euh… tu t'es tapé une pom-pom-girl ? Non, tu t'es tapé une des nanas de l'équipe féminine de hockey. Attends, non, elles ne sont probablement pas assez niaises pour toi. Je reviens à mon premier choix, la pom-pom-girl.

– Elle était dans une sororité, en fait, dit-il sur un ton suffisant. Je voulais dire avant ça, commence-t-il avant de hausser un sourcil. Mais en fait, l'intérêt que tu portes à ma vie sexuelle est curieux, je te donnerai les détails une autre fois, si tu veux.

– Non merci, non.

– Une autre fois, répète-t-il en joignant les mains sur la table.

Ses mains sont grandes, avec de longs doigts et des ongles coupés cours. Ses phalanges sont légèrement rouges et crevassées. Peut-être qu'il s'est battu récemment ? En fait non, les mains gonflées font sans doute partie de la panoplie du joueur de hockey.

– J'étais au groupe de travail, m'informe Garrett. On était huit, et tu veux savoir quelle était la note la plus élevée du groupe ? demande-t-il sans attendre ma réponse. C+. À nous tous, on avait une moyenne de D. Comment je suis censé réussir le rattrapage si j'étudie avec des gens qui sont aussi débiles que moi ? J'ai besoin de toi, Wellsy.

Wellsy ? C'est un surnom ?

Mais comment sait-il que mon nom de famille est Wells ? Je ne lui ai jamais dit… Argh, cette fichue liste d'inscription !

Garrett remarque ma surprise et il hausse de nouveau les sourcils.

– J'ai appris beaucoup de choses à ton sujet, hier soir. J'ai eu ton numéro, ton nom de famille, et j'ai même découvert que tu travaillais ici.

– Félicitations ! Je te mets un A+ en harcèlement.

– Je suis déterminé, c'est différent. J'aime savoir à qui j'ai affaire.

– Doux Jésus ! Je ne vais pas te donner des cours particuliers, d'accord ? Va embêter quelqu'un d'autre. Est-ce que tu veux commander quelque chose ? je demande en désignant le menu sur la table. Parce que si ce n'est pas le cas, va-t'en et laisse-moi travailler en paix.

– *Doux Jésus* ? répète Garrett en ricanant avant de jeter un œil au menu. Je vais prendre un club au poulet, dit-il en reposant le menu et en le reprenant aussitôt. Et un double bacon cheeseburger. Mais juste le burger, pas les frites. Attends, j'ai changé d'avis, donne-moi les frites. Et un supplément d'onion rings.

– Tu vas vraiment manger tout ça ?

– Bien sûr, dit-il en souriant. Je suis un garçon en pleine croissance.

Garçon ? Absolument pas. Je le remarque seulement maintenant, mais Garrett Graham a tout d'un homme et rien d'un garçon : ni ses traits bruts et virils, ni sa taille, ni son torse musclé qui me fait soudain penser à la photo qu'il m'a envoyée.

– Et je prendrai aussi une part de tarte à la noix de pécan, et un Dr. Pepper, s'il te plaît. Ah, et des cours de rattrapage.

– Ce n'est pas au menu, je dis sur un ton chantant. Mais le reste arrive tout de suite !

Je tourne les talons avant qu'il ait pu répondre et je passe derrière le comptoir pour annoncer sa commande à Julio, le chef du soir. Un millième de seconde plus tard, Lisa arrive en courant et me parle en chuchotant.

– Oh mon Dieu. Tu sais qui c'est, n'est-ce pas ?

– Ouais.

– C'est Garrett Graham.

– Je sais, je réponds sèchement. C'est pour ça que j'ai répondu ouais.

– C'est quoi ton problème ? demande Lisa abasourdie. Pourquoi tu es aussi calme ? Garrett Graham est assis à ta table ! Il t'a parlé !

– Merde, c'est vrai ? Je veux dire, ses lèvres bougeaient, mais je n'avais pas compris qu'il parlait !

Je lève les yeux au ciel et je vais chercher la boisson de Garrett. Je ne regarde pas dans sa direction, mais je sens ses yeux gris sur moi, qui suivent chacun de mes mouvements. Sans doute est-il en train d'essayer la télépathie pour m'ordonner de lui filer ces fichus cours. Eh bien, tant pis pour lui. Je ne vais pas perdre le peu de temps que j'ai pour un joueur de hockey universitaire qui se prend pour une rock star.

Lisa me suit à la trace, insensible à mon sarcasme, toujours émoustillée d'avoir vu Garrett.

– Il est tellement beau, chuchote-t-elle. Et à ce qu'on dit, c'est un dieu au pieu, aussi.

– Haha, il a sans doute balancé cette rumeur lui-même.

– Non. Samantha Richardson me l'a dit. Elle a couché avec lui l'année dernière à la soirée de la maison Theta. Elle a dit que c'était le meilleur coup de sa vie.

Je ne sais pas quoi répondre, parce que je me contrefous de la vie sexuelle d'une nana que je ne connais pas. Je hausse les épaules et je lui tends le Dr. Pepper.

– Tu sais quoi ? Tu n'as qu'à t'occuper de sa table.

Lisa retient sa respiration comme se je lui tendais un chèque de cinq millions de dollars.

– Tu es sûre ?

– Certaine. Il est à toi.

– Oh mon Dieu.

Elle fait un pas vers moi comme si elle allait me prendre dans ses bras, puis elle regarde Garrett du coin de l'œil et se ravise, préférant garder le peu de dignité qui lui reste.

– Je te le revaudrai, Han, dit-elle.

Je suis sur le point de lui dire que c'est elle qui me rend service, mais elle est déjà partie s'occuper de son prince charmant. Je regarde d'un œil amusé l'expression de Garrett qui s'assombrit en voyant Lisa approcher. Il lève le verre qu'elle pose devant lui puis il croise mon regard et penche la tête sur le côté, comme pour dire « Tu ne vas pas te débarrasser de moi aussi facilement ».

Garrett

Elle ne va pas se débarrasser de moi comme ça.

À l'évidence, Hannah Wells n'a pas l'habitude de fréquenter des athlètes, sinon elle saurait que nous sommes têtus et que nous ne baissons jamais – jamais – les bras. Je ne sais pas comment, mais je réussirai à convaincre cette nana de me donner des cours particuliers, même si je dois mourir à la tâche.

Cela dit, maintenant qu'Hannah m'a refourgué l'autre serveuse, je vais devoir attendre avant d'avoir une nouvelle occasion de plaider ma cause. Je passe les vingt minutes qui suivent à subir la drague éhontée de la petite brune aux cheveux bouclés, et si je reste poli, je ne flirte pas en retour. La seule personne qui m'intéresse ce soir, c'est Hannah, et je ne la quitte pas des yeux, car je la crois tout à fait capable de s'enfuir dès l'instant où je détournerai le regard.

Au passage, je dois admettre que son uniforme est plutôt sexy : une robe bleu ciel avec un col blanc et de gros boutons, avec un petit tablier blanc noué autour de sa taille fine, le genre de tenue que l'on retrouve dans *Grease*, mais je suppose que c'est normal puisque Della est un diner décoré façon années cinquante. Je vois tout à fait Hannah Wells vivre à cette époque. Ses cheveux bruns sont coupés aux épaules et légèrement ondulés, et une petite barrette bleue retient sa frange sur le côté.

Je la regarde travailler en me demandant quelle est son histoire. J'ai mené l'enquête auprès du groupe de travail, mais personne ne savait grand-chose à son sujet. Un mec m'a dit qu'elle venait d'une petite ville dans le Midwest. Un autre m'a dit qu'elle était restée un an avec un mec qui jouait dans un groupe, en deuxième année. En dehors de cela, cette nana est un mystère.

– Est-ce qu'il te faudra autre chose ? me demande la serveuse avec un peu trop d'enthousiasme à mon goût.

Elle me dévisage comme si j'étais une célébrité, ou une connerie du genre, mais j'y suis habitué. Le fait est que lorsque vous êtes le capitaine d'une équipe de hockey aussi bonne que la nôtre, qui a gagné deux fois le championnat national, les gens savent qui vous êtes. Et les meufs veulent baiser avec vous.

– Non merci. Juste l'addition, s'il te plaît.

– Ah, dit-elle d'une voix déçue. Bien sûr, je te l'apporte.

Je l'arrête avant qu'elle ne soit partie.

– Est-ce que tu sais quand Hannah termine son service ?

Si elle avait l'air déçue avant, elle est désormais abasourdie.

– Pourquoi ?

– Elle est en cours avec moi, je voulais lui parler d'un devoir qu'on doit rendre.

Son visage se détend, mais son regard reste suspicieux.

– Elle a déjà fini en fait, mais elle doit attendre que sa table s'en aille pour partir.

Je regarde la seule autre table occupée, à laquelle est assis un couple de quinquagénaires. L'homme vient de sortir son portefeuille tandis que sa femme regarde l'addition.

Je paie mon repas, je dis au revoir à ma serveuse et je vais attendre Hannah dehors.

Cinq minutes plus tard, le couple sort, suivi de près par Hannah qui fait mine de ne pas m'avoir vu. Elle boutonne son manteau et longe le restaurant.

– Wellsy, attends.

Elle regarde par-dessus son épaule et fronce les sourcils.

– Pour l'amour de Dieu, je ne vais pas te donner de cours particuliers.

– Bien sûr que si, je dis en haussant les épaules. Il faut juste que je trouve ce que tu veux en échange.

Hannah s'arrête brusquement pour me faire face.

– Ce que je veux, c'est ne pas te donner de cours. C'est ça que je veux.

– Très bien. Donc, à l'évidence, tu n'es pas intéressée par l'argent, je dis en ignorant totalement ce qu'elle vient de dire. Ça doit être autre chose alors, j'ajoute en marquant une courte pause pour réfléchir. De l'alcool ? De l'herbe ?

– Non et non, et va te faire voir.

Elle reprend son chemin, et ses baskets blanches crissent sur le gravier qui recouvre le parking du diner. Elle se hâte en direction de la Toyota qui est garée à côté de ma Jeep.

– Dans ce cas, je suppose que d'autres types de drogue ne t'intéressent pas non plus.

Je la suis à sa portière, mais elle m'ignore complètement et la déverrouille pour jeter son sac sur le siège passager.

– Et un rencard ? je propose.

Ça a le mérite d'attirer son attention. Elle se redresse soudain et tourne la tête vers moi, l'air ébahie.

– Quoi ?

– Ah, ça t'intéresse.

– Non. Tu crois vraiment que je voudrais sortir avec toi ?

– Tout le monde veut sortir avec moi.

Elle éclate brusquement de rire. Je devrais peut-être me sentir insulté par sa réponse, mais son rire me plaît. Il est mélodieux et légèrement rauque, j'adore.

– Par curiosité, quand tu te réveilles le matin, est-ce que tu t'admires dans le miroir pendant une heure, ou deux ?

– Deux, je réponds sur un ton joyeux.

– Est-ce que tu te tapes dans la main ?

– Bien sûr que non. J'embrasse mes biceps puis je pointe le doigt vers le plafond et je remercie Dieu de m'avoir créé aussi parfait.

– Très bien, je vois. Eh ben, je suis désolée de te décevoir, Monsieur Parfait, mais je n'ai aucune envie de sortir avec toi.

– Je crois que tu m'as mal compris, Wellsy. Je n'ai pas l'intention de te séduire. Je sais que je ne te plais pas. Et si ça te rassure, tu ne me plais pas non plus.

– J'avoue que ça me rassure, oui. Je commençais à penser que j'étais ton genre, et c'est une idée bien trop effrayante pour l'envisager sérieusement.

Elle essaie de s'engouffrer dans sa voiture, mais je retiens la portière pour l'en empêcher.

– Je parle de ton image, Wellsy.

– De mon image ?

– Ouais. Tu crois que tu serais la première à sortir avec moi juste pour booster ta popularité ? Ça arrive tout le temps.

Hannah éclate de rire encore une fois.

– Je suis tout à fait satisfaite de mon classement sur l'échelle de popularité de Briar, mais merci d'avoir proposé de me mettre au-devant de la scène. Tu es un vrai gentleman, Garrett. Vraiment.

– Qu'est-ce qu'il faut que je fasse pour te faire changer d'avis ? je demande d'une voix qui trahit ma frustration.

– Rien. Tu perds ton temps, dit-elle en secouant la tête. Tu sais, si tu mettais autant d'effort dans tes études, tu décrocherais un A+++ au rattrapage.

Elle dégage ma main puis se faufile sur le siège conducteur et referme la portière. Une seconde plus tard, elle démarre, et je suis certain que si je n'avais pas reculé à temps, elle m'aurait écrasé le pied.

Je me demande si Hannah était sportive, dans une autre vie, parce que c'est une des femmes les plus têtues que j'aie rencontrées.

Je soupire et je regarde ses feux arrière en clignant des yeux, envisageant déjà ma prochaine action.

Sauf que rien ne me vient à l'esprit.

---

1. Sorte de restaurant-snack très courant aux États-Unis et très bon marché.

5

Hannah

Allie tient sa parole. Cela fait vingt minutes que nous sommes arrivées à la soirée, et elle ne m'a pas laissée seule une seconde alors que son copain la supplie de danser avec lui depuis qu'on a passé la porte de la maison.

Je me sens nulle.

– Bon, c'est ridicule, Allie. Va danser avec Sean.

Je dois crier pour me faire entendre tant la musique – qui est étonnamment correcte – est forte. Je m'attendais à de la pop pourrie ou à du hip-hop vulgaire, mais ce soir, le DJ semble avoir une affinité pour l'indie rock et le punk anglais.

– Mais non, ça va, répond-elle. Je reste avec toi.

Mais oui ! Bien sûr ! Parce que c'est tellement cool de rester adossée au mur avec moi, à me regarder m'accrocher à la bouteille d'Evian que j'ai apportée – pourquoi vouloir passer du temps avec son mec ?

Le salon est plein à craquer. Il y a des membres de fraternités et de sororités partout, mais la foule est plus variée que d'habitude à ce genre de soirée. J'ai aperçu quelques étudiants en théâtre près de la table de billard, et quelques nanas de l'équipe de hockey féminine

discutent près de la cheminée. Il y a aussi des mecs de première année accoudés au bar, ce qui n'est pas habituel. Tous les meubles ont été poussés contre les murs en lambris pour créer une piste de danse au milieu de la pièce. Partout où je regarde, je vois des gens danser, rire et s'amuser.

Et la pauvre Allie est collée à moi comme du velcro, sans profiter de la soirée à laquelle elle voulait aller.

– Vas-y. Sérieusement. Tu n'as pas vu Sean depuis le début des partiels. Tu mérites de passer un peu de temps avec ton mec. (Elle hésite.) Ça va aller ! J'ai vu Katie et Shawna là-bas, je vais aller traîner avec elles un moment.

– Tu es sûre ?

– Certaine. Je suis venue pour me sociabiliser, tu te souviens ? Allez, file Bébé, je lui dis en lui mettant une petite fessée.

Elle me sourit puis s'éloigne. Elle lève son téléphone et se tourne vers moi en marchant à reculons.

– Envoie-moi un SOS si tu as besoin. Et ne pars pas sans me prévenir !

Elle est trop loin pour entendre ma réponse, mais elle me voit hocher la tête et elle tourne les talons pour se faufiler dans la foule. Je suis des yeux sa petite tête blonde jusqu'à la voir aux côtés de Sean qui la traîne immédiatement sur la piste de danse.

Vous avez vu ? Je peux être une bonne amie, moi aussi.

Cependant, je suis toute seule maintenant, les deux filles avec qui j'avais prévu de discuter parlent avec deux beaux gosses. Je ne veux pas interrompre leur plan drague, alors je scrute la foule à la recherche d'un autre visage familier – même Cass ferait l'affaire –, mais je ne vois personne. Je réprime un soupir et je me résous à observer la fête de loin.

Durant les cinq minutes qui suivent, tellement de mecs me reluquent – sans la moindre gêne – que je me promets de me venger d'Allie pour m'avoir convaincue de mettre cette robe. Elle est loin d'être indécente puisqu'elle m'arrive au genou et qu'elle n'a qu'un léger décolleté, mais elle est très moulante, et avec les talons aiguilles qui font paraître mes jambes plus longues, ma tenue est trop sexy à mon goût. En acceptant de faire un effort pour attirer l'attention de Justin, j'ai oublié qu'il ne serait pas le seul à me remarquer. Je me sens particulièrement mal à l'aise.

– Salut.

Je tourne la tête sur un beau brun aux yeux bleus qui s'adosse au mur à côté de moi en me souriant comme si l'on se connaissait.

– Euh, salut, je réponds.

Il sourit de plus belle en voyant mon air étonné.

– Je m'appelle Jimmy, on est en littérature anglaise ensemble.

– Ah, oui, pardon.

Honnêtement, je ne me souviens pas de l'avoir déjà vu, mais on doit être environ deux cents dans ce CM, donc les visages ont tendance à se mélanger.

– Tu t'appelles Hannah, c'est ça ?

Je hoche la tête, encore plus mal à l'aise, car son regard s'est posé sur mes seins une bonne douzaine de fois depuis qu'il m'a saluée.

Jimmy marque une pause, comme s'il cherchait un sujet de conversation. De mon côté, je ne sais pas quoi dire, parce que je suis nulle dans ce genre de situation. S'il m'intéressait, je lui poserais des questions à propos des cours, ou je lui demanderais s'il travaille, ou quel genre de musique il écoute, mais il n'y a qu'un mec qui m'intéresse en ce moment. C'est Justin, et il n'est pas là.

Je me sens ridicule à scanner la foule à sa recherche. Pour être honnête, Allie n'est pas la seule à se demander ce qui m'attire chez

lui. Je me le demande moi aussi. Je ne sais pas pourquoi je suis obsédée par ce gars. Il ne sait même pas que j'existe. Et puis c'est un footballeur. C'est comme si j'avais le béguin pour Garrett Graham, bon sang. Au moins il m'a proposé un rencard, lui.

Comme par hasard, il me suffit de penser à Garrett pour qu'il passe la porte du salon.

Je ne m'attendais pas à le voir, ce soir. Je me dépêche de baisser la tête. Peut-être qu'en me concentrant suffisamment, je pourrais me fondre dans le mur derrière moi à la manière d'un caméléon. Heureusement, Garrett ne me voit pas. Il s'arrête pour parler à des mecs, puis il va au bar, de l'autre côté de la pièce, où il est immédiatement encerclé par une horde de filles en chaleur qui battent des cils et projettent leurs seins dans sa direction.

Jimmy lève les yeux au ciel.

– Bon sang, ça devient lourd non, ce truc du dieu du campus ?

Je me rends compte qu'il regarde Garrett, lui aussi, et le dégoût sur son visage est impossible à rater.

– Alors, comme ça, tu n'es pas fan de Graham ?

– Tu veux la vérité ou la version maison ?

– La version maison.

– Il fait partie de cette fraternité, explique Jimmy. Donc techniquement, on est frères, dit-il en marquant des guillemets. Et dans la maison Sigma, on aime tous nos frères.

– Ok, je dis en souriant jusqu'aux oreilles. Et la vérité ?

Le volume de la musique augmente soudain et Jimmy se rapproche. Ses lèvres sont à quelques centimètres de mon oreille.

– Je ne supporte pas ce type. Son ego est plus grand que cette maison.

Voyez-vous ça, alors nous ne serions pas qu'une poignée de hippies à ne pas aimer Graham ?

Oups. Mon sourire a dû être mal interprété, parce que le regard de Jimmy devient lourd et séducteur.

– Alors… tu veux danser ? demande-t-il d'une voix qui se veut sensuelle.

Non. Je n'ai pas du tout envie de danser. Je suis sur le point de refuser son invitation lorsque j'aperçois du coin de l'œil le t-shirt noir de Garrett. Merde. Il m'a vue et il vient vers moi. À en juger à son pas déterminé, il se prépare à dégainer un nouvel argumentaire.

– Avec plaisir, je réponds en prenant la main de Jimmy. Allons danser !

Jimmy sourit de plus belle, sans doute ai-je été un peu trop enthousiaste. Toutefois, il est trop tard pour changer d'avis, parce qu'il me guide déjà à travers la foule. Bien sûr, avec la chance que j'ai, à peine ai-je posé un pied sur la piste de danse que la musique change, et The Ramones sont remplacés par Lady Gaga et pas un morceau rapide, non, une version lente et acoustique de « Poker Face ». Gé-nial.

Jimmy pose ses mains sur mes hanches.

J'ai une seconde d'hésitation avant de me ressaisir et je pose mes mains sur ses épaules. On commence à danser lentement et c'est horriblement gênant. Cela dit, au moins j'ai échappé à Garrett qui nous regarde désormais en fronçant les sourcils, les pouces dans les passants de son jean délavé.

Lorsque nos regards se croisent, je lui souris en prenant un air de « que veux-tu ? », et il semble deviner que je ne danse avec Jimmy que pour l'éviter. Puis une jolie blonde lui touche le bras et nos regards se quittent.

Jimmy tourne la tête pour voir à qui je souriais.

– Tu connais Garrett ? demande-t-il d'une voix inquiète.

– On a un CM ensemble, je réponds en haussant les épaules.

– Vous êtes amis ?

– Pas du tout.

– Ah, tu me rassures.

Garrett et la blonde sortent du salon et je me félicite d'avoir réussi à l'éviter.

– Il vit ici avec vous ? je demande.

Mon Dieu, mais cette chanson n'en finit jamais !

Je n'ai aucune envie de parler de Garrett, mais je me sens obligée d'aller jusqu'au bout de cette danse avec Jimmy.

– Non, heureusement. Il a une maison en dehors du campus. Il est toujours en train de s'en vanter. Je parie que c'est son père qui paie le loyer.

Je fronce les sourcils.

– Pourquoi, il vient d'une famille riche ?

– Tu ne sais pas qui est son père ? demande Jimmy d'un air surpris.

– Non, pourquoi, je devrais ?

– C'est Phil Graham, dit Jimmy comme si tout le monde le connaissait. L'attaquant des New York Rangers ! Il a remporté deux fois la Stanley Cup. La légende du hockey.

La seule équipe que je connais est la Chicago Blackhawks, et c'est seulement parce que mon père est un énorme fan et qu'il m'oblige à regarder les matchs avec lui. Je ne sais donc rien d'un mec qui a joué pour les Rangers il y a quoi, vingt ans ? Cela dit, je ne suis pas surprise que Garrett descende d'une lignée royale du hockey, ça explique pourquoi il se comporte comme si tout lui était dû.

– Je me demande pourquoi Garrett n'a pas été à la fac à New York, dans ce cas.

– Graham senior a fini sa carrière à Boston, explique Jimmy. Je suppose que la famille a décidé de rester dans le Massachusetts après

sa retraite.

Dieu merci, la chanson prend fin et je m'excuse en prétextant d'aller aux toilettes. Jimmy me fait promettre de danser avec lui plus tard, puis il me fait un clin d'œil et part à la table de beer pong. Comme je ne veux pas qu'il sache que j'ai menti à propos des WC, je vais me cacher dans le hall d'entrée, et c'est là qu'Allie me trouve quelques minutes plus tard.

– Hey ! Tu t'amuses ? demande-t-elle à bout de souffle.

Ses joues sont rouges, mais je sais que ce n'est pas parce qu'elle a bu. Elle m'a promis de rester sobre, et Allie tient toujours parole.

– Ouais, je suppose, mais je crois que je vais bientôt partir.

– Oh non, tu ne peux pas partir aussi tôt ! Je viens de te voir danser avec Jimmy Paulson, tu avais l'air de t'amuser.

Apparemment, je suis meilleure actrice que je le pensais.

– Il est mignon, ajoute Allie avec un regard lourd de sous-entendus.

– Non, il est trop propret, pas mon genre.

– Mais je connais quelqu'un qui l'est, dit Allie en jouant des sourcils. Ne te retourne pas, il vient de passer la porte, chuchote-t-elle.

Mon cœur bat la chamade. Ne te retourne pas ? Les gens ne savent pas qu'il suffit de le dire pour que l'on se retourne, justement ?

Je regarde derrière moi et tourne tout de suite la tête parce que, mon Dieu, elle a raison. Justin est enfin arrivé. Et comme je n'ai eu le temps de rien voir, je me repose sur Allie pour répondre à mes questions.

– Est-ce qu'il est seul ? je murmure.

– Il est avec quelques-uns de ses coéquipiers, mais il n'y a aucune fille.

Je fais de mon mieux pour passer pour quelqu'un qui parle à son amie et qui n'est absolument pas intéressé par le mec qui est à quelques mètres de là. Ça fonctionne, parce que Justin et ses potes passent devant Allie et moi sans nous remarquer.

– Tu rougis, se moque mon amie.

– Je sais, je marmonne. Merde. Ce béguin est stupide, A. Pourquoi tu me laisses me ridiculiser comme ça ?

– Parce que je ne pense pas que ce soit stupide. Et ce n'est pas ridicule, c'est sain.

Elle me prend par le bras et me ramène dans le salon. La musique est moins forte, mais il y a tout même beaucoup de bruit.

– Sérieusement, Han, tu es jeune et belle, et je veux que tu sois amoureuse. Je me fiche de qui tu aimes du moment que… Pourquoi Garrett Graham te dévisage ?

Je tourne la tête dans la même direction qu'elle et je réprime un grognement quand mon regard croise celui de Garrett.

– Parce qu'il me harcèle.

– Pour de vrai ? s'écrie-t-elle en haussant les sourcils.

– Plus ou moins, ouais. Il a raté son partiel de philosophie éthique et comme j'ai eu une bonne note, il veut que je lui donne des cours de soutien. Apparemment, ce type ne sait pas ce que veut dire non.

– Sans doute parce qu'aucune autre fille ne l'a jamais rejeté, Hannah, dit-elle en souriant.

– Si seulement le reste de la population féminine était aussi intelligent que moi.

Je surveille la pièce à la recherche de Justin, et mon pouls accélère lorsque je le vois à la table de billard. Il est vêtu d'un jean noir et d'un pull en grosse laine grise. Ses cheveux sont en bataille et retombent sur son front. Bon sang, j'adore cet effet saut-du-lit. Il n'a

pas les cheveux pleins de gel comme ses amis, et il ne porte pas non plus son blouson de footballeur comme les autres.

– Allie, ramène ton joli petit cul ici ! crie Sean depuis la table de beer pong. J'ai besoin de ma partenaire !

– Tu veux nous voir mettre une raclée à tout le monde ? me demande-t-elle en rougissant légèrement. Je ne vais pas boire, bien sûr. Sean sait que je reste sobre.

– Ça n'a aucun intérêt, Allie, je réponds alors que je suis assaillie par une nouvelle vague de culpabilité. Tu ne peux pas jouer au beer pong sans boire de bière.

– Je t'ai promis que je ne boirai pas, dit-elle en secouant la tête.

– Je ne vais pas rester longtemps. Tu n'as aucune raison de te priver.

– Mais je veux que tu restes ! proteste Allie.

– Que dis-tu de ça : je reste encore trente minutes, mais seulement si tu t'autorises à t'amuser. Je sais qu'on a conclu un deal en première année, mais j'y mets fin ce soir. Profite de la soirée, Allie.

Je pense sincèrement ce que je dis, parce que je déteste le fait qu'elle joue la baby-sitter chaque fois que l'on sort. C'est injuste pour elle, et après deux ans à Briar, je sais qu'il est temps que je baisse ma garde.

– Allez, je veux voir tes prouesses, je dis en lui prenant le bras et en la menant à Sean et ses amis.

– Hannah ! s'exclame Sean. Tu joues ?

– Non, j'encourage juste ma meilleure amie.

Allie rejoint Sean d'un côté de la table et pendant les dix minutes qui suivent, je regarde le match de beer pong le plus intense de ma vie. Cependant, durant toute la durée de la partie, je ne perds pas la trace de Justin qui parle avec ses amis à l'autre bout de la pièce.

Je finis par m'en aller parce que j'ai vraiment envie de faire pipi, cette fois-ci. Il y a des WC au rez-de-chaussée, à côté de la cuisine, mais il y a une queue de dingue et j'attends des heures avant que ce soit mon tour. Je me dépêche de faire ce que j'ai à faire et, alors que je passe la porte, je me cogne à un torse dur et musclé.

– Tu devrais regarder où tu vas, dit une voix rauque.

Mon cœur cesse de battre.

Les yeux noisette de Justin brillent de malice tandis qu'il me prend le bras pour m'aider à ne pas perdre l'équilibre. Mon sang s'embrase dans mes veines et ma peau se couvre de chair de poule.

– Désolée, je bégaie.

– Pas de souci, dit-il en tâtonnant son torse. Je suis en un seul morceau.

Soudain, je me rends compte que plus personne n'attend pour aller aux toilettes. Justin et moi sommes seuls dans le couloir et – nom d'un chien – il est encore plus beau de près. Il est également beaucoup plus grand que ce que je croyais et je dois lever la tête pour le regarder dans les yeux.

– Tu es en philo avec moi, non ? demande-t-il d'une voix chaude et sexy.

Je hoche la tête.

– Je m'appelle Justin.

Comme si toutes les filles de Briar ne savaient pas comment il s'appelle. Cela dit, sa modestie est adorable.

– Hannah, je réponds.

– Comment tu t'en es sortie toi, au partiel ?

– J'ai eu un A, et toi ?

– B-.

– Vraiment ? On doit être veinards alors, parce que tous les autres se sont plantés.

– On est intelligents, pas veinards, dit-il en souriant.

Je fonds. Sérieusement. Je ne suis plus qu'une flaque par terre et je suis incapable de quitter des yeux son regard envoûtant. Et waouh, qu'est-ce qu'il sent bon ! Il sent le savon et l'après-rasage, un parfum doux et citronné. Vous croyez que ce serait déplacé si je collais mon nez à son cou pour respirer son odeur ?

Euh… je suppose que oui.

– Alors…

Je ne sais absolument pas ce que j'ai l'intention de dire. Je cherche quelque chose d'intéressant, mais je suis trop nerveuse et je ne trouve plus mes mots.

– … tu joues au football, c'est ça ?

Il hoche la tête.

– Ouais, je suis wide receiver. Tu es fan ? Du jeu, je veux dire, ajoute-t-il en souriant.

Je ne le suis pas, mais je suppose que je pourrais mentir en faisant semblant d'aimer son sport. Cela dit, c'est un peu risqué parce que s'il entame une discussion sérieuse avec moi, il se rendra compte que je n'y connais pas grand-chose.

– Pas vraiment. J'ai vu un ou deux matchs, mais honnêtement, c'est trop lent à mon goût. J'ai l'impression que vous jouez cinq secondes avant que quelqu'un siffle, et puis vous restez plantés pendant des heures en attendant que la partie reprenne.

Justin éclate de rire, un rire merveilleux, grave et rauque, qui me fait frissonner jusqu'au bout des orteils.

– Ouais, tu n'es pas la première à me dire ça. Mais c'est différent quand tu joues. C'est beaucoup plus intense qu'on ne le croirait. Et puis, quand tu es là pour encourager une équipe ou un joueur, c'est bien plus divertissant et facile à comprendre. Tu devrais venir nous

voir jouer, dit-il en penchant la tête sur le côté. Je parie que tu t'amuserais.

Nom de Dieu. Est-ce qu'il m'invite à voir un de ses matchs ?

– Euh, ouais, peut-être que je…

– Kohl ! crie une voix depuis le salon. C'est à nous !

Justin et moi nous tournons au moment où un mastodonte blond passe sa tête dans le couloir. C'est un des coéquipiers de Justin, et il a l'air particulièrement agacé.

– J'arrive, répond Justin avant de me sourire en avançant vers les toilettes. Big Joe et moi allons mettre une branlée aux autres au billard, mais j'ai une petite urgence, avant. À plus tard ?

– Ouais, je réponds d'une voix calme tandis que mon cœur bat si fort que je suis presque inquiète.

J'attends que Justin referme la porte derrière lui et je me dépêche de retrouver Allie pour lui raconter ce qui vient de m'arriver. Cependant, je n'en ai pas l'occasion, car j'ai à peine mis un pied dans le salon que le mètre quatre-vingt-deux et les quatre-vingt-dix kilos de Garrett m'empêchent de passer.

– Wellsy ! s'écrie-t-il d'une voix chantante. Tu es la dernière personne que je m'attendais à croiser ici ce soir.

Comme d'habitude, sa présence me met immédiatement sur mes gardes.

– Ah ouais ? Pourquoi ça ?

– Je ne pensais pas que les soirées de fraternité seraient ton truc, dit-il en haussant les épaules.

– Mais tu ne me connais pas, tu te souviens ? Peut-être que je passe toutes mes soirées dans les maisons de fraternité.

– Menteuse. Je t'y aurais déjà vue.

Il croise les bras, une posture qui accentue ses biceps. J'aperçois un tatouage qui dépasse de la manche de son t-shirt, mais en dehors

du fait qu'il est noir et compliqué, je ne peux pas voir ce que c'est. Des flammes, peut-être ?

– Bon, pour ce qui est de ces cours… je me disais qu'il fallait qu'on se fasse un planning.

– Tu ne laisses jamais tomber, hein ? je demande d'une voix qui ne cache pas mon agacement.

– Jamais.

– Alors, il va falloir que tu apprennes, parce que je t'ai déjà dit que je ne t'aiderai pas.

Je suis distraite, maintenant, car Justin vient d'entrer dans le salon et son corps splendide se faufile dans la foule pour rejoindre son ami à la table de billard. Il est à mi-chemin lorsqu'une belle brune l'intercepte. À mon plus grand désespoir, il s'arrête pour lui parler.

– Allez, Wellsy, dépanne-moi, supplie Garrett.

Justin éclate de rire. Mince, il riait de la même façon avec moi, il y a une minute. Et quand elle lui touche le bras et qu'elle se rapproche, il ne recule pas.

– Écoute, continue Garrett, si tu ne veux pas t'engager pour tout le semestre, aide-moi au moins à réussir le rattrapage.

Je ne l'écoute plus. Justin chuchote à l'oreille de la nana et elle pouffe de rire en rougissant. Mon estomac se noue. Je pensais qu'on avait eu… je ne sais pas… une connexion. Mais il est déjà en train de flirter avec une autre.

– Tu ne m'écoutes pas, accuse Garret. Bon sang, qui tu mates comme ça ?

Je détourne vite mon regard, mais je ne suis pas assez rapide. Garrett sourit jusqu'aux oreilles.

– Lequel ? demande-t-il.

– Lequel quoi ?

Il fait un signe de tête en direction de Justin, puis en direction de Jimmy, que je n'avais pas remarqué.

– Paulson ou Kohl ? Lequel tu veux sauter ?

– Sauter ? Beurk, qui parle comme ça ?

– Tu veux que je reformule ? Tu préfères parler de « faire l'amour » ?

Ce mec est un enfoiré.

Je ne réponds pas mais il le fait à ma place.

– Kohl. Je t'ai vue danser avec Paulson tout à l'heure, et tu ne lui faisais pas les yeux doux, j'en suis sûr.

Je ne confirme pas, je ne nie pas non plus. Je préfère m'éloigner.

– Bonne soirée, Garrett.

– Je déteste avoir à te dire ça, mais tu n'as aucune chance, Wellsy. Tu n'es pas son genre.

Une vague de honte et de colère s'abat sur moi. Est-ce qu'il vient vraiment de dire ça ?

– Merci pour l'info, je réponds froidement. Si tu veux bien m'excuser…

Garrett tente de me prendre le bras, mais je l'évite et je me dépêche de chercher Allie dans la foule. Je m'arrête lorsque je la vois peloter Sean sur le canapé. Je n'ai pas envie de les interrompre, alors je tourne les talons et je file vers la porte d'entrée. Mes doigts tremblent tandis que j'écris à Allie pour lui dire que je m'en vais, et les paroles de Garrett passent en boucle dans ma tête. *Tu n'es pas son genre.*

Pour être honnête, j'avais besoin de l'entendre. Justin m'a parlé dans le couloir, et alors ? À l'évidence, cela ne signifiait rien puisqu'il n'a pas perdu de temps avant d'aller draguer quelqu'un d'autre. Il est temps pour moi d'affronter la réalité. Il ne se passera rien entre Justin et moi.

Je n'aurais pas dû venir ce soir.

Je me sens encore horriblement honteuse alors que je passe la porte de la maison Sigma et que l'air froid me fouette le visage. Je regrette de ne pas avoir pris de manteau, mais je n'avais pas envie de le trimballer toute la soirée et j'ai pensé que je pourrais supporter le froid d'octobre durant les cinq secondes qu'il me faudrait pour marcher entre la porte d'entrée et le taxi.

Allie me répond en me proposant d'attendre à l'intérieur avec elle, mais je lui ordonne de rester avec son copain. Je cherche le numéro de la compagnie dans ma liste de contacts et je suis sur le point d'appeler lorsque j'entends mon nom. Enfin, une version insupportable de mon nom.

– Wellsy, attends !

Je descends les marches du perron deux par deux, mais Garrett est plus grand que moi et ses foulées sont plus longues. Il me rattrape en un rien de temps et m'attrape par l'épaule

– Allez, attends.

Je dégage sa main et tourne la tête pour le fusiller du regard.

– Quoi ? Tu veux m'insulter de nouveau ?

– Je ne cherchais pas à t'insulter, proteste-t-il. Je disais juste la vérité.

– Ah ? Super ! Merci !

Je dois avouer que ça fait mal.

– Eh merde, s'exclame-t-il d'une voix frustrée. Je t'ai encore vexée. Ce n'est pas ce que je voulais dire. Je n'essaie pas d'être méchant, d'accord ?

– Bien sûr que tu n'essaies pas. Tu l'es, c'est tout.

Il a le culot de sourire, mais ce n'est que de courte durée.

– Écoute, je le connais, ok ? Kohl est ami avec un de mes colocs, donc il est venu chez moi plusieurs fois.

– Tant mieux pour toi. Tu peux sortir avec lui alors, parce que moi je ne suis pas intéressée.

– Bien sûr que si, tu l'es.

Il a l'air très sûr de lui, et je déteste ça.

– Tout ce que je dis, poursuit Garrett, c'est que Kohl aime un certain type de fille.

– Bon, très bien. Vas-y. Quel est son type ? Et pas parce qu'il me plaît, je m'empresse d'ajouter.

– Mais non, bien sûr qu'il ne te plaît pas, rétorque-t-il en souriant.

Ça fait quoi… deux mois qu'il est dans cette fac ? Pour l'instant, je ne l'ai vu se taper que des pom-pom-girls et deux membres de la sororité Kappa Beta. Tu sais ce que ça me dit ?

– Que tu passes beaucoup trop de temps à suivre qui couche avec qui.

– Ça me dit, poursuit-il en ignorant ma remarque, que Kohl ne sort qu'avec des filles qui ont un certain statut social.

Je lève les yeux au ciel.

– Si tu t'apprêtes encore à me proposer de booster ma popularité, ne te fatigue pas.

– Attends, si tu veux attirer l'attention de Kohl, il va falloir faire quelque chose de radical ! Alors oui, je propose de nouveau de sortir avec toi.

– Et je refuse de nouveau. Maintenant, si tu veux bien m'excuser, il faut que j'appelle un taxi.

– Mais non, pas besoin.

Je me dépêche de composer mon code pour déverrouiller mon téléphone.

– Sérieusement, dit Garrett, ce n'est pas la peine. Je peux te ramener.

– Je n'ai pas besoin qu'on me ramène.

– Ce n’est pas ce qu’allait faire ton taxi ? Te ramener chez toi ?

– Je n’ai pas besoin que tu me ramènes.

– Tu préfères payer dix balles pour rentrer chez toi que d’accepter que je te raccompagne gratuitement ?

Il pensait sans doute être sarcastique, mais en vérité la réponse est oui – parce que je fais confiance aux chauffeurs de taxi employés par la fac alors que je ne fais pas confiance à Garrett. Je ne monte pas en voiture avec des étrangers, point barre.

Garrett m’étudie comme s’il essayait de lire dans mes pensées.

– Je ne vais rien tenter, Wellsy. Je vais juste te reconduire chez toi.

– Retourne t’amuser, Garrett. Tes frères se demandent sans doute où tu es.

– Tu parles ! La seule chose qui les intéresse, c’est de trouver une nana un peu pompette pour tremper leur bite.

Je suis à deux doigts de vomir.

– Mon Dieu, tu es répugnant, tu le sais ça ?

– Non, je suis juste honnête. De toute façon, ce n’est pas ce que moi je cherche. Je n’ai pas besoin qu’une fille soit bourrée pour qu’elle couche avec moi.

– Toutes mes félicitations.

Tout à coup, il tend la main et m’arrache mon téléphone.

– Eh ! Qu’est-ce que tu fais ?

Abasourdie, je le regarde diriger la caméra sur lui pour prendre un selfie.

– Tiens, dit-il en me rendant le téléphone. Envoie mon joli minois à tous tes contacts en leur disant que je te ramène chez toi. Comme ça, si on te retrouve morte demain, tout le monde saura qui est coupable. Et si tu veux, tu peux garder ton doigt sur le bouton d’appel d’urgence pendant tout le trajet au cas où tu ressentirais le besoin d’appeler les flics. Est-ce que je peux te ramener, maintenant ?

Je n’ai aucune envie d’attendre mon taxi seule dehors et sans manteau, mais je proteste une dernière fois.

– Qu’est-ce que tu as bu ?

– Une demi-bière. (Je hausse les sourcils.) Ma limite, c’est une bière. J’ai entraînement demain.

Ma résistance s’effondre en voyant son expression sincère. J’ai entendu de nombreuses rumeurs à propos de Garrett, mais aucune n’implique l’alcool ou la drogue. Par ailleurs, les taxis prennent toujours leur temps pour arriver. Ça ne me tuera pas de passer cinq minutes dans la voiture avec ce mec. Et puis s’il m’agace – ou plutôt quand il m’agacera – je peux refuser de lui parler.

– D’accord, tu peux me ramener. Mais ça ne signifie pas que je vais te donner des cours de soutien.

Son sourire arrogant est insupportable.

– On en parlera pendant le trajet.

6

Garrett

Hannah Wells kiffe un joueur de football. Je n'en reviens pas, mais je l'ai déjà vexée une fois ce soir, donc il faut que je prenne des précautions si je veux la convaincre de m'aider.

J'attends que l'on soit tous les deux attachés pour poser la question fatidique.

– Alors… depuis quand tu veux te f… faire l'amour avec Kohl ?

Elle ne répond pas, mais je sens son regard meurtrier sur moi.

– Ça ne doit pas faire très longtemps puisque ça ne fait que deux mois qu'il est arrivé, non ?

Toujours pas de réponse.

– Bon, admettons que ça fasse un mois.

Rien.

Elle me fusille toujours du regard, ce qui ne l'empêche pas d'être canon. Elle a un des visages les plus intéressants que j'aie jamais vus : ses pommettes sont un peu trop rondes, sa bouche un peu trop pulpeuse, mais associées à sa peau mate et à ses yeux d'un vert intense, en plus de ce petit grain de beauté au-dessus de la lèvre, elle a presque l'air exotique. Quant à son corps… waouh, maintenant que je l'ai remarqué, je ne peux pas le dé-remarquer.

Néanmoins, je n'oublie pas que je ne la raccompagne pas dans le but de la séduire et que j'ai trop besoin d'Hannah pour tout foutre en l'air en couchant avec elle.

Après l'entraînement, aujourd'hui, le coach m'a pris à part et m'a fait la leçon pendant dix minutes sur l'importance de garder une bonne moyenne. Enfin, une leçon n'est pas le bon terme, parce que ses paroles exactes étaient « remonte ta moyenne ou je te botterai le cul tellement fort que tu mettras des années à pouvoir t'asseoir de nouveau ». Forcément, le petit con que je suis lui a répondu, et il a déversé sur moi un florilège de jurons plus originaux les uns que les autres avant de partir en rouspétant.

Je n'exagère pas lorsque je dis que le hockey est toute ma vie, mais je suppose que ça n'a rien d'étonnant lorsque votre père est une superstar. Je n'étais pas encore né que mon vieux avait déjà tracé mon avenir : j'apprendrais à patiner puis à marquer, et plus tard, je passerais chez les pros. Fin de l'histoire. Phil Graham a une réputation à soigner, après tout. Imaginez ce qu'on dirait de lui si son fils unique ne devenait pas lui aussi un joueur de hockey professionnel !

Oui, c'est bien du sarcasme. Je vais vous faire un aveu : je déteste mon père. Je le hais, vraiment. Le comble, c'est que cet enfoiré pense que tout ce que j'ai fait jusque-là est pour lui. Les bleus sur tout le corps, les entraînements intensifs vingt heures par semaine, il est assez arrogant pour croire que je m'inflige tout ça pour lui. Eh bien, il a tort. Je le fais pour moi. Et dans une moindre mesure, je le fais pour le battre. Pour être meilleur que lui.

Qu'on soit d'accord, j'adore le hockey – je ne vis que pour les encouragements du public, pour la sensation de l'air givré qui me fouette le visage quand je zigzague sur la patinoire à toute vitesse,

pour le sifflement du palet lorsque je l'envoie valser au fond du filet. Le hockey, c'est l'adrénaline et l'excitation.

J'observe de nouveau Hannah en me demandant ce que je dois faire pour qu'elle change d'avis, et soudain je réalise que j'ai appréhendé cette histoire avec Kohl dans le mauvais sens. Je ne pense pas qu'elle soit son genre, c'est vrai – mais comment est-ce qu'elle peut être attirée par lui ?

Kohl se fait passer pour un garçon sombre et mystérieux, mais j'ai suffisamment traîné avec lui pour voir clair dans son jeu. Il se sert de cette image pour attirer les filles, et une fois qu'elles ont mordu à l'hameçon, il sort le grand jeu pour les mettre dans son pieu.

Alors, pour quelle foutue raison est-ce qu'une fille lucide et intelligente comme Hannah salive devant une grosse brute comme lui ?

– C'est juste un truc physique ou tu veux vraiment sortir avec lui ? je demande, curieux.

Elle soupire, exaspérée.

– On peut changer de sujet, s'il te plaît ?

Je mets le clignotant pour prendre la route du campus.

– Je m'étais trompé à ton sujet, je lui dis franchement.

– Ça veut dire quoi ça, au juste ?

– Ça veut dire que je te pensais directe, que tu avais des couilles, quoi. Pas que tu étais une poule mouillée qui ne veut pas admettre qu'un mec lui plaît.

Je réprime mon sourire lorsque je vois sa mâchoire se contracter. J'étais sûr que ça marcherait. Je suis doué pour lire dans les gens, et je ne doute pas qu'Hannah Wells est le genre de femme qui ne recule pas devant un défi.

– Très bien. Tu as gagné. Peut-être qu'il me plaît. Un tout petit peu.

Je ne peux plus retenir mon sourire.

– Aaah, enfin ! Est-ce que c'était si dur que ça ? je demande en ralentissant alors que j'approche d'un stop. Alors, pourquoi tu ne lui as pas proposé un rencard ?

– Pourquoi je ferais ça ? demande-t-elle d'une voix choquée.

– Euh, ben, parce que tu viens d'avouer qu'il te plaisait ?

– Je ne le connais même pas.

– Et comment tu vas apprendre à le connaître si tu ne passes pas du temps avec lui ?

Elle gigote sur son siège, tellement mal à l'aise que je ne peux m'empêcher d'éclater de rire.

– Tu as la trouille ! je m'exclame d'une voix amusée.

– Pas du tout, rétorque-t-elle avant de marquer une pause. Bon, peut-être un peu. Il… il me rend nerveuse, ok ?

Je ne parviens pas à cacher ma surprise.

Je ne m'attendais pas à ce qu'elle soit aussi… honnête, je suppose. Par ailleurs, elle a soudain l'air vulnérable et ça me perturbe. Je ne la fréquente pas depuis longtemps, mais je me suis habitué à ses sarcasmes et à son assurance. L'incertitude dont elle fait preuve maintenant ne semble pas normale pour une fille comme elle.

– Alors quoi ? Tu vas attendre qu'il te propose un rencard ?

Elle fronce les sourcils en me regardant.

– Laisse-moi deviner, tu crois qu'il ne le fera pas.

– Je suis certain qu'il ne le fera pas, je réponds en haussant les épaules. Les hommes aiment la chasse, Wellsy. Tu lui rends la tâche trop facile.

– Pas du tout, répond-elle sèchement, puisqu'il ne sait même pas qu'il me plaît.

– Il le sait, fais-moi confiance.

– Mais non ! s'exclame-t-elle d'un air surpris.

– Les mecs savent toujours quand une meuf les kiffe. Crois-moi, tu n'as pas besoin de lui faire un dessin pour qu'il capte les signaux que tu lui envoies. Il ne m'a fallu que cinq secondes pour le deviner.

– Et tu penses que si je sors avec toi, il s'intéressera à moi, comme par magie ? demande-t-elle d'une voix moins hostile, à présent.

– Ça t'aidera en tout cas, c'est certain. Tu sais ce qui plaît aux mecs encore plus que la chasse ?

– J'ai hâte de l'apprendre.

– Une femme qui est hors de portée. Les gens veulent ce qu'ils ne peuvent pas avoir, je dis en souriant d'un air moqueur. La preuve, toi et Kohl.

– Ok. Alors si je ne peux pas l'avoir, pourquoi prendre la peine de sortir avec toi ?

– Tu ne peux pas l'avoir maintenant, ça ne veut pas dire que tu ne l'auras jamais.

Je m'arrête à un autre stop et je suis agacé de voir qu'on est presque arrivés au campus. Merde. Il me faut plus de temps. Je décide de ralentir un peu en espérant qu'elle ne remarquera pas que je roule en dessous de la limite de vitesse autorisée.

– Fais-moi confiance, Wellsy. S'il te voit avec moi, il te remarquera. Tu sais quoi ? Il y a une fête samedi prochain et ton chérichou sera là.

– Premièrement, ne l'appelle pas comme ça. Deuxièmement, comment tu sais qu'il y sera ? demande-t-elle sur un ton suspicieux.

– Parce que c'est l'anniversaire de Beau Maxwell, le quaterback. Toute l'équipe sera là. Et nous aussi, j'ajoute en haussant les épaules.

– Mmm-hmmm. Et qu'est-ce qu'il se passera quand on y sera ?

Hannah fait mine de n'en avoir rien à faire, mais je sais que j'ai éveillé sa curiosité.

– On parlera aux gens, on boira quelques bières. Je dirai à tout le monde que tu es avec moi. Les meufs auront envie de t'étrangler, les

mecs se demanderont qui tu es et pourquoi ils ne t'ont jamais repérée avant. Kohl se posera la même question d'ailleurs, mais on prendra soin de l'ignorer.

– Et pourquoi je ferais ça ?

– Parce que ça va le rendre dingue. Tu lui paraîtras inaccessible.

Elle se mord la lèvre. Je me demande si elle sait à quel point il est facile de deviner ce qu'elle ressent, son agacement, sa colère, sa gêne. Ses yeux révèlent absolument tout et je trouve ça fascinant. Je fais énormément d'efforts pour cacher mes sentiments, un réflexe que j'ai adopté quand j'étais tout petit, alors que le visage d'Hannah est un livre ouvert. C'est assez rafraîchissant, en fait.

– Tu es très sûr de toi. Tu crois vraiment que tu es une telle star que le simple fait d'aller à une soirée avec toi fera de moi une célébrité ?

– Oui.

Et ce n'est pas de l'arrogance, c'est simplement la vérité. Cela fait deux ans que je suis dans cette fac. Je suis conscient de ma popularité.

Toutefois, je dois avouer que, parfois, je ne me sens pas aussi cool que ce que pensent les gens, et je suis quasi certain que s'ils prenaient le temps d'apprendre à me connaître, ils changeraient d'avis. Je suis un peu comme l'étang sur lequel je patinais quand j'étais petit. De loin, la glace avait l'air brillante et lisse, mais il suffisait d'approcher pour voir les bords crénelés et les marques des patins. Je suis un peu pareil, je suppose, couvert de marques que personne ne semble remarquer.

Waouh, je suis beaucoup trop philosophe ce soir.

Hannah est silencieuse à côté de moi et elle se mord la lèvre en réfléchissant à ma proposition.

L'espace d'une seconde, je suis tenté de lui dire de laisser tomber. Cela me semble… mal, qu'une fille comme elle donne de l'importance à ce que pense un abruti comme Kohl.

Toutefois, je pense à mon équipe, aux mecs qui comptent sur moi, et je mets de côté mes scrupules.

– Penses-y, d'accord ? Le rattrapage est vendredi prochain. Ça nous donne environ dix jours pour étudier. Je passe l'exam, et le lendemain on va à la soirée de Maxwell pour montrer à ton chérichou à quel point tu es sexy et convoitée. Il ne pourra pas résister, fais-moi confiance.

– Je t'ai déjà dit de ne pas l'appeller pas comme ça. Et arrête de me demander de te faire confiance. Je ne te connais pas, dit-elle alors que je la sens sur le point de capituler. Écoute, je ne peux pas promettre de te donner des cours toute l'année. Je n'ai vraiment pas le temps.

– Ce sera juste pour cette semaine, je lui promets.

Hannah hésite, et je ne lui en veux pas de douter de moi. Je suis déjà en train de réfléchir à un moyen de la convaincre de m'aider avec Tolbert jusqu'à la fin de l'année mais… une chose à la fois.

– Alors… est-ce qu'on a un deal ?

Elle reste silencieuse et j'ai presque perdu espoir lorsqu'elle soupire et lève les yeux vers moi.

– Ok. On a un deal.

Je suis super-étonné d'avoir obtenu gain de cause. J'ai l'impression que ça fait une éternité que je me bats pour y arriver, et maintenant que j'ai réussi, je me sens presque vide, perdu. Allez comprendre.

J'arrive dans le parking derrière les dortoirs.

– Tu es dans quelle résidence ?

– Bristol House.

– Je te raccompagne à la porte, je dis en détachant ma ceinture.

– Non, ça va, ne t'en fais pas, dit-elle en secouant la tête. Je n'ai pas besoin d'un garde du corps.

Un court silence s'installe entre nous.

– Eh ben… je commence en lui tendant la main. C'est un plaisir de faire des affaires avec toi.

Elle regarde ma main comme si j'étais un porteur d'Ebola et je lève les yeux au ciel en la retirant.

– Je travaille jusqu'à vingt heures demain soir, dit-elle. On peut se retrouver après. Tu n'habites pas sur le campus, c'est ça ?

– Non, mais je peux te rejoindre ici.

Hannah pâlit, comme si je venais de proposer de lui raser la tête à blanc.

– Et risquer que les gens pensent qu'on est amis ? C'est hors de question. Envoie-moi ton adresse par téléphone, je viendrai chez toi.

Je n'ai jamais rencontré quelqu'un qui soit aussi dégoûté par ma popularité, et je ne sais pas quoi en penser. Je crois bien que ça me plaît.

– Tu serais la star du foyer si je venais, tu sais.

– Envoie-moi ton adresse, dit-elle fermement.

– Oui, M'dame, je réponds en souriant. À demain soir.

Je n'ai en retour qu'un regard meurtrier avant qu'elle ne se tourne pour ouvrir la portière. Elle sort sans un mot, puis, à contrecœur, elle tapote à la vitre.

Je réprime un sourire et j'appuie sur le bouton pour l'ouvrir.

– Tu as oublié quelque chose ? je demande sur un ton moqueur.

– Merci de m'avoir ramenée, dit-elle simplement avant de s'en aller.

Sa robe verte virevolte dans le vent tandis qu'elle marche d'un pas rapide vers la porte de l'immeuble.

7

Hannah

Je me suis toujours félicitée de garder la tête sur les épaules et de prendre les bonnes décisions. Sauf qu'hier soir, j'ai accepté d'aider Garrett. Je suis stupide, profondément stupide. Je m'en veux encore alors que je suis en route pour aller chez lui. Lorsqu'il est venu me voir à la soirée Sigma, j'avais prévu de lui dire d'aller se faire foutre et de me laisser tranquille. Cependant, il s'est servi de Justin comme appât, et moi j'ai couru, comme une ado de quinze ans à qui on dit que les One Direction sont à deux pâtés de maisons.

Je crois qu'il est temps d'accepter la triste vérité : ma capacité à réfléchir disparaît dès lors qu'il s'agit de Justin Kohl. Je suis partie de la fête, hier soir, déterminée à l'oublier. Or j'ai laissé Garrett Graham faire naître en moi l'émotion la plus dangereuse qu'il soit donné à un humain de ressentir : l'espoir.

L'espoir que Justin me remarquera. L'espoir qu'il voudra de moi. L'espoir que j'ai peut-être enfin rencontré quelqu'un qui me fera ressentir quelque chose.

C'est gênant d'être aussi entiché d'un mec qu'on ne connaît même pas.

Je m'arrête derrière la Jeep de Garrett, mais je n'éteins pas le moteur. Je ne cesse de me demander ce que dirait ma psy si elle était au courant du deal que j'ai conclu avec Garrett. J'aimerais penser qu'elle serait contre, mais Carole disait toujours que le plus important est de prendre le contrôle d'une situation, et de sa vie. Elle disait que je devais saisir toutes les occasions qui m'aideraient à mettre mon passé derrière moi.

Voici les faits : je suis sortie avec deux mecs depuis mon viol. J'ai couché avec les deux, et aucun ne m'a fait frissonner comme le fait Justin Kohl d'un simple regard. Carole me dirait que cela mérite d'être exploré.

La maison de Garrett se dresse sur deux étages. Les murs sont en crépi blanc et un chemin pavé mène à la porte d'entrée. La pelouse est étonnamment bien entretenue. Je me force à sortir de la voiture et à gravir les marches du perron. À l'intérieur, quelqu'un écoute du rock à plein volume, et une partie de moi espère qu'on ne m'entendra pas sonner. Hélas, la porte s'ouvre et je me retrouve nez à nez avec un grand mec aux cheveux blonds coiffés en piques, et au visage tout droit sorti du magazine *GQ*.

– Bien le bonjour à toi, dit-il en me regardant des pieds à la tête. Mon anniversaire n'est que la semaine prochaine, mais je ne vais pas me plaindre qu'on t'ait envoyée en avance, Poupée.

J'aurais dû me douter que Garrett vivait avec quelqu'un d'aussi odieux que ce type. Je remonte la bretelle de mon sac sur mon épaule en me demandant si je peux atteindre ma voiture avant que Garrett ne sache que je suis là, mais mon plan d'évasion tombe à l'eau lorsque l'homme en question apparaît derrière son ami. Il est pieds nus, vêtu d'un jean délavé et d'un t-shirt gris et usé, et ses cheveux sont mouillés, comme s'il sortait tout juste de la douche.

– Salut Wellsy, tu es en retard, dit-il en souriant.

– J'avais dit huit heures et quart. Il est huit heures et quart, je rétorque avant de diriger mon attention sur Monsieur GQ. Quant à toi, tu viens vraiment de sous-entendre que j'étais une pute ?

– Tu as cru qu'Hannah était une pute ? demande Garrett en fusillant son ami du regard. C'est ma prof, espèce d'abruti. Un peu de respect !

– Je ne pensais pas que c'était une pute, je pensais qu'elle venait faire un strip-tease, répond-il comme si ça changeait tout. Tu as vu sa tenue, bordel ?

Hmm, il n'a pas tort. Mon uniforme de serveuse n'est pas très subtil.

– PS, je veux une strip-teaseuse pour mon anniversaire, dit GQ. J'ai pris ma décision. Occupe-t'en.

– Je passerai quelques coups de fil, promet Garrett.

Cependant, dès que son ami a le dos tourné, il rompt sa promesse.

– Je ne vais pas lui commander une strip-teaseuse. On s'est tous cotisés pour lui offrir un nouvel iPod. Il a fait tomber le sien dans la mare derrière Hartford House.

Je ris, et Garrett saisit l'occasion pour me taquiner.

– Waouh ! Est-ce que je viens de te voir rire ? Je ne pensais pas que tu en étais capable. Tu peux le refaire et me laisser filmer ?

– Je ris tout le temps. C'est juste qu'en général c'est pour me moquer de toi.

Garrett s'attrape le ventre, comme s'il venait de recevoir une balle.

– Tu n'es pas bonne pour l'ego des mecs, tu sais ça ?

Je lève les yeux au ciel en fermant la porte derrière moi.

– Allons dans ma chambre, dit-il.

Merde. Il veut réviser dans sa chambre ?

Je suis consciente que c'est le fantasme de toutes les filles de cette fac, le truc c'est que moi, j'ai peur d'être seule avec lui.

– G, c’est ta prof ? crie une voix d’homme tandis qu’on passe une porte. Eh, la prof, viens par là une minute ! Faut qu’on parle.

Légèrement paniquée, je regarde Garrett qui sourit en m’invitant à entrer. Je découvre le salon typique d’une garçonnière : deux canapés en cuir sont disposés en angle droit autour d’une table basse recouverte de bouteilles de bière, face à un immense écran plat. Un brun aux yeux bleu très clair se lève du canapé. Il est aussi beau que Garrett et que GQ, et vu sa façon de m’approcher, il est tout à fait conscient de son sex-appeal.

– Alors, écoute, commence yeux-bleus d’une voix ferme. Mon pote doit réussir cet exam haut la main, et tu as intérêt à faire en sorte que ce soit le cas.

Je hausse un sourcil.

– Sinon quoi ?

– Sinon je serai très, très mécontent, répond-il en promenant lentement son regard sur mon corps, s’arrêtant un peu trop longtemps sur mes seins. Tu ne veux pas que je sois mécontent, hein, ma belle ?

– Tu perds ton temps, mec, intervient Garrett. Elle est immunisée contre la drague. Crois-moi, j’ai essayé, dit-il en se tournant vers moi. Je te présente Logan. Logan, Wellsy.

– C’est Hannah, je corrige.

Logan fait mine de réfléchir quelques secondes, puis il secoue la tête.

– Non, je préfère Wellsy.

– Tu as déjà rencontré Dean dans l’entrée, et là-bas c’est Tucker, ajoute Garrett en désignant un mec aux cheveux auburn assis sur le canapé et qui est – je ne suis pas surprise – aussi beau que les trois autres.

Je me demande si « douloureusement canon » est un critère pour pouvoir vivre dans cette maison. Bien sûr, je ne poserais jamais la question à Garrett, son ego est déjà bien trop énorme.

– Salut Wellsy, clame Tucker.

Super, apparemment je suis Wellsy, maintenant.

– Wellsy est la star du spectacle de Noël, dit Garrett à ses amis.

– Spectacle d'hiver, je marmonne.

– Ce n'est pas ce que j'ai dit ? Bref. Allons travailler. À plus tard, les mecs.

J'emboîte le pas à Garrett qui m'emmène à sa chambre au fond du couloir, au deuxième étage. Vu la taille de la pièce et la salle de bains privée, ce doit être la chambre parentale.

– Ça te gêne si je me change ? je demande, un peu gênée. J'ai d'autres vêtements dans mon sac.

Il s'assoit sur son énorme lit et s'allonge en s'appuyant sur les coudes.

– Fais-toi plaisir. Je vais rester là et profiter du spectacle.

– Dans la salle de bains, je veux dire.

– Tu n'es pas drôle.

– Cette situation n'a rien de drôle, en effet, je marmonne.

La salle de bains est bien plus propre que ce à quoi j'aurais pu m'attendre, et une légère odeur d'après-rasage boisé flotte dans l'air. Je me dépêche d'enfiler un legging et un pull noir, puis j'attache mes cheveux et je range mon uniforme dans mon sac. Lorsque je retourne dans la chambre, Garrett est toujours assis sur le lit, concentré sur son téléphone, et il ne lève pas la tête lorsque je balance une pile de livres devant lui.

– Prêt à bosser ? je demande pour attirer son attention.

– Ouais, deux secondes, répond-il d'un air absent en continuant à écrire un message. Désolé. Je suis tout ouïe.

Je n'ai pas l'embarras du choix pour m'asseoir. Il y a un bureau devant la fenêtre, mais il n'y a qu'une chaise et elle est recouverte d'une montagne de fringues. Même chose pour le fauteuil qui est dans un coin de la chambre. Quant au parquet, il n'a pas l'air très confortable.

Je me résigne à me poser sur le lit.

– Bon, je pense qu'il faut que l'on commence par revoir les différentes théories, pour s'assurer que tu connais bien leur base avant de les appliquer aux cas pratiques.

– Ça me va.

– On va commencer par Kant. Sa théorie est assez simple à comprendre.

J'ouvre le polycopié qu'a distribué Tolbert au début du semestre et je le feuillette jusqu'à trouver le passage sur Kant. Garrett se traîne jusqu'à la tête de lit contre laquelle il s'assoit et il soupire longuement lorsque je pose le polycopié sur ses cuisses.

– Lis, j'ordonne.

– À voix haute ?

– Oui, et quand tu auras fini, je veux que tu résumes ce que tu viens de lire. Tu crois que tu peux y arriver ?

Garrett hésite un instant, puis sa lèvre inférieure se met à trembler.

– C'est sans doute le mauvais moment pour te le dire mais… je… je ne sais pas lire.

Je suis bouche bée. Merde. Ce n'est pas poss…

Garrett éclate de rire.

– Détends-toi, je déconne ! s'exclame-t-il avant de froncer les sourcils. Tu as vraiment cru que je ne savais pas lire ? Bon sang, Wellsy !

– Ça ne m'aurait pas du tout étonnée, je réponds d'une voix doucereuse.

Sauf qu'en fait Garrett m'étonne, justement. Non seulement il lit le texte d'une façon claire et précise, mais il résume sans souci l'Impératif Catégorique de Kant, et ce presque mot à mot.

– Tu as une mémoire visuelle ? je demande lorsqu'il a terminé.

– Non, je suis doué pour retenir les faits, dit-il en haussant les épaules. J'ai juste du mal à appliquer les théories aux cas particuliers.

– Si tu veux mon avis, ce sont des conneries, je dis pour le rassurer. Comment peut-on être certain de ce que ces philosophes – qui sont tous morts depuis longtemps – penseraient des hypothèses de Tolbert ? Pour autant que l'on sache, ils adapteraient peut-être leurs théories au cas par cas. Le bien et le mal ne sont pas blanc ou noir. C'est bien plus complexe que…

Le téléphone de Garrett vibre sur le lit.

– Merde, attends une seconde, dit Garrett en regardant son portable.

Il fronce les sourcils et répond au message.

– Désolé, tu disais quoi ?

Nous passons les vingt prochaines minutes à discuter des différents arguments de Kant, durée pendant laquelle Garrett envoie une bonne demi-douzaine de messages.

– Bon sang ! je finis par m'exclamer. Est-ce que je vais devoir confisquer ton téléphone ?

– Désolé, dit-il pour la millième fois. Je le mets en silencieux.

Cependant, cela ne change rien car il laisse son portable sur le lit à côté de lui et l'écran s'allume chaque fois qu'il reçoit un texto.

– Donc en gros, l'épine dorsale de la morale de Kant est la logique…

Je marque une pause lorsque son téléphone s'illumine de nouveau.

– C'est ridicule. Qui t'écrit toutes les secondes ?

– Personne.

Personne mes fesses, ouais. Je prends son téléphone et je clique sur le message. Il n'y a pas de nom, juste un numéro, mais il ne faut pas être un génie pour comprendre qu'il s'agit d'une femme. À moins que la personne qui veut lécher Garrett de la tête aux pieds soit un mec.

– Tu envoies des messages de cul pendant que je te file un cours ? C'est quoi ton problème ?

– C'est pas moi qui écris, dit-il en soupirant. C'est elle.

– C'est cela oui. C'est forcément de sa faute.

– Lis mes réponses si tu veux. Je ne fais que lui dire que je suis occupé. Je n'y peux rien si elle ne comprend pas.

Je fais défiler les messages pour remonter dans la conversation et je découvre qu'il dit la vérité. Tous les messages qu'il a envoyés durant les trente dernières minutes expliquent qu'il est occupé, qu'il révise et qu'il parlera plus tard. Je soupire avant de taper une réponse sur l'écran tactile. Garrett proteste et essaie de reprendre son téléphone, mais c'est trop tard car j'ai déjà appuyé sur « envoyer ».

– Là. Problème réglé.

– Wellsy, je te jure que si tu as…

Il ne finit pas sa phrase, occupé à lire ma réponse.

C'est la prof de Garrett. Tu commences à sérieusement m'agacer. On finit dans 30 min. Je suis sûre que tu peux tenir encore un peu avant de mouiller ta culotte.

Garrett lève les yeux sur moi et rit si fort que je ne peux m'empêcher de sourire.

– Ça devrait être plus efficace que tes protestations à deux balles, tu ne crois pas ?

– Tu n'as pas tort, dit-il en riant.

– J'espère que ça fera taire ta copine un petit moment.

– Ce n'est pas ma copine. C'est une folle de la crosse que je me suis tapée le week-end dernier et…

– Une folle de la crosse ? je répète, horrifiée. Mais tu es dégoûtant ! C'est vraiment comme ça que tu traites les femmes ?

– Quand la seule chose qui les intéresse, c'est de se faire un joueur de hockey pour pouvoir s'en vanter auprès de leurs copines, oui, c'est comme ça qu'on les appelle, dit-il sur un ton légèrement amer. C'est moi qui suis traité comme un objet, pas elle.

– Si ça t'aide à mieux dormir la nuit… je dis en prenant le polycopié. Passons à l'utilitarisme. On va d'abord se concentrer sur Bentham.

Garrett a lu et résumé les théories de Bentham, je l'interroge sur les deux philosophes que l'on a étudiés ce soir et je suis contente de l'entendre répondre correctement, même lorsque je lui pose des questions plus complexes.

Soit. Peut-être que Garrett Graham n'est pas aussi bête que je le pensais.

Au bout d'une heure, je suis satisfaite. C'est dommage que le rattrapage ne soit pas un QCM, parce que je suis certaine qu'il l'aurait réussi haut la main.

– Demain, on s'attaquera au postmodernisme, je soupire. Selon moi, et ce n'est que ma modeste opinion, c'est l'école de pensée la plus alambiquée qui soit. J'ai répèt' jusqu'à six heures, mais je suis libre après.

Garrett hoche la tête.

– J'ai entraînement jusqu'à sept heures. Disons vingt heures ?

– Ça me va.

Je range mes livres et je vais faire pipi avant de partir. Lorsque je ressors, je trouve Garrett en train de regarder mon iPod.

– Tu as fouillé dans mon sac ? T'es sérieux ?

– Ton iPod dépassait de la poche avant, rétorque-t-il. J'étais curieux de voir ce que tu écoutes, ajoute-t-il sans quitter l'écran des yeux. Etta James, Adele, Queen, Ella Fitzgerald, Aretha, les Beatles – wouah, tu as des goûts vraiment éclectiques, dit-il. Attends, tu sais que tu as les One Direction dans ton iPod ? !

– Non, vraiment ? je demande sur un ton plein de sarcasme. Ça a dû se télécharger automatiquement.

– Je crois que je viens de perdre tout le respect que j'avais pour toi. Tu es en licence de musique, putain.

Je lui arrache l'iPod des mains et le fourre dans mon sac.

– Les One Direction ont de super-harmonies, je te signale.

– Je ne suis absolument pas d'accord, dit-il. Je vais te faire une playlist. À l'évidence, il faut que quelqu'un t'apprenne la différence entre la bonne et la mauvaise musique.

– À demain, je réponds, la mâchoire serrée.

– Tu penses quoi de Lynryd Skynryd ? demande Garrett d'une voix préoccupée tandis qu'il allume son iMac sur son bureau. Ah, peut-être que tu n'aimes que les groupes qui font du shopping ensemble ?

– Bonne soirée Garrett.

Je sors de sa chambre, exaspérée. Je n'arrive pas à croire que j'ai accepté de supporter ce type pendant dix jours.

8

Hannah

Le lendemain, je sors de la salle de musique comme une furie, catastrophée par les nouvelles exigences de Cass, lorsqu'Allie m'appelle.

– Waouh, dit-elle en entendant ma voix. Quelle mouche t'a piquée ?

– Cassidy Donovan, je m'exclame. La répét' était un désastre.

– Est-ce qu'il essaie encore de s'approprier les meilleures notes ?

– C'est pire.

Je suis trop énervée pour raconter ce qui s'est passé.

– J'ai envie de l'étrangler dans son sommeil, A. Ou plutôt, j'ai envie de le tuer pendant qu'il est éveillé pour qu'il voie la joie que cela me procure.

– Merde, dit-elle en riant. Il t'a vraiment énervée, hein ? Tu veux en parler autour d'un dîner ?

– Je ne peux pas, je vois Graham ce soir.

Encore un rendez-vous auquel je n'ai aucune envie d'aller. J'ai juste envie de prendre une douche et de regarder la télé, mais je sais que Garrett viendra me hurler dessus si je lui pose un lapin.

– Je n'arrive toujours pas à croire que tu aies accepté de lui filer des cours, s'étonne Allie. Il doit être vraiment très persuasif.

– On peut dire ça, ouais.

Je n'ai pas encore parlé à Allie de mon deal avec Garrett, parce que je veux retarder autant que possible le plaisir qu'elle prendra à se moquer de moi et de ce que je suis prête à faire pour attirer l'attention de Justin. Je sais que je devrai tout lui avouer tôt ou tard, puisqu'elle me posera un millier de questions quand elle apprendra que j'accompagne Garrett à une soirée. Cependant, je suis sûre que d'ici-là, j'aurai trouvé une bonne excuse.

Certaines choses sont simplement trop gênantes à avouer, même à sa meilleure amie.

– Il te paie combien ? demande Allie.

Comme une idiote, je lui sors le premier montant qui me vient à l'esprit.

– Euh, soixante.

– Soixante dollars de l'heure ? Waouh ! C'est dingue ! Quand tu auras fini, tu as intérêt à m'inviter chez Jeff !

Merde. *Jeff* est le seul restaurant un peu haut de gamme de Hastings. Je dois faire au moins trois services au diner pour avoir les moyens de l'y inviter. Vous voyez ? C'est pour ça que les gens ne devraient pas mentir.

– Bien sûr, je réponds sur un ton léger. Bref, faut que j'y aille, je n'ai pas la voiture de Tracy, donc il faut que j'appelle un taxi. À tout à l'heure.

Un des taxis de la compagnie du campus me conduit chez Garrett et je lui demande de venir me chercher dans une heure et demie. Garrett m'a dit d'entrer sans sonner parce que personne n'entend la sonnette quand ils regardent la télé ou qu'ils écoutent de la musique,

mais lorsque je passe la porte, la maison est plongée dans un profond silence.

– Garrett ? je crie depuis le hall d'entrée.

– En haut ! répond-il depuis l'étage.

Je le trouve dans sa chambre, vêtu d'un jogging et d'un marcel qui fait ressortir ses biceps parfaits et ses avant-bras musclés. Je dois admettre que Garrett a un corps… plaisant à regarder. Il est massif, mais il est sec, pas du tout bodybuildé. Son t-shirt sans manches révèle le tatouage qui couvre son biceps, des flammes noires qui montent jusque sur son épaule.

– Salut. Où sont tes colocs ?

– À ton avis, c'est vendredi soir, ils sont partis faire la fête, dit-il d'une voix lugubre tout en sortant son polycopié de son sac.

– Et toi, tu as choisi de rester là pour réviser ? Je ne sais pas si je dois être impressionnée ou avoir pitié de toi.

– Je ne fais pas la fête durant la saison de hockey, Wellsy. Je te l'ai déjà dit.

Il a raison, mais je ne l'avais pas vraiment cru. Comment se fait-il qu'un mec aussi canon que lui et qui a plus de fans que Bieber ne fasse pas la fête tous les soirs ?

On s'assoit sur le lit et on se met au travail, mais chaque fois que Garrett prend quelques minutes pour relire la théorie, je repense à la répétition de ce soir. Je suis toujours furax et je suis désolée d'admettre que ma mauvaise humeur s'immisce dans le cours. Je suis plus sèche que je ne le souhaite, et beaucoup trop dure avec Garrett lorsqu'il interprète mal le cours.

– Ce n'est pas si compliqué, je marmonne quand il se trompe pour la troisième fois. Il dit que…

– Ça va, ça va, j'ai compris maintenant, dit-il en fronçant les sourcils. Pas la peine de me sauter dessus, Wellsy.

– Désolée, je dis en fermant les yeux pour me calmer. Passons au philosophe suivant, ok ? On reviendra à Foucault plus tard.

– Non, on ne passe à rien du tout. Pas avant que tu ne m'aies dit pourquoi tu me cries dessus depuis que tu es arrivée. Qu'est-ce qu'il y a, ton chérichou est passé devant toi sans te dire bonjour ?

– Non, je réponds, encore plus agacée par son sarcasme.

– Tu as tes règles ?

– Oh mon Dieu, tu es insupportable. Contente-toi de lire.

– Non, je refuse de lire, dit-il en croisant les bras. On peut facilement résoudre le problème. Tu vas me dire pourquoi tu es énervée et je te dirai que c'est ridicule et que tu n'as aucune raison d'en faire tout un plat. Comme ça, on pourra enfin réviser en paix.

J'ai déjà sous-estimé la détermination de Garrett par le passé et je ne vais pas recommencer. Je n'ai pas spécialement envie de me confier à lui, mais ma dispute avec Cass me pèse et j'ai besoin de me débarrasser de ma colère avant qu'elle n'ait raison de moi.

– Il veut une putain de chorale !

Garrett cligne des yeux, perplexe.

– Qui veut une chorale ?

– Celui avec qui je chante un duo, la plaie que je me coltine depuis des semaines. Je te jure que si je n'avais pas peur de me casser les os, je collerais volontiers mon poing dans sa petite tronche arrogante.

– Tu veux que je t'apprenne à frapper sans te faire mal ? demande Garrett en se retenant de rire.

– Je suis tentée de répondre oui. Sérieusement, ce mec est impossible à vivre. La chanson est géniale, mais il passe son temps à pinailler sur les détails, la tonalité, le rythme, l'arrangement, les vêtements qu'on va porter…

– Ok… alors c'est quoi, cette histoire de chorale ?

– Écoute ça : Cass veut qu'une chorale nous accompagne pour le dernier refrain. Ça fait des semaines qu'on répète, Garrett. C'était censé être une interprétation simple et modeste qui mettrait en avant nos voix, et maintenant il veut en faire une comédie musicale, bon sang !

– Il a tout l'air d'une diva, ton Cass.

– Mais oui, complètement ! J'ai envie de lui arracher la tête. (Je suis tellement en colère que mes mains se mettent à trembler.) Et comme si ça ne suffisait pas, deux minutes avant la fin de la répèt', ce soir, il a décidé qu'on devrait changer l'arrangement !

– Pourquoi, qu'est-ce qui ne va pas avec l'arrangement ?

– Rien ! Il est parfait ! Et Mary-Kate, la fille qui a composé le morceau, reste plantée là, à rien dire. Je ne sais pas si c'est parce qu'elle a peur de lui ou parce qu'elle est amoureuse de lui, ou je ne sais quoi, mais elle ne m'est d'aucun soutien. Quand Cass et moi commençons à nous disputer, elle se tait alors qu'elle devrait être en train de donner son avis.

Garrett pince ses lèvres, un peu comme ma grand-mère lorsqu'elle est perdue dans ses pensées. Je dois avouer que je trouve ça adorable. Cependant, je suppose qu'il me tuerait si je lui disais qu'il me faisait penser à ma mamie.

– Quoi ?

– J'ai envie d'entendre la chanson.

– Quoi ? Pourquoi ? je m'exclame, surprise.

– Parce que tu n'arrêtes pas d'en parler depuis qu'on s'est rencontrés.

– C'est la première fois que j'en parle !

Il répond par ce geste de la main qu'il fait tout le temps pour signifier « comme tu veux, on s'en fiche ».

– Bref, je veux l'entendre. Si cette Mary-Kate n'a pas les couilles de dire ce qu'elle pense, je vais m'en charger, dit-il en haussant les épaules. Peut-être que ton partenaire… comment il s'appelle déjà ?

– Cass.

– Peut-être que Cass a raison et que tu es juste trop têtue pour le voir.

– Fais-moi confiance, il a tort.

– Très bien, alors laisse-moi en juger. Chante les deux versions, la version actuelle et celle qu'il veut faire, et je te dirai ce que j'en pense. Tu joues, non ?

– Quoi ?

– D'un instrument, répond-il en levant les yeux au ciel.

– Ah oui. Piano et guitare. Pourquoi ?

– Bouge pas, je reviens.

Il sort de sa chambre et j'entends ses pas dans le couloir, suivi du grincement d'une porte. Lorsqu'il revient, il tient une guitare acoustique à la main.

– Elle est à Tuck, explique-t-il. Ça ne le gênera pas que tu la lui empruntes.

– Je ne vais pas te faire une sérénade, je dis en serrant la mâchoire.

– Pourquoi pas ? Tu es trop timide ? Tu n'as pas assez confiance en toi ?

– Non, j'ai juste autre chose à faire, je dis en désignant le livre ouvert sur le lit. Comme t'aider à réussir ton rattrapage.

– On a presque fini avec le postmodernisme. On n'attaque pas les trucs vraiment durs avant la prochaine séance. Allez, on a le temps, dit-il d'une voix moqueuse. Je veux entendre ta chanson.

Garrett dégaine son sourire de petit garçon et, évidemment, je cède. Il maîtrise vraiment ses atouts. Le truc, c'est qu'il n'est pas un

petit garçon. Garrett est un homme fort et musclé. Bref, je m'éparpille. Sourire ou non, je sais qu'il ne laissera pas tomber tant que je n'aurai pas chanté. Je prends la guitare et vérifie qu'elle est accordée. Elle l'est, et elle a un très beau timbre, même s'il est plus métallique que celui auquel je suis habituée. Garrett s'allonge sur le lit, la tête sur sa montagne de coussins. Je n'ai jamais rencontré quelqu'un qui dort avec autant d'oreillers. Peut-être qu'il en a besoin pour soutenir son ego surdimensionné…

– Ok. Voici comment on la chante maintenant. Imagine une voix de mec qui chante avec moi au premier refrain et qui enchaîne seule avec le second couplet.

Je connais de nombreux chanteurs qui sont trop timides pour chanter devant des inconnus, mais je n'ai jamais eu ce problème. La musique a toujours été une échappatoire pour moi, même quand j'étais petite. Quand je chante, le monde qui m'entoure disparaît. Je suis seule avec la musique et je suis envahie par un profond sentiment de paix que je n'ai jamais trouvé ailleurs.

J'inspire, je joue les premiers accords et je commence à chanter. Je ne regarde pas Garrett, parce que je suis déjà transportée ailleurs, perdue dans la mélodie et dans les paroles, entièrement concentrée sur ma voix et sur la guitare.

J'adore cette chanson. Vraiment. Elle est d'une beauté envoûtante, et même sans la voix de baryton de Cass pour compléter la mienne, elle véhicule la même force, les mêmes émotions brutales et saisissantes que MK a couchées dans les paroles.

L'effet est presque instantané. Je me sens plus calme, plus légère. La musique me rend entière, comme après le viol. Dès que j'allais mal ou que je souffrais trop, je m'asseyais au piano ou je prenais ma guitare, et je savais que j'irais mieux. Tant que je pouvais chanter, le bonheur n'était jamais loin.

Quelques minutes plus tard, les dernières notes résonnent dans la chambre et j'atterris de nouveau sur Terre. Je regarde Garrett, mais son expression est indéchiffrable. En même temps, je ne sais pas à quoi je m'attendais. À des félicitations ? Des moqueries ?

Ce qui est sûr, c'est que je ne m'attendais pas à son silence.

– Tu veux entendre la version de Cass ? je demande, nerveuse.

Il hoche la tête. C'est tout. Un mouvement de tête et rien de plus.

Son visage de marbre me perturbe, alors cette fois-ci je ferme les yeux pour chanter. Je déplace la transition là où Cass la veut, et j'ajoute un deuxième refrain. Honnêtement, je ne pense pas me tromper lorsque je dis que la version originale est meilleure. Celle-ci est trop longue et le deuxième refrain réduit l'impact final.

À ma grande surprise, Garrett est d'accord avec moi et je suis ravie de l'entendre partager mes inquiétudes.

– C'est trop long, comme ça, dit-il sèchement.

– Je sais, on est d'accord.

– Et oublie la chorale. Tu n'en as pas besoin. Bon sang, tu n'as même pas besoin de Cass, dit-il en secouant la tête, épaté. Ta voix est… merde, elle est magnifique, Wellsy.

– Tu trouves ? je demande en rougissant.

Son expression me dit qu'il est sincère.

– Joue autre chose, ordonne Garrett.

– Euh… tu veux que je joue quoi ?

– N'importe, je m'en fiche.

Je suis surprise par l'intensité de sa voix et par l'émotion dans ses yeux, désormais brillants.

– J'ai juste besoin de t'entendre chanter de nouveau, ajoute-t-il.

Waouh. Toute ma vie, les gens m'ont dit que j'avais du talent, mais en dehors de mes parents, personne ne m'a jamais suppliée de chanter.

– S’il te plaît, dit-il doucement.

Alors je chante. Un morceau que j’ai composé, cette fois-ci, mais il n’est pas terminé alors j’enchaîne avec autre chose – « Stand by me », la chanson préférée de ma mère et que je chante tous les ans pour son anniversaire.

Au milieu du morceau, Garrett ferme les yeux. Je regarde sa poitrine se soulever lentement tandis que ma voix tremblote sous l’émotion. J’étudie son visage et je remarque une petite cicatrice blanche sur son menton, divisant les poils de sa barbe naissante. Je me demande comment il l’a eue. Au hockey ? Un accident quand il était petit ?

Ses yeux restent fermés pendant toute la durée de la chanson et lorsque je joue le dernier accord et qu’il ne les rouvre pas, je suppose qu’il s’est endormi. Je pose la guitare aussi délicatement que possible, mais il ouvre les yeux avant que j’aie pu me le lever du lit.

– Ah, tu es réveillé. Je pensais que tu dormais.

Il s’assoit sur le lit et parle d’une voix émerveillée.

– Où est-ce que tu as appris à chanter comme ça ?

Je hausse les épaules, mal à l’aise. Contrairement à Cass, j’ai suffisamment de modestie pour ne pas me vanter.

– Je ne sais pas. J’en ai toujours été capable.

– Tu as pris des cours ?

Je secoue la tête.

– Alors, un jour tu as ouvert la bouche et il y a ça qui en est sorti ?

Je ris doucement.

– Tu parles comme mes parents. Ils aimaient dire qu’il y avait dû y avoir un échange de bébés à la maternité, parce qu’aucun membre de ma famille n’a l’oreille musicale. Ils ne comprennent pas d’où je tiens ça.

– Je veux que tu me signes un autographe. Comme ça, quand tu rafleras les Grammy Awards, je pourrai le vendre sur eBay et gagner une fortune.

– Hélas, l'industrie musicale n'est pas facile, mec, je dis en soupirant. Pour autant que je sache, j'irai droit dans le mur si je me lance dans cette carrière.

– C'est impossible, dit-il d'une voix pleine de conviction. Et au fait, je pense que tu commets une grave erreur en chantant un duo pour le spectacle. Tu devrais être seule sur scène. Je suis sérieux, si tu chantes comme tu viens de le faire pour moi, tu fileras la chair de poule à toute la salle.

Je pense que Garrett a raison, pas au sujet de la chair de poule, mais sur l'erreur que j'ai faite en m'associant à Cass.

– Ouais, mais c'est trop tard. Je me suis déjà engagée.

– Tu peux faire marche arrière, suggère-t-il.

– Non, ça ne se fait pas.

– Tout ce que je dis, c'est que si tu le lâches maintenant, tu auras le temps de préparer ton solo. Si tu attends trop longtemps, tu seras foutue.

– Je ne peux pas faire ça, je réponds en le défiant du regard. Tu laisserais tomber tes coéquipiers s'ils comptaient sur toi ?

– Jamais, dit-il sans hésiter.

– Alors qu'est-ce qui te fait penser que moi je le ferais ?

– Parce que Cass n'est pas ton coéquipier, dit Garrett. D'après ce que tu me dis, il ne pense qu'à sa gueule depuis le début.

Hélas, je crois que Garrett a raison, encore une fois. Cependant, il est vraiment trop tard pour changer. Je me suis engagée, maintenant je dois tenir ma promesse.

– J'ai accepté de chanter avec lui, je répète fermement. Et je tiens toujours parole, j'ajoute en regardant le radioréveil de Garrett. Mince,

il faut que j'y aille, mon taxi doit attendre dehors. Mais d'abord, il faut que je fasse pipi.

– J'ai pas besoin des détails, merci, dit-il en riant.

– Les gens font pipi, Garrett, faut que tu t'y fasses.

Lorsque je sors de la salle de bains, Garrett affiche l'expression la plus innocente de la planète. C'est louche. Je regarde les livres qui sont éparpillés sur son lit, puis mon sac par terre, mais rien ne semble avoir bougé.

– Qu'est-ce que tu as fait ?

– Rien, répond-il d'une voix nonchalante. Bref, j'ai un match demain soir, tu es libre dimanche ? En fin d'après-midi ?

– Ça roule, je réponds tout en cherchant encore ce qu'il a pu faire.

Ce n'est que lorsque je suis dans ma chambre, quinze minutes plus tard, que je découvre que j'avais raison de le soupçonner. Le message de Garrett me laisse abasourdie.

Lui : Je viens aux aveux : j'ai supprimé les One Direction de ton iPod quand t'étais aux toilettes. Tu me remercieras plus tard.

Moi : QUOI ?? Attends-toi à un léchage !

Lui : Partout ?

Il me faut quelques secondes pour comprendre ce qu'il s'est passé, et je suis morte de honte.

Moi : Lynchage ! Je voulais écrire LYNCHAGE ! Foutu correcteur.

Lui : Mais bien sûûûûr. Rejetons la faute sur le correcteur.

Moi : Tais-toi.

Lui : Alors comme ça, tu veux me lécher ?

Moi : Bonne nuit, Graham.

Lui : Tu es sûre que tu veux pas revenir pour échauffer nos langues ?

Moi : Beurk. Jamais de la vie.

Lui : C’est ça ouais. PS : regarde tes mails. Je t’ai envoyé un fichier de musique. De la VRAIE musique.

Moi : Ton fichier va finir dans les SPAM.

Je souris en lui écrivant et c’est le moment que choisit Allie pour entrer dans ma chambre.

– Tu écris à qui ? demande-t-elle en sirotant un autre de ses « cocktails » répugnants. Mon Dieu, c’est Justin ?

– Mais non, c’est juste Garrett. Il fait tout pour m’énerver, comme d’hab’.

– Quoi, vous êtes amis, maintenant ? demande-t-elle en plaisantant.

Je ne réponds pas tout de suite. Je suis sur le point de nier, mais cela me semble injuste après avoir passé les deux dernières heures à lui parler de mes problèmes avec Cass et à lui chanter des chansons d’amour comme une foutue troubadour. Par ailleurs, si je suis honnête, aussi énervant qu’il puisse être, Garrett Graham n’est pas celui auquel je m’attendais.

C’est pour ça que je souris tristement en répondant.

– Ouais. Je crois que oui.

9

Garrett

Greg Braxton est un ogre : un mètre quatre-vingt-dix-huit et cent kilos de puissance pure, avec une vitesse et une précision qui lui ouvriront sans problème les portes de la NHL[1]. Enfin, du moment que la ligue accepte de fermer les yeux sur le temps qu'il passe en prison. Nous ne sommes qu'au deuxième tiers-temps et Braxton a déjà écopé de trois pénalités, offrant à Logan l'occasion de marquer et de parader devant la prison en souriant triomphalement à Braxton. C'était une grosse erreur, car ce monstre est de retour sur la glace et il a des comptes à régler.

Il me projette contre le plexiglas, mais je réussis ma passe et je reprends mes esprits à temps pour voir Tuck envoyer un tir balayé dans le filet de St. Anthony. La sirène retentit, le panneau de score clignote, et même les huées et les sifflements des supporteurs adverses ne suffisent pas à diminuer mon sentiment de victoire. Les matchs à l'extérieur ne sont pas aussi galvanisants que lorsqu'ils ont lieu chez nous, mais je me nourris toujours de l'énergie du public, même lorsqu'elle est négative.

Lorsque le buzzer signale la fin de la période, nous menons contre St. Anthony 2-0. Nous rentrons au vestiaire exaltés, mais le coach

Jensen ne nous autorise pas à crier victoire. Peu importe que l'on soit en tête, il ne nous laisse jamais oublier nos erreurs.

– Di Laurentis ! hurle-t-il en regardant Dean. Le trente-quatre te fait valser comme une poupée en chiffon ! Et toi, poursuit-il en désignant un deuxième année, tu leur as laissé deux échappées ! Ton job, c'est de les coller comme leur ombre. Tu as vu la charge que leur a mise Logan en début de période ? J'attends ce genre d'attitude de toi aussi, Renaud. Arrête de te comporter comme une ballerine et frappe-les, bon sang !

Le coach va à l'autre bout du banc pour hurler sur quelqu'un d'autre, et Logan et moi échangeons un sourire. Jensen est dur avec nous, mais il fait un super-job. Il nous félicite lorsqu'on le mérite, bien sûr, mais surtout, il nous pousse toujours à nous améliorer.

– Tu as pris un sacré coup, dit Tuck, compatissant, lorsque je soulève mon maillot pour regarder mes côtes.

Braxton m'a broyé, il n'y a pas d'autre mot, et je vois déjà une ombre bleue s'étaler sur ma peau. Je vais avoir une sacrée marque.

– Je survivrai, je réponds en haussant les épaules.

Le coach frappe dans ses mains pour annoncer qu'il est temps de retourner sur la glace, et tout le monde enlève ses protège-lames.

Je sens son regard sur moi tandis que je me dirige vers le banc. Je ne le cherche pas, mais je sais ce que je verrais si je levais la tête. Mon père, à sa place habituelle, tout en haut des gradins, sa casquette des Rangers bas sur le front, les lèvres pincées.

Le campus de St. Anthony n'est pas loin de Briar, mon père n'était qu'à une heure de route. Cela dit, on aurait pu jouer à huit heures de Boston et il aurait pu y avoir du blizzard dehors, il serait quand même venu. Mon vieux ne rate jamais un match. Phil Graham, légende de hockey et père dévoué.

Ouais, c'est ça, ouais. Je sais qu'il ne vient pas pour voir jouer son fils. Il vient pour voir jouer une extension de lui-même.

Parfois, je me demande ce qui se serait passé si j'avais été nul. Et si je ne savais pas patiner ? Ou tirer ? Et si j'avais la coordination d'une boîte de Kleenex, ou que j'avais voulu faire de la musique ou devenir ingénieur ? Je suppose qu'il aurait fait un AVC, ou qu'il aurait convaincu ma mère de me faire adopter.

Je ravale mon amertume en rejoignant mes coéquipiers.

Oublie-le. Il ne compte pas. Il n'est pas là.

C'est ce que je me dis chaque fois que je me jette par-dessus le muret et que je plante mes patins sur la glace. Phil Graham n'est rien pour moi. Il a cessé d'être mon père il y a bien longtemps. Le problème, c'est que mon mantra n'est pas parfait. J'arrive à l'oublier, et il n'est rien pour moi, en effet, mais il est là. Il est toujours là, putain.

La troisième période est intense. St. Anthony joue comme si leur vie en dépendait, déterminés à ne pas se faire éliminer du championnat. Le truc, c'est que leur défense est pourrie. Les défenseurs comptent sur leurs avants pour marquer et sur leur gardien pour arrêter les palets qu'ils laissent entrer dans leur zone. Logan et Braxton se battent pour le palet derrière notre but et c'est Logan qui l'emporte. Il fait la passe à Birdie qui est plus rapide que l'éclair et qui file vers la ligne bleue. Il fait la passe à Tucker, puis on part tous les trois en territoire ennemi, fonçant droit sur les pauvres défenseurs qui ne comprennent pas ce qui leur arrive.

Le palet file dans ma direction alors que les rugissements du public résonnent dans mes veines. Braxton traverse la patinoire en me fusillant du regard, mais je ne suis pas stupide. Je fais la passe à Tuck et je tacle la bête alors que mon coéquipier fait face au goal, feint une frappe et me renvoie le palet. Mon lancer frappé vole dans

le filet alors que les dernières secondes du match défilent. Briar bat St. Anthony 3-0.

Même le coach est d'humeur joyeuse quand on retourne dans les vestiaires. On a éliminé l'autre équipe, freiné cet animal qu'est Braxton et ajouté une victoire à notre record. Il est encore tôt dans la saison, mais on a déjà les étoiles d'une victoire nationale dans les yeux.

Logan s'assoit sur le banc à côté de moi et se penche pour défaire ses lacets.

– Alors, c'est quoi le deal avec ta prof ? demande-t-il d'une voix qu'il veut nonchalante, mais je le connais par cœur et je sais que sa question n'a rien d'anodin.

– Wellsy ? Comment ça ?

– Elle est célibataire ?

Sa question me prend par surprise. Logan est attiré par les filles maigres et sans défense. Avec ses courbes infinies et sa langue bien pendue, Hannah ne répond à aucun de ses critères.

– Ouais, pourquoi ?

Il hausse les épaules, encore cette fausse nonchalance qui ne me trompe pas.

– Parce qu'elle est bonne, dit-il avant de marquer une pause. Tu te la fais ?

– Non. Mais tu ne te la feras pas non plus. Elle est à fond sur un abruti.

– Ils sont ensemble ?

– Non.

– Alors, la voie est libre, non ?

Je me raidis légèrement, mais je ne crois pas que Logan le remarque. Heureusement, Kenny Simms, notre superbe goal, vient nous voir et met fin à notre conversation.

Je ne sais pas pourquoi je suis nerveux tout à coup. Hannah ne me plaît pas de cette façon, mais l'idée qu'elle et Logan se mettent ensemble me met mal à l'aise. Peut-être parce que je sais que Logan peut être un vrai salaud. Je ne compte plus le nombre de fois ou j›ai vu une nana faire le *walk of shame*[2] en sortant de sa chambre.

Je n'aime pas imaginer Hannah sortir en douce de sa chambre, les cheveux ébouriffés et les lèvres gonflées. Je ne m'y attendais pas, mais je l'aime bien, en fait. Elle est vive d'esprit et l'autre soir, quand je l'ai entendue chanter… waouh. Je n'y connais rien en chant. Ce que je sais, c'est que la voix d'Hannah m'a filé des frissons.

J'écarte Hannah de ma tête et je vais me doucher. Tout le monde est encore excité par la victoire, mais c'est le moment de la soirée que je déteste. Que je gagne ou que je perde, je sais que mon père m'attendra sur le parking quand on montera dans le bus.

Je sors de la patinoire les cheveux mouillés, mon énorme sac de hockey sur le dos. Comme d'habitude, le vieux est là, debout près des voitures, son blouson boutonné jusqu'au menton, sa casquette masquant son regard.

Logan et Birdie sont de chaque côté de moi en train de se féliciter pour notre victoire, mais Birdie s'arrête lorsqu'il voit mon père.

– Tu vas lui dire bonjour ? chuchote-t-il d'une voix enthousiaste.

Mes coéquipiers ne comprennent pas pourquoi je ne crie pas sur tous les toits que mon père est Phil Graham. À leurs yeux, c'est un dieu. Je suppose que ça fait de moi un demi-dieu puisque j'ai la chance d'être sa progéniture. Quand je suis arrivé à Briar, tout le monde me harcelait pour avoir un autographe, mais je leur ai menti en leur racontant que mon père était un homme très discret. Dieu merci, ils ont arrêté d'insister pour le rencontrer.

– Non, je réponds en avançant vers le bus.

Je tourne la tête quand je passe devant lui. Nos regards se croisent un instant et il hoche la tête avant de tourner les talons et d'aller à son 4x4 gris.

C'est toujours la même routine. Si on gagne, il hoche la tête. Si on perd, rien.

Quand j'étais plus jeune, au moins, il faisait un semblant d'effort pour me remonter le moral lorsque je perdais un match, il me souriait pour m'encourager ou il me mettait une tape dans le dos. Cela dit, c'était seulement lorsque quelqu'un nous regardait. Dès que nous étions seuls face à face, il montrait son vrai visage.

Je monte dans le bus avec mes potes, soulagé lorsque le chauffeur sort du parking, laissant mon père derrière nous.

Soudain, je me rends compte que si le rattrapage de philo se passe mal, je ne jouerai pas le week-end prochain. Cela ne plaira pas au vieux, c'est clair.

Heureusement, je me contrefous de ce qu'il pense.

---

1. National Hockey League.

2. Marche de la honte.

10

Hannah

Ma mère m'appelle tous les dimanches matin. C'est le seul moment où l'on peut se parler car, en semaine, j'ai cours toute la journée et répétition le soir, et je dors profondément lorsque ma mère termine son service de nuit au supermarché. Cette semaine, ça fait deux jours que j'attends ce moment avec impatience.

Un des désavantages de vivre dans le Massachusetts, c'est de ne pas voir mes parents. Ils me manquent horriblement, mais il fallait que je m'éloigne autant que possible de Ransom, dans l'Indiana. Je ne suis rentrée qu'une seule fois depuis la fin du lycée, et on est tous tombés d'accord pour dire que ce serait mieux que je n'y retourne plus. Ma tante et mon oncle habitent à Philadelphie, alors mes parents et moi nous retrouvons là-bas pour Thanksgiving et Noël. Le reste du temps, je me contente de leur parler au téléphone ou, avec un peu de chance, nous arrivons à rassembler assez d'argent pour qu'ils viennent me voir.

Ce n'est pas idéal, mais ils comprennent pourquoi je ne peux pas rentrer à la maison et je comprends pourquoi ils ne peuvent pas partir. Non seulement je comprends mais je me sens responsable. Je passerai le reste de ma vie à leur rembourser ma dette.

– Coucou ma puce !

La voix de ma mère me fait l'effet d'un énorme câlin.

– Coucou Maman.

Je suis encore au lit, emmitouflée dans ma couette, les yeux rivés sur le plafond.

– Comment s'est passé ton partiel de philosophie éthique ?

– J'ai eu un A.

– C'est génial ! Tu vois, je t'avais dit que tu n'avais aucune raison de t'inquiéter.

– Crois-moi, j'avais toutes les raisons de m'inquiéter. La majorité de la classe s'est ramassée, je dis en roulant sur le côté et en coinçant le téléphone dans mon cou. Comment va Papa ?

– Il va bien, répond-elle avant de marquer une pause. Il va faire des heures sup' à l'usine mais…

Tous mes muscles se contractent.

– Mais quoi ?

– Mais je crois qu'on ne va pas pouvoir aller chez Tatie Nicole pour Thanksgiving, ma puce.

La tristesse et le regret dans sa voix me fendent le cœur. J'ai les larmes aux yeux mais je cligne rapidement pour les faire disparaître.

– Tu sais, on vient de faire réparer la fuite dans le toit, et nos économies en ont pris un sacré coup, continue Maman. On n'a pas assez d'argent pour le billet d'avion.

– Pourquoi vous ne venez pas en voiture ? je demande d'une voix faiblarde. Ce n'est pas si long…

Nooon, pas du tout, c'est quoi, quinze heures de route ? Rien du tout !

– Si on fait ça, ton père devra prendre des congés et il ne peut pas se le permettre.

Je me mords la lèvre pour retenir mes larmes.

– Peut-être que je peux…

Je me dépêche de compter mes économies, mais je sais que je n'ai pas assez pour payer trois billets d'avion pour Philadelphie.

Cependant, j'ai assez pour un billet d'avion pour aller à Ransom.

– Je peux venir, moi, je chuchote.

– Non, dit-elle fermement. Tu n'as pas à faire ça, Hannah.

– Ce serait seulement pour un week-end.

C'est plus moi que j'essaie de convaincre que ma mère. Je fais de mon mieux pour refouler la panique qui s'empare de moi à l'idée d'y aller.

– On n'est pas obligés d'aller en ville, ou quoi que ce soit, je peux juste rester à la maison avec toi et Papa.

Il y a un long silence.

– C'est vraiment ce que tu veux ? Si c'est le cas, ma puce, on t'accueillera à bras ouverts, tu le sais ma chérie. Mais si tu n'es pas à l'aise à cent pour cent, alors je veux que tu restes à Briar.

À l'aise ? Je crois qu'il est impossible que je sois à l'aise à Ransom un jour. J'étais un paria avant de partir, et la seule fois que je suis revenue, mon père a fini en garde à vue après avoir agressé quelqu'un. Donc non, j'ai autant envie de rentrer que de m'arracher le bras pour le donner en pâture à une meute de loups.

Mon silence a beau être de courte durée, c'est tout ce qu'il suffit à ma mère.

– Tu ne rentres pas, conclut-elle. Ton père et moi adorerions te voir à Thanksgiving, mais je refuse de mettre notre bonheur avant le tien, Hannah, dit-elle d'une voix tremblante. Le fait qu'on habite encore dans cette ville maudite est déjà suffisamment horrible, tu n'as aucune raison d'y remettre les pieds.

Mais non, je n'ai aucune raison d'y retourner, à part que mes parents y habitent, les gens qui m'ont élevée, qui me vouent un

amour sans condition, qui sont restés à mes côtés durant l'expérience la plus horrible de toute ma vie et qui sont maintenant coincés dans une ville où tout le monde les déteste, et tout cela à cause de moi.

J'ai envie qu'ils soient libres de quitter cette ville. Je me sens tellement coupable d'être partie en les laissant derrière moi. Ils ont prévu de déménager aussi vite que possible, mais le marché de l'immobilier s'est effondré, et avec la deuxième hypothèque qu'ils ont dû prendre pour payer mes frais d'avocat, ils seront insolvables s'ils vendent la maison maintenant. Les rénovations que fait mon père feront augmenter le prix de vente de la maison, certes, mais en attendant, c'est de l'argent qu'ils doivent dépenser.

Je ravale le nœud dans ma gorge, je regrette vraiment que les circonstances soient ainsi.

– Je vais vous envoyer l'argent que j'ai mis de côté, je chuchote. Vous pourrez vous en servir pour rembourser l'emprunt.

Le fait que ma mère ne proteste pas me dit qu'ils sont encore plus mal en point que je ne le pensais.

– Et si je gagne la bourse, je continue, je pourrai payer mon logement et la cantine l'an prochain, donc Papa et toi n'aurez plus à vous en charger.

Je sais que ça les aidera énormément, parce que la bourse d'études que j'ai obtenue pour Briar ne couvre que mes frais d'inscription, tout le reste est à la charge de mes parents.

– Hannah, je ne veux pas que tu t'inquiètes pour l'argent. Ton père et moi allons nous en sortir. En attendant, je veux que tu profites de tes années à la fac, ma puce. Ne t'inquiète plus pour nous et concentre-toi sur toi. Est-ce que… est-ce qu'il y a de nouveaux copains dont je devrais être au courant ? demande-t-elle sur un ton enjoué.

– Absolument pas, je réponds en souriant.

– Oh, allez, il doit bien y avoir quelqu'un qui te plaît !

Je sens mes joues rougir tandis que je pense à Justin.

– Enfin, si… mais on ne sort pas ensemble. Je ne serais pas contre, mais je ne sais pas s'il serait intéressé.

– Alors demande-lui, dit ma mère en riant.

Pourquoi tout le monde me dit ça, comme si c'était simple ?

– Ouais, peut-être. Mais tu me connais, j'aime prendre mon temps.

C'est certain, étant donné que Devon et moi avons rompu il y a un an et que je n'ai pas eu le moindre rencard depuis.

Je préfère changer de sujet.

– Et le nouveau manager dont tu m'as parlé dans ton mail ? Il te rend toujours dingue ?

Nous évoquons le boulot de caissière de maman jusqu'à ce que ce soit insupportable à entendre. Elle était professeur des écoles, avant. Mais ils l'ont virée après mon scandale, et ces enfoirés ont réussi à exploiter une faille dans le système pour n'avoir à lui verser qu'une indemnité misérable.

Maman me raconte la nouvelle obsession de mon père, qui est de construire des avions en maquette, me régale avec les dernières frasques de notre chien et m'ennuie en me racontant en détail ce qu'elle a prévu de planter dans son potager au printemps. Je note, bien sûr, qu'elle ne mentionne pas un seul ami, un seul dîner en ville ni un événement auquel ils auraient pu aller dans la région. Comme moi, mes parents sont des parias.

Contrairement à moi, cependant, ils n'ont pas fui l'Indiana. Cela dit, j'avais désespérément besoin d'un nouveau départ. Je regrette seulement qu'ils n'aient pas encore eu le leur.

Lorsque je raccroche, je suis tiraillée entre une joie démesurée et une profonde tristesse. J'adore parler à ma mère, mais je suis au bord

des larmes à l'idée que je ne vais pas voir mes parents pour Thanksgiving.

Dieu soit loué, Allie passe la tête dans ma chambre avant que je cède à ma tristesse et que je décide de rester toute la journée au lit.

– Salut, dit-elle d'une voix joyeuse. Tu veux aller prendre le petit dej' en ville ? Tracy m'a dit qu'on pouvait prendre sa voiture.

– Seulement si on ne va pas chez Della.

Il n'y a rien de pire que de manger là où l'on travaille, surtout parce que la plupart du temps, Della me demande si je peux rester travailler le reste de la journée.

Allie lève les yeux au ciel.

– Mais c'est le seul endroit qui sert un petit déj' ! Bon, très bien, allons manger à la cafétéria, si tu veux.

Je sors du lit et Allie prend ma place sous la couette, s'étalant sur le matelas, tandis que j'ouvre mon armoire pour choisir des vêtements.

– À qui tu parlais au téléphone ? Ta mère ?

– Ouais, je dis en enfilant un pull en laine bleu ciel. Je ne les verrai pas pour Thanksgiving.

– Oh, je suis désolée ma poule, dit Allie en s'asseyant dans le lit. Pourquoi tu ne viendrais pas à New York avec moi ?

L'offre est tentante, mais j'ai promis à ma mère de lui envoyer de l'argent, et je ne veux pas vider mon compte épargne en dépensant le peu qui me reste pour un billet de train et un week-end à New York.

– Je n'ai pas les moyens, je réponds tristement.

– Merde. J'aurais bien payé ton billet, mais je n'ai plus un centime depuis qu'on est partis au Mexique avec Sean.

– Je ne t'aurais pas laissée payer, de toute façon, je dis en souriant. Il ne faut pas oublier qu'on sera des artistes sans un sou après la fac. Il faut qu'on économise tout ce qu'on peut.

Allie me tire la langue.

– Tu rigoles ? On va être célèbres, meuf ! Tu vas immédiatement décrocher un contrat avec une maison de disques, et moi j'aurai le premier rôle féminin aux côtés de Ryan Gosling – qui tombera fou amoureux de moi – et on vivra à Malibu Beach.

– Toi et moi ?

– Non, moi et Ryan ! Mais tu pourras venir nous voir, quand tu ne feras pas du shopping avec Beyoncé et Lady Gaga.

– Tu ne rêves pas à moitié, toi.

– Je ne rêve pas ! Ça arrivera, tu verras.

Je l'espère sincèrement, pour Allie en tout cas. Elle a prévu de déménager à Los Angeles dès qu'elle a son diplôme en poche, et je la vois tout à fait jouer dans une comédie romantique. Elle ne remplacera pas Angelina Jolie, mais elle a un look mignon et un humour parfait pour ce genre de rôle. La seule chose qui m'inquiète, c'est que… Allie est trop gentille. Je ne connais personne qui ait plus de compassion qu'elle. Elle a refusé la bourse que lui proposait la faculté de théâtre de UCLA[1] pour rester près de New York et pouvoir y aller en urgence si son père – atteint de sclérose en plaques – avait besoin d'elle. J'ai peur qu'elle se fasse manger toute crue à Hollywood. Mais elle est aussi forte que douce, et de loin la personne la plus ambitieuse que je connaisse. Si quelqu'un peut réaliser ses rêves, c'est bien Allie.

– Je me brosse les dents, je me passe un coup d'eau sur le visage et on y va, ok ? Au fait, tu es dans le coin ce soir ? Je suis avec Garrett jusqu'à six heures, mais on pourrait regarder *Mad Men* après, tu en penses quoi ?

– Je dîne avec Sean et je vais probablement dormir chez lui ce soir, répond Allie en secouant la tête.

– Aaaah, je m'exclame en souriant. Alors, ça redevient sérieux entre vous ?

Allie et Sean ont rompu trois fois depuis la première année, mais ils semblent toujours finir dans les bras l'un de l'autre.

– Je crois, oui, dit-elle en me suivant dans le salon. On a tous les deux beaucoup mûri depuis la dernière rupture, mais je ne pense pas vraiment au futur, tu sais. Pour l'instant, ça se passe bien, et ça me suffit. Bien sûr, le fait que le sexe soit génialissime aide pas mal, dit-elle en me lançant un clin d'œil.

Je souris, mais au fond, je ne peux pas m'empêcher de me demander comment ce doit être, du sexe génialissime.

On ne peut pas dire que ma vie sexuelle ait été merveilleuse jusqu'à présent. Elle a été pleine de peur, de colère, et lorsque j'ai enfin été prête après des années de thérapie, les choses ne se sont pas vraiment déroulées comme prévu. Deux ans après mon viol, j'ai couché avec un étudiant que j'avais rencontré dans un café à Philadelphie alors que je rendais visite à ma tante. On a passé l'été ensemble, mais nos rapports sexuels étaient pleins de gêne et dénués de passion. J'ai d'abord pensé que c'était parce qu'il n'y avait pas d'alchimie entre nous deux… Et puis la même chose s'est produite avec Devon.

Devon et moi avions assez de désir l'un pour l'autre pour mettre le feu aux draps. Je suis restée avec lui huit mois, j'étais follement attirée par lui, mais j'ai eu beau essayer, je n'ai jamais réussi à surmonter… vous savez… Bon, appelons un chat un chat.

Je n'ai jamais eu d'orgasme avec lui.

Je suis mortifiée rien que d'y penser. Cependant, je suis encore plus humiliée de penser à la frustration de Devon. Il a essayé de me donner du plaisir, pourtant. Mon Dieu, il a vraiment essayé. Et ce n'est pas comme si je n'arrivais pas à avoir d'orgasme toute seule,

parce que j'y arrive. Facilement, qui plus est. Mais avec Devon, c'était impossible, et il a fini par en avoir assez de faire autant d'efforts pour n'obtenir aucun résultat.

Donc, il m'a larguée. Je ne lui en veux pas, d'ailleurs. Ce doit être très dur pour la virilité d'un mec d'avoir une copine qui ne prend aucun plaisir avec lui.

– Eh, tu es pâle comme un linge, dit Allie. Ça va ?

– Oui, très bien. Désolée, j'étais loin dans mes pensées.

Son regard s'adoucit.

– Tu es vraiment triste de ne pas voir tes parents à Thanksgiving, hein ?

Je bondis sur l'excuse qu'elle me fournit et je hoche vivement la tête.

– Ouais, ça craint. Mais je les verrai à Noël, c'est déjà ça.

– Mais oui ! Allez, va te brosser les dents et fais-toi belle, Bébé. Ton café t'attendra à ton retour.

– Oh, tu es la meilleure poulette du monde, tu sais ?!

– Poulette ?! Tu mériterais que je crache dans ta tasse, rétorque-t-elle en souriant.

---

1. University of California, Los Angeles.

11

Garrett

Hannah arrive vers dix-sept heures, vêtue d'une grosse doudoune à capuche en fourrure avec des mitaines rouge vif. Je n'ai pas vu le moindre flocon de neige dehors et je me demande s'il y a eu du blizzard pendant que je faisais la sieste.

– Excuse-moi, tu habites en Alaska ? je lui demande alors qu'elle enlève son manteau.

– Non, répond-elle en soupirant. J'ai dû mettre mon manteau d'hiver parce que je ne trouvais pas l'autre. Je pensais l'avoir oublié ici, explique-t-elle en regardant autour de ma chambre. Apparemment pas. J'espère que je ne l'ai pas laissé dans la salle de musique. Je suis sûre qu'une première année va me le voler et j'adore ce manteau.

– Et c'est quoi ton excuse pour les mitaines ?

– J'avais froid aux mains. Et toi, c'est quoi ton excuse pour la glace, demande-t-elle en penchant la tête sur le côté.

Je me rends compte que je tiens toujours une poche de glace sur mes côtes après que Braxton les a écrasées contre le plexiglas. J'ai un bleu énorme, et Hannah pousse un petit cri quand je soulève mon t-shirt pour le lui montrer.

– Mon Dieu ! Tu t'es fait ça pendant le match ?

– Ouais, je dis en me levant du lit pour prendre mes bouquins sur mon bureau. St. Anthony a recruté l'Incroyable Hulk dans son équipe, et il adore se défouler sur nous.

– Je n'arrive pas à croire que tu t'infliges ça volontairement. Ça ne peut pas en valoir la peine, si ?

– Si, crois-moi. Quelques bleus ne sont rien à côté du plaisir que je prends quand je suis sur la glace. Tu patines, toi ?

– Pas vraiment. Enfin, je sais patiner, mais je me contente de tourner en rond sur la patinoire. Je n'ai jamais tenu de crosse ni couru après un palet.

– Tu crois que c'est ça, le hockey ? Tenir une crosse et courir après un palet ?

– Bien sûr que non, je sais qu'il faut beaucoup d'habileté. Et c'est intense à regarder, c'est clair.

– C'est intense à jouer, surtout.

Elle s'assoit sur le lit et me regarde d'un air curieux.

– Tu as toujours voulu jouer ? Ou c'est ton père qui t'y a forcé ?

– Qu'est-ce qui te fait penser ça ? je demande en me crispant.

Hannah hausse les épaules.

– Quelqu'un m'a dit que ton père était une superstar du hockey. Je sais que beaucoup de parents forcent leurs enfants à marcher sur leurs traces.

Je suis encore plus nerveux et surpris qu'elle n'ait pas parlé de mon père avant. Personne à Briar n'ignore que je suis le fils de Phil Graham. Je suis étonné qu'elle soit aussi perspicace. Personne ne m'a jamais demandé si j'aimais vraiment jouer au hockey. Tout le monde suppose que j'adore ça parce que mon père jouait aussi.

– C'est lui qui m'a introduit au sport, et je patinais alors que j'étais encore à la maternelle, c'est vrai. Mais j'ai continué à jouer parce que

c’est ma passion.

– C’est bien, dit Hannah d’une voix douce. C’est important de faire ce que l’on aime.

J’ai peur qu’elle me pose davantage de questions à propos de mon père, du coup je change de sujet.

– Alors on commence par quel philosophe, Hobbes ou Locke ?

– À toi de choisir. Les deux sont incroyablement ennuyeux.

– Quel enthousiasme, Wellsy ! je m’exclame en riant.

Cependant, Hannah a raison.

L’heure qui suit est atroce, et pas seulement parce que les théories sont chiantes à mourir. J’ai raté le repas de midi et je meurs de faim. Toutefois, je refuse d’arrêter les révisions tant que je ne maîtrise pas parfaitement le sujet. Quand je me suis préparé pour le partiel, je ne me suis concentré que sur les points clés, or Hannah me fait tout étudier dans le moindre détail. Elle me force à reformuler ce que j’ai appris, et je dois avouer que ça m’aide énormément à cerner les théories à la noix que j’étudie.

Ensuite, Hannah m’interroge sur tout ce qu’on a lu depuis le début des cours. Elle semble satisfaite de moi et elle referme le polycopié en hochant la tête.

– Demain, on commencera à appliquer les théories aux cas pratiques.

– Ok, ça me va.

Mon estomac grogne si fort que les murs en trembleraient presque.

– Tu as faim, peut-être ? demande-t-elle en souriant.

– Je suis affamé. D’ailleurs, comme Tuck n’est pas là et que c’est lui qui fait à manger, j’allais commander une pizza. Tu veux rester ? je demande d’une voix hésitante. On peut manger ensemble et regarder quelque chose à la télé, si ça te dit ?

Elle paraît aussi surprise que moi de mon invitation. Honnêtement, je n'ai pas envie de rester seul. Logan et les autres sont partis à une soirée, mais je n'étais pas d'humeur à y aller. J'ai pris de l'avance sur mes cours et je n'ai rien à faire.

– Tu veux regarder quoi ? demande-t-elle.

Je désigne la pile de DVD à côté de ma télé.

– Dean vient d'acheter l'intégrale des saisons de *Breaking Bad*. Ça fait une éternité que je veux m'y mettre, mais je n'ai jamais le temps.

– C'est la série à propos du dealer d'héroïne ?

– Du fabricant de meth, ouais. On m'a dit que c'était génial.

Hannah se passe la main dans les cheveux, paraissant hésiter.

– Qu'est-ce que tu avais prévu, ce soir ?

– Rien, répond-elle d'une voix lugubre. Ma coloc dort chez son mec. J'allais juste regarder la télé.

– Alors fais-le ici, je dis en prenant mon téléphone. Tu veux quoi sur la pizza ?

– Euh… des champignons, et des oignons. Et des poivrons verts.

– Tous les ingrédients ennuyeux, quoi, je dis en secouant la tête. On va prendre du bacon, de la saucisse et du fromage.

– Pourquoi tu me demandes si c'est pour ignorer ma réponse ?

– Parce que j'espérais que tu avais meilleur goût.

– Je suis navrée que les légumes t'ennuient, Garrett. Tu m'appelleras quand ton médecin te diagnostiquera un scorbut ! rétorque-t-elle en souriant.

– Le scorbut est une déficience de vitamine C. Je ne vais pas mettre du soleil et des oranges sur ma pizza, chérie.

Nous finissons par trouver un compromis en commandant deux pizzas, une pour les goûts affreux d'Hannah et une couverte de viande et de fromage.

– Tu veux un Coca Zero ? je demande en couvrant le micro du téléphone.

– J'ai l'air d'une mauviette ? Prends-moi un Coca normal, s'il te plaît.

Je rigole en finissant de passer la commande, puis je mets le premier DVD de *Breaking Bad*. Vingt minutes se sont écoulées lorsque quelqu'un sonne à la porte.

– Waouh, c'est la livraison la plus rapide du monde, remarque Hannah.

Ce n'est pas mon ventre qui va se plaindre. Je descends pour récupérer notre repas et je m'arrête dans la cuisine pour prendre des serviettes et une Bud Light. Je ferme le frigo, puis je me ravise. Hannah en voudra peut-être aussi.

Lorsque je lui propose, elle secoue la tête.

– Non merci.

– Quoi, tu n'aimes pas la bière ?

– Je ne suis pas une grande buveuse, rétorque-t-elle d'un air gêné.

Je hausse les épaules et je décapsule ma bière tandis qu'Hannah prend une serviette et une part de son horrible pizza aux légumes.

Nous reprenons nos places sur le lit et je relance le DVD. L'épisode pilote est incroyable, et Hannah ne dit rien lorsque je lance le second épisode.

Cette situation est bizarre. Bizarre, mais sympa. Il y a une femme dans ma chambre et aucun de nous n'est nu. On ne parle pas durant l'épisode, car nous sommes trop captivés par l'histoire, mais il est à peine fini qu'Hannah se tourne vers moi, bouche bée.

– Mon Dieu, tu imagines ne pas savoir que ton mari fabrique de la drogue ? Pauvre Skylar.

– Elle va finir par le découvrir.

– Pas de spoiler ! s'écrie-t-elle.

– Ce n’est pas un spoiler. C’est une prédiction.

– Ok, ça va alors, dit-elle en se détendant.

Je lorgne sur sa pizza pendant qu’elle boit une gorgée de Coca. J’ai déjà englouti la mienne mais Hannah n’en est qu’à la moitié de la sienne, alors j’en prends une part.

– Tiens donc ! Regardez qui mange mon affreuse pizza aux légumes ! Tu ne serais pas un peu hypocrite ?

– Ce n’est pas ma faute si tu manges comme un moineau, Wellsy. Je ne peux pas te laisser gaspiller la nourriture.

– J’ai mangé quatre parts !

– Ouais, je dois avouer que ça fait de toi un ogre comparé aux nanas que je connais. Elles ne mangent jamais plus qu’une demi-feuille de salade.

– C’est parce qu’il faut qu’elles restent maigres pour que les mecs les trouvent jolies.

– Il n’y a rien de joli chez une femme qui a la peau sur les os.

– Mais bien sûr. Toi tu les rejettes automatiquement lorsqu’elles sont maigres, c’est ça ?

– Bien sûr que non, je réponds en levant les yeux au ciel. Je dis juste que je les préfère avec des formes.

J’avale ma dernière bouchée et je prends une autre part de pizza.

– Les mecs aiment pouvoir s’accrocher à quelque chose quand ils… tu sais ? je demande en haussant un sourcil. Ça marche dans les deux sens, d’ailleurs. Tu ne préfères pas coucher avec des mecs musclés plutôt qu’avec des brindilles ?

Hannah éclate de rire.

– Est-ce que c’est le moment où je dois te complimenter sur ton superbe corps d’athlète ?

– Tu trouves que j’ai un superbe corps d’athlète ? Merci, Bébé.

– Non, c’est toi qui le penses. Mais je suppose que tu n’as pas tort. Je n’aime pas les maigrichons.

– Dans ce cas, je suppose que c’est une bonne chose que ton chérichou soit gaulé comme une armoire.

– Arrête de l’appeler comme ça !

– Jamais, je dis tout en mâchant mes légumes. Pour être honnête, je ne vois vraiment pas ce que tu lui trouves.

– Pourquoi ? Parce qu’il ne se promène pas sur le campus comme s’il en était le dieu ? Parce qu’il est sérieux et intelligent et qu’il ne couche pas avec tout ce qui bouge ?

Merde. Faut croire qu’Hannah a gobé l’histoire de Kohl. Si j’appréciais ce type, je le féliciterais d’avoir créé un personnage – l’athlète geek – qui rend dingues les femmes.

– Kohl n’est pas ce que tu crois. Je sais qu’il se fait passer pour le sportif mystérieux et intelligent, mais il y a quelque chose de vraiment obséquieux chez lui.

– Je ne le trouve pas obséquieux du tout, rétorque-t-elle.

– Pardon, tu dois avoir raison. Après tout, tu as passé tant de temps à lui parler… Crois-moi, ce n’est qu’une façade.

– Résignons-nous à ne pas être d’accord, d’accord ? Et puis, tu n’es pas le mieux placé pour me juger. On m’a dit que tu ne sortais qu’avec des Barbie.

– C’est faux.

– Ah bon ?

– Oui. Je ne couche qu’avec des Barbie. Je ne sors avec personne.

– Quel Don Juan ! dit-elle en riant. Pourquoi tu ne sors avec personne ? Je suis sûre que toutes les filles de la fac voudraient être avec toi.

– Parce que je n’ai pas envie d’une relation sérieuse.

– Pourquoi ? demande-t-elle, perplexe. C'est très épanouissant, tu sais.

– C'est toi qui dis ça ? La meuf célibataire ?

– Je suis célibataire, parce que je n'ai rencontré personne avec qui j'ai envie d'être, pas parce que je suis anti-couple. C'est agréable d'avoir quelqu'un avec qui passer du temps, à qui faire des câlins, à qui parler, tout ça tout ça. Ça ne t'intéresse pas ?

– Plus tard, oui. Mais pas maintenant, je réponds en souriant d'un air narquois. Et si jamais j'ai besoin de parler à quelqu'un, je peux toujours t'appeler.

– Alors tes Barbie ont le sexe, et moi je dois écouter tes jérémiades ? s'exclame Hannah. Je me fais avoir là, non ?

– Quoi, tu veux le sexe aussi, Wellsy ? je demande en jouant des sourcils. Je serais ravi de te l'offrir, tu sais.

Je n'ai jamais vu quelqu'un rougir autant et aussi vite, et j'éclate de rire en voyant sa gêne.

– Détends-toi, je plaisante. Je ne suis pas assez bête pour coucher avec ma prof. Je finirais probablement par te briser le cœur et te connaissant, tu me filerais de fausses infos pour me faire rater le partiel.

– Tu veux dire pour te faire rater le partiel une deuxième fois ?

Je lui fais un doigt d'honneur, mais je souris jusqu'aux oreilles.

– Tu rentres chez toi ou tu veux regarder un troisième épisode ?

– Je veux voir le troisième, quelle question !

Chacun se remet à l'aise sur le lit. Je suis sur le dos, la tête sur les oreillers, tandis qu'Hannah est sur le ventre, au pied du lit. L'épisode suivant est intense et lorsqu'il prend fin, nous mourons tous les deux d'envie de voir le quatrième. Nous sommes tellement happés par la série que le premier DVD est bientôt fini et que nous passons au second. Entre les épisodes, nous discutons de ce que nous venons de

voir et nous faisons nos prédictions pour la suite. Honnêtement, je dois dire que je ne me suis jamais autant amusé – de façon platonique – avec une fille.

– Je crois que son beau-frère se doute de quelque chose, dit Hannah.

– Tu crois ? Quoi qu'il en soit, je suis sûr qu'ils vont garder ça pour la fin. Par contre, je pense que Skylar va bientôt tout découvrir.

– J'espère qu'elle va le foutre dehors. Walter White est le diable incarné. Je le déteste.

– C'est un anti-héros, je réponds en riant. Tu es censée le détester, Wellsy.

L'épisode suivant commence et nous nous taisons, parce que c'est le genre de série qui nécessite toute sa concentration. La première saison prend fin sans que nous l'ayons vue passer et nous restons bouche bée, tous deux silencieux

– Nom d'un chien ! On a fini la première saison.

Hannah se mord la lèvre et jette un œil au radioréveil. Il est presque vingt-deux heures. Nous venons de regarder sept épisodes d'affilée sans prendre la moindre pause pipi. Je m'attends à ce qu'elle me dise qu'il est l'heure pour elle de rentrer, mais elle me surprend en me demandant si j'ai la deuxième saison.

– Tu veux voir la suite ?

– Après cette fin ? Comment pourrais-je dire non ?

Elle n'a pas tort.

– Juste le premier épisode, dit-elle. Tu n'as pas envie de voir ce qui se passe ?

J'en meurs d'envie, bien sûr.

– Tu veux grignoter quelque chose ? je demande tandis qu'elle met le DVD dans le lecteur.

– Pourquoi pas ?

– Je vais voir ce qu'on a.

Je trouve deux sachets de pop-corn dans le placard de la cuisine et je les mets au micro-ondes avant de remonter dans la chambre.

Hannah a volé ma place à la tête du lit. Ses chaussettes noires à pois rouges me font sourire. Elle ne porte pas les vêtements à la mode des autres filles de la fac ni les minijupes qu'elles mettent pour aller dans les bars, le week-end. Hannah est souvent en slim ou en legging, avec des pulls moulants. Son look serait élégant si elle n'ajoutait pas toujours une touche de fluo à ses tenues, comme ses chaussettes ou ses mitaines, ou encore les barrettes qu'elle met dans ses cheveux.

– Y en a un pour moi ? demande-t-elle en désignant les bols que je tiens dans chaque main.

– Ouaip.

Je lui en donne un et elle se redresse avant de plonger sa main dedans.

– Je ne peux pas manger de pop-corn sans penser à Napoléon.

– L'Empereur ? je demande en haussant un sourcil.

Elle rit de plus belle.

– Non, mon chien. Enfin, le chien de mes parents. Il est chez eux, dans l'Indiana.

– C'est quoi, comme chien ?

– C'est un gros molosse croisé avec milles races différentes, mais il ressemble surtout à un berger allemand.

– Et Napoléon aime le pop-corn ?

– Il adore. On l'a eu quand il était chiot et une fois – j'avais à peu près dix ans – mes parents m'avaient emmenée au cinéma, et pendant qu'on était partis, il a réussi à rentrer dans le placard et à ouvrir tous les paquets de pop-corn. Il devait y en avoir au moins cinquante. Ma mère adore les promotions, donc quand il y en a au supermarché, elle achète tout le stock. Ce jour-là, c'était le pop-corn. Je te promets que

ce chien a tout mangé, y compris les sachets en plastique. Il a chié des épis de maïs et des bouts de papier pendant des jours.

Sa façon de raconter l'histoire me fait sourire.

– Mon père était super-inquiet, poursuit-elle. Il pensait que Napoléon allait avoir une intoxication alimentaire, mais le véto lui a dit que ce n'était rien et qu'il éliminerait tout de façon naturelle. Tu as des animaux, toi ?

– Non, mais mes grands-parents avaient une chatte quand j'étais petit. Elle s'appelait Peaches, et elle était complètement folle, je dis en enfournant une poignée de pop-corn. Elle était mignonne avec ma mère et moi, mais elle détestait mon père. Mes grands-parents le haïssaient aussi, donc je suppose qu'elle obéissait à ses maîtres. C'était dingue, elle le terrorisait.

– Qu'est-ce qu'elle faisait ? demande Hannah en souriant.

– Elle le griffait dès qu'elle en avait l'occasion, elle pissait dans ses chaussures, ce genre de truc, je dis en éclatant soudain de rire. Tu veux savoir la meilleure chose qu'elle ait jamais faite ? C'était à Thanksgiving et on était chez mes grands-parents, à Buffalo. On était tous assis à table quand Peaches est entrée par la chatière. Il y avait un grand ravin derrière la maison qui lui servait de terrain de chasse. Bref, elle entre tranquillement en tenant quelque chose dans la gueule, mais personne n'arrive à voir ce que c'est.

– Euh, je sens que je ne vais pas aimer la suite…

Je souris tellement que j'en ai mal à la mâchoire.

– Elle saute sur la table comme si elle était la reine de la maison et elle parade devant nous jusqu'à mon père pour déposer un lapin mort dans son assiette.

Hannah retient son souffle avec un cri aigu.

– Nooon, t'es sérieux ? C'est dégueulasse !

– Mon papi a failli s'étrangler tant il riait. Ma mamie a pété un plomb, parce qu'elle pensait que toute la nourriture sur la table était contaminée. Quant à mon père… disons qu'il n'était pas content. C'est le moins qu'on puisse dire.

J'ai la chair de poule en me souvenant de ce qui s'est passé lorsqu'on est rentrés à Boston quelques jours plus tard, de ce qu'il a fait à ma mère pour la punir de lui avoir « fait honte ». Heureusement, elle est morte l'année d'après et elle n'était pas là pour le voir diriger sa rage sur moi.

Je me rends soudain compte qu'à mes côtés, l'humeur d'Hannah est devenue aussi sombre que la mienne.

– Je ne vais pas voir mes parents à Thanksgiving, dit-elle d'une voix triste.

J'étudie son visage. Son aveu a le mérite de me distraire des horribles souvenirs qui étaient sur le point de s'abattre sur moi.

– Tu rentres chez toi, d'habitude ?

– Non, on va chez ma tante, mais cette année mes parents n'ont pas les moyens d'y aller. Et moi je ne peux pas… me permettre de rentrer les voir.

Je sens qu'elle ne me dit pas tout, mais je ne sais pas de quoi il s'agit.

– Ce n'est pas grave, murmure-t-elle en voyant mon regard attendri. Je les verrai à Noël, je suppose.

Je hoche la tête en souriant. Je ne passe jamais les fêtes en famille. Je préférerais me tailler les veines plutôt que de les passer avec mon père.

La conversation est devenue trop intense et je décide d'y mettre fin. Je pose mon bol de pop-corn sur la table de nuit pour prendre la télécommande.

– Prête pour la saison deux ?

– Vas-y.

Hannah et moi sommes assis côte à côte, mais un demi-mètre nous sépare. Tout cela est nouveau pour moi. Je traîne avec une fille, mais je n'ai pas à m'inquiéter de la renvoyer chez elle. Je n'en reviens pas.

C'est ainsi que nous regardons le premier épisode de la saison deux, puis le suivant, et encore le suivant… Lorsque je relève la tête, il est trois heures du matin.

– Merde, c'est vraiment l'heure ? s'exclame Hannah en bâillant.

Je me frotte les yeux. Nous venons de regarder une saison et demie d'une traite.

– Merde, je marmonne.

Hannah bâille de nouveau, et je bâille à mon tour. Nous sommes assis dans le noir – je ne me souviens pas d'avoir éteint la lumière – à bâiller comme si nous n'avions pas dormi depuis des semaines.

– Faut que j'y aille, déclare-t-elle en se levant du lit et en passant sa main dans ses cheveux. Tu as vu mon téléphone ? Je vais appeler un taxi.

Je bâille tellement fort que ma mâchoire manque se déboîter.

– Je peux te ramener, je dis d'une voix endormie.

– C'est hors de question, tu as bu deux bières ce soir.

– Il y a des heures, oui. Je peux conduire, t'en fais pas.

– Non.

Bon, elle m'exaspère déjà.

– Wellsy, je ne vais pas te laisser prendre un taxi et traverser le campus toute seule à trois heures du matin. Soit je te ramène, soit tu restes ici.

– Il est hors de question que je reste ici, s'exclame-t-elle, outrée.

– Alors je te ramène. Fin de la discussion.

Elle regarde les deux bouteilles de Bud Light sur la table de nuit. Je sens qu'elle rechigne à accepter, mais qu'elle est épuisée. Elle hésite quelques secondes puis elle soupire et semble se détendre.

– D'accord. Je vais dormir sur ton canapé.

– Non, c'est mieux si tu dors ici, je réponds en secouant la tête.

Apparemment c'était la chose à ne pas dire parce qu'elle se crispe immédiatement.

– Je ne dors pas dans ton lit.

– Wellsy, je vis avec trois joueurs de hockey qui ne sont pas encore rentrés de leur soirée. Je ne dis pas qu'il se passera forcément quelque chose, mais il se pourrait que l'un d'eux débarque bourré dans le salon et décide de te tripoter. Moi, je n'ai aucune envie de te peloter. On peut dormir à sept sur ce matelas. Tu ne sauras même pas que je suis là.

– Un gentleman proposerait de dormir par terre.

– Est-ce que j'ai l'air d'un gentleman ?

– Non, c'est vrai, dit-elle en riant. Ok. Je dors dans ton lit. Mais seulement parce que j'arrive à peine à garder les yeux ouverts et que je n'ai vraiment pas envie d'attendre un taxi.

– Tu veux quelque chose pour dormir ? je demande en ouvrant ma commode. Un tee-shirt ? Un jogging ?

– Je veux bien un t-shirt, répond-elle en rougissant suffisamment pour que je le voie malgré la pénombre. Est-ce qu'à tout hasard tu aurais une brosse à dents supplémentaire ?

– Ouais, dans le placard sous le lavabo, je dis en lui donnant un vieux t-shirt.

Elle s'enferme dans la salle de bains et j'enlève mon jean et mon t-shirt avant de me mettre sous la couette. J'entends la chasse d'eau et le bruit du robinet s'ouvrir et se fermer, puis Hannah revient. Elle

reste debout à côté du lit pendant si longtemps que je finis par pousser un grognement.

– Tu vas te coucher ou il faut que je te lise une histoire ? je marmonne. Je ne mords pas, et même si je mordais, je suis à moitié endormi. Arrête de me mater et viens te coucher.

Je sens un poids sur le matelas et la couette se tend. Hannah gigote, soupire et devient immobile à côté de moi. Enfin, pas vraiment à côté de moi parce qu'elle est à l'autre bout du lit.

Cependant, je suis trop fatigué pour me moquer d'elle.

– Bonne nuit, je marmonne en fermant les yeux.

– Bonne nuit, murmure-t-elle.

Je ne sais pas si Hannah met du temps à trouver le sommeil car, quelques secondes plus tard, je suis profondément endormi.

12

Garrett

J'adore ce moment juste avant de me réveiller, lorsque le brouillard de l'inconscient commence à se dissiper pour laisser place à la cohérence. Lorsqu'on est désorienté et que la moitié de notre cerveau est encore perdue dans les rêves.

Ce matin, quelque chose est différent. Mon corps est plus chaud que d'habitude et je prends peu à peu conscience d'un parfum sucré. Des fraises, peut-être ? Non, des cerises. Oui, des cerises, c'est ça. Et quelque chose me chatouille le menton, quelque chose à la fois doux et dur. Une tête ? Oui, il y a une tête nichée dans le creux de mon cou. Et un bras fin autour de ma taille. Et une jambe chaude sur ma cuisse, et un sein contre mon pec gauche.

J'ouvre lentement les yeux et découvre qu'Hannah est blottie contre moi. Je suis sur le dos et je la tiens dans mes bras. Pire, je la serre fort contre moi, au point que mes muscles sont engourdis. Est-ce qu'on a dormi dans cette position toute la nuit ? Je me souviens que l'on s'est endormis de chaque côté du lit, si loin que je m'attendais à trouver Hannah par terre en me réveillant.

Maintenant, on est dans les bras l'un de l'autre. C'est agréable.

J'émerge un peu plus : *c'est agréable ?* À quoi je pense, bordel ? Les câlins sont réservés aux petites amies, et seulement elles. Et moi, je ne veux pas de copine. Je suis parfaitement réveillé à présent, mais je ne lâche pas Hannah. Je respire son parfum, enveloppé par la chaleur de son corps.

Je regarde l'heure. Le réveil va sonner dans cinq minutes. Je me réveille toujours avant qu'il sonne, comme si mon corps savait qu'il est l'heure de se lever. Cependant, je laisse toujours le réveil, par précaution. Il est sept heures. Je n'ai dormi que quatre heures, mais je suis étonnamment reposé. En paix, même. Je ne suis pas prêt à retourner à la réalité, alors je reste allongé avec Hannah dans mes bras, écoutant sa respiration régulière.

– Tu bandes ?

La voix horrifiée d'Hannah rompt la tranquillité du moment. Elle essaie brusquement de s'asseoir avant de retomber sur le dos, parce que sa jambe est encore sur les miennes. Eh oui, j'ai bien une érection.

– Détends-toi, je réponds d'une voix rauque et endormie. C'est juste une gaule matinale.

– Mon Dieu, tu es tellement…

– Quoi ? Masculin ? Oui, je le suis, et c'est ce qui arrive aux hommes le matin. C'est biologique, Wellsy. On se réveille avec la trique. Si ça peut te rassurer, je ne suis absolument pas excité.

– Très bien. J'accepte ton excuse biologique. Maintenant que cette question est réglée, est-ce que tu peux m'expliquer pourquoi tu as décidé de me faire un câlin dans la nuit ?

– Je n'ai rien décidé du tout. Je dormais. Pour autant que je sache, c'est toi qui t'es collée à moi.

– Je ne ferais jamais ça. Même dans mon sommeil, dit-elle en se levant brusquement.

Dès la seconde où elle est partie, je me sens vide. Je ne suis plus au chaud dans mon cocon, j'ai froid et je me sens seul. Je m'assois et je

m'étire. Ses yeux verts se fixent sur mon torse, puis elle grimace, apparemment dégoûtée.

– Je n'arrive pas à croire que ma tête était sur cette chose toute la nuit.

– Mon torse n'est pas une chose. Les autres femmes semblent beaucoup l'aimer, je te signale.

– Je ne suis pas les autres femmes.

Non, c'est vrai. Les autres femmes ne m'amusent pas autant qu'elle. Soudain, je me demande comment j'ai pu vivre jusqu'à maintenant sans les remarques sarcastiques d'Hannah.

– Arrête de sourire, aboie-t-elle.

Je souris ? Je ne m'en étais pas rendu compte. Elle me fusille du regard, puis elle ramasse ses vêtements par terre. Elle est si petite que mon t-shirt lui arrive aux genoux.

– Je te préviens, ce qui s'est passé ne sort pas de cette chambre !

– Pourquoi ? Ça ne fera que booster ta popularité.

– Je ne veux pas que les gens pensent que je suis une autre gaga de la crosse, compris ?

Je souris de plus belle en l'entendant utiliser cette expression. J'aime qu'elle commence à employer le jargon du hockey. Peut-être qu'un de ces quatre je pourrai même la convaincre de venir à un match. J'ai le sentiment qu'Hannah serait une supportrice géniale. Cela dit, la connaissant, elle serait capable d'encourager l'équipe adverse.

– Si tu veux vraiment que personne ne le sache, je te conseille de te dépêcher de t'habiller. À moins que tu veuilles que mes coéquipiers voient ton *walk of shame.* Et ils le verront, parce qu'on a entraînement dans trente minutes.

– Merde, dit-elle en paniquant.

C'est la première fois qu'une fille a peur d'être vue en train de sortir de ma chambre. Normalement elles prennent leur temps pour

que tout le monde les voie.

– On a étudié, on a regardé la télé, je suis rentrée tard. C'est la version officielle, d'accord ?

– Si tu veux, je dis en réprimant mon rire.

– Sois habillé et prêt à partir quand je sors de la salle de bains. Tu vas me ramener chez moi avant que tes colocs ne se réveillent.

Elle fonce dans la salle de bains en claquant la porte et je ne peux plus retenir mon fou rire.

Hannah

Mon Dieu, achevez-moi. Je survis avec quatre heures de sommeil. Mes cours du matin s'éternisent. J'ai un cours de théorie de la musique, suivi d'un cours d'histoire de la musique – les deux requièrent que j'écoute le prof, ce qui est compliqué quand j'arrive à peine à garder les yeux ouverts. J'ai bu trois cafés, mais au lieu de me donner de l'énergie, la caféine semble avoir l'effet inverse. Le seul point positif, c'est que personne n'a vu Garrett me déposer chez moi. Mon honneur est sauf.

Je mange tard, assise dans un coin de la cafétéria, envoyant des ondes négatives pour que personne ne vienne s'asseoir avec moi. Je suis trop fatiguée pour parler. Heureusement, la nourriture parvient à me réveiller un peu. Je suis presque arrivée à la salle de Tolbert lorsque je m'arrête brusquement. Justin est dans le couloir, en train d'écrire sur son téléphone.

J'ai beau m'être douchée et changée ce matin, je me sens encore pouilleuse. Je porte un legging, un sweat à capuche vert et des bottes de pluie. La météo avait annoncé des averses qui ne sont pas arrivées et maintenant, j'ai l'air d'une débile.

Bien évidemment, Justin est la perfection incarnée. Son jean foncé moule ses longues jambes musclées et son sweat noir accentue ses pecs et ses larges épaules. J'en ai des frissons.

Plus j'approche, plus mon cœur bat vite. Je ne sais pas si je dois dire bonjour, ou juste hocher la tête, mais il règle le problème en prenant les devants.

– Salut, dit-il en souriant à moitié. Sympas, tes bottes.

Je soupire.

– Ils avaient annoncé de la pluie.

– Ce n'était pas du sarcasme. J'adore tes bottes. Elles me rappellent la maison. Je viens de Seattle, ajoute-t-il lorsqu'il me voit froncer les sourcils.

– Ah, c'est là-bas que tu étais avant d'arriver ici ?

– Oui. Et crois-moi, lorsqu'il ne pleut pas à Seattle, c'est que quelque chose ne va pas. Les bottes de pluie font partie du kit de survie, là-bas. Au fait, qu'est-ce qui t'est arrivé mercredi soir ? demande-t-il sur un ton nonchalant tout en rangeant son téléphone.

– Comment ça ? je réponds en fronçant les sourcils.

– À la soirée Sigma. Je t'ai cherchée après ma partie de billard, mais tu étais déjà partie.

OH. MON. DIEU. Il m'a cherchée ?

– Ouais, je suis partie tôt, je dis en espérant que ma voix est normale. J'avais cours à neuf heures, jeudi matin.

Justin penche la tête sur le côté.

– On m'a dit que tu étais rentrée avec Garrett Graham.

Sa remarque me prend par surprise. Je ne pensais pas que quelqu'un m'avait vue partir avec lui, mais apparemment j'avais tort. Les nouvelles vont vite, on dirait.

– Il m'a ramenée chez moi, je réponds en haussant les épaules.

– Ah, je ne savais pas que vous étiez amis.

– Il y a beaucoup de choses que tu ne sais pas sur moi, je dis en lui offrant un sourire espiègle.

Mon Dieu. Je suis en train de flirter avec lui.

Justin me sourit à son tour, et la fossette la plus mignonne que j'aie jamais vue apparaît sur son menton.

– Je suppose que tu as raison, dit-il avant de marquer une pause. Peut-être qu'on devrait y remédier.

Nom d'un chien, il flirte avec moi aussi !

Je n'aime pas l'admettre, mais je commence à penser que Garrett a raison, il faut avoir l'air inaccessible. Justin semble intrigué par le fait que je sois partie de la fête en compagnie de Garrett.

– Alors… commence-t-il alors que ses yeux me sourient. Qu'est-ce que tu fais après le cou…

– Wellsy !

Je ravale un grognement en entendant le ton joyeux de Garrett, qui d'autre ? Justin fronce légèrement les sourcils tandis que le joueur de hockey nous rejoint, mais il sourit et le salue d'un signe de tête.

Garrett tient deux gobelets en carton dans les mains et il m'en tend un.

– Je t'ai pris un café. J'ai pensé que tu en aurais besoin.

Je ne rate pas le regard curieux que Justin nous jette, mais j'accepte avec plaisir le gobelet et je souffle sur le liquide chaud avant d'en boire une gorgée.

– Tu me sauves la vie.

– Kohl, dit Garrett pour saluer Justin.

– Graham, dit Justin en lui serrant la main. On m'a dit que vous aviez collé une branlée à St. Anthony ce week-end ? Bravo.

– Merci, répond Garrett en riant doucement. Moi, on m'a dit que c'est vous qui avez pris une branlée contre Brown, ça craint.

– Ouais, adieu le grand chelem, rétorque Justin d'une voix lugubre.

Garrett hausse les épaules.

– Vous allez sans doute rebondir, Maxwell a un lancer incroyable.

– Oui, c’est clair.

Comme je mets les conversations de sport à peu près au même niveau que celles à propos de politique ou de jardinage, je décide de m’éloigner.

– Je rentre. Merci pour le café, Garrett.

Mon cœur bat la chamade tandis que j’entre dans la salle de conférences. C’est étrange, mais ma vie semble défiler à toute vitesse ces temps-ci. Avant la soirée Sigma, le contact le plus important que j’avais eu avec Justin, c’était un signe de la tête. À présent, en moins d’une semaine, nous nous sommes parlé deux fois, et soit je l’ai imaginé, soit il était sur le point de me proposer de boire un café avec lui avant que Garrett nous interrompe.

Je m’assois à ma place habituelle à côté de Nell, qui m’accueille avec un sourire.

– Salut.

– Salut, je réponds en ouvrant mon sac pour en sortir un bloC–notes et un stylo. Tu as passé un bon week-end ?

– Non, c’était horrible. J’avais un partiel de chimie ce matin et j’ai révisé toute la nuit.

– Comment tu t’en es sortie ?

– Je suis presque sûre d’avoir un A+, dit-elle en me souriant. Maintenant, il faut juste que j’aie une meilleure note au rattrapage de vendredi et tout ira bien.

– Tu as eu mon mail, au fait ?

J’ai envoyé à Nell une copie de mon partiel, mais elle ne m’a pas répondu.

– Oui, c’est bon. Je suis désolée de ne pas t’avoir répondu, mais j’étais concentrée sur l’exam de chimie. Je vais lire tes réponses ce soir.

Garrett apparaît à nos côtés et me surprend en s'asseyant à ma gauche.

– Wellsy, tu as un stylo à me prêter ?

Nell hausse les sourcils, avant de me dévisager comme si j'avais soudain un troisième œil. Je ne peux pas lui en vouloir, on s'assoit ensemble depuis le début du semestre et je n'ai jamais prêté attention à Garrett Graham.

Nell n'est pas la seule à être surprise. Lorsque je regarde de l'autre côté de l'allée, je note que Justin nous observe avec un air perplexe.

– Wellsy, un stylo ?

– Tu es venu en cours sans ton matériel ? Pourquoi ne suis-je pas surprise ?

Je fouille dans mon sac et dépose brutalement un stylo dans la main tendue de Garrett.

– Merci, répond-il d'un air satisfait en ouvrant son cahier. Salut, je suis Garrett, dit-il en se penchant pour voir Nell.

Elle regarde la main que Garrett lui tend pendant quelques secondes, puis elle se ressaisit et la lui serre.

– Nell. Enchantée.

Tolbert arrive et Garrett reporte son attention sur l'estrade.

– On est plus ou moins amis, maintenant, je chuchote à l'oreille de Nell qui me regarde d'un air choqué.

– J'ai entendu, dit Garrett. Et on n'est pas plus ou moins amis, on est meilleurs amis, Nelly. N'écoute pas ce que te dit Wellsy.

Nell rigole doucement. Quant à moi, je me contente d'un soupir.

Aujourd'hui, le cours magistral est particulièrement pesant. Tolbert se concentre sur le conflit entre la conscience d'un individu versus la responsabilité de la société en prenant le régime nazi pour exemple. Inutile de préciser que ce sont les quatre-vingt-dix minutes les plus longues et déprimantes du semestre.

Lorsque le cours se termine enfin, je meurs d'envie de terminer ma conversation avec Justin, mais Garrett a d'autres projets, il me saisit par le bras et me force à me lever. Je jette un coup d'œil en direction de Justin, qui remonte l'allée d'un pas rapide comme s'il essayait de nous rattraper.

– Ignore-le, murmure Garrett.

– Mais j'ai envie de lui parler. Je suis sûre qu'il était sur le point de me proposer un rencard, tout à l'heure.

Garrett resserre sa poigne en me forçant à avancer. Je dois presque trottiner pour le suivre, et lorsque nous passons les portes du bâtiment, je suis plus qu'agacée. Je suis tentée de regarder derrière moi pour voir si Justin est là, mais je sais que Garrett me grondera si je le fais.

– Bon sang, tu joues à quoi ? je m'exclame en dégageant sa main de mon bras.

– Tu es censée être inaccessible, tu te souviens ? Tu lui rends la tâche trop facile.

– Le but de tout ça, c'était qu'il me remarque, non ? Eh bien, il m'a remarquée ! Je ne peux pas arrêter ces petits jeux, maintenant ?

– Tu as attiré son attention, c'est vrai. Mais le seul moyen de conserver son intérêt, c'est d'apparaître comme un défi. C'est ça qui plaît aux mecs.

Je suis à deux doigts de le contredire, mais je pense qu'il a raison.

– Sois cool à la fête de Maxwell, c'est tout.

– Oui M'sieur. Au fait, je dois annuler notre cours de ce soir. Je suis épuisée par notre marathon *Breaking Bad* et si je ne dors pas un peu, je vais être un zombie toute la semaine.

– Mais on allait commencer les trucs difficiles aujourd'hui, répond Garrett, mécontent.

– Tu sais quoi ? Je t'enverrai un sujet de dissertation par mail, le genre que Tolbert pourrait nous donner. Accorde-toi deux heures pour y répondre, et demain on le regardera ensemble. Comme ça, j'aurai une idée de ce sur quoi il faut travailler.

– Très bien, concède Garrett. J'ai entraînement demain matin et après j'ai cours. Tu peux venir à midi ?

– Oui, mais faudra que je sois partie pour quinze heures, j'ai répèt', après.

– Ça marche. À demain alors, dit-il en m'ébouriffant les cheveux avant de partir.

Je sens un sourire s'étendre sur mes lèvres tandis que je le regarde s'éloigner, suivant des yeux le blason de son équipe sur son blouson en cuir noir et argenté. Je ne suis pas la seule d'ailleurs, plusieurs filles tournent la tête lorsqu'il passe. Je lève les yeux au ciel et je pars dans la direction opposée. Étant donné que Cass et moi n'avons toujours pas pris de décision à propos de son idée de chorale absurde, je ne peux pas être en retard.

Cependant, lorsque j'entre dans la salle de musique, Cass n'est pas là.

– Salut, dis-je à Mary-Kate qui est assise devant son piano, étudiant les partitions.

Elle lève la tête et me sourit, l'air tendue.

– Ah, salut Hannah. Euh, Cass ne vient pas aujourd'hui.

– Comment ça, il ne vient pas ?

Je bous déjà de rage.

– Il m'a écrit il y a quelques minutes. Il a une migraine.

Ouais, c'est cela, oui. Je ne suis pas sans savoir que les gens de notre classe, y compris Cass, sont sortis fêter la fin des exams hier soir. L'un d'entre eux m'a invitée à les rejoindre pendant que Garrett et moi regardions *Breaking Bad*.

– Mais on peut toujours répéter, dit MK en souriant. Ce sera sympa de travailler le morceau sans avoir à s'arrêter pour se disputer toutes les cinq secondes.

– Ouais, sauf que quoi que l'on fasse aujourd'hui, Cass posera son veto demain, je réponds en m'asseyant à côté du piano. L'idée de la chorale est nase, MK, et tu le sais, je lui dis en la fusillant du regard.

– Oui, je sais, répond-elle.

– Alors pourquoi tu ne me soutiens pas ?

– Je… euh…

Mary-Kate rougit en cherchant ses mots.

– Tu peux garder un secret ? demande-t-elle.

Merde. Je n'aime pas ça.

– Bien sûr.

– Cass m'a demandé de sortir avec lui.

– Ah bon ?

J'essaie de ne pas avoir l'air surprise, mais ce n'est pas évident. MK est une fille adorable, et elle n'est pas moche, mais elle n'est absolument pas le genre de Cassidy Donovan. J'ai beau le détester, je ne peux pas nier que Cass est canon. Le genre de beauté qui fait vendre beaucoup – beaucoup – de disques et de posters. Et je ne dis pas que les filles simples ne peuvent pas avoir les beaux gosses. Je suis certaine que cela arrive tout le temps. Cependant, Cass est un enfoiré de première à l'arrogance inégalée et il est obsédé par son image. Un mec aussi superficiel ne peut pas être intéressé par une fille aussi timide et discrète que Mary-Kate, même si elle est adorable.

– Ne t'en fais pas, dit-elle. Je sais que tu es surprise. Je l'étais aussi. Il m'a demandé après la répèt', le jour où il a suggéré la chorale.

Les pièces du puzzle se mettent soudain en place. Je sais à quoi joue Cass et je dois faire un effort surhumain pour ravaler ma colère.

C’est une chose que de pousser MK à le soutenir pendant nos disputes, c’en est une autre de la faire marcher ainsi.

En même temps, qu’est-ce que je suis censée lui dire ? *Il ne veut sortir avec toi que pour que tu soutiennes toutes ses idées stupides ?* Je ne veux pas être méchante, alors je lui fais mon meilleur faux sourire.

– Et tu veux sortir avec lui, toi ?

Elle rougit de plus belle avant de faire « oui » de la tête.

– Vraiment ? je demande d’une voix sceptique. Mais Cass est une diva ! À côté de lui, Mariah Carey est adorable ! Tu le sais, non ?

– Je sais, répond-elle, l’air gênée. Mais c’est seulement parce qu’il est passionné par la musique. C’est un mec sympa, quand il veut.

Quand il veut ? Elle dit cela comme s’il méritait une médaille. D’après moi, les gens devraient être sympas parce qu’ils le sont, pas par calcul.

Cependant, je garde mon opinion pour moi.

– Est-ce que tu as peur qu’il annule le rencard si tu ne vas pas dans son sens ?

– Ça a l’air pathétique, dit comme ça.

De quelle autre façon suis-je censée le dire ?

– Je ne veux pas faire de vague, tu vois ce que je veux dire ? demande-t-elle en ayant l’air particulièrement mal à l’aise.

Euh, non, je ne vois pas, non.

– C’est ta chanson, MK. Tu ne devrais pas avoir à te censurer pour rendre Cass heureux. Si tu détestes l’idée de la chorale, dis-le lui. Crois-moi, les hommes préfèrent les femmes qui disent ce qu’elles pensent.

Je dis ça, mais je sais que Mary-Kate Harper n’est pas ce genre de femme. Elle est timide et mal à l’aise, et elle passe la plus grande partie de son temps à se cacher derrière son piano ou à écrire des

chansons d'amour dans sa chambre. Des chansons pour des garçons qui ne l'aiment pas en retour.

Merde, je viens de réaliser quelque chose. Est-ce que notre chanson parle de Cass ? Je suis dégoûtée à l'idée que les paroles que je chante depuis des semaines ont été écrites pour un mec que je déteste profondément.

– Je ne déteste pas l'idée, déclare-t-elle timidement. Je ne l'adore pas, mais je ne la trouve pas si terrible.

C'est alors que je sais que le soir du spectacle d'hiver, Cass et moi monterons sur scène, accompagnés par une putain de chorale.

13

Garrett

Je suis assis au bar de la cuisine, frustré au possible, en train de relire ma dissertation qu'Hannah a « notée » tout à l'heure. Elle est repartie en m'ordonnant de la refaire, mais je peine à lui obéir. La réponse est simple, bon sang. Si quelqu'un vous ordonne d'assassiner des millions de personnes, vous dites *non merci, je vais laisser passer ma chance*. Le problème, c'est que selon cette théorie absurde, il y a des pour et des contre dans les deux camps, et je n'arrive pas à le comprendre. Apparemment je suis incapable de me mettre à la place d'un autre.

– Petite question, je dis lorsque Tucker entre dans la cuisine.

– Réponse, rétorque-t-il du tac au tac.

– Je n'ai pas encore posé la question, abruti.

Il sourit jusqu'aux oreilles avant d'aller se laver les mains, puis il noue son tablier rose dans son dos. Logan, Dean et moi lui avons offert cette chose à froufrous horrible pour son anniversaire en lui annonçant que s'il devait endosser le rôle de mère poule, ce tablier lui était indispensable. C'était une blague, mais Tucker a trouvé qu'il était suffisamment viril pour se permettre de porter n'importe quel vêtement.

– Allez, je mords à l'hameçon, dit-il en ouvrant le congélateur. Quelle est ta question ?

– Alors… imaginons que tu sois un nazi…

– C'est mort, mec !

– Laisse-moi finir, tu veux ? Donc, tu es un nazi et Hitler vient de t'ordonner de commettre un crime qui va à l'encontre de tout ce en quoi tu crois. Est-ce que tu lui dis « *c'est cool mec, je vais tuer tous ces gens pour toi* », ou est-ce que tu lui dis « *va te faire foutre* » en risquant de mourir ?

– Je lui dis d'aller se faire foutre, répond Tucker. En fait, non. Je lui mets une balle dans la tête. Problème réglé.

– Aaargh ! On est d'accord. Mais ce connard, dis-je en désignant le livre sur le bar, pense que les dirigeants sont nécessaires et que les citoyens doivent leur faire confiance et leur obéir, et que c'est pour le bien de la société. En théorie, donc, on peut justifier de sa participation à un génocide.

– C'est des conneries, dit Tucker en sortant un bac de cuisses de poulet du congélo.

– Je ne dis pas que je suis d'accord avec cette théorie, mais je suis censé défendre le point de vue de ce type, j'explique en passant ma main dans mes cheveux. Putain, je déteste ce cours, mec.

– Le rattrapage est vendredi, c'est ça ? demande Tuck en mettant le poulet au micro-ondes.

– Ouais.

– Est-ce que tu vas pouvoir jouer contre Eastwood ?

Je souris, parce que le coach m'a dit ce matin que je serai sur la glace, vendredi. Apparemment, les notes des partiels de mi-semestre ne seront entrées dans le système informatique que lundi, donc pour l'instant, ma moyenne est là où il faut qu'elle soit.

Cependant, si ma moyenne en philo reste en dessous de D, je serai coincé sur le banc jusqu'à ce que je la remonte.

Sur le banc, bon sang. J'ai envie de vomir rien que d'y penser. Mon seul désir, c'est de mener mon équipe en finale et d'être pris chez les pros. Ou plutôt, je veux exceller chez les pros et prouver à tout le monde que j'y suis parvenu seul et pas parce que je suis le fils d'un joueur de hockey célèbre. C'est la seule chose que j'aie jamais voulue, et je suis malade à l'idée que mon but – pour lequel j'ai travaillé si dur – est en péril à cause d'un cours débile.

– Le coach m'a dit que je jouais, j'annonce à Tuck qui me frappe si fort dans la main que j'en ai des picotements.

– C'est bon, ça ! s'écrie-t-il.

Logan entre dans la cuisine, une cigarette éteinte à la bouche.

– Tu n'as pas intérêt à fumer ça ici, le prévient Tucker. Linda te bottera le cul.

– Je vais dehors, promet Logan, conscient qu'il a mieux à faire que d'agacer notre propriétaire. Je voulais juste vous dire que Birdie et les mecs viennent regarder le match des Bruins, ce soir.

– Quels mecs ? je demande, inquiet.

Logan cligne des yeux en prenant un air innocent.

– Tu sais, Birdie, Pierre, Hollis, Niko – s'il peut arrêter de baiser assez longtemps pour sortir de sa chambre – euh, Rogers et Danny. Et Connor. Ah, et Kenny, et…

– Donc toute l'équipe, en fait, je dis en l'interrompant.

– Et leurs copines aussi, pour ceux qui en ont, dit-il en nous regardant. Ça vous gêne pas, si ? Ce sera une petite soirée au calme, promis.

– Du moment que tout le monde apporte sa boisson, ça me va, répond Tuck. Et si Danny vient, tu as intérêt à fermer le bar à clé.

– On peut mettre l'alcool dans la chambre de G puisqu'il n'en boira pas une goutte, se moque Logan.

Tuck me regarde en souriant.

– Pauvre petit. Quand est-ce que tu vas apprendre à supporter l'alcool comme un homme ?

– Je le supporte très bien, c'est le lendemain qui pose problème. De toute façon, je suis votre capitaine. Il faut bien que quelqu'un reste sobre pour vous remettre à votre place quand c'est nécessaire.

– Merci Maman, dit Logan en secouant la tête. Non, c'est toi la mère, dit-il à Tucker. Je suppose que ça fait de toi le père, Garrett. Vous êtes bons à marier, vous deux.

Tuck et moi lui faisons un doigt d'honneur.

– Oh, maman et papa sont en colère contre moi ? Mince, est-ce que vous allez divorcer ?

– Va te faire foutre, répond Tuck en riant.

Le micro-ondes bipe et Tuck en sort le poulet décongelé pour commencer à nous préparer le dîner pendant que je fais mes devoirs. Bon sang, Logan a raison, la scène est tout droit sortie d'une série des années cinquante.

14

Hannah

– Salut, Han-Han.

Allie me surprend en venant me voir au travail, ce soir. Elle s'assoit à une table et Sean se glisse sur la banquette à côté d'elle.

– Quoi de neuf, Hannah ? demande Sean en passant son bras autour des épaules d'Allie.

– Salut vous deux. Vous voulez boire quelque chose pendant que vous regardez le menu ?

Je n'ai eu que des clients incroyablement pénibles ce soir et je suis très contente de les voir.

– Un milk-shake au chocolat, s'il te plaît, dit Allie en levant deux doigts. Et deux pailles, ajoute-t-elle en me lançant un clin d'œil.

– Mon Dieu, je dis en riant. Vous êtes tellement mielleux que j'en ai la nausée.

Cependant, je suis contente de les voir heureux ensemble. Pour un gars de fraternité, Sean est un mec plutôt bien. Il n'a jamais trompé Allie, à ce que je sache, et leurs ruptures ont toujours été son choix à elle. Elle pensait qu'ils étaient trop jeunes et trop sérieux.

Je prépare leur milk-shake d'amoureux et je les sers en leur faisant la révérence.

– Madame, Monsieur.

– Merci, Chérie, répond Allie tandis que Sean étudie le menu. Au fait, quelques-unes des filles de l'étage ont décidé de faire un marathon Ryan Gosling demain soir.

Sean pousse un grognement et lève la tête.

– Un autre marathon Gosling ? Je ne comprends pas ce que les filles lui trouvent, à ce maigrichon.

– Il est magnifique, rétorque Allie. Tu es partante ? me demande-t-elle.

– Ça dépend de l'heure.

– Tracy a cours tard, mais elle sera rentrée pour neuf heures, donc vers dix heures, je pense.

– Merde. Je donne mon cours à neuf heures.

– Tu ne peux pas l'avancer ? Val va préparer de la sangria, ajoute-t-elle en jouant des sourcils.

Je dois avouer que ça fonctionne. Cela fait longtemps que je n'ai pas traîné avec les filles et que je n'ai pas été pompette. Je ne bois peut-être pas en soirée, mais je n'ai aucun scrupule à me griser de temps en temps.

– Je vais appeler Garrett à ma pause. Je verrai s'il est libre plus tôt.

Sean lève la tête de son menu, soudain intéressé par la conversation.

– Alors, Graham et toi êtes meilleurs potes maintenant ?

– Non, c'est juste une relation prof-élève.

– Ha ha, c'est cela oui, rigole Allie en se tournant vers Sean. Ils sont super-amis. Ils s'envoient des messages et tout.

– Très bien, on est amis. Mais seulement amis, donc ne te fais pas d'idées.

– Oh, allez, tu peux pas m'en vouloir ! C'est le capitaine de l'équipe de hockey et il change de meuf comme de chemise. Tu sais, tout le monde va penser que tu es sa dernière conquête, répond-il.

– Les gens peuvent penser ce qu'ils veulent, je dis en haussant les épaules. C'est complètement platonique entre nous.

Sean n'a pas l'air convaincu, mais c'est un mec, je suppose qu'il n'y en a pas un seul qui pense qu'un homme et une femme peuvent être simplement amis.

Je laisse Allie et Sean pour m'occuper des autres clients. Lorsque ma pause arrive, je m'enferme dans le vestiaire pour appeler Garrett. Son téléphone sonne pendant une éternité avant qu'il ne réponde.

– Allô.

J'ai du mal à l'entendre par-dessus la musique.

– Salut, c'est Hannah.

– Je sais que c'est Hannah, espèce de débile, ton nom s'affiche sur mon écran.

– J'appelais pour savoir si on pouvait avancer l'heure du cours, demain.

– Pardon, tu as dit quoi ? demande-t-il alors que le volume de la musique augmente.

Je parle plus fort pour qu'il m'entende mieux.

– Est-ce qu'on peut se voir plus tôt, demain ? J'ai un truc à neuf heures, donc j'aurais voulu qu'on commence à sept heures. Ça irait ?

Sa réponse est noyée par la voix de Jay-Z.

– Tu es où ? je demande en criant.

– À la maison, on a invité quelques amis à voir le match.

Quelques amis ? On dirait qu'il est au milieu de Times Square.

– Donc tu viens à neuf heures ?

Aaargh.

– Non, à sept heures. Ça te va ?

– Garrett, sers-moi un verre ! crie une voix à l'autre bout du fil. À entendre l'accent texan, ce doit être Tucker.

– Attends une seconde, Wellsy, dit Garrett.

Un crépitement atteint mon oreille, suivi d'éclats de rire.

– Ok. Demain à neuf heures alors, dit Garrett.

– Sept heures !

– Oui, sept heures. Désolé, je ne t'entends pas bien du tout. À demain.

Il me raccroche au nez, mais je m'y suis habituée. J'ai découvert cette semaine que Garrett ne prenait jamais le temps de dire au revoir au téléphone. Je trouvais ça agaçant, au début, mais maintenant je trouve ça plutôt efficace.

Je range mon téléphone dans mon tablier et je vais dire à Allie que je suis de la partie pour le lendemain.

– Yes ! Super ! Il me tarde ! Gosling est le plus beau mec de la Terre.

– Je suis juste à côté, tu sais, marmonne Sean.

– Chéri, est-ce que tu as vu les abdos de ce mec ? demande-t-elle, ce à quoi Sean répond par un simple soupir.

Le lendemain, j'arrive chez Garrett à dix-neuf heures pétantes et j'entre sans frapper, comme d'habitude. Je passe la tête dans le salon pour dire bonjour aux mecs. Il n'y a que Tuck et Dean et ils lèvent la tête et me regardent d'un air confus.

– Salut Wellsy, dit Tuck en fronçant les sourcils. Qu'est-ce que tu fais là ?

– Je viens éduquer votre capitaine, quelle question ! je dis en me dirigeant vers l'escalier.

– Tu ne devrais pas monter, Poupée, crie Dean de l'autre côté de la pièce.

– Pourquoi ?

– Euh… il se pourrait qu'il ait oublié, répond-il d'un air amusé.

– Eh bien, dans ce cas, je vais aller le lui rappeler.

Une minute plus tard, je regrette lourdement de ne pas avoir écouté Dean.

– Yo, Graham, plus vite on s'y met plus vite, on aura fi…

J'ouvre la porte et je m'arrête net, morte de honte. Garrett est allongé sur le lit, torse nu, avec une nana à cheval sur lui. La fille tourne brusquement la tête en entendant ma voix, faisant voler ses longs cheveux blonds. Ensuite viennent ses seins, mais je n'ai pas le temps de m'y attarder, car son cri aigu perce mes tympans.

– C'est quoi ce bordel ?!

– Merde. Je suis désolée !

Je claque la porte et dévale les escaliers comme si j'étais poursuivie par un tueur en série. Lorsque je débarque dans le salon, je suis accueillie par deux énormes sourires.

– On t'avait dit de ne pas y aller, dit Tucker en soupirant.

– Comment était le spectacle ? demande Dean en souriant de plus belle. On n'entend pas grand-chose, d'ici, mais on pense que c'est une gueularde.

Je suis tellement mortifiée que mes joues me semblent en feu.

– Vous pouvez dire à votre salaud de pote de m'appeler quand il a fini ? Ou plutôt, non. Dites-lui que c'est tant pis pour lui. Je n'ai déjà pas beaucoup de temps et je ne vais pas donner des cours à quelqu'un qui ne prend pas mon emploi du temps au sérieux.

Sur ce, je sors en trombe de la maison, partagée entre la honte et la colère. Je n'en reviens pas. Comment une partie de jambes en l'air peut-elle être plus importante que de réussir son rattrapage ? Et quel genre de mec fait ça en sachant que je viens ?

Je suis presque arrivée à la voiture lorsque la porte d'entrée s'ouvre avec fracas et que Garrett sort en courant. Au moins il a eu la

décence de mettre un jean, c'est le seul vêtement qu'il porte. Il vient vers moi en courant, l'air à la fois gêné et agacé.

– Putain, qu'est-ce qui s'est passé ?

– Tu te fous de moi ? C'est à moi de te poser cette question. Tu savais que je venais !

– Tu as dit que tu venais à neuf heures !

– Tu sais très bien que j'ai avancé à sept heures. Peut-être que la prochaine fois tu pourrais faire plus attention quand je t'appelle.

Garrett se passe la main dans les cheveux et son biceps se contracte. Il a la chair de poule sur tout le haut du corps et je me surprends à regarder la ligne de poils qui disparaît dans son jean déboutonné. Soudain, une vague de chaleur étrange parcourt tout mon corps. Mon sang s'embrase et j'ai des picotements dans les doigts tellement j'ai envie de… de… Eh merde. Non. On s'en fiche qu'il soit taillé comme une sculpture grecque, ça ne veut pas dire que tu as envie de lui sauter dessus !

Garrett a déjà bien assez de nanas qui sont prêtes à le faire.

– Je suis désolé, d'accord ? J'ai merdé, dit-il.

– Non, pas d'accord. Apparemment, tu n'as aucun respect pour le temps que je t'accorde. En plus, il est évident que tu te fiches de réussir cet exam, sinon tu aurais été en train de réviser, pas de baiser.

– Ah ouais ? Parce que tu révises vingt-quatre heures par jour et sept jours par semaine sans jamais te taper qui que ce soit, toi ?

Ma colère laisse place à la gêne, et comme je ne réponds pas, son regard devient suspicieux.

– Tu sors avec des mecs de temps en temps, non ?

– Bien sûr que oui, je réponds sur un ton d'irritation. C'est juste que… ça fait un moment.

– C'est combien de temps, un moment ?

– Un an. Non pas que ça te regarde, d'ailleurs, je dis en serrant la mâchoire et en déverrouillant la portière conducteur. Retourne à ta Barbie, Garrett. Je rentre chez moi.

– Ma Barbie ? C'est un peu dur de supposer ça, tu ne trouves pas ? C'est peut-être un génie des mathématiques, qu'est-ce que tu en sais ?

– Est-ce qu'elle l'est ? je demande en haussant un sourcil.

– Eh ben, non, admet-il. Mais Tiffany…

Ha. Bien évidemment, elle s'appelle Tiffany.

– Elle est très intelligente, conclut Garrett.

– Hmm. Je n'en doute pas. Alors, retourne auprès d'Einstein. Je me casse.

– On remet ça à demain ?

– Non, je dis en ouvrant la portière.

– Ah ouais ? dit Garrett en posant sa main sur l'encadrement de la porte. Donc, je suppose qu'on ne se voit pas samedi soir, non plus ?

Garrett me dévisage et je le fusille du regard. Nous savons tous les deux que ce n'est pas lui qui va lâcher le premier.

Soudain, je repense à la conversation que j'ai eue avec Justin l'autre jour, et je me sens rougir. Il a enfin reconnu mon existence, et si je ne vais pas à cette soirée, je raterai l'occasion de lui parler en dehors des cours. On ne fréquente pas les mêmes cercles d'amis, donc à moins de me limiter à le voir une fois par semaine, il va falloir que je sois proactive et que je trouve un autre moyen de lui parler.

– Très bien, je finis par répondre. À demain. Dix-neuf heures.

– C'est bien ce que je pensais, répond Garrett en souriant d'un air satisfait.

15

Garrett

Je prends soin d'être seul à la maison lorsqu'Hannah arrive le jeudi soir. Je suis plus amusé que gêné qu'elle m'ait vu avec Tiffany, hier. Après tout, elle n'a rien vu d'extraordinaire. J'imagine à quel point les joues d'Hannah auraient été rouges si elle avait entendu les cris de Tiffany lorsqu'elle prend son pied.

À ce sujet, je me demande si Tiff n'a pas simulé tous ces gémissements d'actrice porno. J'ai eu l'impression qu'elle jouait un rôle, et c'est la première fois que ça m'arrive. Je ne prétends pas être un dieu du sexe, mais je suis très attentif à mes partenaires et personne ne s'est jamais plaint par le passé. J'ai trouvé ça incroyablement… peu satisfaisant. Je ne sais si elle simulait ou si elle exagérait son plaisir, mais quoi qu'il en soit, je ne suis pas prêt à remettre le couvert avec elle.

Hannah frappe à ma porte dix fois, et encore deux après que je lui ai crié d'entrer. Elle entre en titubant, les mains sur ces yeux.

– C'est bon ? La voie est libre ? dit-elle en avançant, un bras tendu devant elle comme une aveugle.

Je soupire.

– Quelle peste !

Elle ouvre les yeux et me fusille du regard.

– Je prends juste mes précautions, dit-elle. Au cas où j'arriverais en pleine orgie.

– Ne t'en fais pas, on n'était pas arrivés à ce stade. Si tu veux tout savoir, on en était encore aux préliminaires.

– Je ne veux pas savoir, justement.

– C'est toi qui l'as demandé.

– C'est faux, répond-elle en s'asseyant en tailleur sur le lit. Bref, finies les plaisanteries. On va revoir ta dissertation, puis on réfléchira à d'autres sujets du même type.

Je lui donne mon devoir puis je m'allonge sur le dos pendant qu'Hannah le lit. Lorsqu'elle a fini, elle me regarde d'un air impressionné.

– C'est pas mal du tout, admet-elle.

Waouh. J'ai tout donné pour cette dissertation. Non seulement je suis fier qu'Hannah la trouve bien mais je suis content d'arriver enfin à me mettre dans la tête de quelqu'un qui ne partage pas mon point de vue.

– En fait, c'est vraiment bien, rectifie Hannah lorsqu'elle a relu la conclusion.

– Nom d'un chien, est-ce que c'était un compliment ?

– Non, je retire ce que j'ai dit. Ce devoir est nul.

– Trop tard ! Tu me trouves intelligent !

Elle soupire longuement avant de répondre.

– Tu es intelligent quand tu t'appliques. Je sais que c'est horrible, mais j'ai toujours supposé que la fac était plus indulgente avec les athlètes. Je pensais que vous aviez automatiquement des A, vous qui êtes essentiels à la survie de l'université.

– Si seulement ! Je connais quelques mecs à Eastwood dont les profs ne lisent même pas les copies avant d'y coller un A, mais ici les

profs nous font vraiment travailler, ces enfoirés.

– Et dans les autres matières, ça va ?

– J'ai des A partout, sauf en histoire hispanique où j'ai un C, mais j'ai réussi mon dernier devoir, donc ça va. Faut croire que je ne suis pas aussi débile que tu le pensais, hein ? dis-je en lui faisant un clin d'œil.

– Je n'ai jamais pensé que tu étais débile, juste un enfoiré.

– Alors, tu admets que tu avais tort ?

– Non, tu es toujours un enfoiré, mais un enfoiré intelligent, dit-elle en souriant.

– Assez intelligent pour réussir mon rattrapage ?

Le rattrapage est demain, et je recommence à stresser. Je ne sais pas si je suis prêt, mais la confiance d'Hannah me fait du bien.

– Absolument, me rassure-t-elle. Du moment que tu restes objectif et que tu te contentes d'exposer ce que feraient les philosophes, tu t'en sortiras très bien.

– J'espère que tu as raison, j'ai vraiment besoin de cette note, Wellsy.

– Le hockey compte à ce point pour toi ? demande-t-elle d'une voix douce.

– C'est toute ma vie.

– Ta vie ? Waouh. Tu te colles une sacrée pression, Garrett.

– Tu veux qu'on parle de pression ? La pression, c'est avoir sept ans et être forcé à suivre un régime riche en protéines pour booster sa croissance. La pression, c'est être réveillé à l'aube six jours par semaine pour faire deux heures de patinage et de pompes pendant que ton père souffle dans un sifflet. La pression, c'est entendre que si tu ne réussis pas, tu ne seras jamais un homme.

– Merde, dit-elle.

– Ouais, ça résume plutôt bien les choses, dis-je en essayant d'oublier tous les souvenirs qui se bousculent. Crois-moi, la pression que je me mets n'a rien à voir avec celle que j'ai supportée toute mon enfance.

– Je croyais que tu m'avais dit que tu adorais le hockey, dit-elle en fronçant les sourcils.

– C'est le cas, j'adore ce sport. Je ne me sens vivant que quand je suis sur la glace. Je suis vraiment prêt à tout pour atteindre mon but. Je… putain, je ne peux pas échouer, Hannah.

– Et si tu n'y arrivais pas ? C'est quoi ton plan B ?

– Je n'en ai pas.

– Tout le monde en a un, Garrett. Tu feras quoi si tu te blesses et que tu ne peux plus jouer ?

– Je ne sais pas, je suppose que je deviendrais entraîneur. Ou commentateur sportif.

– Tu vois que tu en as un !

– Ouais, je suppose. Et toi, c'est quoi ton plan B si tu ne perces pas dans la chanson ?

– Honnêtement, il y a des jours où je ne sais pas si j'ai envie d'en faire ma carrière. J'adore ça, mais de là à en faire mon métier… Je ne crois pas que j'ai envie de vivre avec ma valise, à sillonner le pays dans un bus. Et puis j'aime chanter devant un public, mais je ne sais pas si j'ai envie d'être face à des milliers de gens tous les soirs, dit-elle en haussant les épaules d'un air pensif. Parfois, je me dis que je préférerais écrire des chansons. J'aime composer et ça ne me gênerait pas d'être en coulisse. Si rien de tout cela ne marchait, je deviendrais prof, je pense. Au pire, je pourrais toujours être strip-teaseuse.

Je prends mon temps pour balayer son corps du regard et je me lèche les babines.

– En tout cas, tu as les seins qu'il faut.

– Espèce de pervers ! s'exclame-t-elle en levant les yeux au ciel.

– Attends, je ne fais qu'énoncer un fait. Tes nichons sont ouf. Je ne comprends pas pourquoi tu ne les mets pas plus en avant. Ça ne te ferait pas de mal d'ajouter quelques décolletés à ta garde-robe.

Hannah rougit légèrement. J'adore le fait qu'elle passe aussi vite de la grande gueule à la petite fille timide et innocente.

– Au fait, tu ne peux pas faire ça, samedi soir, je lui annonce.

– Quoi, un strip-tease ? se moque-t-elle.

– Non, rougir comme une tomate chaque fois que je fais un commentaire déplacé.

– Parce que tu as l'intention d'en faire beaucoup ?

– Ça dépend de la quantité d'alcool que je bois, je réponds en souriant jusqu'aux oreilles.

Elle soupire, comme elle sait si bien le faire pour me signaler son exaspération, et une mèche de cheveux s'échappe de sa queue de cheval. Sans même y penser, je l'enlève de son front pour la remettre derrière son oreille.

Je fronce les sourcils en la voyant se raidir.

– Tu ne peux pas faire ça, non plus, te crisper quand je te touche.

Voilà qu'Hannah panique, à présent.

– Pourquoi tu me toucherais ?

– Parce que c'est censé être un rencard et je suis un mec tactile, au cas où tu ne l'aurais pas remarqué.

– Eh bien, garde tes mains dans tes poches, samedi soir, dit-elle simplement.

– Tu as raison, comme ça ton chérichou pensera qu'on est juste amis, ou même ennemis, si tu sursautes chaque fois que je te touche.

Hannah se mord la lèvre et elle a l'air tellement stressée que j'ai envie de la taquiner davantage.

– Ah, et il n'est pas impossible que je t'embrasse, tu sais.

– C’est hors de question, rétorque-t-elle en me fusillant du regard.

– Tu veux que Kohl pense que je te plais, ou pas ? Si oui, tu vas devoir faire comme si c’était le cas, sinon ça ne marchera jamais.

– Ça va être sacrément difficile, répond-elle en m’offrant son plus beau sourire narquois.

– Menteuse. Tu m’adores.

Elle éclate de rire.

– Waouh, il est super-sexy ton rire. Ça m’excite tellement…

– Arrête ! Kohl n’est pas dans la chambre avec nous. Garde ta drague pour samedi, tu veux ?

– J’essaie de t’y habituer.

En vérité, je prends un plaisir fou à faire paniquer Hannah.

– D’ailleurs, plus j’y pense, plus je me dis qu’on devrait s’échauffer un peu.

– S’échauffer ? Comment ça ?

– Tu crois que je fais quoi, avant un match, Wellsy ? Tu penses que je me pointe à la patinoire, que je lace mes patins et que je me jette sur la glace ? Bien sûr que non. Je m’entraîne six jours par semaine pour être prêt. Je cours, je vais à la salle de muscu, je regarde la vidéo de nos matchs précédents, je vais aux réunions de stratégie. Tu imagines toute la préparation que ça prend ?

– Ce n’est pas un jeu, Garrett. C’est juste un faux rencard, dit Hannah d’un ton glacial.

– Sauf que ton chérichou ne doit pas le savoir.

– Tu veux bien arrêter de l’appeler comme ça ?

Ça l’agace beaucoup trop pour que j’envisage d’arrêter. J’adore l’énerver, tout court. Chaque fois qu’elle s’enflamme, ses yeux verts deviennent foudroyants et ses joues rosissent, c’est adorable.

Je reprends :

– Donc je disais : comme samedi je vais te toucher et probablement t'embrasser, je pense qu'une répétition s'impose. Au moins une, j'ajoute en me léchant les lèvres.

– Je ne sais pas si tu plaisantes ou si tu es sérieux, répond Hannah en soupirant. Quoi qu'il en soit, tu ne vas ni me toucher ni m'embrasser, alors ôte-toi ces idées de la tête. Si tu es en manque, appelle Tiffany.

– Non, c'est mort.

– Pourquoi ça ? Vous aviez pourtant l'air de très bien vous entendre.

– C'était juste un coup d'un soir. Et arrête de changer de sujet. Pourquoi tu ne veux pas m'embrasser ? Oh ! Je sais ! Il n'y a qu'une seule raison possible : tu ne sais pas embrasser.

– N'importe quoi ! s'exclame-t-elle, outrée.

– Ah bon ? Alors prouve-le, je dis d'une voix suave et séductrice.

16

Hannah

Je ne sais pas comment j'en suis arrivée là. La seule explication qui me vient à l'esprit est que je suis remontée dans le temps à l'époque du CP et que Garrett est un de ces petits imbéciles qui veut me convaincre de l'embrasser.

– Je n'ai pas à prouver quoi que ce soit. Il s'avère que j'embrasse incroyablement bien. Hélas, tu ne le sauras jamais.

– Ne jamais dire jamais, rétorque-t-il d'une voix chantante.

– Merci, Justin Bieber. Je répète, je ne vais pas t'embrasser, mec.

– Je comprends, dit-il en soupirant. Tu es intimidée par ma virilité débordante. Ne t'en fais pas, ça arrive tout le temps.

Doux Jésus ! Je me souviens encore de l'époque où Garrett Graham ne faisait pas partie de ma vie, quand je n'avais pas à écouter ses remarques déplacées, à endurer ses sourires narquois ou à prendre part à une battle de drague qui ne m'intéresse absolument pas.

Le truc, c'est que Garrett aime me mettre au défi et que je n'aime pas me laisser intimider.

– C'est naturel d'avoir peur, poursuit-il. Ne te laisse pas abattre, Wellsy. Tout le monde connaît ça une fois dans sa vie, dit-il en

s'appuyant sur les coudes pour mieux faire le malin. Tu sais quoi ? Si tu as trop peur de m'embrasser, je ne vais pas te forcer.

– Peur ? Je n'ai pas peur, espèce d'abruti. Je n'ai pas envie, c'est tout.

– Tu manques de confiance en toi, mais ne t'en fais pas, il y a beaucoup de gens qui ne savent pas embrasser. Je suis sûr qu'avec de l'entraînement et de la persévérance, un jour, tu pourras…

– Très bien. Allons-y, Graham.

Soudain, Garrett se tait et il écarquille les yeux. Ha ha ! Il ne s'y attendait pas ! Nos regards se croisent et ne se quittent plus. Il attend que je cède, mais je vais gagner cette fois-ci. C'est sans doute enfantin de ma part, mais Garrett a déjà obtenu que je lui donne des cours de soutien, je refuse de perdre toutes les batailles.

Cependant, je l'ai sous-estimé, encore une fois. Son regard s'assombrit puis devient brûlant. Il est plein d'assurance, certain que je ne vais pas aller au bout.

– Montre-moi de quoi tu es capable alors, dit-il d'une voix moqueuse.

J'hésite.

Il est sérieux, ou quoi ?

Mais surtout, est-ce que j'envisage vraiment de relever son défi stupide ? Garrett ne m'attire pas et je n'ai pas envie de l'embrasser. Fin de l'histoire.

Cependant… ce n'est peut-être pas aussi simple. Mon sang s'est embrasé dans mes veines, mes mains tremblent d'excitation – pas d'angoisse – et lorsque j'imagine sa bouche sur la mienne, mon cœur bat la chamade. Qu'est-ce qui m'arrive ?

Garrett se rapproche. Nos cuisses se touchent à présent, et je ne crois pas halluciner lorsque je vois son pouls battre sur sa gorge.

Est-ce qu'il a envie de m'embrasser ?

J'ai les mains moites maintenant, mais je me retiens de les essuyer sur mon legging pour ne pas qu'il voie dans quel état je suis. Je sens la chaleur émaner de sa cuisse, et un après-rasage boisé atteint mes narines. Il sourit légèrement, attendant que je prenne les devants.

– Allez, on n'a pas toute la soirée, Bébé.

Et voilà que je frissonne. Eh merde ! C'est juste un baiser. Rien ne m'oblige à aimer. Par ailleurs, quelle récompense de lui faire fermer sa grande gueule !

J'effleure sa joue et je l'entends retenir son souffle. Je promène mon pouce sur sa pommette, le plus lentement possible, priant pour qu'il m'arrête. Il ne réagit pas, j'approche ma bouche de la sienne.

Nos lèvres se touchent, et une chose incroyable se produit. Des vagues de chaleur naissent dans ma bouche et déferlent dans mes veines jusque dans mes seins, dont les tétons pointent déjà, pour finir plus bas encore. Je sens la menthe poivrée du chewing-gum que Garrett a mâché toute la soirée et le parfum éveille mes papilles. Ma bouche s'ouvre sans que je lui en aie donné l'ordre et Garrett ne perd pas de temps pour y plonger sa langue. La mienne la rejoint et un grognement rauque s'échappe de sa gorge, faisant vibrer tout mon corps.

Tout à coup, je suis prise de panique et je romps le baiser, reprenant mon souffle lentement, en tremblant.

– Alors ? C'était comment ? je demande en faisant de mon mieux pour ne pas montrer à quel point ce baiser m'a affectée, mais je suis trahie par ma voix vacillante.

Garrett me dévisage avec un regard de braise.

– Je ne sais pas. Ce n'était pas assez long pour que je me fasse une idée, répond-il en posant une main sur ma joue.

Je devrais partir, mais je m'avance pour un second baiser qui est aussi incroyable que le premier. Sa langue caresse la mienne tandis

que ma main caresse sa joue, un geste que je regrette immédiatement car la sensation de sa barbe de trois jours sur ma paume rend plus intense encore le plaisir qui sème déjà la zizanie partout dans mon corps. Son visage est fort, viril et sexy. Il est tellement viril, en fait, que c'est impossible de ne pas le désirer. Il m'en faut plus, même. Je ne m'y attendais pas, mais j'en veux plus, bon sang.

Je gémis et penche la tête pour approfondir le baiser, ma langue explorant frénétiquement sa bouche. Non, pas frénétiquement – sauvagement.

Garrett plonge ses doigts dans mes cheveux et m'attire contre lui, un bras sur mon bassin pour m'empêcher de bouger. Mes seins sont plaqués contre son torse musclé et je sens les battements rapides de son cœur. Je crois qu'il est aussi excité que moi.

Je n'explique pas ce qui m'arrive. Je ne peux pas m'arrêter de l'embrasser. Ce mec est trop addictif. Si j'avais le contrôle lorsque ça a commencé, je suis désormais tout entière entre ses mains.

Garrett m'embrasse avec une assurance et une expertise qui me coupent le souffle. Il mordille ma lèvre inférieure et je le sens dans mes tétons. Je pose ma main sur son torse pour me stabiliser, pour m'empêcher de me noyer dans cet océan de plaisir. Ses lèvres quittent ma bouche pour s'attaquer à ma mâchoire et plonger dans mon cou, laissant derrière elles une nuée de frissons.

J'entends un gémissement presque de douleur et je suis surprise de découvrir qu'il vient de moi. J'ai désespérément envie de sentir sa bouche sur la mienne et je cherche à agripper ses cheveux pour remonter sa tête, mais ils sont trop courts.

– C'est ça que tu veux ?

Ses lèvres sont de nouveau sur les miennes et sa langue fouille ma bouche. Je gémis pile au moment où la porte de la chambre s'ouvre.

– Eh G, j'ai besoin d'emprunter un…

Dean s'arrête net.

Horrifiée, je pousse un cri aigu et me décolle de Garrett.

– Oups. Désolé de vous interrompre, dit Dean en souriant jusqu'aux oreilles.

Merde. Je viens d'être surprise en train d'embrasser Garrett Graham. Et j'y prenais plaisir.

– Tu n'interromps rien du tout ! je m'exclame.

Dean semble consacrer toutes ses forces à réprimer un fou rire.

– Ah bon ? C'est l'impression que j'ai, pourtant.

J'ai honte. Je regarde Garrett, le suppliant de m'aider, mais je ne sais pas quoi penser de son expression. Ses traits sont marqués par une réflexion profonde et un éclat d'agacement, qui s'adresse à Dean. Cependant, il y a autre chose, aussi. Une sorte de fascination, comme s'il n'arrivait pas à croire ce que l'on venait de faire. Il n'est pas le seul.

– Alors, c'est ça que vous faites ici depuis une semaine ? Tous ces « *cours de soutien* » ! ricane Dean.

C'est insupportable. Je ne veux pas qu'il pense que Garrett et moi sommes… ensemble, d'une façon ou d'une autre. Je dois faire taire ses suspicions tout de suite.

– Si tu veux tout savoir, Garrett m'aidait à améliorer ma technique, je dis à Dean en faisant tout mon possible pour avoir l'air détendue.

À ce stade, dire la vérité est bien moins humiliant que de laisser son imagination s'emballer. Cependant, mon aveu paraît absurde – mais oui, c'est bien sûr ! J'apprenais à mieux embrasser avec le capitaine de l'équipe de hockey, rien de plus !

– Ah bon ? se moque Dean.

– Oui. J'ai un rencard bientôt et ton ami pense que je ne sais pas m'y prendre avec les mecs. Crois-moi, Garrett et moi ne sommes

absolument pas attirés l'un par l'autre. N'est-ce pas, Garrett ?

– Absolument, répond-il d'une voix rocailleuse.

– Ok… Alors, prouve-moi que tu dis la vérité, Poupée. Montre-moi comment tu embrasses.

– Quoi ?

– Si un médecin te disait qu'il te reste dix jours à vivre, tu demanderais un deuxième avis, non ? Eh bien, si tu as peur de ne pas savoir rouler des patins, tu ne peux pas te contenter de l'opinion de G. Allez, montre-moi ce que tu as dans le ventre, ou plutôt dans la bouche.

– Ne fais pas l'enfoiré, Dean, marmonne Garrett.

– Non, il n'a pas tort, je réponds.

QUOI ? s'exclame mon cerveau. Comment ça, il n'a pas tort ? Apparemment, les baisers brûlants de Garrett m'ont rendue folle. Je suis en pleine confusion mentale et, surtout, je suis inquiète. Inquiète que Garrett sache que je… Quoi, qu'un baiser ne m'a jamais autant excitée ?

Oui et oui. C'est précisément ce que je ne veux pas qu'il sache.

– Donne-moi un deuxième avis, je dis en avançant vers Dean.

Il a l'air surpris pendant une seconde, puis il sourit de nouveau. Il se frotte les mains et se fait craquer les phalanges comme s'il se préparait pour un combat.

J'éclate de rire en continuant d'avancer vers lui. Apparemment, son courage faiblit.

– Je plaisantais, Wellsy. Tu n'es pas obligée de…

Je me mets sur la pointe des pieds et je colle ma bouche sur la sienne.

Suis-je vraiment devenue ce genre de fille qui embrasse un mec après l'autre ?

Cette fois-ci, pas de frissons, pas de vague de chaleur. Pas de besoin désespéré que ça continue pour toujours. Ce baiser n'a rien à voir avec celui de Garrett. Cependant, Dean semble apprécier car un grognement lui échappe. Sa langue plonge dans ma bouche et je le laisse faire, mais seulement quelques secondes, puis je recule et je prends un air aussi détaché que possible.

– Alors ?

– Euh… commence-t-il les yeux vitreux. Euh… ouais… Je ne crois pas que tu aies besoin de t'inquiéter.

Il a l'air tellement sonné que je ne peux m'empêcher de sourire. Cependant mon humeur change du tout au tout lorsque je regarde Garrett. Il se lève du lit, le visage fermé.

– Hannah, grogne-t-il.

Je ne peux pas écouter la suite. Je ne veux plus penser à ce baiser, car il me suffit d'y penser pour que mon cœur se mette à battre la chamade et que j'aie des vertiges.

– Bonne chance pour l'exam demain. Faut que j'y aille, mais dis-moi comment ça s'est passé, ok ?

Je ramasse rapidement mes affaires et je sors de la chambre aussi vite que possible.

17

Hannah

– Tu as perdu un pari… dit Allie, dubitative.

– Ouais.

Je suis assise au bord du lit, en train de remonter la fermeture de ma botte pour ne pas croiser le regard de ma colocataire.

– Et tu sors avec lui.

– C'est ça.

Je frotte le bout de ma botte, feignant d'essuyer une trace sur le cuir.

– Tu sors avec Garrett Graham.

– Je vais à une soirée avec lui, oui.

– Ça sent la magouille.

Évidemment, elle trouve ça douteux. Un rencard avec Garrett Graham ? Autant annoncer que je vais au ciné avec Chris Hemsworth. Je ne lui en veux pas d'être étonnée. L'excuse du pari perdu est la meilleure que j'ai trouvée, mais elle reste bidon. Peut-être que je devrais lui avouer la vérité à propos de Justin.

Mieux encore, je devrais peut-être annuler cette soirée, tout court.

Je n'ai pas revu Garrett depuis… la grosse erreur. C'est ainsi que j'appelle notre baiser. Il m'a écrit hier, après le rattrapage. Cinq petits

mots : *les doigts dans le nez.*

J'étais ravie d'entendre que l'examen s'était bien passé, mais pas au point d'entamer une conversation, alors je me suis contentée de répondre « *cool* ». Après cela, plus de nouvelles jusqu'à il y a vingt minutes quand il m'a écrit pour me dire qu'il était en route pour venir me chercher.

En ce qui me concerne, le baiser n'a jamais eu lieu. Nos lèvres ne se sont pas touchées et mon corps n'a pas frissonné de plaisir. Il n'a pas grogné lorsque ma langue a exploré sa bouche et je n'ai pas gémi quand ses lèvres ont sucé ce point sensible sur mon cou.

Tout cela n'est jamais arrivé. Je n'ai aucune raison de ne pas aller à la fête. Aussi perturbée et envoûtée que j'aie été par le bai… la grosse erreur, je ne veux pas faire une croix sur ma chance de voir Justin en dehors des cours.

Mais je n'arrive pas à dire la vérité à Allie. C'est certainement parce que si je suis confiante dans les domaines du chant, de la fac ou des amis, lorsqu'il s'agit de relations amoureuses, je redeviens l'adolescente de quinze ans traumatisée qui a eu besoin de trois ans de psychothérapie pour se sentir de nouveau normale. Je sais qu'Allie n'approuverait pas si elle savait que j'utilise Garrett pour attirer l'attention de Justin, et je ne suis pas d'humeur à subir une leçon de morale.

– « Magouille » pourrait être le deuxième prénom de Garrett, crois-moi, dis-je sèchement. Ce mec aborde la vie comme si c'était un jeu géant.

– Et toi, Hannah Wells, tu vas jouer avec lui ? demande-t-elle en secouant la tête. Tu es sûre que Garrett ne te plaît pas un tout petit peu ?

– Garrett ? Absolument pas.

Quelle question ! C'est vrai qu'après tout, tu embrasses toujours les mecs qui ne te plaisent pas…

Je fais tout de suite taire la petite voix dans ma tête. Ce n'était pas vraiment un baiser, j'ai simplement relevé un défi.

Oui, et puis tu n'y as pris aucun plaisir…

Mon Dieu, il n'y a pas un bouton *off ?* Le problème, c'est que cette petite voix a raison, j'ai ressenti quelque chose. Des frissons, comme lorsque je vois Justin. Cependant, ceux-ci étaient différents. Beaucoup plus forts. Ce n'étaient pas des papillons qui voletaient dans mon ventre, c'étaient des hirondelles et elles parcouraient mon corps à vitesse grand V.

Peu importe, cela ne veut rien dire. En l'espace de dix jours, Garrett est passé d'un étranger à un fardeau, puis à un ami, mais cela n'ira pas plus loin. Je ne veux pas sortir avec lui, même s'il embrasse comme un dieu.

Allie n'a pas le temps de m'interroger davantage, car Garrett m'écrit pour me dire qu'il est là. Je suis sur le point de lui dire de m'attendre dans la voiture lorsque quelqu'un frappe à la porte.

– C'est lui, je dis en soupirant. Tu peux lui ouvrir ? Je vais m'attacher les cheveux.

Allie sourit et tourne les talons. J'entends des voix dans le salon tandis que je me brosse les cheveux, puis j'entends un cri de contestation suivi de pas jusqu'à ma chambre et Garrett ouvre la porte. Il est vêtu d'un jean bleu marine et d'un pull noir.

Tout à coup, une chose horrible se produit. Mon cœur bat la chamade. Je suis excitée de le voir, bon sang. Ce bai… cette erreur m'a vraiment chamboulée, on dirait.

Garrett inspecte ma tenue puis il hausse un sourcil.

– Tu y vas comme ça ?

– Oui. Ça pose problème ?

Il penche la tête sur le côté et continue de m'étudier.

– Le jean et les bottes sont canon, mais la chemise doit disparaître.

Je regarde ma chemise à rayures bleues et blanches mais je ne vois pas où est le mal.

– Qu'est-ce qui ne va pas ?

– Elle est trop large. Je croyais qu'on avait dit que tu devais mettre en avant tes seins de strip-teaseuse ?

Un rire étouffé retentit derrière lui et Allie entre dans la chambre.

– Des seins de strip-teaseuse ? répète-t-elle.

– Ne l'écoute pas, c'est un macho.

– Je suis juste un mec, corrige-t-il. Je veux voir du décolleté.

– Mais j'aime cette chemise !

Garrett regarde Allie.

– Salut, moi c'est Garrett. Tu t'appelles comment, déjà ?

– Allie. Je suis la coloc et la meilleure amie d'Hannah.

– Super. Dans ce cas, tu peux dire à ta meilleure pote qu'on dirait qu'elle a un drap autour de la taille ?

Allie éclate de rire, cette garce me trahit.

– Ça ne te ferait pas de mal de mettre quelque chose de plus moulant, dit-elle alors que je fronce les sourcils.

– Tu vois ? On est tous d'accord, Wellsy, dit Garrett en souriant jusqu'aux oreilles.

Allie regarde Garrett, puis elle me regarde, et je sais ce qu'elle pense. Cependant, elle a tort. On ne se plaît pas et on ne sort pas ensemble. En même temps, il vaut certainement mieux qu'elle pense ça plutôt qu'elle sache que je le fais pour impressionner Justin.

Garrett fait comme chez lui et ouvre mon armoire. Lorsque sa tête disparaît derrière la porte, Allie me regarde en souriant. Elle a l'air de trouver la situation terriblement amusante.

Garrett passe en revue ma garde-robe et il en sort un petit top noir.

– Et ça ?

– C'est hors de question. Il est transparent.

– Alors, pourquoi tu le gardes ?

Bonne question.

Il sort un autre cintre avec un pull rouge à grand col en V.

– Celui-ci, dit-il en hochant la tête. Ça te va très bien, le rouge.

Allie semble prête à éclater de rire et je suis à deux doigts de dire à Garrett de se mêler de ses affaires. Cependant, je me sens toute mielleuse, parce que… il trouve que le rouge me va bien ? C'est-à-dire qu'il a remarqué les vêtements que je mets ?

Garrett me jette le pull.

– Allez, change-toi. Ce serait bien d'arriver avant que la fête soit finie.

Allie ricane et je les fusille tous les deux du regard.

– Ce serait trop vous demander de me laisser me déshabiller en privé ?

Mon agacement ne semble pas les déranger. Je les entends parler tranquillement dans le salon. J'imagine qu'Allie l'interroge à propos de notre « rencard » et je prie pour qu'il s'en tienne à l'histoire du pari. Le rire suave de Garrett me parvient et je frissonne sans le vouloir.

Mais qu'est-ce qui m'arrive, bon sang ? Je suis en train de perdre de vue ce que je veux – celui que je veux. Justin. Justin Kohl. Je ne devrais pas être en train d'embrasser Garrett – ni Dean, d'ailleurs – et de me laisser distraire par les sueurs froides qu'il me donne.

Il est temps de me ressaisir et de me rappeler pourquoi j'ai accepté ce deal.

Garrett

Beau Maxwell vit à quelques rues de chez moi avec quatre de ses coéquipiers, dans une maison qui est deux fois plus grande que la mienne, et ce soir elle est aussi bondée qu'un bar le soir de la finale du Superball. Du hip-hop nous assaillit et nous sommes bousculés plusieurs fois tandis que nous nous enfonçons dans la maison qui sent déjà l'alcool, la transpiration et l'après-rasage.

Je me félicite d'avoir convaincu Hannah de mettre ce pull rouge parce que, bon sang, elle est canon. Le tissu est si fin qu'il met en valeur la moindre courbe de sa poitrine, quant au décolleté… waouh. Ses seins en débordent presque, comme s'ils voulaient saluer le monde entier. Je ne sais pas si elle a mis un soutien-gorge push-up ou si ses seins sont vraiment aussi gros, quoi qu'il en soit, ils rebondissent à chacun de ses pas.

Quelques personnes viennent me dire bonjour et des dizaines d'yeux se posent sur Hannah, qui remue à mes côtés, clairement mal à l'aise. Je m'attendris lorsque je vois son regard apeuré et je lui prends la main. Elle plonge ses yeux dans les miens, surprise.

– Détends-toi, je lui chuchote à l'oreille.

J'ai eu tort de m'être approché d'elle. Son parfum est incroyable. Elle sent un mélange de fleur de cerisier et de lavande, et il me faut faire un effort surhumain pour ne pas plaquer mon nez sur son cou et

respirer son odeur. Ou pour ne pas lui lécher la peau. La lécher et la sucer pour la faire gémir.

Eh merde ! Je n'ai pas arrêté de repenser à ce baiser et, chaque fois, mon cœur bat plus fort et ma poitrine se resserre. J'ai juste envie de l'embrasser à nouveau.

Cependant, mon désir est accompagné par un profond sentiment de rejet, car à l'évidence je suis le seul à avoir été affecté par ce baiser. Si Hannah avait ressenti quelque chose, la moindre chose, elle n'aurait pas fourré sa langue dans la bouche de Dean à peine deux secondes plus tard. Dean. Un de mes meilleurs amis.

Toutefois, elle n'est pas avec Dean ce soir. Elle est avec moi, et nous sommes là pour rendre un autre type jaloux, alors pourquoi je ne céderais pas à la tentation ? C'est peut-être ma dernière chance de le faire.

Je dépose un baiser sur son cou et je chuchote de nouveau dans son oreille.

– Tu vas être le centre d'attention ce soir. Souris et fais semblant d'aimer ça.

Je l'embrasse sur la mâchoire, cette fois-ci, et elle retient son souffle. Elle écarquille les yeux et je me fais peut-être des illusions mais je crois voir son regard s'enflammer. Cependant, je n'ai pas le temps d'interpréter ce que j'ai vu, car un des footballeurs nous interrompt.

– Graham ! C'est cool de te voir, mec, s'exclame Ollie Jankowitz en me frappant si fort dans le dos que je manque atterrir un mètre plus loin.

– Salut Ollie, je dis en faisant un signe de tête en direction d'Hannah. Tu connais Hannah ?

Il a l'air perdu un instant, puis il baisse les yeux sur sa poitrine et un sourire s'étend sur son visage.

– Maintenant, oui, dit-il en tendant une énorme paluche. Salut, je suis Oliver.

Visiblement mal à l'aise, Hannah lui serre néanmoins la main.

– Salut. Enchantée.

– Il y a quelque chose à boire dans cette baraque ?

– Les fûts sont dans la cuisine, et il y a aussi pas mal de cachetons qui circulent.

– Merci mec. À toute à l'heure.

Je prends la main d'Hannah pour la guider dans la cuisine qui est pleine de types bourrés dont la plupart sont membres de fraternités. Je n'ai pas encore vu Beau, mais je me dis qu'on finira bien par le croiser. En revanche, je n'ai pas hâte de voir Kohl.

Je prends deux gobelets en plastique et je me dirige vers un des fûts. Les mecs protestent, mais j'aime les voir ouvrir un passage lorsqu'ils voient qui arrive. C'est un des bonus d'être le capitaine de l'équipe de hockey, je suppose. Je nous sers deux bières puis je me faufile jusqu'à Hannah et je lui tends un verre, mais elle secoue la tête avec véhémence.

– C'est une fête, Wellsy. Ça ne te tuera pas de boire une bière.

– Non, répond-elle fermement.

Je hausse les épaules et je bois une gorgée de cette horrible bière diluée. Elle est dégoûtante, mais c'est sans doute une bonne chose, ça veut dire qu'il n'y a aucune chance que je sois saoul à moins de boire un fût à moi tout seul.

La cuisine se vide peu à peu et Hannah s'appuie sur le comptoir en soupirant.

– Je déteste les fêtes, râle-t-elle.

– Peut-être que c'est parce que tu refuses de boire.

– Allez, moque-toi de moi et dis que je suis coincée. Ça ne me gêne pas, je suis habituée.

– Je sais que tu n'es pas coincée. Une fille coincée n'embrasse pas comme toi.

– Qu'est-ce que ça veut dire, au juste ? demande-t-elle en rougissant.

– Ça veut dire que tu sais ce que tu fais, je réponds simplement.

Eh mince, je n'aurais pas dû en parler parce que maintenant je bande. Heureusement, mon jean est assez serré pour empêcher mon érection de prendre trop de hauteur.

– Parfois, j'ai l'impression que tu dis des choses juste pour me faire rougir, accuse Hannah.

– Non. En l'occurrence, là, je dis juste la vérité.

Un éclat de voix passe devant la cuisine.

Je me surprends à prier pour que personne n'entre. J'aime être seul avec Hannah et même s'il n'y a personne pour nous voir, je me rapproche d'elle et je passe mon bras autour de ses épaules.

– Mais sinon, sérieusement, pourquoi tu es à ce point contre l'alcool ?

– Je ne suis pas contre l'alcool répond-elle. D'ailleurs, j'aime ça, avec modération bien sûr.

– Bien sûr, je répète en levant les yeux au ciel.

Je prends le second verre de bière.

– Alors, bois une petite bière.

– Non.

– Mais tu viens de dire que tu aimais ça !

– Ça ne me gêne pas de boire dans ma chambre avec Allie, mais je ne bois jamais ailleurs.

– Waouh. Alors, tu restes toute seule chez toi pour picoler ?

– Non, répond-elle d'une voix exaspérée. C'est juste… laisse tomber, tu veux ?

– Est-ce que tu m'as déjà vu laisser tomber quelque chose ?

Son exaspération prend un air de défaite.

– Écoute, je deviens parano à l'idée de ce qui pourrait être mis dans mon verre, ok ?

– Merde, tu as peur que je te drogue ? je demande, horrifié.

– Non, bien sûr que non, répond-elle suffisamment vite pour me rassurer. Pas toi, en tout cas.

Me revoilà sur mes gardes.

– Est-ce que… ça t'est déjà arrivé ?

Hannah a l'air dévastée un instant, puis elle secoue lentement la tête.

– C'est arrivé à une de mes amies au lycée. Elle a été droguée.

– T'es sérieuse ?

– Quelqu'un a mis du GHB dans son verre à une soirée… et, euh… disons que la nuit n'a pas été bonne.

– Merde. C'est répugnant. Est-ce qu'elle s'en est sortie ?

Hannah a l'air triste, à présent.

– Ouais, elle va bien, répond-elle en haussant les épaules. Mais je ne bois plus en public, depuis. Même si c'est moi qui me sers… qui sait ce qui peut se passer si je tourne le dos ne serait-ce qu'une seconde ? Je préfère ne pas prendre ce risque.

– Tu sais que je ne laisserais jamais rien t'arriver, non ? je demande d'une voix lourde d'émotion.

– Euh, ouais, bien sûr.

Elle n'a pas l'air convaincue, cependant. Je ne peux pas lui en vouloir, cela dit, parce que n'importe qui serait traumatisé par ce qu'a vécu son amie. J'ai déjà entendu ce genre d'histoire. D'après ce que je sais, il ne s'est jamais rien passé de tel à Briar, mais ça arrive dans d'autres facs. De pauvres filles sont droguées à leur insu pendant que des connards sans morale profitent d'elle. Honnêtement, je ne

comprends pas comment un mec peut faire ça à une femme. Si ça ne tenait qu'à moi, ils seraient tous castrés.

Maintenant que je sais pourquoi Hannah ne boit pas, j'arrête d'insister, et nous retournons dans le salon. Hannah scanne la foule et je me crispe, parce que je sais qu'elle cherche Kohl. Visiblement, il n'est pas encore arrivé.

Nous parlons à plusieurs personnes et chaque fois que je présente Hannah, les gens ont l'air surpris, comme s'ils ne comprenaient pas pourquoi je ne suis pas avec une fille d'une sororité. Plus d'un mec mate les seins d'Hannah avant de me faire un clin d'œil comme pour dire « *bien joué* », et je finis par regretter d'avoir persuadé Hannah de mettre ce pull. Je ne sais pourquoi, les regards qu'elle attire commencent à sérieusement m'agacer. Cependant, je ravale ma jalousie et j'essaie de profiter de la soirée.

– Bon sang, mais comment tu peux connaître tous ces gens ? s'exclame Hannah.

– Je t'avais dit que je suis populaire. Tiens, voilà Beau. Viens, on va lui dire bonjour.

Beau Maxwell est l'archétype du quaterback. Il est beau, il est cool et, surtout, il est talentueux. Cependant, là où un autre s'octroierait le droit de se comporter comme un enfoiré, Beau est plutôt sympa. Il est en licence d'histoire, comme moi, et ce soir il a l'air heureux de me voir.

– G, tu es venu ! Tiens, goûte ça, dit-il en me tendant une bouteille de… quelque chose. Elle est noire et elle n'a pas d'étiquette.

– Qu'est-ce que c'est ? je demande en souriant.

– C'est du whisky maison fait par la sœur de Big Joe. Ça décape.

– Ah ouais ? Dans ce cas, sans façon. J'ai match demain, je préfère éviter la gueule de bois, même si elle est maison.

– Je comprends, dit-il en adressant son sourire à Hannah. Tu en veux, Chérie ?

– Non merci.

– Beau, Hannah – Hannah, Beau.

– Ton visage me dit quelque chose, dit Beau en la reluquant des pieds à la tête. Où est-ce que je t'ai… attends, je sais ! Je t'ai vue chanter au spectacle de printemps, l'an dernier.

– Vraiment ? Tu y étais ? demande Hannah.

Elle a l'air à la fois surprise et ravie, et je me demande si je vis sur une planète différente parce qu'apparemment je suis le seul à ne pas être au courant que ces spectacles existent.

– Un peu, que j'y étais, rétorque Beau. Tu étais géniale. Tu as chanté… c'était quoi déjà ? « Stand By Me », je crois ?

Elle hoche la tête et je fronce les sourcils en la regardant.

– Je croyais que vous deviez chanter des compositions originales.

– Ce n'est que pour les troisièmes années. Les premières et deuxièmes années peuvent chanter ce qu'ils veulent parce qu'ils ne sont pas en compétition pour la bourse.

– Ouais, ma sœur avait chanté une de ses compos, dit Beau. Elle était en dernière année. Joanna Maxwell, tu la connais ?

– Tu es le frère de Joanna ? s'exclame Hannah. On m'a dit qu'elle avait décroché un rôle à Broadway cet été.

– Oui ! dit Beau en souriant fièrement. Ma grande sœur est une star de Broadway, c'est dingue, non ?

Nous avons attiré encore plus de regards maintenant que nous parlons à la star de la soirée. Si Hannah ne semble pas le remarquer, autant d'attention m'agace, surtout celle d'un mec en particulier. Kohl vient d'entrer et il fronce les sourcils lorsque nos regards se croisent. Je hoche la tête, puis je prends un malin plaisir à embrasser Hannah

sur la joue. Elle lève brusquement la tête, surprise, alors je justifie mon geste en annonçant que je pars me chercher une bière.

– Ok, répond-elle avant de reprendre sa conversation avec Beau.

Je n'ai pas l'impression qu'elle est attirée par Beau et je me sens soulagé, sans savoir pourquoi. La véritable menace se trouve à l'autre bout de la pièce et il avance dans la direction d'Hannah. Cependant, il est obligé de passer devant moi et je l'intercepte.

– Kohl, super-fête, hein ?

Il hoche la tête, mais son regard est toujours sur sa proie. Merde. Est-ce qu'il est vraiment intéressé par elle ? Je ne pensais pas que cette histoire aboutirait et que j'aurais à m'inquiéter, mais apparemment mon plan marche un peu trop bien. Kohl n'a d'yeux que pour elle, et cela ne me plaît pas. Du tout.

Je regarde ses mains vides et je souris.

– Allez, on va te chercher une bière.

– Non merci, ça va, dit-il en me passant devant, filant droit sur Hannah.

Elle le remarque et rougit en ayant l'air surprise. Cependant, elle se ressaisit et lui sourit timidement. Merde. Je suis à deux doigts d'aller l'arracher à Kohl, de la prendre dans mes bras et de l'embrasser jusqu'à ce qu'elle soit à bout de souffle. Je ne fais rien, toutefois, car c'est moi qui suis intercepté, cette fois-ci.

Kendall est devant moi. Ses longs cheveux blonds sont noués dans une tresse qui passe sur son épaule et plonge dans son décolleté. Elle porte une robe rouge minuscule et des talons aiguilles infiniment hauts. Mais surtout, elle a l'air furieuse.

– Salut, dit-elle froidement.

– Hey ! Comment ça va ?

– T'es sérieux ? Tu oses me demander comment je vais alors que tu te pointes avec un rencard ?

Merde. Je surveille Hannah d'un œil et je la vois rire à quelque chose qu'a dit Kohl. Je n'aime pas les voir aussi proches. Heureusement, Beau est encore là.

– Tu as dit que tu ne voulais pas de copine, siffle Kendall.

– C'est le cas.

Elle est tellement furieuse qu'elle en tremble.

– Alors comment tu expliques ça ? demande-t-elle en pointant son doigt sur Hannah.

Super. Eh bien, je suis foutu maintenant. Je ne peux pas dire que ce n'est pas un rencard, parce que Kohl doit croire que c'en est un. Cependant, si je confirme les doutes de Kendall, je suis presque sûr qu'elle va me gifler.

– Ce n'est pas ma copine, je dis en baissant la voix. C'est un rencard, mais ce n'est pas sérieux, d'accord ?

– Non, pas d'accord. Tu me plais vraiment ! Et si ce n'est pas réciproque, alors très bien. Mais tu pourrais au moins avoir la décence de…

– Pourquoi ?

Je ne peux retenir la question qui me brûlait les lèvres la semaine dernière lorsqu'on a décidé de ne plus se voir.

– Pourquoi quoi ? demande Kendall, confuse.

– Pourquoi je te plais ?

Elle fronce les sourcils, comme si elle se sentait insultée par ma question.

– Tu ne me connais pas et tu n'as jamais essayé de me connaître.

– C'est faux, répond-elle, et elle a soudain l'air inquiète.

– On n'a jamais vraiment parlé, Kendall, dis-je en soupirant, alors qu'on s'est vus des dizaines de fois depuis cet été. Tu ne m'as jamais posé la moindre question à propos de mon enfance, de ma famille, de mes cours, de mes coéquipiers, de mes centres d'intérêt. Bon sang, tu

ne connais même pas ma couleur préférée et c'est une des premières questions qu'on pose à quelqu'un qui nous plaît.

– Si, je la connais, insiste-t-elle.

Je soupire de nouveau.

– Ah bon ? C'est quoi, alors ?

Elle hésite un instant.

– Le bleu.

– En fait, c'est le noir, dit une autre voix de femme dans mon dos.

Hannah apparaît à mes côtés et je suis tellement content de la voir que je suis à deux doigts de la serrer dans mes bras.

– Désolée de vous interrompre, poursuit-elle, mais… mec, elles sont où nos bières ? Tu t'es perdu en route ?

– La route était barrée.

Hannah regarde Kendall.

– Salut, je suis Hannah. Désolée, mais il faut que je te l'emprunte une seconde. La soif m'appelle.

Le fait que Kendall ne réagisse pas me laisse penser qu'elle a compris le message. Elle a l'air à la fois embarrassée et coupable.

– Merci de m'avoir sauvé, je chuchote une fois que nous sommes assez loin. Elle allait soit fondre en larmes, soit me mettre un coup de pied dans les couilles.

– Je suis sûre que la deuxième option aurait été parfaitement méritée, répond Hannah en soupirant. Ne me dis rien, tu lui as brisé le cœur ?

– Non, je réponds, exaspéré. Mais il s'avère que notre rupture amicale n'était pas si amicale que ça, finalement.

– Ah, je vois.

– Alors… ma couleur préférée est le noir ? Qu'est-ce qui te fait penser ça ?

– Tous tes t-shirts et tes pulls sont noirs, répond-elle en désignant mon pull.

– Peut-être que c'est parce que ça va avec tout, tu y as pensé, à ça ? Ça ne veut pas dire que c'est ma couleur préférée.

– Très bien, alors dis-moi : quelle est ta couleur préférée ?

– Le noir, je réponds en soupirant.

– Ha ! Je le savais ! Alors quoi, on doit rester cachés dans le couloir toute la soirée pour éviter cette nana ?

– Ouais. À moins que tu aies envie de partir ?

Je pose la question en espérant qu'elle répondra oui. Je n'ai aucune envie de rester, maintenant que Kohl est arrivé.

– Kohl a mordu à l'hameçon, dis-je avant qu'elle réponde. Si on part maintenant, il restera sur sa faim, c'était le but, non ?

Hannah fronce les sourcils, visiblement tiraillée.

– Ouais, je suppose, mais…

– Mais quoi ?

– J'ai bien aimé lui parler.

Waouh. J'ai l'impression d'avoir reçu un seau d'eau glacée sur la tête. Mais pourquoi ? Hannah ne me plaît pas, ou du moins ce n'était pas le cas, avant. Je voulais seulement des cours de soutien, mais maintenant… je ne sais pas ce que je veux.

– Vous avez parlé de quoi ? je demande en espérant qu'elle n'entende pas la panique dans ma voix.

– Des cours, du football, du spectacle d'hiver. Il m'a demandé si je voulais boire un café un de ces quatre pour réviser la philo ensemble.

Quoi ?

– Tu plaisantes ? Il drague ma meuf devant moi ?

– On n'est pas vraiment ensemble, Garrett, dit-elle d'une voix amusée.

– Mais il ne le sait pas, lui ! On ne drague pas la meuf de quelqu'un d'autre, point barre. Il faut vraiment être un connard pour faire ça, je dis sans cacher ma colère.

Hannah fronce de nouveau les sourcils et je plonge mon regard dans le sien.

– Tu voudrais sortir avec un mec qui se comporte comme ça ?

– Non, admet-elle. Mais… ce n'était pas vraiment de la drague. S'il me draguait, il m'aurait proposé un dîner non ? Le café et les révisions, c'est plus un truc d'amis.

Elle n'a peut-être pas tort, mais je sais ce que pensent les mecs. Cet enfoiré la draguait sous les yeux du mec avec qui elle est venue.

Connard.

– Garrett… commence-t-elle d'une voix inquiète. Tu sais que ce baiser ne voulait rien dire, n'est-ce pas ?

Sa question me prend de court.

– Euh, ouais. Bien sûr.

– Parce qu'on est juste amis ?

Sa façon de me poser la question m'agace, mais je ne dis rien parce que ce n'est pas le moment de parler de tout ça. Quoi que ce soit. Je me contente de hocher la tête.

– Absolument.

Elle semble soulagée.

– Tant mieux. Ok, eh bien, peut-être qu'on devrait partir. On a suffisamment été vus ensemble.

– Bien sûr. Comme tu voudras.

– Mais allons dire au revoir à Beau, d'abord. Tu sais, j'aime beaucoup ce mec. Il n'est pas du tout ce à quoi je m'attendais.

Hannah continue à parler de Beau tandis qu'on entre dans le salon, mais je n'entends pas un mot de ce qu'elle dit. Je suis trop préoccupé par le vent qu'elle vient de me mettre. Oui, Hannah et moi

sommes amis. Plus encore, elle est ma seule amie fille. Et oui, je veux continuer à être son ami.

Mais… je crois que j'ai aussi envie de coucher avec elle.

18

Hannah

Je n'ai pas passé de temps avec mes amis depuis que j'ai commencé à donner des cours à Garrett, et maintenant que le rattrapage est passé, mon temps libre m'appartient de nouveau. Ainsi, dimanche soir, je les retrouve au café du campus, heureuse de prendre de leurs nouvelles. Ils ont l'air très contents de me voir, eux aussi.

– Han-Han !

Dexter bondit de sa chaise et me fait un énorme câlin. Je dis énorme, parce que Dexter est un géant. Je le taquine toujours en lui disant qu'il pourrait être défenseur pour l'équipe de football, mais Dex n'a pas la moindre fibre sportive. Il est en musique comme moi, et il a une voix incroyable.

Comme à son habitude, Megan me salue par une remarque sarcastique.

– Tu as été kidnappée par des extraterrestres ? demande-t-elle en me serrant si fort dans ses bras que je peine à respirer. J'espère que la réponse est oui et que tu as subi des sévices terribles pendant des heures, parce que c'est ce que tu mérites pour nous avoir ignorés depuis plus d'une semaine.

– Je sais, je suis une garce, dis-je en éclatant de rire. Je donnais des cours particuliers et ça m'a pris tout mon temps.

– T'en fais pas, on sait avec qui tu étais occupée, intervient Stella, assise à côté de Dex. Sérieusement ? Garrett Graham ?!

– Qui vous l'a dit, Allie ?

Stella lève les yeux au ciel de manière exagérée. J'ai l'impression que les étudiants en théâtre ne peuvent rien dire sans l'accompagner d'une gestuelle théâtrale.

– Bien sûr qu'elle nous l'a dit. Contrairement à toi, Allie ne nous cache rien, elle.

– Oh, fermez-la. J'étais prise par les cours de soutien et les répétitions, c'est tout. Quoi que vous ait dit Allie à propos de Garrett et moi, c'est faux, dis-je en déboutonnant mon manteau. Je l'aidais à réussir son rattrapage de philo, c'est tout.

Jeremy, le copain de Meg, joue des sourcils derrière sa tasse de café.

– Tu sais que ça fait de toi notre ennemie, n'est-ce pas ?

– Oh, c'est vache ça.

– Il a raison, tu nous as trahis, se moque Meg. Comment oses-tu fraterniser avec un bipède ?

Je souris, consciente qu'ils plaisantent, lorsque mon téléphone miaule.

Garrett : Tu aurais vraiment dû venir à l'after-match ce soir. Une nana vient de vider sa pinte sur la tête de Dean.

J'éclate de rire et réponds immédiatement, curieuse d'en savoir plus.

Moi : OMG. Pourquoi ? (Même si je suis sûre qu'il l'a mérité.)

Lui : Apparemment il a oublié de lui dire qu'ils n'étaient pas exclusifs.

Moi : Bien sûr. Les mecs !

Lui : Les mecs… quoi ? Finis ta phrase. Les mecs sont géniaux ? Merci, Bébé. J'accepte ce compliment de la part de toute la gent masculine.

Moi : Quoi, le prix du plus gros enfoiré ? Tu es le porte-parole parfait.

Lui : Oh, tu es méchante, je suis pas un enfoiré. K

Mince, je me sens coupable maintenant, je ne voulais pas le vexer.

Moi : Tu as raison. Tu n'es pas un enfoiré. Je suis désolée.

Lui : Ha ! Trop mignonne ! Je n'étais pas du tout vexé.

Moi : Tant mieux, parce que j'étais pas vraiment désolée.

– Hannah Wells, veuillez vous rendre immédiatement dans le bureau du principal !

Je lève la tête en entendant la voix de Dex et je réalise que mes quatre amis me regardent en souriant jusqu'aux oreilles.

– Oh, regardez, elle daigne nous prêter attention, vite, profitez-en ! s'exclame Dex.

– Je suis désolée.

Je range mon téléphone pour la durée de ces retrouvailles.

– Au fait Hannah, tu ne devineras jamais qui on a vu chez Ferro, hier soir, dit Meg dont c'est le restaurant préféré.

– C'est parti, soupire son copain. Tu ne peux pas arrêter les commérages cinq minutes ?

– Non, répond-elle en souriant. Cass et Mary-Kate ! Et c'était un rencard !

– Tu savais qu'ils étaient ensemble ? demande Stella.

– Je savais qu'il lui avait proposé, oui, mais j'espérais qu'elle aurait l'intelligence de refuser, je dis d'une voix lugubre.

En vérité, je ne suis pas du tout surprise d'apprendre que Mary-Kate a accepté. Je n'ai absolument pas hâte d'être à la répétition de

demain matin, parce que si Cass et MK sont en couple, maintenant, je n'ai plus aucune chance d'obtenir ce que je veux.

– Est-ce que cet abruti continue de ruiner la chanson ? demande Dex en fronçant les sourcils.

– Ouaip ! J'ai l'impression que sa mission dans la vie est de m'emmerder. Heureusement, on ne répète pas le week-end, donc j'ai quarante-huit heures de répit. Et toi, comment avance ton morceau ?

– Super bien ! John est génial. Il écoute mes propositions, mais il n'a pas de scrupule à dire non quand ça ne lui va pas, donc c'est parfait.

Au moins l'un d'entre nous a eu de la chance en termes de compositeur. MK ne semble pas gênée que Cass foute en l'air son morceau.

– Je veux que tu me racontes tout, mais d'abord je vais me chercher un café, dis-je en me levant de ma chaise. Est-ce que quelqu'un veut quelque chose ?

Tout le monde secoue la tête et je prends place au bout de la très longue file d'attente. Il y a énormément de monde, pour un dimanche soir, et je suis surprise lorsque plusieurs personnes me disent bonjour. Je ne les connais pas, mais je réponds par un sourire timide, puis je fais mine d'écrire un message, parce que je ne veux pas me retrouver coincée à parler à un étranger. Peut-être les ai-je rencontrés à la fête de Beau Maxwell ? Je n'ai retenu presque aucun des prénoms de ceux à qui Garrett m'a présentée. Les seuls dont je me souvienne sont Beau et Justin et deux ou trois joueurs de football.

Quelqu'un tape doucement sur mon épaule et je me retrouve nez à nez avec les yeux bleus de Justin. Quand on parle du loup…

– Oh, salut !

– Salut, répond-il en mettant ses mains dans ses poches. Comment ça va ?

– Très bien, et toi ? dis-je en m'efforçant de calmer les battements de mon cœur.

– Très bien, mais… dis-moi, je me pose une question.

Il penche la tête sur le côté et une mèche de cheveux tombe sur son front. Je parviens tout juste à m'empêcher de la lui enlever.

– … Qu'est-ce que tu as contre les fêtes ?

– Quoi ?

– C'est la deuxième fois que je te croise à une soirée, et chaque fois tu pars super tôt. D'ailleurs, les deux fois, tu es partie avec Graham.

Me voilà bien mal à l'aise.

– Euh, ouais. Ben, il a une voiture, ça m'évite d'appeler un taxi.

Justin a l'air perturbé. Il reste silencieux un moment, puis il parle à voix basse.

– Tu sais quoi ? Je vais être franco et te le demander. Graham et toi, vous êtes amis ou… plus ?

Mon téléphone sonne à ce moment-là et ce n'est pas n'importe quelle sonnerie. Non, c'est « Sexy Back », de Justin Timberlake, et tout le monde dans la file d'attente me regarde en riant. Vous vous demandez pourquoi cette sonnerie ? Eh bien, parce qu'un insupportable hockeyeur l'a programmée à son nom, et que j'ai eu la flemme de la changer.

Justin regarde mon écran et voit le nom qui clignote en majuscules. GARRETT GRAHAM.

– Ça répond à ma question, je suppose, dit-il sèchement.

Je me dépêche d'appuyer sur le bouton « ignorer ».

– Non, Garrett et moi ne sommes pas ensemble. Ah, et au cas où tu me prendrais pour une folle, ce n'est pas moi qui lui ai assigné cette sonnerie, c'est lui.

– Alors, vous ne sortez pas ensemble ? demande Justin, l'air dubitatif.

Tout l'intérêt d'aller à la soirée de Beau avec Garrett était de me rendre inaccessible. Je suis bien obligée de m'en tenir au mensonge.

– On se voit de temps en temps, oui, mais on n'est pas exclusifs.

– Ah. Ok.

La queue avance et nous approchons du comptoir.

– Ça veut dire que tu as le droit de dîner avec moi, un de ces quatre ? demande Justin en souriant timidement.

Un signal d'alarme retentit dans ma tête. Je ne sais pas d'où il sort, alors je choisis de l'ignorer.

– J'ai le droit de faire ce que je veux. Comme je te l'ai dit, Garrett et moi ne sommes pas ensemble, on se voit juste de temps en temps.

Mince, je sais ce que pensent les mecs quand ils entendent cela, autant lui avoir dit que Garrett n'est pas le seul avec qui je couche. Toutefois, cela ne semble pas gêner Justin. Il sort ses mains de ses poches et met ses pouces dans les passants de son jean. Il a l'air étrangement mal à l'aise.

– Écoute, Hannah. Je te trouve cool et j'aimerais apprendre à te connaître.

– Ah bon ?

– Oui. Et ça ne me gêne pas si tu vois d'autres mecs, mais… Si on se voit une ou deux fois et qu'on a le genre d'alchimie que je suis persuadé qu'on aura, je vais vite exiger qu'on soit exclusifs.

Je ne peux pas m'empêcher de sourire.

– Je ne savais pas que les joueurs de football étaient monogames.

– Mes coéquipiers ne le sont pas, c'est clair, mais je ne suis pas comme eux. Si une fille me plaît, je veux qu'elle soit avec moi, et seulement moi.

Je ne sais pas quoi répondre à ça. Heureusement, il continue avant qu'un silence s'installe.

– Il est beaucoup trop tôt pour parler de ce genre de chose, de toute façon, non ? Et si on commençait par un dîner ?

Oh. Mon. Dieu. Il est en train de me proposer un rencard. Pas un café, pas des révisions, un rencard. Un vrai. Je devrais être folle de joie, or je me sens mal, presque coupable. Mon signal d'alarme me dit de répondre non, mais ce serait complètement idiot, ça fait des mois que je suis obsédée par ce mec. J'ai envie de sortir avec lui.

– Super. Quand ça ?

– Ben, je suis surbooké cette semaine, j'ai deux dissertations à rendre et je vais à Buffalo pour un match ce week-end. Disons dans une semaine ? Dimanche prochain, peut-être ?

« Sexy Back » émerge de nouveau de mon téléphone. Justin fronce les sourcils, mais ses traits se détendent lorsque j'appuie sur « ignorer ».

– Dimanche prochain, c'est parfait.

– Super.

Nous arrivons au comptoir et je commande mon mocha latte. Toutefois, je n'ai pas eu le temps d'ouvrir mon portefeuille que Justin passe sa commande et paie pour nous deux.

– C'est pour moi, dit-il d'une voix suave qui me fait frissonner.

– Merci.

Nous avançons au bout du bar pour attendre nos boissons et il repenche la tête sur le côté – c'est tellement mignon – avant de parler.

– Tu restes ici ou tu veux que je te raccompagne chez toi ? Tu es en résidence étudiante, non ? Ou tu vis en dehors du campus ?

– Je suis dans Bristol House.

– On est voisins ! Je suis dans Hartford.

La barista pose nos cafés sur le bar. Justin prend le sien et me sourit.

– Vous permettez que je vous escorte chez vous, belle demoiselle ?

Ok. Ça… c'était un peu nul. Et il n'a pas remercié la nana pour son café. Je ne sais pas pourquoi ça me gêne autant, mais c'est le cas. Je parviens néanmoins à sourire en secouant la tête.

– Ce serait avec plaisir, mais je suis venue avec des amis.

– Tu n'es jamais seule, on dirait.

Un rire gêné m'échappe.

– Ça fait longtemps que je n'ai pas vu mes amis, j'étais trop occupée.

– Mais pas trop pour voir Graham, remarque-t-il d'une voix qui se veut moqueuse mais qui traduit de l'amertume.

Est-ce qu'il est jaloux ? Agacé ? Tout à coup, il prend mon téléphone dans ma main.

– J'enregistre mon numéro, ok ? Envoie-moi le tien et on fixera les détails pour dimanche prochain.

Mon pouls accélère, mais cette fois-ci, c'est de l'excitation. Je n'arrive pas à croire que je vais dîner avec Justin dans huit jours.

Il finit d'entrer son numéro alors que mon téléphone sonne dans sa main.

Quelle surprise ! C'est encore Garrett.

– Peut-être que tu devrais répondre, marmonne Justin.

Il a peut-être raison. Trois appels en l'espace de deux minutes, c'est peut-être une urgence. Ou bien Garrett essaie simplement de m'agacer, comme d'habitude.

– À dimanche, dit Justin en me rendant mon téléphone.

Il sourit et je ne crois pas me tromper en disant que c'est un sourire forcé, avant de tourner les talons pour s'en aller.

Je m'éloigne du comptoir et réponds avant que mon répondeur ne s'enclenche.

– Hey, qu'est-ce qui se passe ?

– Enfin ! s'exclame Garrett. À quoi ça te sert d'avoir un téléphone si tu ne réponds pas quand on t'appelle ? J'espère que tu as une bonne raison de m'avoir ignoré, Wellsy.

– Peut-être que j'étais sous la douche, je marmonne, ou que je faisais pipi, ou que je faisais du yoga. Peut-être que je courais nue dans le cloître.

– Est-ce qu'une de ces propositions est la bonne ?

– Non, mais elles auraient pu l'être. Je ne passe pas mes journées à attendre que tu m'appelles, abruti.

– C'est quoi toutes ces voix ? Tu es où ? demande-t-il en ignorant ma remarque.

– Au café. Je suis avec des amis.

Je ne lui parle pas de l'invitation de Justin. Quelque chose me dit que Garrett n'approuvera pas, et je ne suis pas d'humeur à me chamailler avec lui.

– C'est quoi l'urgence ? Pourquoi tu m'as appelée quinze mille fois ?

– C'est l'anniversaire de Dean demain et on va tous chez Malone. On finira sans doute à la maison, après. Tu es partante ?

J'éclate de rire.

– Tu es en train de me demander si je veux aller dans un bar avec une équipe de hockey dont tous les membres ont prévu de picoler ? Qu'est-ce qui te fait penser que ça m'amuserait ?

– Tu n'as pas le choix, Wellsy. J'aurai la note du rattrapage, demain. Soit je vais fêter ça, soit je vais m'apitoyer sur mon sort, quoi qu'il en soit, je veux que tu sois là.

– Je ne sais pas…

– S’il te plaît ?

Waouh. Garrett connaît le mot magique ? Je n’en reviens pas.

– D’accord, je viens.

Je ne sais vraiment pas dire non à ce mec.

– Génial ! Je passe te prendre à huit heures ?

– Ok.

Je raccroche en me demandant comment, en l’espace de cinq minutes, j’ai accepté non *pas un* mais deux rencards. L’un avec le mec qui me plaît, l’autre avec le mec que j’ai embrassé.

Bien sûr, je ne raconte pas tout ça à mes amis.

19

Hannah

Je suis forcée d'admettre que Garrett avait raison. Il n'y a rien de mieux pour booster sa popularité que d'être vue avec lui. Une bonne quinzaine de personnes me saluent tandis que je traverse le cloître pour aller à la salle de philo. « Eh, salut ! Comment ça va ? Tu as l'air en forme ! » J'ai droit à tant de sourires et de saluts de la main que j'ai l'impression de débarquer sur une nouvelle planète – une planète qui s'appellerait *Hannah*, parce que tout le monde semble me connaître. De mon côté, je n'ai pas la moindre idée de qui sont ces gens, même si j'imagine que je les ai rencontrés à l'anniversaire de Beau. Je presse le pas et je ne relève la tête qu'une fois assise à côté de Nell, soulagée de voir que Garrett et Justin ne sont pas encore arrivés. Je ne suis pas certaine d'avoir envie de leur parler, ni à un ni l'autre.

– À ce qu'il paraît, tu es sortie avec Garrett Graham ce week-end ? demande Nell avant même de m'avoir dit bonjour.

Doux Jésus, je ne peux donc pas passer une seconde sans que l'on me fasse penser à lui ?

– Euh ouais.

– *Euh ouais ?* C'est tout ? Allez, raconte-moi les détails !

– Il n'y en a pas, dis-je en haussant les épaules. On traîne ensemble, parfois. C'est tout.

– Et tu en es où de ton autre béguin ? demande Nell en faisant un signe de tête en direction de la place habituelle de Justin.

Je suis son regard et je vois qu'il vient de s'y asseoir. Il sort son MacBook de son sac puis, comme s'il sentait mon regard, il lève la tête et me sourit. Je lui retourne son sourire puis je me concentre sur l'estrade où Tolbert est en train de s'installer.

Garrett est en retard, ce qui ne lui ressemble pas. Je sais qu'il est sorti avec ses coéquipiers hier soir et qu'il n'avait pas entraînement ce matin, mais il n'a quand même pas pu dormir jusqu'à seize heures. Je sors discrètement mon téléphone de mon sac pour lui écrire, mais il me devance.

Lui : Je gère une urgence. Je viens pour la deuxième moitié du cours. Tu peux prendre des notes pour moi ?

Moi : Est-ce que tout va bien ?

Lui : Ouais. Je répare les dégâts de Logan, c'est une longue histoire. Je t'explique plus tard.

Je n'aurais pas eu besoin d'écouter le cours car j'ai pris de l'avance, mais je prends des notes détaillées pour Garrett. Peu concentrée, mon esprit s'évade, je pense à mon dîner avec Justin et cette sensation de gêne me saisit de nouveau.

Je ne comprends pas pourquoi je suis si nerveuse. Après tout, c'est juste un dîner, et cela n'ira pas plus loin car je ne fais pas partie des filles qui couchent le premier soir. Cependant, Justin est un joueur de football, les nanas avec qui il sort sont probablement à poil avant-même que le serveur n'ait apporté les menus. Peut-être que c'est ce qu'il attendra de moi aussi ? Et s'il… Non. Je refuse de penser que c'est le genre de mec qui met la pression à une fille pour qu'elle couche avec lui.

Tolbert annonce une pause à la moitié du cours et les fumeurs se ruent dehors comme si ça faisait deux semaines qu'ils étaient coincés au fond d'une mine. Je leur emboîte le pas pour chercher Garrett qui n'est toujours pas arrivé, et Justin sort quelques secondes après moi.

– Je vais me chercher un café, tu en veux un ?

– Non merci.

– Ça tient toujours pour dimanche ? demande-t-il en souriant.

– Ouaip !

– Cool.

Je ne peux pas m'empêcher de mater ses fesses en le regardant partir. Son pantalon n'est pas particulièrement moulant, mais il met joliment en valeur son petit cul. Il a vraiment un corps incroyable. Je regrette seulement de ne pas avoir une meilleure idée de sa personnalité.

C'est pour cela que tu vas dîner avec lui – pour apprendre à mieux le connaître.

Je m'oblige à garder ça à l'esprit et je regarde la porte d'entrée au moment où Garrett fait son apparition. Ses joues sont rougies par le froid et son blouson de hockey est fermé jusqu'au menton.

– Hey ! j'ai raté quoi ? demande-t-il en venant vers moi, ses grosses Timberland frappant lourdement le sol.

– Pas grand-chose. Tolbert parle de Rousseau.

– Elle est dedans ?

Je hoche la tête.

– Ok, tant mieux. Je vais voir si elle peut me rendre ma copie maintenant plutôt qu'à la fin du cours. Je ne peux pas rester, je dois encore m'occuper de cette urgence.

– Tu vas me dire ce qui se passe ou il faut que je devine ?

– Logan a perdu sa fausse carte d'identité et il en a besoin au cas où on serait contrôlés ce soir. Donc je vais à Boston voir un mec qui les fait en quelques minutes. Tu en as une, toi ? Le videur chez Malone

nous connaît, donc on ne devrait pas avoir de problème pour rentrer, mais toi…

– C'est bon, j'en ai une. Au fait, pourquoi Dean fête son anniversaire un lundi soir ? Vous avez prévu de finir tard ?

– Non, pas trop tard je pense. Je te ramènerai dès que tu auras envie de rentrer. Et il fait ça un lundi parce que Maxwell a fêté le sien samedi. Mais surtout, on ne patine pas le mardi, on a juste de la muscu, c'est plus facile quand on la gueule de bois.

– Ce ne serait pas plus simple de ne pas avoir la gueule de bois ? je demande en levant les yeux au ciel.

– Dis ça à Dean ! Mais ne t'en fais pas, c'est moi qui conduis ce soir. Je serai on ne peut plus sobre. Ah, et je voulais te parler de quelque chose, mais attends une seconde, faut que je parle à Tolbert. Je reviens.

Une seconde après que Garrett est parti, Justin revient avec son café.

– Tu rentres ? dit-il en passant la porte.

– Dans une minute, ouais. J'attends quelqu'un.

Quelques instants plus tard, Garrett revient, souriant jusqu'aux oreilles.

– Alors ? je demande, déjà folle de joie.

Il tient sa copie au-dessus de sa tête, comme Rafiki dans *Le roi Lion*.

– J'ai eu A- !

– Putain, t'es sérieux ?

– Ouais !

Tout à coup, Garrett me prend dans ses bras et me serre si fort que je n'arrive plus à respirer. Je passe mes bras autour de son cou et j'éclate de rire quand il me soulève et me fait tourner tant de fois que j'en ai le tournis. Notre explosion de joie attire de nombreux regards, mais je m'en fiche. La joie de Garrett est contagieuse. Lorsqu'il me

repose enfin, je lui arrache sa copie des mains. Après toutes ses heures à l'aider, cette note m'appartient un peu aussi et je suis épatée en lisant ses réponses.

– C'est génial, Garrett. Est-ce que ça veut dire que tu peux continuer le hockey ?

– Absolument.

– Tant mieux. Alors, fais gaffe à maintenir une bonne moyenne.

– T'en fais pas, ce sera le cas si tu promets de m'aider à réviser pour tous les exams et à préparer les devoirs maison.

– Hop là ! Notre deal est fini, mec. Je ne promets rien, mais…

Comme d'habitude lorsque je suis en présence de Garrett Graham, je capitule.

– … Je t'aiderai à garder une bonne moyenne. Parce que je suis ton amie. Mais seulement quand j'ai le temps.

Il sourit et me prend à nouveau dans ses bras.

– Je n'aurais pas réussi sans toi, tu sais, dit-il d'une voix suave.

Son souffle chaud chatouille mon oreille. Il recule et plonge son regard dans le mien, puis il baisse légèrement la tête et pendant une fraction de seconde, je crois qu'il est sur le point de m'embrasser. Je me dépêche de faire un pas en arrière et de trouver quelque chose à dire.

– On fête ça ce soir, alors ?

– Tu viens toujours, hein ? demande-t-il d'une voix nerveuse.

– Ce n'est pas ce que je viens de dire ?

Ses traits se détendent et il a l'air soulagé.

– Écoute… je voulais te proposer quelque chose.

Je regarde mon téléphone et je me rends compte qu'il ne reste plus que trois minutes avant que le cours reprenne.

– Ça peut attendre ? Il faut que je rentre…

– J'en ai pour une minute. Est-ce que tu me fais confiance ?

Une vague d'angoisse m'assaillit, mais je réponds avec une certitude qui me surprend.

– Bien sûr.

Et c'est vrai. Je ne le connais que depuis peu de temps, mais je me sens en sécurité avec lui.

– Tant mieux, répond-il avant de se racler la gorge. Je veux que tu boives, ce soir.

– Quoi ? Pourquoi ? je demande en me crispant.

– Parce que je pense que ça te fera du bien.

– Attends, c'est pour ça que tu m'as invitée ? Pour me saouler ?

– Bien sûr que non, répond Garrett en secouant la tête. Pour que tu voies que tu as le droit de baisser ta garde de temps en temps. Écoute, je conduis donc je ne boirai pas, mais je ne te propose pas seulement d'être ton chauffeur. Je serai ton garde du corps, ton barman, et surtout ton ami. Je promets de prendre soin de toi, Wellsy.

Je suis étrangement touchée par son discours.

– Je ne suis pas une alcoolique qui a besoin de boire, Garrett.

– Je ne pense pas du tout ça, espèce d'imbécile. Je veux juste que tu saches que si tu décides de boire un verre ou deux, tu n'as pas à t'inquiéter. Je suis là. Je sais que ton amie a vécu une mauvaise expérience, mais je te promets que je ne laisserai jamais rien t'arriver.

Je grimace lorsqu'il parle de « mon amie », mais je ne crois pas qu'il le remarque. Une part de moi regrette de lui avoir donné la vieille excuse de « c'est arrivé à une amie », mais seuls mes meilleurs amis sont au courant, et même si je fais confiance à Garrett, je n'ai pas envie de lui parler du viol.

– Donc si tu veux boire ce soir, je te garantis qu'il ne t'arrivera rien, promet-il avec tant d'émotion que j'en ai le cœur serré. Bref, c'est tout ce que je voulais dire. Penses-y, ok ?

Ma gorge est tellement nouée que je peine à parler.

– Ok, dis-je en expirant. Je vais y réfléchir.

~~~
~~~

Garrett

Il y a des joueurs de hockey jusque dans les moindres recoins de chez Malone, qui n'est déjà pas très grand. D'ailleurs, le bar est si petit qu'il est rare de pouvoir s'asseoir. Et ce soir, on peut à peine respirer. Toute l'équipe est venue fêter l'anniversaire de Dean, et le lundi s'avère également être la soirée karaoké hebdomadaire. On ne s'entend pas parler tellement il y a de monde. Le point positif, c'est que l'on n'a pas eu à montrer nos fausses cartes d'identité à l'entrée.

Soudain, je réalise que dans quelques mois je ne vais plus avoir besoin de la mienne. J'aurai vingt et un ans en janvier, mais ce n'est pas la majorité légale qui m'intéresse. J'aurai enfin accès au fonds que m'ont laissé mes grands-parents et je n'aurai plus aucun lien à mon père.

Hannah arrive environ vingt minutes après nous. Je ne suis pas passé la prendre parce que sa répétition a fini tard et qu'elle a insisté pour prendre un taxi. Elle voulait également rentrer se doucher et se changer, et maintenant que je la vois, je suis ravi de sa décision. Elle est absolument canon. Elle porte un legging et des bottes à talon avec un t-shirt à nervures. Elle est toute en noir, mais je cherche sa touche de couleur caractéristique tandis qu'elle approche. Lorsqu'elle tourne la tête pour saluer Dean, je découvre qu'un énorme nœud jaune à étoiles bleues retient ses cheveux.

– Salut ! Il fait mille degrés ici, j'ai bien fait de ne pas prendre de manteau !

– Salut, je réponds en l'embrassant sur la joue.

J'aurais adoré l'embrasser sur la bouche, mais si je considère cette soirée comme un rencard, je suis certain qu'Hannah ne voit pas les choses de la même façon.

– Comment s'est passée la répétition ?

– Comme d'hab', répond-elle d'une voix lugubre. C'est-à-dire horrible.

– Qu'est-ce qu'il a fait, cette fois-ci ?

– Rien de spécial, il s'est juste comporté comme l'enfoiré qu'il est, soupire Hannah. J'ai gagné la bataille sur la transition, mais il a remporté celle sur le deuxième refrain. Tu sais, là où il veut une chorale…

– Bon sang, Wellsy, tu as cédé ?

– Ils étaient deux contre moi ! MK a décidé qu'il lui fallait à tout prix une chorale. On commence les répétitions mercredi.

À l'évidence, elle est en colère.

– Tu veux quelque chose à boire ? je demande en lui serrant délicatement la main.

Je la vois déglutir, clairement nerveuse, et elle ne répond pas tout de suite. Elle plonge son regard dans le mien, comme si elle essayait de lire dans mes pensées. Je retiens ma respiration, parce que je sais que quelque chose d'important est sur le point d'arriver. Si Hannah refuse, je serai anéanti. Je ne pourrai pas supporter qu'elle n'ait pas confiance en moi.

Elle répond d'une voix si faible que je ne l'entends pas.

– Quoi ?

Elle expire brièvement, puis elle parle plus fort.

– J'ai dit « avec plaisir ».

Ma poitrine se gonfle de fierté et de joie. Je dois lutter pour ne pas sourire comme un abruti et je hoche la tête en la menant au bar.

– Tu veux quoi ? Une bière ? Un whisky ?

– Non, je veux quelque chose qui a du goût.

– Wellsy, si tu commandes une manzana ou un truc de nana, je vais devoir te renier, tu sais.

– Mais je suis une nana, s'écrit-elle. Pourquoi je ne peux pas boire un truc de fille ? Hmm, peut-être une piña colada ?

– Très bien, comme tu voudras. C'est mieux qu'une manzana, au moins.

Je passe sa commande puis j'inspecte tous les mouvements du barman. À mes côtés, Hannah en fait de même. Le verre que nous tend le barman est sûr, personne ne peut en douter. Hannah en boit une gorgée, puis me regarde en souriant.

– Hmmm, c'est délicieux.

Je suis tellement heureux que j'ai envie de la prendre dans mes bras.

– Allez viens, je vais te présenter aux gars.

Je lui prends la main et je l'emmène vers la table de billard où se trouvent Birdie et Simms. Logan et Tucker nous voient et viennent prendre Hannah dans leurs bras. Le câlin de Logan dure un peu trop longtemps à mon goût, mais lorsque je croise son regard, il a l'air parfaitement innocent. Je suis sans doute parano.

En même temps, je suis déjà en compétition avec Kohl, et je n'ai aucune envie d'avoir à rivaliser avec mon meilleur ami. Cela dit… est-ce que je suis vraiment en compétition ? Je ne sais toujours pas ce que je veux d'Hannah. Mais je sais que je veux coucher avec elle. J'en ai très – très – envie. Cependant, même si par miracle elle le voulait aussi, qu'est-ce qui se passerait, après ? Est-ce que je déclarerais qu'elle est ma copine ? Les petites amies sont une distraction, et je ne

peux pas me permettre d'en avoir, surtout que j'étais sur la sellette jusqu'à aujourd'hui encore.

Il y a peu de sujets sur lesquels mon père et moi sommes d'accord, mais pour ce qui est de la concentration et de l'ambition, nous sommes sur la même longueur d'onde. Je passerai pro dès que je serai diplômé, et d'ici-là, seules mes notes et mon équipe comptent, et je ne me reposerai que lorsqu'on aura gagné la finale du championnat. Je ne peux pas échouer.

En même temps, je crois que je ne supporterais pas de voir Hannah avec un autre mec.

– Mon Dieu, ce truc est trop trop bon, dit Hannah en buvant trois gorgées d'affilée. J'en veux une autre.

– Et si tu finissais déjà la première ? je dis en riant.

– Très bien, répond-elle en haussant les épaules.

Elle lève son verre et le vide cul sec, puis elle me regarde en souriant.

– Je peux en avoir une autre, maintenant ?

Je souris bêtement jusqu'aux oreilles. J'ai le sentiment qu'Hannah va être très intéressante après son second verre.

Je ne me suis pas trompé. Trois piñas coladas plus tard, Hannah chante sur scène. Le classique karaoké de la meuf bourrée. Heureusement, elle a une voix incroyable. Je crois que je n'aurais pas supporté de la regarder si elle avait été ivre et qu'elle chantait faux. Tout le bar est dingue de sa performance. Elle chante « Bad Romance », de Lady Gaga, et presque tout le monde chante avec elle, y compris quelques-uns de mes coéquipiers bourrés. Je souris comme un débile en la regardant. Elle n'est pas vulgaire, et elle ne danse pas comme une strip-teaseuse. Elle se contente de rejeter sa tête en arrière en chantant, les joues rouges, les yeux brillants, et elle est si belle que j'en ai le cœur serré.

Merde, j'ai encore envie de l'embrasser. J'ai envie de sentir ses lèvres sur les miennes, de l'entendre grogner comme elle l'a fait la première fois que j'ai sucé sa langue.

Génial, maintenant je bande et je suis au milieu d'un bar avec mes potes.

– Elle est ouf ! s'écrit Logan en arrivant à côté de moi.

Il sourit aussi en regardant Hannah, mais il y a quelque chose d'étrange dans ses yeux. Quelque chose… d'envieux.

– Elle est en licence de musique, je réponds bêtement.

C'est la seule chose que j'ai trouvé à dire parce que je suis trop perturbé par l'expression de mon meilleur ami.

Le bar entier applaudit lorsqu'Hannah termine sa chanson. Une seconde plus tard, Dean monte sur scène et lui chuchote quelque chose à l'oreille. Je crois qu'il essaie de la persuader de chanter un duo, mais il lui touche beaucoup le bras et je ne rate pas le regard inquiet d'Hannah.

– Ah, il est temps que j'aille la sauver, je dis en me faufilant à travers la foule jusqu'à la petite scène.

– Wellsy ! Ramène ton joli p'tit cul par ici !

Son visage s'illumine lorsqu'elle me voit et elle plonge dans mes bras, éclatant de rire lorsque je la fais tourner.

– C'est génial ici ! s'exclame-t-elle. Faut qu'on vienne plus souvent !

Je ris aussi en étudiant son visage pour déterminer où elle se situe sur l'échelle d'ivresse que j'ai créée et qui est étonnamment fiable. Un signifie que la personne est sobre, dix signifie à peu de choses près « *Je vais me réveiller nu à Portland sans le moindre souvenir de ce qui s'est passé* ». Le regard d'Hannah est encore vif et elle n'a pas de mal à parler ou à marcher, alors je la situe aux environs de cinq : joyeuse, mais attentive.

Je suppose que c'est arrogant de ma part, mais j'adore être celui qui l'a mise dans cet état. Celui en qui elle a suffisamment confiance pour baisser sa garde et s'amuser. Hannah me sourit de nouveau, puis elle prend ma main et me tire derrière elle.

– On va où ?

– Faut que je fasse pipi ! Et tu m'as promis d'être mon garde du corps, alors tu dois attendre devant la porte et monter la garde.

Elle lève la tête et ses superbes yeux d'un vert envoûtant plongent dans les miens.

– Tu ne laisseras rien m'arriver, hein, Garrett ?

Je dois déglutir plusieurs fois avant d'arriver à parler malgré le nœud qui s'est formé dans ma gorge.

– Jamais.

20

Hannah

Je me sens idiote d'avoir été angoissée à l'idée de venir ce soir, parce que je m'éclate. Je suis désormais assise sur une banquette à côté de Garrett et nous sommes en plein débat avec Tucker et Simms. Tucker et moi pensons que les enfants ne devraient pas regarder plus d'une heure de télévision par jour, mais Simms et Garrett ne sont pas d'accord. Cela fait plus de vingt minutes que nous nous chamaillons à ce sujet. J'ai honte de l'admettre, mais je ne m'attendais pas à ce que des joueurs de hockey s'expriment aussi bien à propos de choses qui ne concernent pas le sport.

– Les enfants doivent être dehors ! Ils doivent faire du vélo, capturer des grenouilles et grimper aux arbres ! insiste Tucker en gesticulant, pinte de bière à la main. Ce n'est pas bon de les laisser enfermés face à un écran toute la journée.

– Je suis d'accord avec tout ce qu'il dit, sauf avec les grenouilles, parce que c'est gluant et dégoûtant, je rajoute.

Les mecs éclatent de rire.

– Espèce de mauviette, se moque Simms.

– Oh, allez Wellsy, laisse une chance aux grenouilles, proteste Tucker. Tu sais qu'en embrassant la bonne, tu peux planer et avoir des

hallucinations ?

– Je n'ai aucune envie d'embrasser une grenouille.

– Pas même pour avoir le prince ? demande Simms.

– Non, pas même pour avoir le prince.

Tucker boit une grosse gorgée et me fait un clin d'œil.

– Qu'en est-il d'embrasser autre chose ? Tu es contre toute embrassade, quelle qu'elle soit ?

Je sens mes joues atteindre leur rougeur maximum, mais je ne pense pas qu'il essaie d'être vulgaire, alors je réponds sur le même ton que lui.

– Non, je suis tout à fait pro-embrassade. Du moment que j'embrasse quelque chose qui a bon goût.

Tucker et Simms éclatent de nouveau de rire et se mettent à siffler, mais Garrett ne se joint pas à eux. Je tourne la tête vers lui et découvre un regard brûlant. Je me demande s'il est en train d'imaginer ma bouche sur son… non, non. Je préfère ne pas y penser.

– Bon sang, il faut vraiment que quelqu'un empêche ce mec de monopoliser le juke-box, déclare Tucker lorsqu'un énième morceau de Black Sabbath emplit le bar.

Nous nous tournons vers le coupable, un habitué avec une longue barbe rousse et une grimace permanente qui donne la chair de poule. Dès que le karaoké s'est arrêté, Barbe Rousse a foncé sur le juke-box pour y mettre toute sa monnaie. Visiblement, il a choisi une playlist rock, qui pour l'instant n'est composée que de Black Sabbath, Black Sabbath, et encore du Black Sabbath. Ah, et une chanson de Led Zeppelin sur laquelle Simms a perdu sa virginité, paraît-il.

Notre débat vire sur le hockey, Simms essayant de nous convaincre que le poste de goal est le plus important de l'équipe tandis que Tucker passe son temps à le huer. La chanson de Black Sabbath se termine et – Dieu merci – elle est suivie par « Tuesday's

Gone » de Lynryd Skynryd. Elle est à peine commencée que je sens Garrett se crisper à mes côtés.

– Qu'est-ce qui ne va pas ?

– Rien, répond-il.

Il se racle la gorge, puis il se lève en m'emmenant avec lui.

– Danse avec moi, dit-il.

– Sur ce morceau ?

Je suis d'abord surprise, puis je me souviens qu'il adore ce groupe. D'ailleurs, je crois bien que ce morceau est dans la playlist qu'il m'a envoyée la semaine dernière.

– Depuis quand tu danses, G ? ricane Tucker.

– Depuis maintenant, marmonne Garrett.

Il me mène à la minuscule piste devant la scène, sur laquelle nous sommes les seuls à danser. Je suis horriblement mal à l'aise, mais Garrett me tend la main et je n'hésite qu'une fraction de seconde avant de la prendre. S'il veut danser, alors dansons. C'est le moins que je puisse faire étant donné tout ce qu'il a fait pour moi ce soir.

On peut reprocher de nombreuses choses à Garrett Graham, mais personne ne peut dire qu'il ne tient pas sa parole. Il est resté scotché à moi toute la nuit, à surveiller mes verres, à attendre devant les toilettes, à s'assurer que je ne me fais pas harceler par ses amis ou par les autres habitués du bar. Grâce à lui, j'ai pu baisser ma garde pour la première fois depuis des années. Je n'arrive pas à croire que j'ai pu douter de lui.

– Tu sais que cette chanson dure sept minutes ?

– Je sais, répond-il, et j'ai la nette impression que quelque chose le chagrine.

Garrett ne se colle pas à moi et il n'essaie pas de se frotter contre moi. Nous dansons comme dansent mes parents. Garrett pose une main sur ma hanche tandis que l'autre tient fermement la mienne, et

ma main libre repose sur son épaule. Il appuie sa joue contre la mienne et sa barbe de trois jours me donne la chair de poule. Lorsque j'inspire, son après-rasage boisé remplit mes poumons et je me sens soudain légère et joyeuse. Je ne comprends pas ce qui m'arrive. J'ai chaud et j'ai des picotements et… c'est l'alcool. C'est forcément l'alcool. Garrett et moi avons convenu que nous n'étions qu'amis.

– Dean s'amuse bien, je dis en cherchant désespérément à me distraire de ce que je ressens.

Garrett suit mon regard vers le fond de la salle où Dean est pris en sandwich entre deux belles blondes qui sont toutes deux en train de lui mordre le cou.

– On dirait, ouais.

Son regard est lointain et sa voix est distante. Il est évident qu'il n'a pas envie de parler, alors je me tais et je fais de mon mieux pour ne pas me faire écraser par le poids de sa virilité. Cependant, j'ai des frissons chaque fois que sa barbe frotte ma joue et que son souffle chaud chatouille ma mâchoire. La chaleur de son corps me brûle, son parfum m'enveloppe et sa main sur la mienne me démange. Je ne sais pas ce qui me prend, je promène mon pouce sur la paume de sa main.

Garrett retient brusquement sa respiration.

Ouais, c'est forcément l'alcool. Il n'y a pas d'autre explication aux sensations qui s'emparent de mon corps, la douleur dans mes seins, les pulsations entre mes jambes ou les fourmillements dans le creux de mes reins.

La chanson se termine et j'expire, soulagée, avant de faire un pas en arrière.

– Merci pour la danse, marmonne Garrett.

Je suis peut-être pompette, mais je n'invente pas la tristesse qui émane de lui.

– Eh, qu’est-ce qui ne va pas ? je demande.

– Rien, dit-il. C’est juste… cette chanson…

– Qu’est-ce qu’elle a ?

– Elle ravive des souvenirs, c’est tout.

Son silence dure si longtemps que je pense qu’il ne va pas en dire plus.

– C’était la chanson préférée de ma mère. Ils l’ont passée à son enterrement.

Je retiens mon souffle.

– Oh, Garrett, je suis désolée.

Il hausse les épaules comme si ce n’était rien.

– Garrett…

– Écoute, j’avais le choix entre danser et fondre en larmes, d’accord ? Donc ouais, merci pour la danse, dit-il en évitant la main que je tends vers lui. Faut que j’aille pisser. Ça va aller, toute seule ?

– Ouais, mais…

Il s’en va à pas de géant avant que j’aie pu finir. Je le regarde partir en luttant contre la tristesse qui m’assaillit. J’ai envie de le suivre et de l’obliger à en parler, mais… Oui, je dois le suivre.

Je fais un pas déterminé en avant, et je m’arrête net, nez à nez avec mon ex.

– Devon !

– Hannah… salut, répond-il, clairement mal à l’aise.

Il n’est pas seul. Une grande et jolie rousse lui tient la main.

Je n’ai pas vu Devon depuis que l’on s’est quittés, l’hiver dernier. Il est en sciences politiques, donc nous n’avons aucun cours ensemble et nous n’avons pas d’amis en commun. On ne se serait pas rencontrés si Allie ne m’avait pas traînée à Boston pour ce concert. C’était une petite salle où jouaient des artistes locaux, et Devon était le batteur d’un des groupes. Nous avons passé la soirée à discuter et nous avons

découvert que nous étudiions tous les deux à Briar, alors il nous a ramenées, Allie et moi.

Après ça, nous sommes devenus inséparables. Nous sommes restés ensemble huit mois et j'étais folle amoureuse de lui. Il disait qu'il m'aimait aussi, mais après qu'il m'a larguée, je me suis demandé s'il n'était pas resté avec moi par pitié.

Tu ne peux pas penser comme cela.

Ce sont les paroles de Carole et, soudain, j'ai désespérément besoin d'entendre sa voix tandis que tous mes doutes ressurgissent. J'ai arrêté de la voir lorsque je suis partie à la fac, et si j'ai continué à l'appeler de temps en temps, ce n'était pas la même chose. Sa voix me semblait moins chaleureuse et réconfortante sans son divan moelleux et le parfum de lavande qui embaumait son bureau.

– Comment tu vas ? demande-t-il.

– Bien. Super bien, même. Et toi ?

– Je n'ai pas à me plaindre, dit-il en se forçant à sourire. Ah si, le groupe s'est séparé.

– Ah merde. Je suis désolée, qu'est-ce qui s'est passé ?

Il joue avec l'anneau à son sourcil et je me souviens de toutes les fois où j'ai embrassé ce piercing lorsqu'on était au lit.

– C'est Brad, répond-il. Tu te souviens qu'il menaçait toujours de partir en solo ? Eh bien, il a fini par décider qu'il n'avait plus besoin de nous. Il a décroché un contrat avec une maison de disques, et lorsqu'ils lui ont dit qu'ils voulaient qu'il joue avec leurs propres musiciens, il a accepté sans broncher.

Je ne suis pas du tout surprise par ce que me dit Devon. J'ai toujours pensé que Brad était un abruti pompeux et arrogant. D'ailleurs, il s'entendrait à merveille avec Cass.

– Je sais que c'est nul, mais c'est sans doute mieux comme ça. Brad aurait fini par vous lâcher tôt ou tard. Au moins c'est arrivé

avant que vous ayez signé quoi que ce soit.

– C'est ce que je dis, moi aussi, dit sa copine en le regardant. Tu vois, quelqu'un d'autre est d'accord avec moi.

Quelqu'un d'autre. C'est tout ce que je suis ? Je ne suis pas l'ex de Devon ni son amie, pas même une connaissance. Je suis juste… quelqu'un d'autre. J'ai l'impression de ne pas avoir compté pour Devon et je me sens horriblement insignifiante.

– Je suis Emily, dit la rousse.

– Enchantée, je réponds, mal à l'aise.

Devon n'a pas l'air en meilleure posture que moi.

– Alors, euh, tu as le spectacle d'hiver, bientôt ?

– Ouais, je prépare un duo avec Cass Donovan. Et ça m'a tout l'air d'être une grosse erreur.

Devon hoche la tête.

– En même temps, tu t'en es toujours mieux sortie toute seule, dit-il.

Sa remarque me fait l'effet d'une gifle. Qu'est-ce qu'il insinue ? Que je n'ai aucun problème à me faire jouir toute seule mais que je n'y arrive pas avec un partenaire ? C'est ça qu'il a voulu dire ? Je sais que c'est mon manque de confiance qui parle. Devon n'est pas aussi méchant. Et Dieu sait qu'il a essayé, le pauvre.

Quoi qu'il en soit, j'ai l'impression d'être une moins-que-rien.

– Bref, c'est sympa de te revoir, mais je suis venue avec des amis, alors…

Je fais un signe de tête en direction de Tucker, Simms et Logan, et Devon fronce les sourcils.

– Depuis quand tu traînes avec les hockeyeurs ?

– Je donne des cours au capitaine et… on traîne ensemble parfois.

– Ah. Cool. Ok, alors… à plus.

– Ravie de t'avoir rencontrée ! s'exclame Emily.

J'ai la gorge serrée en les regardant partir main dans la main. Je déglutis, puis je pars me réfugier dans les toilettes, clignant rapidement des yeux pour refouler mes larmes. D'ailleurs, pourquoi je pleure ? Je repense aux conseils de Carol et je dresse la liste de toutes les raisons pour lesquelles je ne devrais pas pleurer.

Devon et moi ne sommes plus ensemble.

Je ne l'aime plus.

Ça fait des mois que je fantasme à propos de quelqu'un d'autre.

Je sors avec Justin Kohl ce week-end.

Toutefois, ces rappels ne servent à rien, et mes larmes ont redoublé. Après tout, quelles chances Justin et moi avons-nous vraiment ? Même si l'on se voit plusieurs fois, même si l'on devient suffisamment proches pour être intimes, qu'est-ce qui se passera quand on couchera ensemble ? Et si tous les problèmes que j'avais avec Devon refaisaient surface ? Et s'il y avait vraiment quelque chose qui n'allait pas chez moi et que je ne pouvais plus jamais avoir de rapports normaux ?

Je cligne furieusement des yeux, refusant de pleurer en public.

– Wellsy ? (Garrett sort des toilettes et fronce les sourcils en me voyant.) Eh, qu'est-ce qui se passe ? demande-t-il d'une voix angoissée en prenant mon visage dans ses mains.

– Rien, je marmonne.

– Tu mens, dit-il en essuyant mes larmes avec ses pouces, refusant de lâcher mon visage. Pourquoi tu pleures ?

– Je ne pleure pas.

– Je suis en train d'essuyer tes larmes, Wellsy. Donc tu pleures. Maintenant, dis-moi ce qui ne va pas. Merde, est-ce que quelqu'un t'a emmerdé ? demande-t-il en pâlissant. Je n'étais parti que quelques minutes, je suis vraiment désolé.

– Non, ce n'est pas ça, promis.

Les traits de Garrett se détendent légèrement.

– Alors qu'est-ce qui t'a mise dans cet état ?

Je ravale le nœud dans ma gorge et je décide de lui dire.

– Je viens de croiser mon ex.

– Ah, le mec avec qui tu étais l'an dernier ?

– Il était avec sa nouvelle copine, je réponds en hochant la tête.

– Merde. Ça a dû être gênant.

– Ouais. Elle est magnifique, Garrett. Vraiment belle, je dis en me sentant de plus en plus jalouse et amère. Je suis sûre qu'elle a des orgasmes qui durent des heures.

Garrett a l'air perdu.

– Euh, ouais, ok. Je ne comprends pas tout, mais… très bien.

Non, pas « très bien », justement. J'ai été stupide de penser que je pouvais être une étudiante normale. Je suis brisée. Je ne cesse de me répéter que le viol ne m'a pas détruite, mais c'est faux. Ce monstre n'a pas seulement pris ma virginité, il a volé ma capacité à faire l'amour et à ressentir du plaisir comme une personne normale. Comment je suis censée avoir une vraie relation ? Avec Devon, avec Justin, avec n'importe qui, alors que je ne peux pas…

Je dégage brusquement les mains de Garrett de mon visage.

– Laisse tomber. Je dis n'importe quoi. Allez viens, je veux un autre verre, j'annonce en sortant des toilettes.

– Hannah…

– Je veux un autre verre, je répète en le poussant pour lui passer devant et aller au bar.

21

Garrett

Hannah est complètement saoule et elle refuse de rentrer chez elle. Il est une heure du matin, nous avons quitté le bar pour finir la soirée à la maison. Il va vraiment falloir que je la ramène chez elle, parce que mon salon est rempli de joueurs de hockey et de gagas de la crosse qui sont tous au moins à huit sur mon échelle d'ivresse, c'est-à-dire qu'ils sont à peu près tous sur le point de perdre le peu d'inhibition qui leur reste et de faire de grosses bêtises.

Dean vient de traîner Hannah – morte de rire – au milieu de la pièce et les deux dansent de façon terriblement aguicheuse. Si Hannah s'est contenue lors du karaoké, ses limites semblent s'être envolées à présent. Elle est passée de la Miley Cyrus de Disney Channel à la Miley dévergondée, et il est grand temps que je stoppe cette progression catastrophique.

J'empoigne Hannah par le bras et les force à se séparer.

– Il faut que je te parle ! je crie par-dessus la musique.

– Mais je danse ! répond-elle en faisant la moue.

– On danse, bafouille Dean.

– Danse avec quelqu'un d'autre, j'ordonne à Dean en le fusillant du regard.

Comme par magie, une nana apparaît à nos côtés et prend Dean dans ses bras. Ce dernier oublie instantanément Hannah, ce qui me permet de la kidnapper. Je la mène à l'étage et je ne la lâche qu'une fois en sécurité dans ma chambre.

– La fête est finie, ma grande.

– Mais je m'amusais !

– Je sais. Tu t'amusais un peu trop, même.

– Tu n'es pas gentil, dit-elle en soupirant et en se laissant tomber sur le lit. Mais c'est vrai que je suis un peu fatiguée.

Je ne peux pas m'empêcher de sourire.

– Allez viens, je te ramène chez toi.

– J'ai pas envie, répond-elle.

Elle se met à écarter et refermer ses bras et ses jambes comme pour faire un ange dans la neige.

– Ton lit est tellement grand et moelleux, ajoute-t-elle tandis que ses paupières se ferment.

Elle s'immobilise et un long soupir lui échappe. Merde, elle est à deux doigts de s'endormir. En même temps, peut-être qu'il vaut mieux qu'elle dorme ici. Si je la ramène et qu'elle a un soudain regain d'énergie, je ne serai pas là pour la surveiller.

– Très bien, tu peux dormir ici, Cendrillon.

– Ha ! Ça veut dire que c'est toi mon prince ?

– Absolument.

Je pars dans la salle de bains à la recherche de ma boîte d'Ibuprofen et je remplis un verre d'eau avant de retourner dans la chambre où j'oblige Hannah à s'asseoir.

– Prends-en deux et bois ça. Tu me remercieras demain matin.

Forcer quelqu'un à avaler un cachet n'a rien de nouveau pour moi puisque je suis souvent amené à le faire pour mes coéquipiers,

surtout Dean qui a une consommation d'alcool étonnante, et pas seulement le jour de son anniversaire.

Hannah est une patiente plutôt sage. Elle m'obéit calmement, puis elle s'effondre de nouveau sur le matelas.

– C'est bien.

– J'ai chaud, marmonne-t-elle. Pourquoi il fait si chaud ici ?

Elle commence à se tortiller pour enlever son legging, et mon cœur cesse de battre. Elle n'arrive pas à le baisser en dessous de ses genoux et elle pousse un énorme grognement.

– Garrett !

Comment ne pas éclater de rire ? Elle est tellement attendrissante que je l'aide à se déshabiller en faisant de mon mieux pour ne pas remarquer la douceur de ses jambes nues.

– Et voilà, ça va mieux ?

– Mmm-hmmm, murmure-t-elle en attrapant le bas de son t-shirt.

Merde. Je me force à détourner le regard et je fonce jusqu'à ma commode pour lui trouver un t-shirt. Je prends une profonde inspiration, puis je me retourne.

Elle a enlevé son t-shirt. Heureusement, elle a un soutif. Hélas, il est en dentelle noire et j'ai une vue parfaite sur ses tétons.

Ne regarde pas, elle est bourrée.

J'écoute la petite voix dans ma tête et je baisse les yeux. Je n'arriverai jamais à lui enlever son soutien-gorge sans éjaculer dans mon froc, alors je prie pour qu'elle ne soit pas une de ces filles qui déteste dormir avec et l'aide à enfiler le t-shirt.

– Je me suis super amusée, ce soir, marmonne-t-elle. Tu vois ? Je suis brisée, mais je peux encore m'éclater.

– Quoi ?

Hannah ne répond pas. Elle donne des coups de pied sur le matelas pour faire descendre la couette, puis elle se glisse dessous.

Elle se tourne sur le côté, soupire et s'endort.

Elle est brisée ? Qu'est-ce que ça veut dire ?

Je sors de la chambre sans faire de bruit et je ferme la porte derrière moi. Les paroles d'Hannah continuent de résonner dans ma tête, mais je n'ai pas l'occasion d'y réfléchir, car j'ai à peine posé un pied au rez-de-chaussée que Logan et Dean m'attirent dans la cuisine pour une tournée de shots.

– C'est son anniversaire, mec, dit Logan devant mon refus. Tu es obligé d'en boire un.

Je cède et j'accepte le verre. Nous trinquons et buvons le whiskey cul sec. L'alcool me brûle la gorge et me réchauffe le ventre, et je savoure la vague chaude qui parcourt mon corps.

Cette soirée n'a pas été simple. La chanson, les larmes d'Hannah… Les sentiments étranges qu'elle éveille en moi. Je suis perturbé et sur les nerfs, et lorsque Logan remplit mon verre, je ne refuse pas cette fois-ci.

Après le troisième shot, je ne suis plus perturbé.

Au quatrième, je ne suis plus rien.

Il est deux heures et demie du matin lorsque je me traîne enfin en haut. Tout le monde dort, à l'exception de Dean et de ses gagas de la crosse qui sont allongés sur le canapé en un amas de jambes et de bras nus. Tucker est endormi dans la cuisine, la tête sur le bar, une bouteille de bière à la main. Logan a disparu il y a un moment avec une jolie brune et les gémissements que j'entends lorsque je passe devant sa chambre m'indiquent qu'il est TOAB.

Ma chambre est plongée dans l'obscurité. Je cligne plusieurs fois des yeux pour ajuster ma vue à la pénombre et je finis par discerner la forme d'Hannah dans mon lit. Je suis trop fatigué pour me brosser les dents ou suivre mes propres conseils anti-gueule de bois je m'allonge à côté d'Hannah en boxer. Je cherche à me mettre à l'aise

en faisant le moins de bruit possible, mais le bruissement des draps la réveille. Elle gémit doucement, puis elle se tourne sur le côté et sa main chaude atterrit sur mon torse.

Tout mon corps se raidit. Ou plutôt, presque tout mon corps, car pour la première fois depuis le début de la soirée, je ne bande pas en présence d'Hannah. C'est la conséquence du whisky, ce qui est plutôt triste étant donné que je n'ai bu que cinq shots. L'alcool et moi ne faisons vraiment pas bon ménage.

Au moins il n'y a aucun risque que je profite d'Hannah. Mais qu'est-ce je dis ? Jamais je ne profiterais d'elle ! Cependant, il semblerait que je sois le seul à avoir des intentions honorables dans ce lit.

De tendres lèvres embrassent mon épaule, et mon pouls accélère.

– Hannah…

Silence. J'espère qu'elle s'est rendormie.

– Hmmm oui ? répond-elle d'une voix suave, plus sexy que jamais.

Merde.

– Qu'est-ce que tu fais ? je chuchote.

Ses lèvres quittent mon épaule pour remonter le long de mon cou et elle se met à sucer ma peau devenue brûlante. Elle découvre mon point sensible et une décharge électrique descend tout droit entre mes jambes. Mon sexe n'est peut-être pas en forme, mais ça ne m'empêche pas de ressentir du désir. Et bon sang, il n'y a pas de mots pour décrire à quel point je suis excité par l'exploration qu'a entreprise la bouche d'Hannah.

Je réprime un grognement et je saisis son épaule pour l'arrêter.

– Hannah, tu ne peux pas faire ça.

– Tu as tort. J'en ai très envie.

Cette fois-ci, je grogne haut et fort. Elle vient de se mettre à cheval sur moi et elle se penche en avant, chatouillant ma clavicule

avec ses cheveux.

Je ne pensais pas que mon cœur pouvait battre aussi vite.

– Ne fais pas le difficile, ordonne-t-elle.

Tout à coup, sa bouche est sur la mienne et elle m'embrasse. Nom d'un chien. Je devrais l'arrêter. Je devrais vraiment, vraiment, l'arrêter. Mais Hannah est chaude et douce et elle sent si bon que je n'arrive pas à réfléchir. Sa bouche dévore la mienne et je passe mes bras autour de sa taille pour caresser le creux de ses reins. Elle a le goût de piña colada et elle suce ma langue en faisant les bruits les plus sexy que j'aie jamais entendus.

– Hannah, je marmonne. On ne peut pas faire ça.

Elle lèche ma lèvre inférieure, puis elle la mord suffisamment fort pour me faire gémir. Merde. Merde, merde, merde, merde. Je dois vite arrêter tout ça avant qu'il ne soit trop tard.

– J'adore ton torse, susurre-t-elle en frottant ses seins sur mes pecs.

Bon sang, je sens ses tétons à travers son t-shirt, que j'ai envie de déchirer d'ailleurs. J'ai envie de prendre ces magnifiques tétons dans ma bouche et de les sucer jusqu'à l'aube, mais je ne peux pas. Je ne le ferai pas.

– Arrête, je dis en empoignant ses cheveux. On ne peut pas faire ça. Pas ce soir.

– Mais j'en ai envie, chuchote-t-elle. J'ai tellement envie de toi…

Hannah vient de dire les mots que tous les gars rêvent d'entendre, mais elle est bourrée et je ne peux pas la laisser faire.

Sa langue s'attaque au lobe de mon oreille et mon bassin se soulève brusquement. Bon sang, qu'est-ce que j'ai envie d'être en elle ! Il me faut une force surhumaine pour la repousser. Elle râle et proteste, mais lorsque je lui caresse la joue, elle arrête de gémir et elle soupire joyeusement.

– On ne peut pas faire ça. Tu m’as demandé de prendre soin de toi, tu te souviens ? Eh bien, c’est ce que je fais.

– Ah, répond-elle d’une voix surprise en se nichant contre moi.

Tous mes muscles se contractent et je suis prêt à la repousser de nouveau, mais elle se contente de poser sa tête sur mon torse.

– Ok. Bonne nuit.

Ok ? Bonne nuit ? Elle pense vraiment que je vais pouvoir dormir après ce qui vient de se passer ? Toutefois, Hannah ne pense plus rien du tout. Son souffle chaud et régulier chatouille mon téton et je ravale un grognement en fermant les yeux, faisant de mon mieux pour ignorer les pulsations entre mes jambes.

Inutile de préciser que contrairement à la dernière fois qu’Hannah et moi avons dormi dans ce lit, je mets une éternité avant m’endormir.

22

Hannah

C'est la deuxième fois en dix jours que je me réveille dans les bras de Garrett Graham. La différence avec la première, c'est que cette fois-ci… j'ai envie d'y être.

La soirée d'hier a été une série de révélations. J'ai bu en public sans faire de crise d'angoisse, j'ai accepté l'idée que mon viol m'a beaucoup plus affectée que je ne voulais l'admettre jusqu'à maintenant…

Et j'ai décidé que Garrett incarnait la réponse à tous mes problèmes.

Ma tentative de séduction a peut-être échoué, mais ce n'était pas par manque de désir du côté de Garrett. Je sais ce qu'il pensait – Hannah est saoule et elle n'a pas les idées claires.

Il avait tort.

J'ai embrassé Garrett parce que j'en avais envie, et j'aurais couché avec lui parce que j'en avais envie. D'ailleurs, ce matin, à la lumière du jour, j'en ai toujours envie. Je me suis retrouvée pleine de doutes et de peurs après avoir vu Devon. J'ai pensé à ce qui se passerait si les choses se concrétisaient avec Justin et j'ai réalisé que je devrais sans doute me préparer à plus de frustration et de déception.

Ma conclusion paraît sans doute folle, mais peut-être que ce dont j'ai besoin, c'est un tour de chauffe pour surmonter mes problèmes. Et qui de mieux que Garrett pour ça ?Il l'a dit lui-même, il ne sort pas avec les filles, il les saute. Il n'y a donc aucun risque qu'il tombe amoureux de moi. Avec Devon, mes problèmes étaient amplifiés parce que le sexe était mêlé à l'amour. Avec Garrett, il peut s'agir uniquement de sexe. Je peux recoller les morceaux de ma sexualité sans avoir à m'inquiéter de décevoir quelqu'un que j'aime. Et cerise sur le gâteau, c'est que l'on est compatibles, terriblement compatibles, même.

Ce serait le deal parfait. Il ne me reste plus qu'à le convaincre d'accepter.

– Garrett, je murmure.

Il ne bouge pas, alors je me rapproche et lui caresse la joue. Ses yeux bougent sous ses paupières, mais il ne se réveille pas.

– Garrett, je répète.

– Mmmfgrblbf ?

Son borborygme me fait sourire et je l'embrasse tendrement, ce qui lui fait ouvrir grand les yeux.

– Bonjour, dis-je d'une voix innocente.

Il cligne plusieurs fois des yeux.

– J'ai rêvé ou tu viens de m'embrasser ? demande-t-il d'une voix rauque.

– Tu n'as pas rêvé.

Il a l'air confus, mais il se réveille peu à peu.

– Pourquoi ?

– Parce que j'en avais envie, je dis en m'asseyant dans le lit. Est-ce que tu es réveillé à cent pour cent ? J'ai quelque chose d'important à te demander.

Il bâille et s'assoit en s'adossant à la tête de lit. La couette retombe sur sa taille et révèle son torse, ma bouche me paraît soudain très sèche. Il est tellement bien taillé que j'ai du mal à arracher mes yeux de ses pectoraux.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

Il n'y a aucun moyen de formuler ma question sans avoir l'air désespérée et pathétique, alors je me lance.

– Est-ce que tu veux coucher avec moi ?

Un silence interminable s'installe, et Garrett finit par froncer les sourcils.

– Maintenant ?

J'ai beau être morte de honte, je ne peux pas m'empêcher de rire.

– Euh, non. Pas maintenant.

Je suis sans doute superficielle, mais je refuse de coucher avec quelqu'un alors que j'ai une haleine de chacal et surtout que les parties concernées ne sont pas épilées.

– Mais peut-être ce soir ?

L'expression de Garrett ne cesse de changer. Il a d'abord l'air choqué, puis incrédule, puis il paraît perplexe mais intrigué, et maintenant il est suspicieux.

– Je sens que c'est une blague, mais je n'ai pas encore compris quelle est la chute de l'histoire.

– Ce n'est pas une farce, je réponds en plongeant mon regard dans le sien. Je veux que tu couches avec moi. Enfin, j'ai envie de coucher avec toi. Bref, j'aimerais qu'on couche ensemble.

Ses lèvres se pincent et tressaillent. Super. Il est en train de réprimer un fou rire.

– Est-ce que tu es encore bourrée ? Si c'est le cas, je te promets d'utiliser ma carte de gentleman – ce que je ne fais que très rarement – et de ne plus jamais en parler.

– Je ne suis pas bourrée. Je suis sérieuse. Tu veux, ou pas ?

Garrett me dévisage et son front se couvre de rides. À l'évidence, il ne sait pas quoi penser de ma demande.

– C'est une question simple, Garrett. C'est oui ou c'est non.

– Simple ? s'écrit-il. Tu plaisantes ? Ça n'a rien de simple ! Tu oublies ce que tu m'as dit à l'anniversaire de Maxwell ? Que le baiser ne voulait rien dire, qu'on était amis, bla-bla-bla ?

– Je n'ai pas dit bla-bla-bla, je marmonne.

– Mais tu as dit le reste. Alors, qu'est-ce qui a changé ?

– Je ne sais pas. J'ai juste changé d'avis.

– Pourquoi ?

– Parce que c'est comme ça, c'est tout ! Qu'est-ce que ça change ? Depuis quand les mecs font subir un interrogatoire aux filles qui veulent baiser ?

– Depuis que tu n'es pas le genre de fille qui baise ! s'exclame-t-il.

– Je ne suis pas vierge, Garrett !

Je sens que je commence à m'énerver.

– Tu n'es pas non plus une gaga de la crosse.

– Et ça veut dire que je n'ai pas le droit de coucher avec un mec qui m'attire ?

Il passe ses deux mains dans ses cheveux, l'air aussi irrité que moi, puis il inspire lentement et plonge son regard dans le mien.

– Ok. Écoute-moi. Tu dis que je t'attire et je te crois. Déjà, parce que… qui ne l'est pas ? Ensuite, parce que tu gémis comme une dingue chaque fois que ma langue est dans ta bouche.

– C'est faux, je dis en frissonnant.

– Si tu le dis, répond-il en croisant les bras. En revanche, je ne pense pas que tu aies subi une transformation magique qui fait que tout à coup, tu as envie de me sauter. Alors, explique-moi. Tu veux te

venger de ton ex, ou quelque chose comme ça ? Rendre ton chérichou jaloux ?

– Non. C'est juste… J'en ai juste envie, d'accord ? J'ai envie de toi.

Garrett a l'air à la fois amusé et agacé.

– Pourquoi ?

– Parce que j'en ai envie, bon sang ! Tu veux une dissertation philosophique sur le sujet ? je m'exclame alors que son visage me dit que je ne le convaincs pas. Tu sais quoi ? Oublie. Oublie que je t'ai demandé ça…

Il saisit mes deux bras avant que je n'aie pu me lever du lit.

– Bordel, mais qu'est-ce qui se passe, Wellsy ?

L'inquiétude dans son regard me fait plus souffrir que le râteau qu'il vient de me mettre. Je l'ai presque supplié de me sauter et il s'inquiète pour moi. Waouh, je ne sais même pas séduire un mec convenablement.

– Laisse tomber, je marmonne.

– Non.

Je pousse un cri lorsqu'il m'attire sur ses genoux.

– La conversation est finie, je m'exclame en essayant de m'enfuir.

Il saisit mes hanches et m'empêche de bouger.

– Elle n'est pas finie, non, dit-il en plongeant son regard dans le mien.

Soudain, je suis horrifiée de sentir des larmes couler sur mes joues.

– Qu'est-ce qui se passe ? Dis-moi ce qui ne va pas, et j'essaierai de t'aider.

Un rire hystérique m'échappe brusquement.

– C'est faux ! Je viens de te demander de l'aide et tu m'as envoyée bouler !

Il a l'air encore plus perdu, à présent.

– Tu ne m'as pas demandé de t'aider, tu m'as demandé de te baiser, dit-il.

– C'est la même chose, je marmonne.

– Lui s'exclame : Putain, je n'ai pas la moindre idée de ce dont tu parles ! Hannah, je te jure que si tu ne me dis pas ce qui se passe dans les deux prochaines secondes, je vais péter un câble.

Je me sens misérable. J'aurais dû partir pendant qu'il dormait, au moins j'aurais pu faire semblant de ne pas me souvenir de m'être jetée sur lui dans la nuit. Tout à coup, Garrett lève la main et caresse ma joue avec une telle tendresse que quelque chose se rompt en moi.

– Je suis brisée, abîmée, et je voulais que tu me répares, je dis d'une voix tremblante.

– Je… je ne comprends toujours pas, dit-il.

Peu de gens savent ce qui m'est arrivé. Je ne raconte pas à tous ceux que je rencontre qu'un monstre m'a violée. J'ai besoin d'avoir entièrement confiance en quelqu'un pour avouer un tel secret. Et si on m'avait dit il y a quelques semaines que je me confierais à Garrett Graham, j'aurais tellement ri que je me serais fait pipi dessus.

Or, me voilà.

– Je t'ai menti à la soirée chez Beau.

Ses mains quittent mon visage, mais son regard reste plongé dans le mien.

– Ok…

– Je n'ai pas d'amie qui a été droguée au lycée. C'est moi qui l'ai été.

Le corps de Garrett devient rigide.

– Quoi ?

– J'avais quinze ans. Un mec de mon lycée m'a droguée à une fête…

Je ravale la bile qui remonte lentement dans ma gorge.

– … et il m’a violée.

Garrett expire lentement. Il ne dit rien, mais je vois sa mâchoire se contracter tandis que son regard devient meurtrier.

– C’était… c’était… eh ben, c’était horrible. Tu t’en doutes. Mais… n’aie pas pitié de moi, ok ? C’était affreux, terrifiant, et ça m’a détruite à l’époque, mais je me suis fait aider et je vais mieux. Je n’ai pas peur de tous les hommes et je n’en veux pas à la Terre entière, ou quoi que ce soit du genre.

Garrett ne parle pas, mais je ne l’ai jamais vu aussi furieux.

– J’ai mis ça derrière moi. Vraiment. Sauf que… ça a brisé quelque chose en moi. Je ne peux pas… je n’arrive pas à… tu sais.

Je suis tellement rouge que j’ai l’impression d’avoir chopé une insolation.

– Non, je ne sais pas, dit-il enfin d’une voix torturée et rocailleuse.

En même temps, au point où j’en suis…

– Je n’arrive pas à jouir avec un mec.

Garrett déglutit.

– Ah.

Je déglutis à mon tour, essayant de ravaler ma gêne.

– Je pensais que peut-être, si toi et moi on… si on… tu sais, si on batifolait un peu, j’arriverais peut-être à… je ne sais pas… à reprogrammer mon corps pour qu’il… euh… pour qu’il réponde.

Mon Dieu. Les mots quittent ma bouche avant que mon cerveau ne les ait passés en revue et je rougis de plus belle en réalisant à quel point je suis pitoyable. J’ai officiellement touché le fond, et ça déclenche une nouvelle vague de larmes.

Un sanglot étranglé jaillit soudain et j’essaie maladroitement de me lever, mais Garrett me tient plus fort contre lui. Il passe une main dans mon dos et plonge l’autre dans mes cheveux pour ramener ma

tête contre lui. J'enfouis mon visage dans son cou en tremblant violemment alors que les larmes ruissellent sur mes joues.

– Eh, ne pleure pas, supplie Garrett. Ça me fend le cœur de t'entendre pleurer.

Je n'y arrive pas. Je n'arrive plus à respirer et je tressaille dans ses bras. Il me caresse les cheveux en essayant de me calmer et il est si tendre que ça me fait pleurer de plus belle.

– Je suis brisée, Garrett, je sanglote contre son cou.

– Tu n'es pas brisée, ma puce. Je te le promets.

– Alors, aide-moi, je chuchote. S'il te plaît.

Il relève délicatement ma tête. Je cherche dans son regard et n'y trouve que tendresse et sincérité.

– Ok, répond-il en soupirant longuement. Ok. Je vais t'aider.

23

Garrett

La moitié de l'équipe a une méchante gueule de bois, et étonnamment, je n'en fais pas partie. Je crois que les révélations de ce matin m'ont tellement choqué que la migraine ou la nausée qui me guettaient ont disparu avant que je ne les ressente.

Hannah a été violée.

Ces quatre mots ne cessent de passer en boucle dans ma tête depuis que je l'ai déposée chez elle. J'ai des envies de meurtre chaque fois qu'ils surgissent. Si seulement elle m'avait donné son nom ou son numéro de téléphone ou, mieux encore, son adresse. Cependant, je suppose qu'elle a bien fait de les taire sinon je serais sans doute déjà en route. Qui que soit ce monstre, j'espère qu'il a payé pour ce qu'il a fait à Hannah, qu'il moisit en taule ou qu'il est mort.

– Encore deux, dit Logan qui me pare tandis que je soulève des haltères. Allez mec, tu es à la traîne.

J'expire tout l'air que contiennent mes poumons en serrant fort la barre, canalisant ma colère pour soulever les poids. Lorsque j'ai fini, Logan repose l'haltère et me tend la main pour m'aider à me relever, et nous échangeons nos places.

Il faut vraiment que je me ressaisisse. Heureusement, nous ne sommes pas sur la patinoire, je crois que je ne me souviendrais pas comment patiner.

Hannah a été violée. Et maintenant elle veut coucher avec moi. Non… elle veut que je la répare.

Mais bon sang, à quoi je pensais quand j'ai dit oui ? Ça fait des jours que je rêve de la voir à poil, certes, mais pas comme ça. Pas comme expérimentation sexuelle, pas avec une telle pression pour… pour quoi d'ailleurs ? Pour lui donner du plaisir ? Pour ne pas la décevoir ?

– Quand tu veux, mec, se moque Logan.

Je redescends sur Terre et je réalise qu'il attend que je lui donne l'haltère. Je me calme et me concentre, histoire que Logan ne meure pas sous mes yeux.

– Je t'en veux, au fait, mec, dit Logan en pliant les bras pour ramener la barre sur son torse.

Il grogne, souffle, puis la soulève de nouveau.

– Pourquoi, qu'est-ce que j'ai fait ?

– Tu m'as dit que tu n'étais pas intéressé par Wellsy.

Je me crispe, mais je continue à compter sa série en faisant mine de ne pas être affecté.

– Je ne l'étais pas en tout cas pas la dernière fois que tu me l'as demandé.

Logan grogne à chaque extension. L'alcool d'hier soir nous a sévèrement amochés et nous soulevons tous les deux dix kilos de moins que d'habitude.

– Alors quoi, maintenant elle te plaît ?

Je déglutis.

– Ouais, je crois ouais.

Il reste silencieux un moment et je regarde la pendule pour la dixième fois en deux minutes. Il est presque dix-sept heures. Hannah va venir chez moi après le travail, vers vingt-deux heures.

Et on va coucher ensemble.

Je crois que je n'ai jamais été aussi stressé à l'idée de faire l'amour à une fille, même pas ma première fois. J'ai peur de faire quelque chose qu'il ne faut pas. De lui faire mal.

– Je comprends que tu aies changé d'avis, dit Logan tandis qu'on échange de nouveau nos places. Elle est super-cool. Je l'ai su dès que je l'ai vue.

Ouais, Hannah est cool. Et elle est magnifique, intelligente et drôle.

Et bon sang, elle n'est pas brisée, elle n'a pas besoin d'être réparée.

Cette pensée réussit à me détendre un peu. Après tout, c'est pour ça que j'ai accepté sa proposition, parce que quoi qui lui soit arrivé par le passé, quelles que soient les cicatrices qu'elle porte, je sais qu'Hannah Wells n'est pas brisée. Elle est trop forte pour laisser qui que ce soit la détruire, et surtout pas l'enfoiré qui l'a violée.

Elle a seulement perdu sa capacité à faire entièrement confiance à un homme, et je suppose qu'elle manque aussi d'assurance. Elle a besoin de quelqu'un pour la… guider. Toutefois, est-ce je suis la meilleure personne pour le faire ? Je n'ai pas la moindre idée de ce qu'il faut faire ou non avec une victime de viol.

– Finalement, peut-être que je ne t'en veux pas tant que ça, d'avoir été le premier à la dénicher, dit Logan.

– Ha ! Merci, mec, je dis en souriant.

– Mais je demande une exception à la règle du Bro Code[1] selon laquelle je ne peux pas sortir avec une fille après que tu l'as quittée.

Mes mains se crispent sur la barre. J'imagine un instant Logan sortir avec Hannah et j'ai envie de balancer l'haltère à travers la pièce. Cela dit, je suis quasiment sûr qu'il n'a pas la moindre chance avec elle.

– Exception accordée.

– Cool. Maintenant, on va ajouter cinq kilos à l'haltère parce qu'on peut faire mieux, G.

Les trente prochaines minutes défilent sans que je les voie passer. Un à un, les mecs partent se doucher jusqu'à ce qu'il ne reste plus que moi et Birdie, qui fait des tractions de l'autre côté de la salle.

– Eh mec, tu as une seconde ? je demande en m'essuyant le front avec ma serviette.

Il lâche la barre et atterrit sur le tapis de sol.

– Ouais, bien sûr, qu'est-ce qui se passe ?

J'hésite encore un peu. Les joueurs de hockey n'ont pas tendance à se faire des confidences. La plupart du temps, nous nous cantonnons aux discussions de vestiaire ou aux insultes, et nous ne parlons jamais sérieusement.

Cependant, Jake « Birdie » Berderon est l'exception à la règle. Il est le conseil de l'équipe, celui que l'on appelle en cas de besoin et qui lâchera ce qu'il est en train de faire pour aller aider les autres. Lorsque la moitié des seniors ont été diplômés, l'an dernier, et qu'il nous a fallu élire un nouveau capitaine, j'ai dit à Birdie que je le soutiendrais à cent pour cent s'il se présentait. Cependant, il a refusé en me répondant qu'il serait incapable de motiver les troupes et qu'il préférait patiner que mener. C'est moi qui ai été élu, mais au fond, je pense que Birdie est le véritable capitaine.

– Il faut que ça reste entre nous, d'accord ?

– Mec, tu n'imagines même pas le nombre de secrets que je garde, dit-il en souriant. Fais-moi confiance, je sais me taire.

Je m'assois sur le banc et j'appuie mes mains sur mes genoux. Je ne sais trop par où commencer, mais je sais que je ne peux pas lui dire la vérité.

Seule Hannah en a le droit.

– Est-ce que tu as déjà couché avec une fille qui était vierge ?

– Euh, ok… Eh ben, oui. Ça reste entre toi et moi ?

– Bien sûr.

– Nat était vierge quand on s'est rencontrés.

Nat, c'est Natalie, la copine de Birdie depuis la première année. C'est le couple star dont tout le monde se moque parce qu'ils sont tellement faits l'un pour l'autre que c'est agaçant – ce couple dont, en vérité, tout le monde est envieux.

– Tu l'étais aussi ?

– Non, répond-il en souriant. J'ai perdu mon badge à quinze ans.

Quinze ans. C'est l'âge qu'avait Hannah quand elle a… Soudain, je me demande si c'était sa première fois. Quelle horreur. Je sais que c'est un moment super-important pour certaines filles, je n'imagine pas ce que ce doit être de se faire voler cette première fois

– Pourquoi, tu as un rencard avec une jolie petite vierge ? taquine Birdie.

– Plus ou moins.

Étant donné qu'il a rencontré Hannah chez Malone, hier soir, je suis certain que Birdie se doute de qui je parle, mais je sais aussi qu'il n'en parlera à personne.

J'ai pensé que l'histoire de la vierge était une bonne approche, je ne pense pas que coucher avec une victime de viol soit très différent. Dans les deux cas, il faut être patient, respectueux et prendre des précautions, non ?

– Alors, comment tu t'y es pris pour la première fois de Nat ? je demande, horriblement gêné.

– Honnêtement ? J'ai juste fait en sorte qu'elle se sente bien, répond-il en haussant les épaules. Elle n'est pas branchée pétales de rose, bougies, et tout le tralala. Elle ne voulait pas en faire tout un plat, comme certaines filles. Il faut d'abord que tu saches à quel genre de fille tu as à faire, plutôt simple ou plutôt méga-romantique.

Je pense à Hannah et à la pression qu'elle se met pour être normale, la réponse est évidente.

– Simple. Je pense que les bougies et les pétales la rendraient nerveuse.

– Dans ce cas, vas-y lentement et assure-toi qu'elle se sent bien. C'est le seul conseil que je puisse te donner. Et fais beaucoup de préliminaires, mec. Les nanas en ont besoin. Compris ?

– Oui M'sieur, je réponds en riant.

– D'autres questions ? Parce que je pue et j'ai désespérément besoin de prendre une douche.

– Non, c'est bon. Merci, mec.

Birdie me met une tape dans le dos et se lève du banc.

– Ne stresse pas trop, G. Le sexe est censé être amusant, ok ? dit-il en me lançant un clin d'œil avant de partir.

Ne stresse pas ? Comment suis-je censé ne pas stresser ?

Je pousse un grognement angoissé, soulagé que personne ne soit là pour l'entendre.

Vas-y lentement. Elle doit se sentir bien. Fais beaucoup de préliminaires. Pas de stress.

Ok. Je peux le faire.

Du moins, je l'espère.

---

1. Ensemble de règles régissant l'amitié entre hommes, créé par Barney Stinson dans la série *How I Met Your Mother.*

24

Hannah

Je ravale ma bile à trois reprises en me rendant chez Garrett. Je conduis la voiture de Tracy et je n'ai pas envie de payer pour faire nettoyer ses sièges.

Je ne me souviens pas d'une seule seconde des cinq heures que j'ai passées à travailler chez Della, ni de ma répétition avec Cass, ni de comment je me suis déplacée d'un endroit à un autre. Je suis passée en pilote automatique depuis que je suis partie de chez Garrett, ce matin. Mon cerveau n'a d'énergie que pour ce que je m'apprête à faire ce soir.

Est-ce que j'ai mentionné que j'étais nerveuse ? Je sais que je ne devrais pas l'être. C'est juste du sexe. Du sexe avec un mec qui m'attire, que j'aime bien et en qui j'ai confiance.

Mes mains ne devraient pas trembler à ce point, et mon cœur ne devrait pas battre aussi vite. Toutefois, derrière toute cette peur se cache aussi de l'excitation. Je porte même un soutien-gorge et une culotte assortis sous mon uniforme, et on sait qu'on s'apprête à baiser quand on a mis des sous-vêtements en dentelle noire et que notre peau est douce comme de la soie.

Les colocs de Garrett ne sont pas là, à moins qu'ils soient enfermés dans leurs chambres. Cependant, je ne le crois pas car il règne un silence de plomb à l'étage.

Je me demande si Garrett leur a demandé de partir. J'espère que non. Autant tenir un panneau lumineux annonçant que lui et moi avons décidé de coucher ensemble.

– Salut, dit-il quand j'entre dans sa chambre.

Mon cœur fait un saut périlleux et bat plus fort. Garrett semble avoir pris le temps de se préparer. Ses cheveux sont encore légèrement mouillés et il est rasé de près. Je regarde son jogging noir et son t-shirt gris, puis mon uniforme. Quelle idiote, j'ai été tellement perturbée toute la journée que j'ai oublié d'apporter des fringues de rechange. En même temps, nos vêtements ne vont plus nous servir très longtemps.

– Salut. Alors… comment on procède ? On se déshabille ? je demande alors qu'une pensée horrible me vient. Ne t'avise surtout pas de me demander un strip-tease, parce que je suis affreusement nerveuse et que je n'arriverai jamais à danser de façon sexy dans cet état.

Garrett éclate de rire.

– Dis donc, tu sais mettre de l'ambiance, Wellsy !

– Désolée. Je suis juste… stressée, je réponds en essuyant mes mains sur ma jupe. On peut commencer ? Tu es planté là à me regarder et ça me fait flipper.

Il avance vers moi en riant doucement puis il prend mon visage dans ses mains.

– Tout d'abord, détends-toi, tu n'as aucune raison d'être nerveuse. Ensuite, je ne m'attendais pas à un strip-tease et je n'en veux pas. En tout cas… pas ce soir, ajoute-t-il en me faisant un clin d'œil. Et pour répondre à ta question, on ne va rien commencer du tout.

– Ah bon ? je demande, légèrement déçue.

Garrett me donne le t-shirt dans lequel j'ai dormi hier soir.

– Enlève-moi ce costume de *Grease* pendant que je lance le prochain DVD.

Il va à la télé et prend le boîtier de *Breaking Bad*.

– Tu veux qu'on regarde la télé ?

– Ouais.

J'ouvre la bouche pour répondre, puis je la referme. Je viens de comprendre ce qu'il est en train de faire et j'apprécie du fond du cœur. Il veut me mettre à l'aise, et ça fonctionne.

Je me dépêche de me changer, puis je rejoins Garrett sur le lit. Il passe son bras autour de moi pour m'attirer contre lui et son parfum m'enveloppe. Je suis tout de suite plus détendue.

– Tu es prête ? demande-t-il en pointant la télécommande sur le lecteur.

– Oui, je réponds en souriant.

L'épisode commence et j'appuie ma tête sur son épaule. Comme les autres fois, nous ne parlons pas, mais contrairement à la semaine dernière, je ne suis concentrée qu'à moitié. Au bout d'une vingtaine de minutes, il m'embrasse sur la joue. Je ne dis rien, mais un petit soupir m'échappe. Mes poils se hérissent à l'endroit qu'ont quitté ses lèvres, et lorsqu'il pose sa main sur ma cuisse nue, ma peau s'enflamme.

– Qu'est-ce que tu fais ? je murmure.

Sa bouche descend dans mon cou.

– Je nous mets dans l'ambiance, dit-il en s'attaquant à mon oreille. Contrairement à d'autres, je sais faire, moi.

Je lui tire la langue même s'il ne le voit pas. Il est trop occupé à me tourmenter et à déposer de baisers mouillés sur ma gorge.

Une onde de désir prend forme dans mon ventre avant de se répandre dans mon corps, le parcourant en chatouillant toutes mes zones érogènes, et je frissonne chaque fois que ses lèvres touchent un nouveau carré de peau. Lorsque sa langue effleure ma mâchoire, je tourne la tête et nos bouches se trouvent. C'est sans doute le baiser le plus chaud de l'histoire.

J'adore sa façon d'embrasser, elle n'est ni approximative ni pressée. Garrett sait ce qu'il fait, et il prend son temps pour le faire. C'est incroyable. Ses lèvres effleurent doucement les miennes et de temps en temps, juste une seconde, sa langue pénètre ma bouche, juste assez longtemps pour m'exciter un peu plus. Je penche la tête pour approfondir le baiser et ma langue s'imprègne de son goût mentholé. Il grogne et je gémis tandis que mon ventre se contracte. Il me pousse lentement sur le dos et s'allonge à côté de moi. Sa main prend mon sein à travers mon t-shirt, et l'électrochoc qu'il déclenche me fait crier.

– Dis-moi si je vais trop vite.

Sa voix grave chatouille mes lèvres que sa langue écarte pour trouver la mienne. Je suis en surcharge sensorielle. Il m'embrasse en même temps qu'il masse mes seins et qu'il frotte délicatement mon téton avec son pouce, et tout ce qu'il fait est tellement bon que j'en perds la tête.

Cependant, mon cœur s'emballe vraiment lorsqu'il promène sa main sur mon torse. Il hésite un instant lorsqu'il atteint le bas de mon t-shirt, puis il pousse un grommellement et il continue. Lorsque sa main atteint mon entrejambe, je ne respire plus. Quand ses doigts touchent mon clitoris par-dessus ma culotte, je gémis et sa main s'immobilise.

– Tu veux que j'arrête ?

– Mon Dieu non, continue !

Un rire rauque lui échappe et il reprend.

Alors que je ne pense pas pouvoir prendre plus de plaisir, sa main passe sous la dentelle de ma culotte.

– Ooooh. Ça, continue de faire ça, je m'exclame alors que mon bassin se soulève brusquement.

Il dessine de minuscules cercles autour de mon clito, délicatement mais fermement, puis il me pénètre avec un doigt.

– Putain, tu mouilles tellement, grogne-t-il.

C'est vrai. Les pulsations de mon sexe accélèrent, chacune m'envoyant une vague de plaisir dans le corps, et je suis surprise de sentir les signes avant-coureurs d'un orgasme. Aucun mec ne m'a jamais fait ressentir ça, mais je suis distraite lorsque je sens l'érection de Garrett contre ma cuisse. Désespérée de le toucher, mes mains se précipitent dans son boxer. Je suis bouche bée.

– Mon Dieu, tu plaisantes ?

Il a l'air perdu.

– Qu'est-ce qui ne va pas ?

– Tu prends des hormones de croissance ? je m'exclame en retirant vite ma main. Ce boa n'arrivera jamais à rentrer en moi !

Garrett cache brusquement sa tête dans le creux de son coude et des spasmes secouent son dos. Je pense d'abord qu'il est énervé ou qu'il pleure, puis je me rends compte qu'il rit. Ou, plutôt, qu'il est mort de rire. Lorsqu'il parle enfin, sa voix est entrecoupée d'éclats de rire.

– Ce boa ?

– Arrête de rire, je suis sérieuse ! Je sais que j'ai des gros seins et un cul qui va avec, mais t'as vu mes hanches ? Elles sont minuscules et étroites ! Tout porte à croire que mon canal de femme…

Nouvel éclat de rire.

– Canal de femme ?!

– … est étroit aussi. Tu vas me déchirer !

Il lève la tête et je découvre qu'il a les larmes aux yeux.

– C'est la plus belle chose qu'une fille m'ait dite, siffle-t-il. De toute ma vie.

– C'est pas drôle !

– Ah si. C'est hilarant, Wellsy.

– Tu sais quoi ? On arrête. Tu as pourri l'ambiance.

– Moi ? demande-t-il en riant. Tu l'as pourrie toute seule, Bébé.

– Sérieusement, c'était stupide comme idée, dis-je en me rasseyant pour chercher la télécommande. On n'a qu'à regarder la série.

– C'est hors de question. Donne-moi ta main, dit-il d'une voix rauque.

– Pourquoi ?

– Parce que je pense qu'en apprenant à mieux connaître le boa, tu verras que tu n'as aucune raison d'avoir peur de lui.

Je suis sur le point de protester, mais Garrett prend ma main et la met dans son boxer. L'ambiance que j'avais pourrie se ravive soudain. Son sexe est long et épais et il me suffit de sentir les pulsations dans ses veines pour me faire frissonner de nouveau. Je le caresse une fois et il gémit doucement.

– Tu vois, c'est juste un bon vieux pénis, Wellsy.

Ma gorge se resserre tandis que je réprime mon rire.

– Il y a tellement de choses qui ne vont pas dans cette phrase que je ne sais pas par où commencer. Quel âge a ton bon vieux pénis, Garrett ?

– Il a vingt ans, comme moi, répond-il d'une voix sérieuse. Mais il est beaucoup plus mature que moi. Et toi, ton canal de femme ? Est-ce qu'il est plus mûr qu'il n'y…

Je le fais taire en l'embrassant et Garrett repose sa main là où j'ai tant envie de la sentir. Je ne sais comment, ma culotte disparaît et un long doigt fin me pénètre. J'inspire brusquement et mes muscles se contractent autour tandis qu'une vague de plaisir remonte dans mon dos. La langue de Garrett plonge dans ma bouche alors que son érection fait des va-et-vient dans ma main. Jamais je n'ai été ainsi maîtresse de la situation. Jamais je ne me suis sentie plus désirable. C'est moi qui suis responsable des grognements que pousse Garrett. Il quitte ma bouche pour mordiller mon épaule, et mon sang s'embrase dans mes veines. Je suis à deux doigts de jouir et je gémis, mais lorsque j'ouvre les yeux et que je découvre qu'il me regarde, mon désir disparaît. Les picotements disparaissent et mes muscles se détendent.

– Qu'est-ce qui ne va pas ? murmure-t-il.

– Rien… dis-je en déglutissant. Juste… embrasse-moi.

Je tire sa tête vers moi et j'ouvre la bouche pour accueillir sa langue. Garrett masse mon clito avec une dextérité incroyable, comme s'il savait précisément quelle pression exercer, quand accélérer, quand ralentir. Il gémit lorsque je me frotte contre sa main, et mon excitation se volatilise aussitôt.

Si je grogne, cette fois-ci, c'est de frustration.

– Qu'est-ce qui se passe, Wellsy ? demande-t-il en effleurant mon sexe. Je sais que tu prends du plaisir. Je le sens.

– C'est le cas. Je…

Je me sens impuissante.

– Je me rapproche, et puis ça… ça s'en va, je lui avoue en sentant les larmes arriver. C'est comme ça à chaque fois.

– Qu'est-ce que je dois faire ?

– Je ne sais pas. Continue à me toucher. S'il te plaît.

C’est ce qu’il fait, et bon sang, il est doué. Je ferme de nouveau les yeux tandis qu’il glisse lentement deux doigts en moi, mais ça ne change rien. Je sens qu’il me regarde, comme l’a fait Aaron quand il a pris ce que je ne voulais pas lui donner.

J’étais consciente pendant toute la durée du viol. Parfois, dans mes moments de déprime, je regrette que la drogue ne m’ait pas endormie. Après tout, c’est ce qu’elle est censée faire. Je ne ne devrais pas me rappeler ce qui m’est arrivé, bon sang, mais c’est ainsi. Les souvenirs sont plus flous que des souvenirs normaux, mais le regard sauvage d’Aaron est gravé dans ma mémoire. Je me rappelle être allongée sur le lit des parents de Melissa, de sentir son poids sur moi. Je me souviens de chacun de ses coups de bassin – profonds, brutaux, douloureux. Or, j’étais comme paralysée. Je voulais le frapper de toutes mes forces, mais mes bras et mes jambes ne fonctionnaient plus. Mes cordes vocales étaient comme gelées et je ne pouvais pas crier. Je pouvais seulement regarder la satisfaction dans ses yeux – le plaisir qu’il prenait à me faire du mal.

Ces souvenirs horribles envahissent mon esprit comme un essaim d’abeilles et m’arrachent les dernières traces de désir. Je sais que Garrett sent le changement dans mon corps, que je ne suis plus chaude et mouillée. Je suis plus rigide et froide qu’une plaque de glace. Plus fragile, aussi.

– Ça ne marche pas, dit-il d’une voix rauque.

Je m’assois dans le lit en luttant contre les larmes.

– Je sais. Je suis désolée. C’est juste que… tu… tu me regardes… et…

– Est-ce que ça aiderait si je fermais les yeux ? demande-t-il en souriant timidement.

– Non. Je saurais que tu l’imagines dans ta tête.

Il soupire et s'assoit en s'adossant à la tête de lit. Il bande encore, je vois son érection sous son boxer – mais ça ne semble pas le préoccuper.

– Tu ne me fais pas confiance.

– Bien sûr que si. Je ne serais pas là si ce n'était pas le cas.

– Ok, alors je rectifie. Tu n'as pas assez confiance en moi pour vraiment lâcher prise.

Je me mords la lèvre. J'aimerais le contredire, mais au fond, je pense qu'il a raison.

– Le sexe est une question de confiance, dit-il. Même si tu n'aimes pas l'autre personne, même si ce n'est qu'un coup d'un soir, il faut quand même se sentir en confiance pour s'ouvrir et se rendre vulnérable. Et il n'y a pas de moment plus vulnérable que lorsque l'on jouit, dit-il en souriant. En tout cas, c'est ce que dit Google.

– T'as fait des recherches ?

Il rougit – une première, pour Garrett.

– J'étais obligé. Je n'ai jamais couché avec une fille qui a été… tu sais…

– Je sais.

Je me mords la lèvre plus fort encore pour éviter de fondre en larmes.

– Après ce qui t'est arrivé, c'est normal d'avoir peur, d'être vulnérable. Est-ce que… est-ce que tu étais vierge ?

Je hoche la tête.

– C'est ce que je pensais.

Garrett reste silencieux un moment.

– J'ai une idée, si tu veux bien l'entendre.

Je ne peux pas parler parce que je suis à deux doigts de pleurer comme une madeleine, alors je hoche de nouveau la tête.

– Plutôt que ce soit moi qui te donne un orgasme, qu'est-ce que tu dirais de te faire jouir toi-même ?

J'avais tort de penser que je ne pouvais pas avoir encore plus honte.

– Ça, ce n'est pas un problème, je le fais tout le temps, je réponds en évitant son regard.

– Devant moi, je veux dire. Fais-toi jouir devant moi. Et j'en ferai de même, dit-il.

Mon Dieu, je n'arrive pas à croire qu'on ait cette conversation. Garrett est en train de suggérer qu'on se mate en train de se masturber.

– Si tu veux bien m'excuser, je vais aller me pendre, je marmonne. Je suis humiliée.

– Tu n'as pas à l'être, dit-il d'une voix grave. Ce sera un exercice de confiance. Sérieusement, je pense que ça peut être bien. On sera tous les deux vulnérables et tu verras que tu n'as pas à avoir peur.

Je n'ai pas le temps de répondre qu'il se lève du lit et enlève son t-shirt. Puis, sans attendre, il baisse son pantalon et son boxer, et j'en ai le souffle coupé. Je touchais son sexe il y a quelques minutes, mais je ne l'avais pas encore vu. Il est long, dur et parfait.

Je frissonne en le voyant nu et lorsque je le lève les yeux vers les siens, je n'y vois qu'un désir sain et de tendres encouragements. Pas de désir animal, pas de méchanceté, pas de sauvagerie. Ce n'est pas Aaron. C'est Garrett, et il se met à nu pour me montrer que je peux baisser ma garde.

– Enlève ton t-shirt, Hannah. Laisse-moi te voir. Je te promets de ne pas mater trop longtemps tes seins de strip-teaseuse, ajoute-t-il en souriant.

Je ne peux que lui retourner son sourire. Je ne bouge toujours pas.

– Montre-moi ce que tu fais quand tu es seule.

– Je…

La boule dans ma gorge est trop grosse pour parler.

– Montre-moi et je te montrerai, dit-il d'une voix grave et séduisante.

Il prend son sexe dans sa main et je me surprends à gémir. Je plonge mon regard dans le sien et j'y vois une telle assurance que cela me fait réagir. Mes doigts tremblent de façon incontrôlable alors que j'enlève mon t-shirt. Je ne porte plus que mon soutien-gorge.

Je prends une profonde inspiration et je l'enlève.

25

Garrett

Je ne m'étais jamais branlé devant une fille. Ce soir est une première. Enfin, je m'étais bien caressé une ou deux fois avant de m'enfouir dans un endroit plus douillet, mais… je ne m'étais jamais astiqué du début jusqu'à la fin. Je suis super-nerveux. Toutefois, je mentirais si je disais que je n'étais pas également super-excité.

J'ai du mal à croire qu'Hannah est là, sur mon lit, nue. Elle est sublime. Elle est fine, avec des courbes là où il faut. Ses seins sont parfaits, ronds et fermes, avec en leur sommet des tétons rouge marron. Je regarde la petite ligne de poils entre ses longues jambes et je meurs d'envie qu'elle les écarte. Je veux la voir tout entière.

Toutefois, comme je ne veux surtout pas lui foutre la trouille en passant pour un pervers, je me tais et j'essaie de ne pas trop reluquer la bombe sexuelle qui est sur mon lit.

– Tu ne dis rien, m'accuse-t-elle, à la fois nerveuse et moqueuse.

– Je ne veux pas te faire peur.

– Mec, tu es à poil devant moi avec ta bite à la main. Si je n'ai pas déjà peur, je pense que rien de ce que tu pourras dire ne m'effraiera.

Elle n'a pas tort. Apparemment, ma queue adore qu'elle m'appelle mec. D'ailleurs, tout ce qui sort de sa bouche me fait bander.

– Écarte les jambes. Je veux te voir.

Elle hésite, puis elle le fait. J'en ai le souffle coupé. Elle est parfaite. Elle est rose, jolie, et mouillée… parfaite.

Je sens que je vais jouir très vite, mais je fais de mon mieux pour repousser l'inévitable. Je me caresse si lentement que c'en est douloureux et j'évite surtout d'exercer de la pression sur mon gland et le point sensible qui se trouve en dessous.

– Montre-moi ce que tu ferais si je n'étais pas là, je murmure. Montre-moi comment tu te touches.

Ses joues rosissent de façon adorable. Ses lèvres sont à peine écartées, juste assez pour y passer ma langue si je le voulais. D'ailleurs, je meurs d'envie de l'embrasser, mais je résiste. C'est un moment trop délicat pour risquer de la faire paniquer.

Lentement, très lentement, Hannah glisse sa main entre ses jambes, et une onde de plaisir électrique déferle en moi à toute vitesse.

– C'est ça, Wellsy. Touche-toi.

Son doigt effleure son clitoris puis il le frotte. Son toucher est maîtrisé, comme si elle s'explorait pour la première fois, comme si elle prenait le temps de découvrir ce qui lui procure du plaisir.

J'aligne mon rythme sur le sien. Je suis prêt à exploser, mais c'est un moment trop important pour tout foutre en l'air. Je suis si proche de l'orgasme que je respire par le nez et contracte mes fesses pour me retenir.

– Est-ce que c'est bon ?

Hannah hoche la tête en me regardant, les yeux grands ouverts. Un petit soupir lui échappe et soudain j'imagine sa bouche sur mon sexe, je suis vraiment à deux doigts d'éjaculer et je me pince suffisamment fort pour avoir mal.

La main d'Hannah accélère tandis que l'autre trouve son sein et joue avec son téton. Je réprime un grognement. Je rêve d'avoir ces seins dans ma bouche, bon sang.

– À quoi tu penses, Wellsy ? je demande parce qu'il me faut une distraction.

Son regard se pose sur ma main.

– Je pense à toi.

Eh merde. Pas ce genre de distraction, Hannah ! Je me caresse plus vite. Il y a une femme nue sur mon lit et je ne peux pas la toucher, parce que ce soir, c'est elle qui compte.

– Je pense à combien tu m'excites, chuchote-t-elle. Je pense à combien je veux t'embrasser.

Je suis à deux doigts de me jeter sur elle et de lui donner ce qu'elle veut, mais je ne veux pas rompre ce moment si envoûtant, si intime.

– Quoi d'autre ? je demande.

Sa main quitte son sein et descend le long de son ventre plat jusqu'à son bassin. Elle est vraiment minuscule. Elle est si fine que je pourrais sans doute faire le tour de sa taille avec mes mains.

– Je pense à tes doigts… en moi.

Aargh. Moi aussi, mais je dois me contenter de regarder ses doigts. Elle en glisse deux dans sa chatte tandis que l'autre reste sur son clitoris. Ses joues sont rouges à présent. Et ses tétons pointent encore plus. Soudain, je réalise qu'elle se rapproche de l'orgasme. Je crois que je n'ai jamais connu un tel sentiment de satisfaction. C'est moi qui lui fais ça. Je ne la touche pas, mais c'est ma présence qui l'excite.

Je continue de me branler en serrant mon gland à chaque remontée.

– Je ne suis pas loin, je la préviens.

– Ah ?

– Vraiment pas loin. Je ne tiendrai pas longtemps.

Je réprime un juron parce que je vois ses doigts mouillés chaque fois qu'elle les retire. Putain, je vais crever d'excitation.

– Moi aussi, dit-elle tandis que son regard se voile.

Nous gémissons en même temps. L'air autour de nous est chargé d'électricité.

– Oh… Oui…

Elle est haletante, maintenant.

– Regarde-moi, je marmonne. Regarde ce que tu me fais.

Je me branle plus vite et elle s'écrie « Garrett ! »

Elle jouit en criant mon nom et je jouis en l'entendant. J'éjacule sur mes doigts et mes abdos et mon orgasme est tellement puissant que j'en perds l'équilibre. Je me raccroche au bureau tandis que des pulsations de plaisir parcourent mon corps. Je reprends peu à peu mes esprits et je réalise qu'Hannah me regarde. Elle est abasourdie et elle a l'air fascinée.

– Mon Dieu, dit-elle. Je n'arrive pas à croire que…

Tout à coup, elle est dans mes bras, nue, et elle semble ne pas être dégoûtée par mon sperme qui colle désormais à son ventre. Elle passe ses bras autour de mon cou et elle plaque son front sur mon torse.

– J'ai joui !

– J'ai vu ça, dis-je en riant.

– J'ai joui, et tu étais là, et…

Elle lève sur moi un regard plein d'admiration. J'oublie toujours à quel point elle est petite jusqu'à ce que l'on soit face à face et que je la vois se tordre le cou pour me regarder dans les yeux.

– On fait du sexe, maintenant ?

Ma queue durcit instantanément et elle la sent sur son ventre.

– Non.

Non ? Apparemment, je suis un masochiste. Ou alors je suis devenu fou.

– Comment ça non ?

– Ce qu'on vient de faire est déjà une grosse étape, et je pense que c'est comme ça qu'on doit procéder, dorénavant. Étape par étape.

Elle me regarde bizarrement.

– Quoi ? je demande.

– Rien. C'est ce que me disait ma psy, c'est tout. Étape par étape.

Elle reste silencieuse un moment, puis elle sourit. Un sourire si joyeux qu'il illumine la pièce entière. Jamais je ne l'ai vue aussi rayonnante. Ses yeux scintillent et mon cœur se resserre bizarrement.

– Tu es un mec bien, Garrett, tu le sais ça ?

Un mec bien ? Si seulement ! Heureusement qu'elle ne peut pas lire dans mes pensées, car elle y verrait toutes les images salaces qui s'y précipitent.

– Ça m'arrive, ouais.

Elle sourit de plus belle, ce que je pensais impossible, et ma poitrine paraît prête à exploser tant je suis heureux.

Si j'ai accepté d'aider Hannah, ce n'est pas seulement parce que je suis son ami. C'est aussi parce que je suis un homme. Et lorsqu'une femme demande à un homme de coucher avec elle et de la faire jouir, il ne réfléchit pas. Il dit oui Madame.

Hannah a joui, et je sais que l'on couchera ensemble tôt ou tard. Le truc c'est que là, en cet instant, mon vœu le plus cher et de voir cette fille me sourire de nouveau.

26

Hannah

– Halte-là, on ne bouge plus ! Où vas-tu comme ça, jeune fille ?

Je sursaute, à deux pas de ma chambre, et je me tourne brusquement, surprise de voir Allie allongée sur le canapé de notre salon, un de ses jus horribles en équilibre sur le ventre. J'étais tellement pressée que je ne l'ai pas remarquée.

– Qu'est-ce que tu fais à la maison ? Je croyais que tu avais économie le mercredi.

– Le cours a été annulé parce que le prof est atteint d'Ebola.

– Quoi ? Tu es sérieuse ?

– Ha ha, non, pas vraiment. Enfin peut-être. Il nous a envoyé un mail en nous disant qu'il avait une maladie, explique Allie en ponctuant le mot de guillemets, mais il ne nous a pas dit quoi exactement. J'aime imaginer que c'est quelque chose de grave. Parce que, comme ça, il sera absent tout le semestre et on aura automatiquement un A.

– Tu es diabolique, Allie. Un jour, le karma se vengera sur toi. Ne viens pas te plaindre le jour où tu seras atteinte d'Ebola. Bref, faut que j'y aille. Je suis juste venue déposer mes affaires avant d'aller à la répèt'.

– C’est mort, Han-Han. Tu vas poser tes petites fesses sur ce canapé, parce qu’il faut qu’on parle.

– Je n’ai vraiment pas le temps, je vais être en retard.

– Combien de fois est-ce que Cass a été en retard, hein ?

Elle marque un point.

Je soupire et je vais m’asseoir à côté d’elle en traînant des pieds.

– Ok. Qu’est-ce qui se passe ? Sois brève.

– Ah, tu veux que je sois brève ? Ok. Qu’est-ce qui se passe entre Garrett et toi ?

Ma bouche se ferme brusquement. Je suis grillée. En même temps, je lui ai écrit hier soir en lui disant que j’étais chez Garrett et que j’allais rentrer tard. Comme elle vit dans une bulle avec Sean, j’espérais qu’elle n’y ferait pas attention.

– Il ne se passe rien.

Ha ha. Rien, signifiant : *j’ai été chez lui et on s’est mis à poil pour se masturber l’un devant l’autre et j’ai eu un orgasme, puis il a eu un orgasme, et c’était absolument merveilleux.*

Allie voit clair dans mon jeu.

– Je ne vais te poser cette question qu’une seule fois, et une seule fois seulement. Hannah Julie Wells : sors-tu avec Garrett Graham ?

– Non.

Je vois à son regard qu’elle ne me croit pas.

– Très bien, dit-elle. Je te repose la question. Est-ce que tu sors…

– Je ne sors pas avec lui. Mais… on s’amuse un peu.

Allie est bouche bée. Une seconde passe, puis une autre, et soudain ses yeux s’illuminent.

– Ha ! Je savais qu’il te plaisait ! Mon Dieu ! Tiens-moi mon jus, il faut que je fasse une danse de victoire.

J’éclate de rire.

– Je t'en supplie, ne fais pas de danse. C'est rien, ok ? Ça ne va pas durer, de toute façon.

Ouais, quand je sortirai avec Justin.

Merde. C'est la première fois que je pense à lui depuis l'anniversaire de Dean. J'étais tellement concentrée sur Garrett et sur la façon dont il m'excite, et sur toutes les choses que j'ai envie de faire avec lui… Maintenant que je pense à mon rencard, je me sens coupable. Est-ce que je peux vraiment sortir avec Justin après ce que Garrett et moi avons fait hier soir ? En même temps… je ne sors pas avec Garrett. Il n'est pas mon petit ami, et je sais qu'il ne me considère pas comme sa copine, alors… pourquoi pas ?

Cependant, mon premier réflexe serait d'annuler avec Justin. Mieux vaut ne pas y penser, ce qui n'est pas difficile car Allie est toujours hystérique.

– Tu as couché avec lui ? Je t'en supplie, dis oui. Et dis-moi que c'était bien. Je sais que Devon et toi ne faisiez pas de feux d'artifice au pieu, mais d'après ce qu'on m'a dit, Garrett Graham est un demi-dieu.

On peut dire ça, ouais.

– Je n'ai pas couché avec lui.

– Pourquoi ? demande-t-elle, l'air déçue.

– Parce que… je ne sais pas. Parce que ça ne s'est pas fait. On a fait d'autres trucs, j'admets en rougissant. Et je n'en dirai pas plus, compris ?

– Non, pas compris, non. Les meilleures amies sont censées tout se dire. Toi, tu sais tout de ma vie sexuelle. Je t'ai raconté la fois où Sean et moi avons essayé l'anal, tu connais la taille de sa bite…

– Et je n'avais aucune envie de savoir tout ça ! Je t'aime, Allie, Mais je n'ai jamais voulu être au courant de tes expériences au pieu,

et jamais je ne pensais que tu m'apporterais une règle pour me montrer la taille du pénis de ton mec !

Allie fait la moue.

– Tu es horrible. Mais ne t'en fais pas, j'aurai les détails tôt ou tard. C'est mon talent caché.

Elle n'a pas tort, elle trouve toujours un moyen de me faire avouer mes secrets. Mais pour l'instant, elle ne saura rien.

– Ok. C'est bon, on a fini ? Parce qu'il faut vraiment que j'y aille.

– Très bien. Va-t'en. Mais non, on n'a pas fini, dit-elle en souriant. On n'aura pas terminé tant que tu n'auras pas pris la règle toi aussi, et que tu n'auras pas répondu à la question que tout le monde se pose : *Combien mesure Garrett Graham ?*

– Adieu, espèce de perverse.

La première chose que je vois lorsque j'entre dans la salle de musique quinze minutes plus tard, c'est un violoncelliste.

Question : Comment sait-on lorsqu'on a perdu le contrôle de la situation ?

Réponse : Lorsque vous trouvez un violoncelliste dans votre salle de répétition et que vous n'êtes même pas surprise.

Depuis que MK a soutenu l'idée de chorale de Cass, j'ai cessé de me battre. À ce stade, ils peuvent bien faire ce qu'ils veulent, ou plutôt ce que Cass veut, parce que je ne me prendrai plus à son petit jeu.

– Tu es en retard, dit Cass tandis que j'enlève mon manteau.

– Je sais.

Il attend que je m'excuse, ce que je ne fais pas.

– Hannah, je te présente Kim Jae Woo, dit MK en souriant timidement. Il va vous accompagner durant le second couplet.

Ok. Parfait. Super. Je ne demande même pas quand la décision a été prise.

– Top, je réponds en hochant la tête.

Pendant l'heure qui suit, nous nous concentrons donc sur le second couplet. En temps normal, Cass s'arrêterait toutes les deux secondes pour critiquer quelque chose que j'ai fait, mais aujourd'hui, c'est le pauvre Kim Jae Woo qui endosse ce fardeau. L'étudiant de première année me regarde d'un air paniqué chaque fois que Cass l'agresse, mais tout ce que je peux faire, c'est hausser les épaules et lui offrir un sourire compatissant.

C'est triste. J'ai perdu tout mon enthousiasme pour cette chanson. Toutefois, j'essaie de me consoler en me disant que si on ne gagne pas la bourse à cause des délires de star de Cass, j'aurai une seconde chance au spectacle de printemps.

À quatorze heures, Cass annonce que la répétition est finie et je soupire de soulagement en mettant mon manteau. Lorsque je sors dans le couloir, je suis surprise d'y trouver Garrett avec deux cafés dans les mains. Il me sourit timidement et mon cœur s'emballe.

– Salut ! Qu'est-ce que tu fais là ?

– Je suis passé chez toi et Allie m'a dit que tu répétais, alors j'ai attendu que tu aies fini.

– Ça fait une heure que tu es là ?

– Non, j'ai pris un café et je me suis promené un peu. Je viens de revenir, dit-il en regardant derrière moi. La répèt' est terminée ?

– Ouaip, je dis en prenant le café qu'il me tend. On a un violoncelliste, maintenant.

– Mmm-hmmm. Je parie que tu adores cette idée ?

– Je n'en ai plus rien à faire.

– Tu bloques la porte, Hannah. Je n'ai pas tout l'après-midi, dit Cass derrière moi.

Je lève les yeux au ciel et je fais un pas sur le côté pour laisser Cass et MK passer.

En temps normal, Cass serait passé devant moi sans me jeter un regard, mais lorsqu'il remarque à qui je parle, il me dévisage d'un air choqué.

– Cass, tu connais Garrett ?

Mal à l'aise, il regarde le grand et beau hockeyeur qui est à mes côtés.

– Non. Ravi de te rencontrer, mec.

– Moi aussi, Chazz.

– C'est Cass, répond la diva en se crispant.

– Pardon, ce n'est pas ce que j'ai dit ? demande Garrett en prenant un air innocent.

Cass a l'air furieux.

– Alors, comme ça, tu chantes un duo avec ma meuf ? demande Garrett. J'espère que tu ne lui causes pas d'ennuis. Je ne sais pas si tu le sais, mais Han-Han a la fâcheuse habitude de laisser les gens lui marcher dessus. Mais toi, tu ne ferais pas ça, n'est-ce pas, Chazz ?

Je suis tiraillée entre une gêne terrible et une folle envie de rire.

– C'est Cass.

– C'est ce que j'ai dit, non ?

S'ensuit un long moment de défi macho durant lequel les deux hommes se dévisagent, et je ne suis pas surprise que Cass soit le premier à baisser les yeux.

– Si tu le dis. Viens, MK, on va être en retard.

Il s'en va en traînant la pauvre fille derrière lui comme une valise et je me tourne vers Garrett.

– C'était vraiment nécessaire ?

– Absolument.

– Ok, je voulais juste en être sûre.

Nos regards se croisent et une bombe de chaleur explose dans mon ventre pour se diffuser dans tout mon corps. Waouh. Je sais à

quoi il est en train de penser. Ce qu'il imagine faire. Avec moi. Et je pense la même chose.

J'ai peut-être dit à Allie que ça ne durerait pas entre nous, mais pour le moment, la tension sexuelle n'a jamais été aussi forte.

– On va chez moi ? murmure-t-il.

Mes cuisses se contractent immédiatement. Plutôt que de répondre, parce que ma gorge est trop nouée par le désir, je prends son café de sa main et je jette les deux gobelets dans la poubelle derrière lui.

– Je prends ça pour un oui, dit Garrett en riant.

27

Hannah

Je n'ai aucun souvenir de ce que l'on s'est dit durant le trajet. Je sais que l'on a parlé, je suppose que j'ai vu les arbres et les maisons défiler par la vitre. J'ai sans doute inspiré et expiré de l'oxygène comme une personne normale. Cependant, je ne me souviens d'aucune de ces choses.

Nous avons à peine passé la porte de sa chambre que je me jette sur Garrett pour l'embrasser. Étape par étape ? Au diable. J'ai trop envie de lui pour prendre mon temps, et mes mains défont sa ceinture avant que ma langue ne soit dans sa bouche.

Son rire rauque chatouille mes lèvres, et ses grandes mains couvrent les miennes pour m'arrêter.

– J'adore ton enthousiasme, Wellsy, mais je vais devoir te ralentir.

– Je n'ai aucune envie de ralentir.

– C'est tant pis pour toi, mon p'tit.

– *Mon p'tit ?* On dirait ma grand-mère.

– Elle t'appelle, mon p'tit ?

– En fait… non. Elle n'aime pas les surnoms affectueux. Elle préfère passer son temps à jurer. À Noël, l'an dernier, elle nous a sorti un « *enculé* » à table et mon père a failli s'étouffer sur sa dinde.

– Ta mamie me plaît, dit Garrett en éclatant de rire.

– Elle est adorable.

– Elle a l'air, ouais. Est-ce qu'on peut arrêter de parler de ta grand-mère maintenant, Madame je-fous-en-l'air-l'ambiance ?

– C'est toi qui as tué l'ambiance, je te signale.

– Pas du tout, j'ai juste ralenti le rythme. Maintenant allonge-toi sur ce lit, il est temps que je te fasse jouir.

Doux Jésus.

Garrett éclate de rire lorsque je me dépêche de monter sur le lit, mais je me fiche d'avoir l'air pressée. Le stress d'hier soir n'est plus là aujourd'hui, mon corps est trop occupé à frissonner de désir. J'ai conscience que les choses pourraient se terminer moins bien ce soir, mais j'ai hâte de le découvrir.

Garrett s'allonge à côté de moi et enfouit sa main dans mes cheveux. Je n'ai jamais été avec un homme qui était aussi brusque avec moi. Devon me traitait comme si j'allais m'effondrer, mais ce n'est pas le cas de Garrett. Avec lui, je ne suis pas faite en sucre. Je suis juste… moi. J'adore le voir aussi excité. J'adore sa façon de me tirer les cheveux si ma tête n'est pas exactement là où il la veut, et j'adore qu'il me morde la lèvre lorsque je le taquine en le privant de ma langue.

Je me relève pour qu'il puisse enlever mon t-shirt et, d'une main, il détache mon soutien-gorge. À peine a-t-il enlevé son t-shirt que j'embrasse furieusement son torse comme je rêvais de le faire hier. Sa chair est chaude et lorsque je lèche son téton, un grognement rauque lui échappe. Soudain, je suis de nouveau sur le dos et il m'embrasse fougueusement. Il palpe mes seins et joue avec mes tétons. Mes paupières se ferment et je réalise que je me fiche qu'il me regarde ou non. La seule chose qui compte est le plaisir qu'il me donne.

– Tu as la peau douce comme de la soie, murmure-t-il.

– Tu as entendu ça dans un film ?

– Non, je dis juste la vérité, dit-il en effleurant le dessous de mes seins. Tu es douce, lisse et parfaite. D'ailleurs, mes doigts râpeux doivent te griffer, non ?

C'est le cas, mais ça ne fait que décupler mon plaisir.

– Si tu t'arrêtes, je te mets une droite.

– Ne fais pas ça, tu te casseras la main. Et j'aime trop tes mains pour ça.

Il me fait un sourire diabolique, puis il prend ma main et la pose directement sur son sexe. Je ne peux m'empêcher de le caresser. Les traits de Garrett se contractent et il enlève ma main aussi vite qu'il l'y avait mise.

– Merde. Mauvaise idée. Je ne suis pas prêt à ce que ça se termine.

– Est-ce que quelqu'un serait un peu précoce ?

– Tais-toi, femme. Je peux tenir toute une nuit.

– Mais oui, bien sûr que tu peux…

Il me fait taire en m'embrassant si sauvagement que le baiser me laisse haletante. Son regard s'enflamme, il penche la tête et prend mon téton dans sa bouche. Je tressaille et mon sang s'embrase. La langue de Garrett tournoie sur ma chair et la titille, et je prends tellement mon pied que je pourrais m'évanouir. Mes seins ont toujours été un point sensible, et lorsque Garrett suce mon téton plus fort, je vois des étoiles. Il s'attaque à mon autre sein en lui accordant la même attention et les mêmes baisers langoureux.

Puis il dépose une ligne de baisers en descendant le long de mon ventre. J'ai beau être plus excitée que jamais, je suis prise d'angoisse. Je ne peux m'empêcher de penser à toutes les fois où Devon a fait la même chose, à tout le temps qu'il a passé entre mes jambes parce que la pénétration ne semblait pas marcher.

Mais ce n'est pas le moment de penser à mon ex.

Le souffle chaud de Garrett chatouille mon nombril et sa langue effleure mon ventre. Je sens ses doigts trembler tandis qu'il défait mon jean. J'aime penser qu'il est nerveux, ou en tout cas qu'il est aussi excité que moi. Il a toujours l'air cool et sûr de lui, mais là, il semble lutter pour ne pas perdre le contrôle.

– Est-ce que ça va ? chuchote-t-il en baissant mon jean et ma culotte.

J'entends sa respiration se bloquer tandis que son regard se pose entre mes jambes, et je me sens gênée.

– Oui, je dis en inspirant lentement.

Son premier coup de langue me fait l'effet d'une décharge électrique et je gémis si fort qu'il lève brusquement la tête.

– Tuck est à la maison, dit-il d'un air amusé. Je suggère qu'on garde le volume au minimum.

Cependant, je dois me mordre la lèvre pour m'empêcher de crier parce qu'avec ce qu'il me fait… Jésus Marie Joseph. C'est tellement bon… Sa langue tournoie sur mon clitoris, puis il le lèche lentement, longuement, et je ne tiens plus en place.

Je me souviens qu'Allie avait dû apprendre à Sean à faire ça, parce qu'il était toujours trop pressé. Garrett n'a rien à apprendre. Il laisse le plaisir monter lentement, si lentement, d'ailleurs, que je me retrouve à le supplier.

– S'il te plaît, je gémis lorsqu'il décide de ralentir encore plus la cadence. Encore.

Il lève la tête, et je crois n'avoir jamais rien vu de plus excitant que son regard brûlant de plaisir.

– Tu penses que tu peux jouir comme ça ?

Je me surprends à hocher la tête. Je ne pense pas mentir. Je suis tellement excitée que je me sens prête à exploser. Il semble satisfait et

il replonge la tête entre mes jambes en grognant. Sa bouche couvre mon clitoris et il le suce fort tout en glissant un doigt entre mes lèvres.

C'est la goutte d'eau. Mon orgasme est mille fois plus intense que ceux que je me suis donnés. Sans doute parce que je n'en suis pas la cause. C'est Garrett qui me donne ce plaisir. C'est Garrett qui a déclenché cette vague électrique dans tout mon corps.

Je me calme peu à peu et je me sens en paix. Seulement, à la paix se mêle de l'amertume. Ce qui se passe ensuite est quelque chose que je n'ai vu arriver que dans les films, et je suis morte de honte.

Je me mets à pleurer.

En un rien de temps, Garrett s'allonge sur moi et me regarde, mort d'inquiétude.

– Qu'est-ce qui ne va pas ? Merde, je t'ai fait mal ?

Je secoue la tête et je cligne des yeux pour repousser les larmes.

– Je pleure… parce que… parce que je suis heureuse.

Ses traits se détendent et maintenant, j'ai l'impression qu'il se retient de rire. Sa mâchoire se contracte et il plonge son regard dans le mien.

– Dis-le, ordonne-t-il.

– Quoi ? je demande en m'essuyant les yeux avec le coin du drap.

– Dis, *Garrett Graham, dieu du sexe, tu as réussi là où tous les autres ont échoué. Tu es*…

Je le frappe sur l'épaule.

– Mon Dieu, mais quel connard ! Jamais je ne dirai ça.

– Bien sûr que si, dit-il en souriant. Quand j'en aurai fini avec toi, tu crieras ça sur tous les toits.

– Tu veux savoir ce que je pense ?

– Les femmes ne sont pas censées penser, Wellsy. C'est pour ça que vos cerveaux sont plus petits. C'est prouvé scientifiquement.

Je le frappe de nouveau et il éclate de rire.

– Aïe, je plaisante ! Tu sais bien que je ne le pense pas. Je remercie Dieu tous les jours d'avoir créé la femme. Ok, vas-y. Allez Wellsy, dis-moi ce que tu penses.

– Qu'il est temps de te faire taire.

– Ah ouais ? Et comment tu comptes…

Il s'arrête lorsqu'il sent ma main sur son sexe.

– Tu es diabolique, dit-il.

– Et toi, tu es un bel enfoiré, mais je suppose qu'on va tous les deux devoir faire avec.

– Merci d'avoir remarqué que j'étais beau.

Il sourit de façon innocente, mais il n'y a rien d'innocent dans sa manière de frotter son bassin contre ma main. Soudain, je n'ai plus envie de le taquiner. Je veux le voir perdre ses moyens. Je n'ai pas cessé de penser à son expression hier soir, quand il a…

J'ai des palpitations rien que d'y penser. Je défais sa ceinture, et cette fois-ci, il ne me retient pas. Il s'allonge sur le dos et me laisse faire. Je le déshabille comme si j'ouvrais un cadeau précieux. Une fois qu'il est nu, je prends mon temps pour admirer ma récompense. Son corps est musclé et sa peau est dorée, et non blanchâtre comme la plupart des mecs de Briar. Je promène mes doigts sur ses abdos en acier et je souris lorsque ses muscles se contractent sous mes mains. Ensuite, je redessine le tatouage sur son bras gauche.

– Pourquoi des flammes ?

– J'aime le feu, dit-il en haussant les épaules. Et je trouve que les flammes ont l'air cool.

Sa réponse m'amuse et m'impressionne.

– Waouh. Je pensais que tu me dirais la même chose que tous les autres tatoués à qui j'ai posé la question, un truc du style « ça veut dire courage en taïwanais », alors que ça veut probablement dire

« patate » ou « chaussure » ou encore « ivre et stupide ». Sinon, il y a ceux qui disent qu'ils ont touché le fond il y a quinze ans mais qu'ils ont réussi à remonter la pente et que c'est pour ça qu'ils se sont fait tatouer un phénix renaissant de ses cendres.

Garrett éclate de rire mais, tout à coup, son visage se referme.

– Je suppose que c'est trop tard pour te parler du tribal que j'ai sur le tibia ? Ça veut dire « éternel optimiste ».

– Merde, tu es sérieux ?

– Mais non, je raconte n'importe quoi ! Mais tu l'avais mérité, tu ne devrais pas juger les gens et leurs tatouages.

– Je te faisais un compliment, espèce d'abruti. C'est agréable d'entendre que quelqu'un s'est fait faire un tatouage juste parce qu'il en avait envie.

Je dois admettre que son tatouage est plutôt cool. D'ailleurs, je le lui montre en léchant les flammes qui enveloppent ses biceps.

– Alors, continue à me faire des compliments, mais fais-les avec ta langue.

Je lève les yeux au ciel, exaspérée, mais je n'arrête pas. Je suis les traits d'encre noire, puis je promène ma langue sur son torse. Il a un goût de savon et de sel et de mâle… j'adore. J'aime tellement que je ne peux pas arrêter de le lécher. Je sais qu'il apprécie autant que moi, parce que son souffle devient rauque et haletant et je sens ses muscles se contracter peu à peu. Quand ma bouche termine sa promenade en effleurant son gland, tout son corps se crispe.

Je lève la tête. Son regard est rivé sur moi.

– Tu n'es pas obligée de… faire ça… si tu veux pas, balbutie-t-il.

– Alors ça tombe bien, parce que j'en ai envie.

– Certaines filles n'aiment pas.

– Certaines filles sont des imbéciles.

Ma langue caresse sa chair durcie et son bassin décolle du lit. Je lèche son gland gorgé de sang, savourant son goût, découvrant sa texture. Lorsque je prends son extrémité dans ma bouche et la suce délicatement, il pousse un cri guttural.

– Putain, Wellsy, c'est…

– C'est quoi ? je demande en souriant.

– C'est incroyable, grogne-t-il. Ne t'arrête pas. Jamais. Je suis sérieux. Je veux que tu continues à me sucer jusqu'à la fin de ta vie.

Waouh.

Il est trop grand pour ma bouche et je ne suis pas experte en matière de gorge profonde, alors je prends sa base dans ma main, le suçant et le branlant en même temps, alternant entre une lenteur déchirante et une rapidité exaltante. La respiration de Garrett est de plus en plus forte et saccadée et ses gémissements sont de plus en plus désespérés.

– Hannah, siffle-t-il tandis que je sens ses cuisses se contracter.

Il est sur le point de jouir. Je n'ai jamais avalé et je n'ai pas le courage d'essayer maintenant, alors ma main prend le relais pour le mener à l'orgasme. Il grogne une dernière fois puis il se cambre quand il éjacule sur mes doigts et sur son ventre. Son visage est fascinant et je ne peux cesser de le regarder, ses lèvres sont entrouvertes et son regard est voilé.

Quelques secondes plus tard, son corps se détend et il se laisse aller sur le matelas en soupirant. J'adore le voir comme cela. Mou, épuisé, haletant. Je prends des mouchoirs sur la table de nuit et je nous essuie, mais quand j'essaie de me lever pour les jeter, il me tire sur lui et m'embrasse.

– Putain, c'était… dingue.

– Ça veut dire qu'on peut faire du sexe, maintenant ?

– Ha, tu aimerais bien, hein ? Mais… non. Étape par étape, Wellsy. Tu te souviens ?

Je fais la moue comme une enfant de six ans.

– Mais on sait que je peux jouir maintenant ! Tu viens de le voir !

– Oui c'est vrai, d'ailleurs je l'ai senti sur ma langue.

Je me tais un instant, gênée, et je soupire en signe de défaite.

– Est-ce que ça, ça te fera changer d'avis ? je demande avant de me racler la gorge. *Garrett Graham, Dieu du sexe, tu as réussi là où tous les autres ont échoué. Tu es*… Tu n'as qu'à dresser une liste toi-même. Est-ce qu'on peut baiser maintenant ?

– Absolument pas, dit-il en éclatant de rire.

Soudain, à mon grand désarroi, il se lève du lit et ramasse son jean.

– Qu'est-ce que tu fais ?

– Je m'habille. J'ai entraînement dans trente minutes.

Pile à ce moment-là, quelqu'un frappe lourdement à la porte de sa chambre.

– Yo, G, faut y aller ! crie Tucker.

Prise de panique, je me dépêche de me couvrir avec la couette, mais c'est une fausse alerte parce que j'entends déjà les pas de Tucker s'éloigner.

– Si tu veux, tu peux rester ici jusqu'à ce qu'on revienne, dit Garrett en enfilant son t-shirt. J'en ai pour quelques heures.

J'hésite.

– Allez, reste, supplie-t-il. Tucker va nous préparer un bon petit plat. Reste manger et je te ramènerai après.

L'idée de me retrouver seule dans cette maison est… étrange. Mais le repas maison est tentant, comparé au plateau-repas du self.

– D'accord. Je reste. Je regarderai un film ou quelque chose comme ça. Peut-être même que je vais faire une sieste.

– Permission accordée, dit-il en me fusillant soudain du regard. Mais tu ne peux sous aucun prétexte regarder *Breaking Bad* sans moi.

– Très bien.

– Promets-le-moi…

– Je te le promets ! je dis en levant les yeux au ciel.

– G ! Bouge ton cul !

Garrett vient à moi en deux enjambées et m'embrasse brièvement.

– Faut que j'y aille. À plus !

Il s'en va et je me retrouve seule dans sa chambre. C'est super-bizarre. Il y a trois semaines, je ne lui avais jamais parlé et maintenant, je suis nue sur son lit. Je suis surprise qu'il n'ait pas peur que je fouille dans sa chambre et que je trouve sa pile de porno. Cependant, quand j'y réfléchis, ce n'est pas étonnant du tout. Garrett est la personne la plus honnête et directe que je connaisse. S'il possède des films de cul, il ne prend probablement pas la peine de les cacher. Je parie qu'ils sont triés par ordre alphabétique sur le bureau de son ordinateur.

J'entends des voix au pied de l'escalier, puis la porte d'entrée s'ouvre et se referme. Après quelques secondes, je me lève pour me rhabiller, mal à l'aise de me promener nue dans une chambre qui n'est pas la mienne.

Je décide de ne pas faire de sieste parce que je suis revigorée par mon orgasme. Et si ça, ce n'est pas le plus bizarre de tout ce qui m'arrive…

Je viens de jouir avec un mec.

Devon et moi avons essayé pendant huit mois.

Garrett l'a fait à la deuxième fois.

Est-ce que ça signifie que je suis réparée ?

C'est une question beaucoup trop philosophique pour un si bel après-midi, alors je la range dans un coin de ma tête tandis que je

descends me chercher à boire. Une fois dans la cuisine, un éclair de génie me vient. Garrett et ses colocs seront épuisés après l'entraînement, c'est idiot de laisser Tucker faire à manger alors que je suis là et que je n'ai rien d'autre à faire, non ?

Un tour rapide du frigo et des placards révèle que Garrett ne plaisantait pas lorsqu'il disait que Tucker sait cuisiner, ce ne sont pas les ingrédients qui manquent. De tête, je ne connais que les lasagnes aux trois fromages de ma grand-mère. Je réunis les ingrédients nécessaires sur le plan de travail et je suis sur le point de commencer quand une question me vient.

Il n'est que seize heures, logiquement ma mère ne devrait pas encore être au travail. Elle décroche à la première sonnerie.

– Bonjour ma chérie ! Quelle belle surprise !

– Coucou, tu as une minute ?

– J'en ai même cinq ! Ton père m'emmène au boulot ce soir, alors c'est lui qui a le privilège de déneiger la voiture.

– Vous avez déjà tant de neige que ça ?

– Bien sûr, c'est le réch…

– Maman, je te promets que si tu dis « réchauffement climatique » je vais raccrocher.

J'adore mes parents, mais leurs discours sur le réchauffement de la planète me rendent dingue.

– Pourquoi c'est papa qui t'emmène ? Tu as un problème avec ta voiture ?

– Elle est au garage, il faut changer les plaquettes de frein.

– Ah, ok. Bref, je voulais te demander, la recette de lasagnes de mamie, elle est pour huit, non ?

– Pour dix.

Je fronce les sourcils en repensant à la quantité de nourriture qu'a ingérée Garrett quand il est venu au diner la semaine dernière. En

multipliant ça par quatre hockeyeurs…

– Mince. Ça ne suffira pas, je pense. Si je veux servir vingt personnes, je double simplement les ingrédients ou il y a une autre méthode de calcul ?

– Pourquoi tu fais des lasagnes pour vingt personnes ?

– Ce n'est pas vraiment le cas, mais je fais à manger pour quatre joueurs de hockey qui ont l'appétit de vingt personnes.

– Je vois, dit-elle avant de marquer une longue pause. Et… est-ce que… l'un de ces joueurs de hockey serait quelqu'un de spécial ? demande-t-elle, et je la vois sourire.

– Tu sais, tu peux juste me demander si c'est mon copain, Maman.

– Très bien. Est-ce que c'est ton copain ?

– Non. Enfin… pour l'instant, on est surtout amis.

Des amis qui se font jouir.

Je fais taire cette petite voix agaçante et je change de sujet.

– Tu as le temps de passer en revue la recette, rapidement ?

– Bien sûr !

Cinq minutes plus tard, je raccroche et je commence à préparer à manger pour le mec qui m'a fait jouir.

28

Garrett

Lorsque je passe la porte de chez moi, j'ai l'impression d'entrer dans un restaurant italien. Je regarde Logan, qui a l'air aussi confus que moi. Je défais mes lacets et je me déchausse puis je suis le divin parfum jusqu'à la cuisine. C'est le petit cul d'Hannah que je vois en premier. Elle est vêtue du tablier rose de Tuck et elle penchée devant le four dont elle sort un plat de lasagnes fumantes. Lorsqu'elle entend le bruit de mes pas, elle regarde par-dessus son épaule et elle sourit.

– Vous arrivez pile à l'heure !

Je suis bouche bée.

– Garrett ? Allô ?

– Tu as fait à manger ?

Son sourire s'efface un peu.

– Oui. Je n'aurais pas dû ?

Je suis tellement touché que je ne trouve pas les mots pour répondre. Heureusement, Dean arrive et répond à ma place.

– Waouh, Bébé, ça sent super-bon.

– Je mets la table ! annonce Tucker qui est juste derrière lui.

Tucker et Dean s'affairent donc à aider Hannah tandis que Logan reste abasourdi à côté de moi.

– Elle fait aussi à manger ?

Il y a quelque chose dans le ton de sa voix, enfin pas quelque chose, parce que c'est clairement de l'envie, qui me met sur mes gardes. Merde, est-ce qu'elle lui plaît vraiment ? Je pensais qu'il voulait juste coucher avec elle, mais à la façon dont il la regarde…

Je n'aime pas du tout ça.

– Mec, garde-la dans ton froc, tu veux ?

Logan rigole doucement, apparemment il a compris le fond de ma pensée.

– Bon sang, ça a l'air trop bon, dit Tucker qui se tient devant le plat avec un couteau et une spatule.

Nous nous asseyons à la table de la cuisine, qu'Hannah a non seulement lavée mais couverte d'une nappe bleu et blanc. En dehors de ma mère et ma grand-mère, aucune femme n'a jamais fait à manger pour moi et… je crois que ça me plaît.

– Alors, tu vas te déguiser, demain ? demande Tucker à Hannah en la servant.

– Pour quoi faire ?

– Pour Halloween, espèce de quiche, répond-il en souriant.

– Ah merde ! grogne-t-elle. C'est demain ?

– Tu veux des idées de costume ? intervient Dean. Pourquoi pas l'infirmière sexy ? Ou plutôt non, on est au vingt et unième sexe, le médecin sexy ! Ou alors, la pilote de l'air sexy.

– Je ne me déguise en sexy rien du tout, mais merci pour tes suggestions. Je suis suffisamment punie de devoir servir des verres à tous les étudiants qui font le marathon des foyers.

– Merde, tu es coincée à faire ça ? je demande en riant.

Le marathon des foyers a lieu tous les ans pour Halloween. Le concept, c'est que les étudiants s'arrêtent dans chaque foyer pour boire gratuitement avant de passer au suivant. C'est censé être très amusant.

Hannah répond en faisant la moue.

– Je l'ai fait l'an dernier, aussi. C'était nul. Vous avez intérêt à vous arrêter à Bristol House, les mecs.

– Avec plaisir, ma belle, dit Logan sur un ton séducteur qui me crispe. Mais ne t'attends pas à y voir Garrett, en revanche.

– Tu ne sors pas pour Halloween ? demande-t-elle en me regardant.

– Non.

– Pourquoi ?

– Parce qu'il déteste Halloween, répond Dean. Il a peur des fantômes.

Je lui fais un doigt d'honneur, mais plutôt que d'avouer la vraie raison pour laquelle je hais le trente et un octobre de tout mon cœur, je hausse les épaules et je sors mon excuse habituelle.

– C'est une fête sans intérêt avec des traditions stupides.

Tucker finit de servir tout le monde, puis il s'assoit et plante sa fourchette dans ses lasagnes.

– Putain, qu'est-ce que c'est bon ! dit-il entre deux bouchées.

Après ça, plus personne ne parle. Les mecs sont affamés après trois heures d'entraînement. Nous ne perdons pas une minute et nous engloutissons les lasagnes, le pain à l'ail et la salade César qu'Hannah a préparés.

– Je savais que j'aurais dû tripler les quantités, dit Hannah en regardant le plat vide, abasourdie.

Elle se lève pour débarrasser, mais Tucker l'attrape et la sort manu militari de la cuisine.

– Ma maman m'a appris les bonnes manières, Wellsy. Si quelqu'un te fait à manger, c'est toi qui fais la vaisselle. Point barre. Eh, vous allez où, jeunes filles ? demande-t-il à Dean et Logan qui essaient de s'échapper. La vaisselle, bande d'enfoirés. G, toi tu y échappes puisque tu dois raccompagner notre charmante cuistot chez elle.

Dans le couloir, je prends Hannah par la taille et je penche la tête pour l'embrasser.

– Pourquoi tu ne peux pas être plus grande ?

– Pourquoi tu ne peux pas être plus petit ? rétorque-t-elle.

– Merci pour le repas, je dis en l'embrassant. C'était vraiment adorable de faire ça.

Elle rougit légèrement.

– Je me suis dit que je te devais bien ça… tu sais… dit-elle en rougissant davantage. Parce que tu es un dieu du sexe et tout et tout.

– Est-ce que ça veut dire que pour chaque orgasme que je te donnerai, tu me feras à manger ? je demande en riant.

– Non. C'était la première et la dernière fois, dit-elle en se mettant sur la pointe des pieds pour chuchoter dans mon oreille. Mais moi, j'aurai quand même les orgasmes.

Comme si je pouvais dire non à ça !

– Allez, je te ramène chez toi. Tu as cours tôt demain matin, non ?

Waouh, je connais son emploi du temps ?!

Je ne sais pas trop ce qui se passe entre nous. J'ai accepté de l'aider avec ses problèmes de sexe mais… c'est fait, non ? Elle a eu ce qu'elle voulait, et on n'a même pas eu à coucher ensemble, donc techniquement, elle n'a aucune raison de le faire. Ni de continuer à me voir, d'ailleurs.

Quant à moi… je ne veux pas de petite amie. Mes seules préoccupations sont, et ont toujours été, le hockey, mon diplôme et l'équipe pro dans laquelle je serai pris après la fac. Sans oublier que je dois impressionner les recruteurs qui commencent déjà à assister à nos matchs. La saison est bien lancée, ce qui veut dire plus d'entraînements, plus de matchs et encore moins de temps à accorder à tout ce qui n'a pas trait au hockey.

Mais alors, pourquoi l'idée de passer moins de temps avec Hannah me rend si triste ?

Elle commence à tourner les talons pour partir, mais je la tire à moi pour l'embrasser à pleine bouche. Je me laisse envoûter par son goût, sa chaleur et tout ce qui fait qu'elle est elle.

Je ne m'attendais pas à la rencontrer. Parfois, les gens vous surprennent et vous oubliez comment vous avez fait pour vivre sans eux, comment vous passiez vos journées ou traîniez avec vos amis et baisiez d'autres meufs sans que cette personne soit dans votre vie.

Peut-être est-il temps de revoir ma position au sujet des petites amies.

〰〰

Hannah

– Boooooouuuuuuuh !

Je sors la tête de mon placard dans lequel je cherchais désespérément quelque chose qui ferait office de déguisement, et j'écarquille les yeux en voyant la créature qui se tient à ma porte. Je ne comprends pas ce qu'Allie est censée être. Elle porte une combinaison bleue en lycra moulant, des plumes et… ce sont des oreilles de chat ?

– En quoi es-tu déguisée, ma chérie ?

– Je suis un oiseau-chat ! s'exclame-t-elle comme si c'était évident.

– Un oiseau-chat ? Qu'est-ce qu'un… ok… pourquoi ?

– Parce que je n'arrivais pas à décider si je voulais être un chat ou un oiseau, alors Sean m'a dit d'être les deux. Je suis sûre qu'il plaisantait, mais j'ai décidé de le prendre au mot.

J'éclate de rire.

– Il va regretter de ne pas avoir proposé quelque chose de moins ridicule, comme l'infirmière sexy, ou la sorcière sexy, ou…

– Fantôme sexy, ou arbre sexy, ou boîte de mouchoirs sexy, soupire Allie. Bon sang, les gens pensent qu'il suffit de rendre n'importe quel nom commun sexy pour avoir un déguisement. Si tu veux te déguiser en traînée, pourquoi ne pas juste l'assumer ? Tu sais quoi ? Je déteste Halloween, conclut-elle.

– Alors, pourquoi tu vas à la fête ? Tu devrais aller traîner avec Garrett. Il reste tout seul chez lui ce soir.

– Ah bon ?

– Ouais, il est anti-Halloween, je réponds.

Cependant, j'ai eu le sentiment qu'il y avait autre chose derrière sa haine d'Halloween. Peut-être lui est-il arrivé quelque chose d'horrible un trente et un octobre. Peut-être que des racailles lui ont jeté des œufs pourris dessus. Ou peut-être qu'il a regardé le film *Halloween* et qu'il a eu des cauchemars pendant des semaines. En tout cas, c'est ce qui m'est arrivé quand j'ai regardé mon premier film d'horreur à l'âge de douze ans.

– Sean m'attend en bas, donc je m'en vais, dit-elle en m'embrassant sur la joue. Amuse-toi bien avec Tracy !

C'est cela, oui. Je regrette déjà d'avoir accepté de l'aider. Je ne suis pas du tout d'humeur à attendre toute la nuit que des gamins bourrés débarquent pour boire leur énième verre. D'ailleurs, plus j'y pense, plus je suis tentée d'annuler, surtout quand j'imagine Garrett tout seul chez lui, à regarder son reflet dans le miroir ou à jeter une balle de tennis contre un mur comme ils le font en prison.

J'abandonne ma quête d'un costume qui n'en est pas un et je traverse le couloir de mon palier pour aller chez Tracy.

– J'arrive ! crie-t-elle après que j'ai frappé.

Elle ouvre une minute plus tard en se peignant d'une main tandis que l'autre applique de la poudre blanche sur ses joues.

– Salut ! Happy Halloween !

– Happy Halloween… Écoute… est-ce que tu me détesterais si je te posais un lapin ce soir ? Et qu'en plus j'empruntais ta voiture ?

– Ohhh, tu ne viens pas ? Pourquoi ?

Mince, elle a l'air vraiment déçue, j'espère qu'elle ne va pas pleurer, quand même. Tracy est le genre de fille qui fond en larmes

pour un rien, même si honnêtement, je crois qu'elle se force souvent parce que ses larmes semblent toujours sécher très vite.

– Un ami à moi ne va pas très bien et ça me gêne de le laisser tout seul.

– Et… est-ce qu'à tout hasard cet ami s'appelle Garrett Graham ? demande Tracy.

– Pourquoi tu dis ça ?

– Parce qu'Allie m'a dit que vous sortiez ensemble.

Mais bien sûr !

– On ne sort pas ensemble, mais oui, c'est bien l'ami dont je parle.

À ma grande surprise, Tracy sourit jusqu'aux oreilles.

– Pourquoi tu ne l'as pas dit tout de suite ? Tu crois vraiment que je t'en voudrais de m'abandonner pour aller te taper Garrett Graham ? Par contre, il faut que je te prévienne que je vais vivre ton histoire par procuration. Ce mec est tellement beau qu'il suffirait qu'il me sourie pour que je mouille ma culotte.

Je n'ai pas la moindre idée de comment répondre à ce qu'elle vient de dire, alors je l'ignore complètement.

– Tu es sûre que ça va aller ?

– Mais oui, ça ira. Ma cousine est venue me voir, je vais la recruter pour m'aider.

– J'ai entendu ! crie une voix depuis l'intérieur de leur appartement.

– Merci de le prendre aussi bien, dis-je en souriant.

– Pas de souci. Attends une seconde, dit-elle avant de s'absenter pour revenir avec les clés de sa voiture. Écoute, je ne sais pas ce que tu penses des sextapes, mais si tu en as l'occasion, je te serais reconnaissante d'enregistrer chaque seconde de ce que tu fais avec ce beau gosse, ce soir.

– Absolument pas, je réponds en lui prenant les clés. Amuse-toi bien, ma poule.

De retour dans ma chambre, je prends mon téléphone pour écrire à Garrett.

Moi : Tu es à la maison ?

Lui : Ouaip.

Moi : Je laisse tomber le marathon. Je peux passer ?

Lui : Enfin, tu te ressaisis ! Ramène vite ton p’tit cul ici.

29

Garrett

Lorsque j'entends la porte d'entrée s'ouvrir, je m'attends à moitié à voir Hannah débarquer affublée d'un déguisement ridicule dans le but de me remonter le moral et de me traîner au marathon des foyers.

Heureusement, elle est habillée comme d'habitude, c'est-à-dire qu'elle est à couper le souffle, et ma queue est la première à le remarquer. Elle a attaché ses cheveux en queue de cheval basse et elle est vêtue d'un pull rouge et d'un legging noir. Ses chaussettes, bien sûr, sont rose fluo.

– Salut, dit-elle en s'asseyant à côté de moi sur le canapé.

– Salut !

Je passe mon bras autour d'elle et je l'embrasse sur la joue, un geste qui me paraît le plus naturel du monde.

Je ne sais pas si je suis le seul à me sentir ainsi, mais Hannah ne recule pas et elle ne se moque pas de mon comportement de petit ami. Je me dis que c'est bon signe.

– Alors, pourquoi tu as laissé tomber la soirée ?

– Je n'étais pas d'humeur. Je t'ai imaginé tout seul ici à pleurer comme une madeleine et j'ai eu pitié.

– Je ne pleure pas comme une madeleine, espèce de garce, dis-je en montrant le documentaire sur les produits laitiers qui passe à la télé. J'apprends tout ce qu'il y a à savoir sur la pasteurisation.

– Attends, vous payez pour avoir des milliards de chaînes et tu regardes ça ?

– Je zappais et j'ai vu un paquet de pis de vaches et puis, tu sais, ça m'a excité, alors…

– Beurk !

J'éclate de rire.

– Je plaisante ! Si tu veux tout savoir, les piles de la télécommande sont mortes et j'ai eu la flemme de me lever pour changer de chaîne. Avant les pis de vache, je regardais un documentaire génial sur la guerre civile.

– Tu aimes vraiment l'histoire, alors ?

– Ouais, c'est intéressant.

– Parfois. Mais pas tout le temps.

Elle repose sa tête sur mon épaule et sans y penser, je joue avec une mèche de ses cheveux qui s'est détachée.

– Ma mère m'a sapé le moral, ce soir, avoue-t-elle.

– Ah bon ? Pourquoi ?

– Elle m'a appelé pour me dire qu'ils allaient sans doute devoir rester à Ransom pour Noël aussi.

– Ransom ?

– C'est la ville d'où je viens, dans l'Indiana, dit-elle d'une voix pleine d'amertume. Plus connue sous le nom de *L'Enfer d'Hannah*.

Mon humeur devient soudain lugubre.

– À cause de…

– Du viol, dit-elle alors qu'un sourire ironique se dessine sur ses lèvres. Tu peux prononcer le mot, tu sais, ce n'est pas contagieux.

– Je sais, c'est juste que je n'aime pas le dire parce que ça le rend… réel, je suppose. Et je ne supporte pas l'idée que ça te soit arrivé.

– Sauf que c'est le cas. Je ne peux pas prétendre l'inverse.

Un court silence s'installe entre nous.

– Alors, pourquoi tes parents ne peuvent pas venir te voir ?

– Question d'argent. Au cas où tu resterais avec moi parce que tu penses que je suis l'héritière d'une riche famille, il faut que tu saches que je suis à Briar grâce à une bourse complète et que j'ai des allocations pour mes dépenses. Ma famille est ruinée.

– Sors d'ici, je dis en pointant la porte du doigt. Sérieusement, sors d'ici.

– Très drôle, dit Hannah en me tirant la langue.

– Je me fiche que ta famille soit pauvre ou riche, Wellsy.

– C'est le millionnaire qui dit ça ?

– Je ne suis pas millionnaire, je réponds en me crispant. Mon père l'est, c'est différent.

– Je suppose. Mais oui, mes parents croulent sous une montagne de dettes. C'est…

Elle semble perdue dans ses pensées et je vois un éclat de tristesse dans ses magnifiques yeux verts.

– C'est quoi ?

– C'est de ma faute, avoue-t-elle.

– J'en doute, Wellsy.

– Non, vraiment. Ils ont dû hypothéquer la maison une deuxième fois pour payer mes frais d'avocat. Quand on a attaqué Aaron en justice, le mec qui…

– Qui a intérêt à être en taule, je dis en l'interrompant, parce que je ne supporte pas de l'entendre prononcer à nouveau le mot viol.

Chaque fois que je pense à ce que ce connard lui a fait, une colère noire me saisit et je ressens un besoin urgent de cogner quelque chose. J'ai travaillé toute ma vie pour maîtriser ma colère, un sentiment qui m'a constamment accompagné durant mon enfance. Heureusement, j'ai trouvé un moyen de la canaliser : le hockey. Ce sport me permet de

me défouler sur les joueurs adverses dans un environnement sécurisé et régi par des règles.

– Il n'a pas fait de prison, dit Hannah calmement.

– Tu te fous de ma gueule ?

– Non, répond-elle alors que son regard devient lointain. Quand je suis rentrée à la maison le soir où… le soir où c'est arrivé… mes parents ont tout de suite su qu'il s'était passé quelque chose de grave. Je ne me souviens même pas de ce que je leur ai dit. Je me rappelle seulement qu'ils ont appelé la police et qu'ils m'ont emmenée à l'hôpital, où ils ont fait pratiquer un examen et où ils m'ont interrogée. J'étais morte de honte. Je ne voulais pas parler aux flics, mais ma mère m'a dit qu'il fallait que je sois courageuse et que je devais tout leur dire pour qu'ils puissent l'arrêter et l'empêcher de refaire la même chose à une autre.

– Ta mère m'a l'air d'une femme très intelligente.

– Elle l'est, confirme Hannah d'une voix tremblante. Bref, Aaron a été arrêté, puis relâché sous caution, donc j'ai dû voir ce connard en ville et au lycée…

– Ils l'ont laissé retourner en cours ?

– Il était censé rester à cent mètres de moi à tout moment, mais ouais, il est retourné en cours. Est-ce que j'ai précisé que sa mère et la maire de Ransom ?

– Merde.

– Et son père est le pasteur de la ville, dit-elle, laissant échapper un rire jaune. En gros, la ville leur appartient. Je suis même surprise que les flics aient osé l'arrêter. On m'a dit que sa mère a pété un plomb quand ils se sont pointés chez eux. Pour faire court, il y a eu un tas d'auditions préliminaires et de dépositions, et j'ai dû voir sa tronche pendant des heures. Au bout d'un mois de torture, le juge a décidé qu'il n'y avait pas assez de preuves pour ouvrir un procès et il a déclaré l'affaire sans suite.

J'ai l'impression de m'être fait renverser par un bus. Ou pire, par Greg Braxton.

– Tu es sérieuse ?

– On ne peut plus sérieuse.

– Mais l'examen médical, ton témoignage…

– L'examen a montré qu'il y avait du sang et des déchirements, explique-t-elle en rougissant, mais j'étais vierge, donc son avocat a déclaré que ça ne prouvait pas qu'il y avait eu viol. Après ça, c'était la parole d'Aaron contre la mienne. Ou plutôt, ma parole contre la sienne et celle de trois de ses amis.

– Comment ça ?

– Trois de ses amis ont menti sous serment et ont dit au juge que j'avais pris le GHB volontairement, ce soir-là. Ah, et que ça faisait des mois que je courais après Aaron et qu'il n'avait pas pu résister à ce que je lui offrais. À les entendre, j'étais la traînée la plus droguée de la ville. C'était humiliant.

L'idée qu'Hannah ait dû endurer tout cela me donne envie de tuer tous les habitants de sa ville.

– Attends, c'est pire encore, dit-elle lorsqu'elle voit mon expression.

– Mon Dieu, je crois que je ne peux pas en entendre plus.

– Ah, pardon. Oublie, alors, chuchote-t-elle en évitant mon regard.

Je lui prends le menton et je l'oblige à me regarder.

– C'est une façon de parler, Hannah. Je veux tout savoir.

– Ok. Eh ben, lorsque l'affaire a été classée sans suite, toute la ville s'est retournée contre mes parents. Ils disaient des choses horribles sur moi, que j'étais une pute, que c'est moi qui l'avais séduit, que j'avais tout inventé, et cætera. J'ai fini par être scolarisée chez moi jusqu'à la fin du semestre et c'est à ce moment-là que Madame la maire et notre très cher pasteur ont attaqué ma famille en justice.

– Tu déconnes.

– Pas du tout, non. Ils ont dit qu'on avait traumatisé leur fils, que c'était de la diffamation, et plein de trucs du genre. Le juge ne leur a pas accordé les dommages et intérêts qu'ils demandaient, mais il a décidé que mes parents devaient payer les frais d'avocat de la famille d'Aaron. Donc ils ont dû payer deux fois des frais d'avocat. Tu sais combien facturait notre avocat pour chaque jour au tribunal ?

Je ne sais pas si j'ai envie de l'entendre.

– Deux mille dollars, poursuit-elle. Et notre avocat était bon marché. Je te laisse imaginer combien coûtait l'avocat de Madame la maire. Mes parents ont demandé une deuxième hypothèque et ils ont fait un emprunt pour tout payer.

– Merde. Je suis désolé, Hannah.

– Donc ils sont coincés dans cette ville pourrie à cause de moi. Papa ne peut pas démissionner de la scierie parce que ça a le mérite d'être un CDI et qu'il a besoin de l'argent, mais au moins il travaille dans la ville d'à côté, lui. Ils ne peuvent même pas aller en ville sans avoir à supporter les regards et les murmures de tout le monde. Ils ne peuvent pas vendre la maison parce qu'ils perdraient de l'argent. Ils n'ont pas les moyens de venir me voir cette année, et moi je suis une fille horrible parce que je ne vais pas les voir. Mais je ne peux pas, Garrett. Je ne pourrai jamais y retourner.

Je la comprends, j'ai le même sentiment vis-à-vis de la maison de mon père à Boston.

– Les parents d'Aaron vivent encore là-bas et il leur rend visite tous les étés, dit-elle en me regardant d'un air impuissant. Comment je pourrais y retourner aussi ?

– Alors, tu n'es jamais rentrée depuis que tu es à la fac ?

– Si, répond-elle en hochant la tête. Une fois. Et au milieu du séjour, papa et moi sommes allés au supermarché et on est tombés sur les pères de deux des enfoirés qui ont témoigné contre moi au tribunal. L'un des deux a fait un commentaire déplacé du genre « oh,

regarde, la pute et le père achètent des clous parce qu'elle aime se faire clouer », ou un truc débile comme ça. Et mon père a craqué.

Je retiens mon souffle.

– Il s'est jeté sur celui qui avait parlé et il a eu le temps de bien l'amocher avant qu'ils soient séparés. Bien évidemment, un flic passait par là et il a arrêté mon père. Heureusement, les accusations n'ont pas été retenues parce que le propriétaire du magasin a dit que mon père avait été provoqué. C'était une des rares personnes honnêtes de la ville, je suppose. Donc… je n'y suis pas retournée depuis. J'ai peur d'y croiser Aaron et de… je ne sais pas, de le tuer pour ce qu'il a fait à ma famille.

Hannah pose son menton sur mon épaule et je sens toute la tristesse qui émane de son corps. Je ne sais pas quoi dire. Ce qu'elle vient de raconter est brutal, et en même temps… je la comprends. Je sais ce que c'est de détester quelqu'un à ce point, de fuir par crainte de ce que l'on va faire si l'on voit cette personne.

Lorsque je prends la parole, ma voix est horriblement rauque.

– La première fois que mon père m'a frappé, c'était le soir d'Halloween.

– Quoi ? s'exclame Hannah, choquée.

J'ai presque envie d'en rester là, mais après ce que vient de me confier Hannah, je ne peux pas me taire. J'ai envie qu'elle sache qu'elle n'est pas la seule à avoir connu cette colère et ce désespoir.

– J'avais douze ans, c'était un an après le décès de ma mère.

– Mon Dieu, je ne savais pas, dit-elle. Je m'étais doutée que tu n'aimais pas ton père, ça s'entend dans ta façon d'en parler, mais je ne savais pas que c'était parce qu'il…

– Parce qu'il me cassait la gueule ? je finis d'une voix pleine d'amertume. Mon père n'est pas celui qu'il prétend être en public, le bon père de famille, la star de hockey qui participe à plein d'œuvres

caritatives. Sur le papier, il est parfait, mais à la maison… putain, c'était un monstre.

Hannah me donne sa main et je la serre dans la mienne.

– Je ne sais même pas ce que j'ai fait pour l'énerver, ce soir-là. Je suis rentré avec des amis après avoir fait le tour du quartier pour demander des bonbons, et on a dû parler de quelque chose, il a dû crier quelque chose, mais je ne m'en souviens pas. Je me souviens seulement du coquard qu'il m'a fait et de mon nez cassé. Je n'en revenais pas qu'il ait levé la main sur moi. Après ça, c'est arrivé régulièrement. Par contre, il ne m'a plus jamais rien cassé parce que cela m'aurait empêché de jouer au hockey et il ne l'aurait pas supporté.

– Ça a duré combien de temps ?

– Jusqu'à ce que je sois assez grand pour me défendre. J'ai de la chance, je suppose. Il n'a pu me tabasser que… trois ou quatre ans, peut-être ? Ma mère est restée avec lui quinze ans, mais elle ne m'a jamais dit combien de temps ça a duré. Honnêtement Hannah… quand elle est morte d'un cancer des poumons, j'étais soulagé. Parce qu'au moins elle n'avait plus à souffrir.

– Elle aurait pu le quitter.

Je secoue la tête.

– Il l'aurait tuée plutôt que de la laisser faire. Personne ne quitte Phil Graham parce que cela entacherait sa réputation, et il ne peut pas le tolérer. Il ne boit pas et il ne se drogue pas, si c'est à ça que tu penses. Il est juste… malade, je suppose. Un rien lui fait péter un plomb et il ne sait résoudre les problèmes qu'avec ses poings. Il est narcissique, aussi. Je n'ai jamais rencontré quelqu'un de plus arrogant que lui. Ma mère et moi n'étions que des pions pour lui, des accessoires pour les photos. Personne ne compte à part lui.

Je n'ai jamais raconté ça à personne. Ni à Logan ni à Tuck. Pas même à Birdie, le roi des secrets. Je ne parle jamais de mon père

parce que trop de gens seraient tentés de vendre l'histoire aux magazines people pour se faire un peu de fric. Ce n'est pas que je ne fais pas confiance à mes amis… C'est juste que lorsqu'on a été déçu par la personne sur qui on est censé pouvoir compter, on devient méfiant.

Cependant, je fais confiance à Hannah. Je sais qu'elle ne répétera mon histoire à personne. Et je suis content de lui en avoir parlé, parce que je me sens beaucoup plus léger à présent.

– Donc ouais, la dernière fois que j'ai participé à cette fête stupide, je me suis fait casser la gueule par mon père. Ce n'est pas un très bon souvenir.

– Non, c'est clair, dit-elle en caressant ma barbe naissante. Mais tu sais ce que ma psy me disait ? Que le meilleur moyen d'oublier un mauvais souvenir, c'est de le remplacer par un souvenir heureux.

– Je pense que c'est plus facile à dire qu'à faire.

– Peut-être, mais il n'y a pas de mal à essayer, si ?

Elle se met à cheval sur moi et je cesse de respirer. Je ne pensais pas que j'arriverais à bander après la conversation déprimante qu'on a eue, mais elle a à peine posé ses fesses sur moi que ma queue durcit. Elle m'embrasse lentement et tendrement, et je grogne lorsque sa bouche quitte brusquement la mienne.

Je ne reste pas déçu longtemps, cependant, car Hannah s'agenouille et libère mon sexe de mon jogging.

On m'a fait des tonnes de pipe. Je ne me vante pas, c'est juste la vérité. Cependant, lorsque la bouche d'Hannah m'effleure, mes testicules se contractent et ma bite s'excite comme si c'était la première fois que la langue d'une fille la touchait.

Je m'accroche aux coussins du canapé lorsque la chaleur de sa bouche m'entoure. Une petite main, toute délicate, caresse ma cuisse tandis qu'elle me branle avec sa bouche. Son autre main tient la base de mon sexe et son pouce frotte ce point sensible sous mon gland, et

chaque va-et-vient de sa bouche me rapproche un peu plus d'un bonheur exquis.

Mon bassin commence à bouger et je ne peux l'arrêter. Je ne peux pas m'empêcher de vouloir aller plus profondément dans sa bouche et je plonge mes mains dans ses cheveux pour la guider. Ça ne semble pas la déranger. Mes coups de bassin la font gémir et les vibrations de sa voix se propagent le long de ma verge puis de ma colonne vertébrale.

Sa bouche me rend dingue. Je crois qu'il ne se passe pas une seconde sans que j'aie envie de cette nana. Sans que j'aie désespérément envie d'être en elle. J'ouvre les yeux et je réalise où l'on est. Mes colocs sont à une fête, mais on a entraînement et match demain, donc ils ne vont pas rentrer tard. Ils peuvent débouler dans le salon à tout moment.

J'effleure la joue d'Hannah pour l'arrêter.

– Allons dans ma chambre, je ne sais pas quand les mecs vont rentrer.

Elle se lève sans un mot et me tend la main. Je la prends et je la guide à l'étage.

Hannah

Garrett n'allume pas la lumière. Il ferme la porte à clé et je vois ses yeux briller dans la pénombre. Il se déshabille si vite que j'éclate de rire, puis il est devant moi, nu, musclé.

– Pourquoi tu n'es pas encore à poil ? grommelle-t-il.

– Parce que tout le monde n'est pas aussi rapide que toi pour se déshabiller.

– Ce n'est pas difficile, Bébé. Laisse-moi t'aider.

Je frissonne lorsqu'il glisse ses mains sous mon t-shirt et qu'il le passe lentement par-dessus ma tête en s'arrêtant pour embrasser le creux de mes seins. Ses doigts râpeux chatouillent mes hanches et le bas de mon ventre tandis qu'il s'agenouille devant moi en baissant mon legging et mon string.

Je ne vois que sa tête brune entre mes jambes, et ça m'excite tellement que j'ai du mal à respirer. Lorsque sa bouche effleure mon clitoris déjà enflé de désir, une décharge de plaisir me fait tituber et je m'accroche à ses cheveux pour me stabiliser.

– Ok, stop. Je ne tiendrai jamais debout si tu fais ça.

Garrett rit doucement, puis il se lève et me porte dans ses bras comme si je ne pesais rien du tout. Nous atterrissons sur le lit en riant, allongés sur le côté, face à face. Nous sommes tous les deux

complètement nus et ça me paraît la chose la plus naturelle au monde.

En revanche, je ne comprends rien à ce qu'il dit ensuite.

– Je croyais que ton prénom commençait par un M.

– Tu pensais que je m'appelais *Mannah* ?

– Mais non, je pensais que tu t'appelais Mona, ou Molly, ou Mackenzie. Un prénom avec un M, quoi.

Je ne sais pas si je dois être amusée ou insultée.

– Ok…

– Pendant presque deux mois, Hannah. J'ai passé deux mois sans savoir ton prénom.

Il est trop mignon !

– C'est normal, on ne se connaissait pas.

– Mais tu savais comment je m'appelais, moi, dit-il.

– Tout le monde connaît ton prénom, je réponds en soupirant.

– Comment j'ai fait pour ne pas te remarquer, bon sang ? Pourquoi il a fallu que je voie un A sur ta copie pour te remarquer ?

Garrett a l'air tellement perturbé que je me rapproche de lui pour l'embrasser.

– Peu importe. Tu me connais, maintenant.

– C'est vrai, grogne-t-il en prenant soudain mon téton dans sa bouche. Je sais que quand je fais ça…

Il le suce fort et un cri m'échappe.

– … tu gémis assez fort pour réveiller un mort. Et je sais que quand je fais ça, tes hanches vont se balancer d'avant en arrière, comme si tu cherchais ma queue.

Il lèche mon autre téton et le titille avec la langue et, en effet, mon bassin remue et mon sexe se contracte autour d'un vide douloureux.

– Je sais aussi que je t'aime bien, dit-il en se redressant sur un coude.

– Moi aussi je t'aime bien, je dis en riant.

– Je suis sérieux. Tu me plais.

Je ne sais pas quoi répondre, alors je passe ma main dans ses cheveux et je tire sa tête à moi pour l'embrasser. Après ça, tout devient flou. Ses mains et ses lèvres sont partout sur moi et je m'envole vers un endroit paradisiaque où seuls Garrett et moi existons. Il ne me quitte que pour ouvrir le tiroir de sa table de nuit, et mon cœur s'affole parce que je sais ce qu'il cherche. J'entends du plastique se déchirer et je le vois mettre un préservatif, mais plutôt que de venir sur moi pour prendre le contrôle, il s'allonge sur le dos et me passe les rênes.

– Chevauche-moi.

Sa voix est rauque, tremblante de désir.

Je monte sur lui et je prends son sexe dans ma main. Il est long et épais, mais cette position me permet de contrôler la profondeur de la pénétration. Mon cœur bat la chamade tandis que je descends sur lui centimètre par centimètre jusqu'à ce qu'il soit entièrement en moi. C'est la sensation d'étirement la plus délicieuse qui soit. Mes muscles s'accrochent à son érection, se resserrent autour d'elle, et Garrett pousse un cri désespéré qui m'excite à n'en plus finir.

– Putain, crie-t-il en plantant ses ongles dans mes hanches avant même que j'aie bougé. Parle-moi de ta grand-mère.

– Quoi ? Maintenant ?

– Oui, maintenant, s'étouffe-t-il, parce que je ne sais pas si on te l'a déjà dit, mais tu es plus étroite qu'une – argh – ok, c'est pas le moment de penser à ça. Comment s'appelle Mamie ?

– Sylvia ! je dis en faisant tout mon possible pour ne pas rire.

– Et elle habite où ? demande-t-il d'une voix rauque.

– En Floride. Dans une maison de retraite, je lui réponds alors que des gouttes de sueur apparaissent sur son front.

Garrett n'est pas le seul dans cet état. La pression entre mes jambes est insoutenable. Soudain, il expire longuement.

– Ok, ça va, dit-il en me souriant. Tu as la permission de poursuivre.

Je me soulève et je retombe sur lui si fort que l'on grogne tous les deux.

Ce degré de désir est nouveau pour moi. Je le chevauche rapidement, aussi fort que possible, mais ce n'est toujours pas assez. Il me faut plus, et plus, et plus encore, et je finis par me frotter contre lui lorsque je découvre qu'en me penchant ainsi, mon clitoris effleure son bassin et que cela décuple le plaisir qu'il me donne. Mes seins sont plaqués contre son torse. Il est tellement viril et tellement addictif… J'embrasse son cou et je trouve sa peau chaude. Garrett est brûlant. Son cœur bat la chamade sous mes seins, et lorsque je lève la tête, je suis fascinée par son expression fiévreuse et ses yeux brillants. Je suis tellement concentrée sur lui que je ne sens même pas mon orgasme venir.

– Ohhhh, je m'écrie en m'écrasant contre lui, choquée par ce qui m'arrive.

Garrett caresse mon dos tandis que je cherche mon souffle, et mon sexe se contracte autour du sien.

– Hannah… putain, Bébé… oui, grogne-t-il en plantant ses ongles dans mes omoplates.

Je n'ai toujours pas retrouvé ma respiration quand il prend le contrôle en me pénétrant vite, et fort, me remplissant encore et encore. Puis il met un dernier coup de bassin en grognant. Ses traits se tendent et il fronce les sourcils, comme s'il souffrait, mais je sais

que ce n'est pas le cas. Je l'embrasse de nouveau dans le cou et je suce sa peau brûlante tandis qu'il tressaille sous moi.

Lorsque l'on se calme un peu et que Garrett a jeté le préservatif, il s'allonge derrière moi et me plaque contre lui. Le poids de son bras sur ma taille me donne un sentiment de sécurité inédit. Je me sens chouchoutée, adulée. Il caresse mon ventre tendrement comme s'il avait fait ça toute sa vie. Je sens ses lèvres dans ma nuque, et je crois que je ne me suis jamais sentie aussi en paix avec moi-même.

– Tu dors ici ? murmure-t-il.

– Je ne peux pas, je dois ramener la voiture de Tracy.

– Dis-lui qu'elle a été volée, je témoignerai.

– Impossible, elle me tuerait, dis-je en rigolant.

Garrett appuie sa joue contre la mienne et frotte sa demi-érection contre mes fesses en soupirant joyeusement.

– Tu as le plus beau cul de la planète.

Je ne sais pas comment nous en sommes arrivés là. J'ai l'impression que ce n'était qu'hier que je lui disais d'aller se faire voir. Et maintenant, je suis en train de lui faire des câlins au lit. La vie est super-bizarre.

– Eh, dit-il après un long silence. Tu ne travailles pas le vendredi soir, si ?

– Non, pourquoi ?

– On joue contre Harvard, demain. Peut-être que tu pourrais venir voir le match ? demande-t-il d'une voix hésitante.

J'hésite aussi, car j'ai l'impression de ne plus rien maîtriser. Ce soir, je lui ai raconté des choses que je n'ai jamais dites à personne, et je suis persuadée que très peu de gens sont au courant pour son père également. Cependant, je n'ai pas envie de lui demander ce que tout ça signifie. J'ai peur de trop analyser la situation.

– Tu peux prendre ma Jeep, ajoute-t-il. Je n'en ai pas besoin parce que je prends le bus avec le reste l'équipe.

– Je peux emmener Allie ?

– Bien sûr, dit-il en m'embrassant l'épaule. Emmène qui tu veux, ça nous fera du bien d'avoir des supporters, les matchs à l'extérieur sont toujours nuls parce qu'il n'y a personne pour nous encourager.

Une petite boule que je ne m'explique pas se forme dans ma gorge et je déglutis plusieurs fois pour la faire partir.

– Ok, ouais… je suppose que je peux venir.

Nous redevenons silencieux. Tout à coup je sens quelque chose de dur contre mes fesses et j'éclate de rire.

– Tu es sérieux mec ? Encore ?

– Tu m'as appelé comment l'autre jour ? Précoce ? demande-t-il en riant.

Je ris toujours en me tournant pour m'allonger sur lui.

– Deuxième round ? je chuchote.

– Avec plaisir, susurre-t-il contre mes lèvres.

30

Hannah

– Je n'arrive pas à croire qu'on fasse ça, dit Dexter pour la centième fois.

Assise à côté de lui, sur la banquette arrière de la Jeep de Garrett, Stella nous fait part de son étonnement en soupirant bruyamment, pour la centième fois également.

– Je sais, c'est dingue ! On est dans la voiture de Garrett Graham ! J'ai presque envie de graver mon nom sur les sièges en cuir.

– Si tu fais ça, je t'étrangle !

– Ça va, je plaisante ! Mais j'ai quand même l'impression qu'à moins de laisser ma marque sur cette voiture, personne ne croira que je suis montée dedans.

Je la comprends. Moi-même, j'ai du mal à croire qu'elle soit là. Je n'étais pas surprise qu'Allie veuille m'accompagner à Cambridge puisqu'elle mène toujours son enquête à propos de Garrett et moi, mais j'étais réel choquée que Stella et Dexter insistent pour venir. Ils m'ont déjà demandé à deux reprises si Garrett et moi sortons ensemble, ce à quoi j'ai répondu par ma réponse standard : *on se voit de temps en temps mais ce n'est pas sérieux*. Cependant, j'ai du mal à les convaincre, peut-être parce que je n'y crois pas moi-même.

Nous mettons la musique à fond, et Dexter et moi découvrons que nos voix sont divinement complémentaires. Pourquoi je ne chante pas avec lui plutôt qu'avec l'autre diva ? Quant à Allie et Stella, elles sont tout à fait incapables de chanter juste, mais elles nous accompagnent durant les refrains et nous sommes tous d'excellente humeur lorsque nous arrivons à la patinoire.

C'est la première fois que je vais à Harvard et je regrette de ne pas avoir plus de temps pour explorer le campus, mais nous sommes déjà en retard et je presse mes amis afin que nous ayons de bonnes places.

La patinoire est pleine à craquer malgré sa taille, nous trouvons néanmoins des sièges libres du côté de Briar.

– Alors, il marche comment ce jeu déjà ? demande Dexter.

– Tu plaisantes ?

– Pas du tout. Je suis un gamin noir qui vient du Mississippi, Han-Han. Tu as vraiment cru que je connaîtrais le hockey ?

– Ok, tu marques un point.

Allie et Stella parlent de leurs cours de théâtre pendant que j'explique brièvement à Dex les règles de base du hockey. Cependant, lorsque les joueurs déboulent sur la patinoire, je me rends compte que mes explications n'ont pas rendu justice à ce sport. C'est le premier match de hockey que je vois en live. Je ne m'attendais pas aux rugissements du public ou à la musique qui surgit des enceintes. Mais surtout, je ne m'attendais pas à une telle vitesse.

Je n'ai pas besoin de savoir que Garrett porte le maillot numéro 44 pour le reconnaître. L'arbitre vient à peine de lâcher le palet que Garrett l'emporte et l'envoie à Dean, en défense. Cependant, ce n'est pas le palet que je suis. C'est Garrett. Il est… captivant. Il n'est déjà pas petit sans patins, mais sur des lames, il est tout simplement gigantesque. Il est tellement rapide que j'ai du mal à le suivre. Il semble léviter au-dessus de la glace, qu'il survole à la poursuite du palet qu'Harvard vient de récupérer. Il met une charge au joueur

adverse et récupère le palet qu'il passe à un autre joueur. Briar ouvre le score, et il me faut quelques secondes pour comprendre que le buteur, « Jacob Berderon », c'est Birdie, le dernière année que j'ai rencontré chez Malone. Le temps file à toute vitesse et je suis persuadée que la première période va terminer en faveur de Briar lorsque l'un des attaquants d'Harvard parvient à passer devant Simms pour marquer un but.

Les équipes viennent de disparaître dans leurs tunnels respectifs lorsque Dex me met un petit coup de coude dans les côtes.

– Tu sais quoi ? Ce n'est pas si terrible en fait. Peut-être que je devrais me mettre au hockey.

– Tu sais patiner ? je lui demande.

– Nooon, mais ça ne peut pas être si dur que ça, si ?

– Ha ! Concentre-toi sur la musique, plutôt. Ou si tu veux vraiment te mettre au sport, essaie le football. Briar aurait bien besoin de toi.

D'après ce que l'on m'a dit, ça fait des années que notre équipe n'a pas été en si mauvaise posture. Ils n'ont gagné que trois matchs sur huit. Cependant, Sean dit qu'ils ont encore une chance d'aller en demi-finale, s'ils « *se sortent les doigts du cul, et vite* ». Ce sont ses mots. Cela me rend triste pour Beau, car je l'ai vraiment apprécié.

À peine ai-je fait allusion à Beau que je pense à Justin.

Merde ! On doit dîner ensemble dimanche soir. Comment j'ai pu oublier ?

Parce que tu étais trop occupée à baiser avec Garrett, peut-être ?

Ouais, ça doit être ça.

Je me mords la lèvre en me demandant quoi faire. Si je n'ai pas pensé une seule fois à Justin cette semaine, ça n'efface pas le fait que ça fait un semestre que je suis obsédée par lui. Quelque chose m'a attirée chez lui et je ne peux pas l'ignorer. Après tout, je ne sais pas ce qui se passe entre Garrett et moi. Il ne m'a pas proposé d'être sa copine, et je ne sais pas si j'ai envie de l'être.

J’ai toujours aimé un certain genre de mec : calme, sérieux, mystérieux. Artiste, si j’ai de la chance, et c’est un plus s’il joue de la musique. J’aime qu’il soit intelligent, aussi. Et sarcastique, mais pas méchant. De plus, il ne faut pas qu’il ait peur de montrer ses émotions. Surtout, je cherche quelqu’un avec qui je me sente… en paix.

Garrett a certaines de ces qualités, mais pas toutes, et je ne suis pas sûre de pouvoir dire que je me sens en paix avec lui. Lorsque l’on se chamaille ou que l’on se taquine, – c’est-à-dire la majorité du temps – mon corps est parcouru de fourmillements. Et lorsque l’on est nus… ce que je ressens s’apparente au feu d’artifice du 4-Juillet.

Je crois que c’est une bonne chose, non ? Eh mince, je ne sais pas.

On ne peut pas dire que j’aie eu beaucoup de chance avec les mecs. Je n’y connais rien en termes de relation sérieuse. Par ailleurs, comment est-ce que je peux être sûre que Justin n’est pas le mec avec qui je devrais être ? Il faut bien que je sorte avec lui au moins une fois, non ?

Garrett

Lorsque les gars et moi sortons des vestiaires après le match, nous sommes encore bouillonnants d'adrénaline après notre victoire écrasante. C'est un première année qui a marqué le dernier but, mais j'ai décidé qu'Hannah était mon porte-bonheur et qu'elle devait assister à tous nos matchs, parce que nous nous étions pris une raclée aux trois derniers matchs contre Harvard.

Comme prévu, Hannah m'attend à la sortie. Elle est avec Allie et une brune que je ne connais pas ainsi qu'un énorme Black que l'équipe de football ferait bien de recruter.

Elle s'éloigne de ses amis et vient vers moi.

– Salut, dit-elle timidement.

Elle semble hésiter, comme si elle ne savait pas si elle doit m'embrasser ou juste me prendre dans ses bras. Je résous son dilemme en faisant les deux, et mes lèvres effleurent les siennes alors qu'Allie s'exclame : « Je le savais ! »

Je recule et souris à Hannah.

– Qu'est-ce qui se passe, tu ne dis pas la vérité à propos de nous ?

– Nous ? demande-t-elle en haussant les sourcils. Je ne savais pas qu'il y avait un nous à avouer.

Je suppose que ce n'est pas le meilleur moment pour parler de notre relation, si tant est qu'il y en ait une.

– Le match t'a plu ?

– C'était génial ! Mais tu n'as pas marqué, dit-elle en souriant. Je m'attendais à mieux, Graham.

– Je suis sincèrement désolé, Wellsy, je réponds en souriant. Je te promets de faire mieux la prochaine fois.

– Tu as intérêt.

– Je ferai un triplé, rien que pour toi.

Mes coéquipiers passent devant nous pour monter dans le bus, mais je n'ai pas déjà envie de laisser Hannah partir.

– Je suis content que tu sois venue.

– Moi aussi, répond-elle.

– Tu fais quelque chose demain soir ?

Nous jouons de nouveau l'après-midi, mais je meurs d'envie de me retrouver seul avec Hannah…

– Je me disais qu'on pourrait faire quelque chose quand je rentre de…

Je me crispe soudain lorsque, du coin de l'œil, je vois mon père descendre les marches de la patinoire. C'est le moment que je déteste. L'heure pour mon père de hocher la tête et de tourner les talons sans dire un mot.

Comme prévu, il hoche la tête. Cependant, il ne part pas cette fois-ci, et sa voix me fait sursauter.

– Garrett, il faut qu'on parle.

Je hais le son de sa voix. Je déteste voir sa tronche. J'exècre tout ce qui le concerne.

– Est-ce que c'est… ? dit Hannah d'une voix inquiète lorsqu'elle voit mon expression.

– Je reviens.

Mon père est déjà presque arrivé à sa voiture. Il ne se retourne pas pour s'assurer que je le suis, parce qu'il est Phil Graham et qu'il

ne peut envisager que quelqu'un ne lui obéisse pas. Je vois quelques-uns de mes coéquipiers attendre avant de monter dans le bus, curieux. Certains d'entre eux ont même l'air jaloux. Si seulement ils savaient…

Lorsque je le rattrape, je ne prends pas la peine de lui dire bonjour ni d'échanger des plaisanteries.

– Qu'est-ce que tu veux ?

Comme moi, il ne perd pas de temps.

– Tu rentreras pour Thanksgiving, cette année.

Un rire jaune et sec m'échappe.

– Non merci, je préfère éviter.

– Je me fiche de ce que tu préfères. Je t'y traînerai par la peau du cul s'il le faut.

Je ne comprends pas ce qui se passe. Depuis quand mon père veut célébrer les fêtes avec moi ? Je ne suis pas rentré à la maison une seule fois depuis que je suis parti à la fac. Je suis à Hastings durant l'année universitaire, et je passe mes étés à Boston, à travailler pour une entreprise de maçonnerie où je me tue soixante heures par semaine. J'économise tous mes salaires pour payer mon loyer et mes courses, parce que je veux prendre le moins d'argent possible à mon père.

– Qu'est-ce que ça peut te faire, que je sois là pour les fêtes ? je marmonne.

– Cette année, il faut que tu rentres. Ma copine fait à manger, et elle veut que tu sois là.

Sa copine ? Je ne savais même pas qu'il avait une copine. N'est-ce pas triste, que j'en sache aussi peu à propos de la vie de mon père ?

Peut-être pas. Je n'ai pas raté le fait que c'est elle qui veut que je sois là. Pas lui.

– Dis-lui que je suis malade. Ou mieux encore, dis-lui que je suis mort.

– Ne me tente pas, garçon.

Ah, il sort le « garçon » ? C'est comme ça qu'il m'appelait avant de me mettre une droite, ou une gauche, ou un coup de poing dans le ventre.

– Je ne viendrai pas, dis-je froidement.

Il fait un pas vers moi, le regard meurtrier sous la visière de sa casquette des Bruins.

– Écoute-moi bien, espèce de petit merdeux ingrat, siffle-t-il. Je ne te demande pas grand-chose. D'ailleurs, je ne te demande rien. Je te laisse faire ce que tu veux, je paie tes frais de scolarité, tes bouquins, ton équipement.

Sa piqûre de rappel me met tellement en colère que j'en ai la nausée. J'ai un tableau Excel sur lequel je note tout ce qu'il a payé pour moi. Lorsque j'aurai accès à l'héritage que m'ont laissé mes grands-parents, je lui ferai un chèque pour lui rembourser le montant précis de ce que je lui dois. Pour lui dire adieu une bonne fois pour toutes.

Cependant, il est vrai que je dois lui lécher les bottes encore quelque temps.

– Tout ce que j'attends en retour, poursuit-il, c'est que tu joues comme le champion que tu es. Grâce à moi, au cas où tu l'aurais oublié. Maintenant, montre-toi reconnaissant et viens à Thanksgiving. C'est un ordre. Compris ? dit-il en me défiant du regard.

Je pourrais tuer ce type. Si je connaissais un moyen de m'en tirer, je crois bien que je le ferais.

– Compris ? répète-t-il.

Je hoche brièvement la tête puis je tourne les talons sans plus le regarder.

Hannah m'attend près du bus, l'air inquiète.

– Est-ce que ça va ?

– Ouais, ça va, je dis en soupirant.

– Tu es sûr ?

– Tout va bien, Wellsy. Promis.

– Graham, ramène ton cul dans ce bus, crie le coach. Tu vas mettre tout le monde en retard.

– Faut que j'y aille. On peut se voir après mon match, demain ? je demande à Hannah en souriant, ce qui est un exploit.

– Appelle-moi quand tu as fini. Je verrai où j'en suis.

– Ça me va, je dis en l'embrassant sur la joue avant de monter dans le bus.

Le coach m'attend en tapant du pied et il regarde Hannah partir.

– Elle est jolie. C'est ta copine ? demande-t-il d'un air moqueur.

– Aucune idée.

– Ouais, c'est souvent comme ça avec les femmes. C'est elles qui tiennent les cartes et qui annoncent la couleur. Allez, on y va, dit le coach en me frappant dans le dos.

Lorsque je m'assois à ma place habituelle à côté de Logan, il me regarde d'un air étrange.

– Quoi ? je marmonne en défaisant mon blouson.

– Rien.

Je connais ce mec depuis suffisamment longtemps pour savoir que « *rien* » signifie tout à fait autre chose pour Logan, mais il met ses écouteurs et m'ignore pendant le reste du trajet. Ce n'est que lorsque nous sommes à dix minutes de Briar qu'il sort enfin de sa bulle.

– Eh merde, annonce-t-il. Faut que je te le dise.

Waouh. J'espère sincèrement qu'il n'est pas sur le point de m'annoncer qu'Hannah lui plaît, parce que je ne saurais vraiment pas comment réagir. Je regarde autour de nous, mais la plupart de nos

coéquipiers écoutent de la musique ou dorment. À l'arrière, les seniors sont morts de rire. Personne ne nous prête attention.

– Qu'est-ce qui se passe ? je demande à voix basse.

– J'ai hésité à t'en parler, G. Mais merde, je n'aime pas qu'on prenne les gens pour des cons, et surtout mon meilleur pote. Je voulais juste attendre après le match, pour pas que tu aies la tête ailleurs.

– De quoi tu parles, mec ?

– Hier soir, avec Dean, on a fini chez Maxwell pour sa soirée d'Halloween. Kohl était là et…

– Et quoi ? je demande en le fusillant du regard.

– Il a dit qu'il sortait avec Wellsy ce week-end.

– Quel mytho ! je siffle, mais je panique.

– C'est ce que je me suis dit mais… il a juré que c'était vrai. Je voulais te le dire au cas où… tu sais, au cas où ce serait vrai.

Mon cerveau tourne à toute vitesse. J'adorerais penser que ce n'est pas vrai, mais je ne peux pas en être certain. Hannah avait vraiment le béguin pour Kohl. Mais c'était avant. Avant qu'on s'embrasse !

Elle est quand même allée à la soirée de Beau, pour le voir, et c'était après le baiser.

Exact. Je déglutis de nouveau. C'était après le baiser, mais avant tout le reste ! Le sexe, les secrets, tous les câlins.

Je t'avais dit que les câlins étaient une erreur, mec.

Le cynique en moi sème la zizanie dans ma tête et me fait paniquer de plus belle. Kohl racontait forcément des conneries. Hannah n'aurait jamais accepté un rencard sans m'en parler. N'est-ce pas ?

– Bref, je voulais juste que tu le saches.

J’ai du mal à parler tant ma gorge est serrée, mais je parviens néanmoins à marmonner un « merci ».

31

Hannah

Allie et moi venons de rentrer, et je me prépare à aller au lit lorsque Garrett m'envoie un message. Je ne pensais pas avoir de ses nouvelles ce soir, j'étais sûre qu'il s'écroulerait dès qu'il aurait passé la porte de chez lui.

Lui : Faut qu'on parle.

Moi : Maintenant ?

Lui : Oui.

On ne peut jamais être sûr du ton d'un message, mais je ne pense pas me tromper en disant que Garrett n'a pas l'air content.

Moi : Ok, appelle-moi.

Lui : En fait je suis devant ta porte.

Je tourne brusquement la tête en m'attendant à le trouver devant ma chambre. Je suis bête, il veut dire qu'il est à la porte de notre appartement. Par contre, ce doit être sérieux, Garrett n'est pas du genre à se pointer à l'improviste. Je traverse le salon pour lui ouvrir et je le trouve en jogging, comme s'il s'était dépêché de venir ici sans passer chez lui pour se changer.

– Salut, qu'est-ce qui se passe ? je lui demande en lui faisant signe d'entrer.

– Où est Allie ? répond-il en balayant la pièce du regard.

– Elle est partie se coucher.

– On peut parler dans ta chambre ?

Je ne parviens pas à déchiffrer son expression et ça me rend nerveuse. Son ton est froid et son regard fuyant. Est-ce que c'est en rapport avec son père ? Je n'ai pas entendu ce qu'ils se disaient tout à l'heure, mais leur langage corporel était… hostile, c'est le moins qu'on puisse dire. Je me demande s'ils…

– Est-ce que tu sors avec Justin ce week-end ? demande Garrett alors que je referme ma porte.

Ah. Alors, ça n'a rien à voir avec son père. Et tout avec moi.

– Qui t'a dit ça ?

– Logan. Mais c'est Kohl qui lui a dit.

– Ah.

Garrett ne bouge pas, il ne défait pas son blouson, il ne cligne pas des yeux.

– Est-ce que c'est vrai ?

– Oui et non.

– Comment ça ?

– Il m'a proposé de dîner avec lui, mais je n'ai pas encore décidé si j'y allais.

– Mais tu lui as dit que oui ? demande-t-il d'une voix sèche.

– Eh ben… oui, mais…

– Tu as dit oui ? s'exclame-t-il. Il te l'a demandé quand ?

– La semaine dernière. Le lendemain de la soirée de Beau.

Son visage se détend… un tout petit peu.

– Alors, c'était avant l'anniversaire de Dean ? Avant que toi et moi on… ?

Je hoche la tête.

– Ok, soupire-t-il. D'accord. Ce n'est pas si terrible, alors.

Il vient à peine de prononcer ces mots que son visage redevient de marbre.

– Attends, comment ça, *tu n'as pas décidé si t'y allais* ?

Je hausse les épaules.

– Il est hors de question que tu y ailles, Hannah !

– Comment ça ? Tu es qui pour me dire ça ? On ne sort pas ensemble, à ce que je sache ! On ne fait que s'amuser, toi et moi !

– C'est vraiment ce que tu…

Il s'arrête et grimace.

– Tu sais quoi ? Tu as raison. Toi et moi, on ne fait que s'amuser.

Tout se mélange dans ma tête et j'ai du mal à le suivre.

– Tu as dit que tu voulais pas de copine.

– J'ai dit que je n'avais pas le temps pour une copine, rétorque-t-il. Mais tu sais quoi ? Les priorités changent, Hannah.

– Alors quoi ? Tu veux que je sois ta copine ? C'est ce que tu dis ?

– Ouais, je crois.

– Pourquoi ? je demande en me mordant la lèvre.

– Pourquoi quoi ?

– Pourquoi tu veux qu'on soit ensemble ? Tu ne vis que pour le hockey, tu te souviens ? Et puis, de toute façon, on se dispute trop.

– On ne se dispute pas, on se chamaille.

– C'est la même chose.

– Pas du tout, dit-il en levant les yeux au ciel. Les chamailleries sont amusantes, alors que les disputes sont…

– Mon Dieu Garrett ! On n'est même pas d'accord sur nos disputes ! je réponds en éclatant de rire.

Garrett semble se détendre un peu. Il avance vers moi et étudie mon visage.

– Je sais que je te plais, Wellsy. Et tu me plais aussi, ça c'est clair. Tu trouverais ça si horrible de rendre les choses officielles ?

Je ravale ma salive. Je déteste être prise de court, et je suis trop sous le choc pour y voir clair. Je ne suis pas une fille impulsive. Je ne décide jamais rien sans y avoir longuement réfléchi. Je sais que la plupart des filles seraient folles de joie à l'idée d'être *la copine officielle* de Garrett Graham, je suis plus pragmatique que ça.

Je ne m'attendais pas à ce que ce mec me plaise. Ni à coucher avec lui. Ni à ce qu'il veuille que ce soit sérieux entre nous.

– Je ne sais pas, dis-je enfin. Je n'ai jamais envisagé qu'on soit en couple. Je voulais juste… explorer notre attirance l'un pour l'autre et voir si… tu sais… Je n'ai jamais pensé à la suite. Je ne sais pas ce qui se passe entre nous, ni où ça peut nous mener, ni…

La douleur dans le regard de Garrett est tellement insupportable que j'en perds mes mots.

– Tu ne sais pas où ça peut nous mener ? Bon sang, Hannah. Si tu…

Il expire lentement et ses épaules retombent.

– Si tu ne sais vraiment pas, poursuit-il, alors on perd notre temps. Je sais ce qui se passe, moi. Je…

Il s'interrompt brusquement.

– Tu quoi ?

– Je…

Il s'arrête de nouveau et son regard s'assombrit.

– Tu sais quoi ? dit-il. Oublie ce que j'ai dit. Tu as raison. On explorait simplement notre attirance, ajoute-t-il sèchement. Je suis juste ton psy sexuel, c'est ça ? Ou plutôt non, je suis ton dérameur, en fait !

– Dérameur ?

– Comme dans les films porno. Le dérameur, c'est le mec qui vient sucer les autres entre deux scènes pour qu'ils restent durs. C'était ça mon job, non ? Te chauffer pour que tu sois prête pour Kohl et que tu puisses coucher avec lui ?

Quelle horreur !

– Premièrement, c'est dégoûtant. Deuxièmement, c'est injuste, et tu le sais.

– Apparemment, je ne sais rien du tout.

– Il m'a demandé de sortir avec lui avant que je ne couche avec toi ! Et j'allais probablement dire non !

Un rire jaune qui me file la chair de poule emplit la pièce.

– Probablement ? Super ! Merci beaucoup ! s'exclame-t-il en se dirigeant vers la porte. Tu sais quoi ? Sors avec lui. Tu as eu ce que tu voulais. Justin peut prendre la suite.

– Garrett…

Il est déjà parti et il me le fait savoir en claquant la porte derrière lui. Je l'entends traverser le salon, puis il claque également la porte de l'appartement, me laissant plantée dans ma chambre, seule, perdue.

Je sais ce qui se passe, moi. Ses paroles résonnent dans ma tête et mon cœur se resserre, parce que je crois savoir ce qui se passe, moi aussi. Et j'ai peur qu'à cause de ma seconde d'hésitation, je vienne de tout foutre en l'air.

32

Garrett

J'ai l'impression que la température extérieure a chuté de dix degrés depuis que je suis entré dans Bristol House. Je marche vers ma voiture d'un pas rapide tandis qu'une bourrasque glaciale me fouette le visage et les oreilles.

Bon sang ! C'est pour ça que je ne voulais pas de copine. J'aurais dû être content ce soir, après la branlée qu'on a mise à Harvard, mais au lieu de ça, je suis agacé, frustré et triste. Hannah a raison… on ne fait que s'amuser, comme je m'amusais avec Kendall, ou la nana d'avant, ou celle encore avant. Cela ne m'a fait ni chaud ni froid de mettre fin à ces relations-là. Pourquoi je suis aussi déprimé, cette fois-ci ?

Ce qui est sûr, c'est que j'ai bien fait de partir, parce que j'étais à deux doigts de me ridiculiser en disant des choses que j'aurais regretté. Je crois que j'étais sur le point de la supplier, bon sang.

Je suis presque arrivé à ma Jeep lorsque j'entends Hannah crier mon nom.

Ma poitrine se contracte et je me retourne. Elle est encore en pyjama, un pantalon à carreaux rouge et noir, et un t-shirt jaune avec des notes de musique, et elle sort de son immeuble en courant.

Je suis tenté de continuer à marcher, mais je ne supporte pas de la voir comme ça.

– Putain, Hannah, tu vas choper la crève.

– C'est une légende, ça, rétorque-t-elle. On n'attrape pas un rhume parce qu'on a froid, explique-t-elle tout en frissonnant.

Elle croise les bras pour se réchauffer et je me dépêche d'enlever mon blouson pour le lui donner.

– Tiens.

– Merci, dit-elle, mais elle a l'air aussi énervée que moi. C'est quoi ton problème, Garrett ? Tu ne peux pas partir alors qu'on est en plein milieu d'une discussion sérieuse !

– Il n'y avait plus rien à dire.

– N'importe quoi ! Tu ne m'as même pas laissée parler !

– Bien sûr que si. Crois-moi, tu as dit tout ce que j'avais besoin d'entendre.

– Mais je me souviens à peine de ce que j'ai dit ! Et tu sais pourquoi ? Parce que tu m'as prise au dépourvu et que tu ne m'as pas laissé une seconde pour réfléchir.

– Pourquoi tu as besoin de réfléchir ? Je te plais ou je ne te plais pas, c'est aussi simple que ça !

– Tu vois, tu es injuste ! grogne-t-elle. Ce n'est pas parce que tout à coup, toi tu décides que tu veux une relation sérieuse que je vais sauter de joie comme une de tes groupies ! Tu as clairement eu le temps d'y réfléchir et de prendre ta décision, et moi tu ne m'as pas laissé une seconde de répit. Tu as débarqué avec tes accusations et puis tu es reparti.

Elle n'a pas tort et je m'en veux. Je savais ce que ce que j'attendais d'elle en venant.

– Écoute, je suis désolée de ne pas t'avoir parlé du rencard avec Justin. Mais je ne vais pas m'excuser d'avoir besoin de cinq secondes

pour envisager l'idée que toi et moi formions un couple.

– Je suis désolé d'être parti comme ça. Mais je ne suis pas désolé de vouloir être avec toi.

Ses magnifiques yeux verts étudient mon visage.

– C'est toujours ce que tu veux ? demande-t-elle.

Je hoche la tête et je ravale ma salive.

– Et toi ? je demande.

– Ça dépend, dit-elle en penchant la tête sur le côté. On sera exclusifs ?

– Bien sûr que oui !

L'idée qu'elle voie qui que ce soit d'autre me file la gerbe.

– Et… tu es d'accord pour qu'on prenne notre temps ? Parce qu'avec le spectacle de fin d'année, les vacances, les exams, et tous tes matchs… on sera bientôt sous l'eau et je ne peux pas te promettre d'être avec toi vingt-quatre heures sur vingt-quatre et sept jours sur sept.

– On se verra quand on se verra, je réponds simplement.

Je suis surpris de parler de façon aussi calme alors que des milliers de papillons tourbillonnent dans mon ventre. Waouh. Je suis sur le point de compliquer ma vie en y invitant une petite amie, et je suis calme !

– Alors d'accord, dit Hannah en souriant. Soyons officiellement en couple.

– Et Justin ?

– Quoi, Justin ?

– Tu lui as dit que tu dînerais avec lui.

– J'ai annulé le rencard avant de te courir après.

– C'est vrai ?

Elle hoche la tête.

– Alors, il ne t'excite plus ?

– C’est toi qui m’excites, Garrett. Toi, et seulement toi, dit-elle avec un regard pétillant.

Mon angoisse disparaît aussitôt et je souris jusqu’aux oreilles.

– Ah, tu as retrouvé la raison !

Elle lève les yeux au ciel et frotte sa joue glacée contre mon menton.

– Est-ce qu’on peut rentrer maintenant ? Je me gèle les fesses et j’aimerais que mon dérameur me réchauffe.

– Je te demande pardon ?

– Oh, pardon, j’ai dit dérameur ? demande-t-elle en souriant si fort que tout son visage s’illumine. Je voulais dire mon mec.

Jamais je n’ai entendu de paroles plus douces.

33

Hannah

Ma vie est merveilleuse.

Ma vie est si merveilleusement sublime que c'en est presque effrayant.

Ça fait deux semaines que je sors officiellement avec Garrett, et mes journées sont pleines de rires, de câlins et de parties de jambes en l'air incroyables, le tout parsemé de cours, de révisions, de répétitions et de matchs de hockey. J'ai été surprise par le lien qui s'est créé entre Garrett et moi, et si Allie continue de se moquer de mon virage à cent quatre-vingts degrés, je ne regrette pas ma décision. Je me laisse porter pour voir où cette histoire nous mènera, et pour l'instant, tout fonctionne à merveille.

Seulement, lorsque la vie est aussi belle, il faut nécessairement que quelque chose tourne au vinaigre.

– Je sais que c'est pénible, dit Fiona, ma directrice d'études. Hélas, je ne peux rien faire à part vous conseiller de parler directement à Mary-Kate pour…

– C'est hors de question.

J'agrippe les accoudoirs de mon fauteuil et je dévisage la jolie blonde assise de l'autre côté du bureau en me demandant comment

elle peut dire qu'un tel désastre est juste pénible. Et elle voudrait que je parle à Mary-Kate ? C'est mort. Pour quelle foutue raison est-ce que j'aurais envie d'aller parler à la petite conne qui vient de ruiner mes chances de décrocher une bourse ? Je n'arrive pas à croire ce que Fiona vient de m'apprendre. Mary-Kate et Cass m'ont larguée. Ils ont eu la permission de me dégager pour que Cass fasse un solo. Non mais c'est quoi, ce bordel ?

Au fond, je ne suis pas vraiment surprise. Garrett m'avait prévenue que ça pouvait arriver, mais jamais je n'aurais cru Cass capable de me virer quatre semaines avant le spectacle ni que ma conseillère ne trouverait pas cela choquant.

– Je ne parlerai pas à Mary-Kate. Apparemment, elle a déjà pris sa décision.

Ou plutôt, Cass a pris la décision pour elle, puis il l'a amadouée pour qu'elle en parle à nos directeurs respectifs en disant que sa composition n'était pas mise en valeur par un duo et qu'elle la retirerait du spectacle si ce n'était pas un solo. Bien sûr, Cass s'est empressé de remarquer que ce serait un terrible désastre que le public n'entende pas un si beau morceau, et il a gracieusement proposé de me laisser le chanter. C'est à ce moment-là que Mary-Kate a insisté pour que son œuvre soit chantée par une voix d'homme.

Eh bien, va te faire foutre, Mary-Kate !

– Alors, qu'est-ce que je suis censée faire maintenant ? je demande. Je n'ai pas le temps d'apprendre une nouvelle chanson et de travailler avec un nouveau compositeur.

– Non, c'est exact.

D'habitude, j'aime le fait que Fiona ne passe pas par quatre chemins pour dire une chose, mais aujourd'hui, ça me donne envie de l'étriper.

– C'est pour cela que le directeur de Cass et moi-même avons décidé de modifier un peu les règles. Vous ne ferez pas équipe avec un

compositeur. Nous sommes d'accord – et le directeur de la faculté l'est aussi – pour que vous chantiez un de vos propres morceaux. Je sais que vous avez beaucoup de compositions, Hanna. D'ailleurs, je pense que c'est l'occasion parfaite pour faire découvrir non seulement votre voix mais votre plume aussi. Cependant, vous ne serez éligible qu'à la bourse d'interprétation, puisque la composition n'est pas votre majeure.

Je ne sais pas par quoi commencer. Oui, j'ai quelques originaux, mais aucun n'est prêt à être chanté sur scène.

– Pourquoi est-ce que Cass n'est pas pénalisé pour ça ?

– Écoutez, je ne peux pas dire que j'approuve le comportement de Cass et de Mary-Kate. Hélas, cela fait partie des risques des duos, soupire Fiona. Chaque année, il y a au moins un duo qui se sépare juste avant le spectacle. Vous vous souvenez de Joanna Maxwell ? Elle a été diplômée l'an dernier.

Je hoche la tête en pensant à la sœur de Beau.

– Son partenaire l'a lâchée trois jours avant le spectacle.

– Ah bon ?

– Oui. Inutile de vous dire que les derniers jours ont été chaotiques.

Je me calme un peu en me rappelant que non seulement Joanna a gagné la bourse d'études mais qu'elle a été repérée par un agent qui lui a décroché cette audition à New York.

– Vous n'avez pas besoin de Cassidy Donovan, Hannah, dit Fiona d'une voix ferme et rassurante. Vous êtes une superbe soliste. C'est ça votre force. Et si je me souviens bien, c'est ce que je vous avais conseillé au début du semestre.

Je sens mes joues rougir. Elle a raison. Elle m'avait fait part de ses craintes dès le début, mais j'avais laissé Cass me convaincre qu'ensemble on « casserait la baraque ».

– Vous aurez tout le temps nécessaire pour vous préparer. Nous changerons les emplois du temps pour vous donner accès à la salle de musique dès que vous en aurez besoin, et si vous désirez être accompagnée, vous pourrez demander autant de musiciens que vous le souhaitez. Y a-t-il autre chose dont vous pourriez avoir besoin ? demande-t-elle en souriant légèrement. Croyez-moi, le directeur de Cass n'est vraiment pas ravi, alors si vous voulez quoi que ce soit, dites-le-moi et je ferai en sorte que vous l'ayez.

Je suis sur le point de secouer la tête lorsqu'une idée me vient.

– En fait, il y a bien quelque chose que je veux. J'aimerais avoir Jae. Kim Jae Woo, je veux dire.

– Qui ?

– Le violoncelliste. Je voudrais le violoncelliste.

Garrett

– J'arrive pas à croire qu'il ait fait ça ! s'écrie Allie, outrée.

Ma copine fait tout pour ne pas montrer qu'elle est furieuse, mais elle n'est pas bonne comédienne.

– Ah bon ? demande-t-elle en lissant son tablier. Parce que moi ça ne m'étonne pas du tout. Je parie que c'est ce qu'il avait prévu de faire depuis le début, me rendre dingue et me planter juste avant le spectacle.

– Quel enfoiré ! marmonne Dexter qui est assis à côté d'Allie. Il faut que quelqu'un lui apprenne les bonnes manières, dit-il en nous regardant. Vous ne pouvez pas lui faire un peu peur ? C'est un truc de hockeyeur non, les bagarres ?

– Avec plaisir, dit Logan, à côté de moi. C'est quoi son adresse ?

– On ne va rien faire du tout, je dis en regardant Logan. À moins que tu veuilles affronter la colère du coach et être interdit de jeu ? Mais ne t'en fais pas, Bébé, je dis à Hannah. Dans ma tête, je lui ai déjà cassé la gueule. Ça compte, non ?

– Allez, je l'accorde, dit-elle en rangeant son bloc-notes dans son tablier. Je reviens.

Je regarde Hannah s'éloigner en matant ses fesses de façon si peu discrète que mes trois compères éclatent de rire et me charrient. Je

n'en reviens toujours pas d'être assis là avec mon meilleur pote et les meilleurs amis d'Hannah.

J'étais persuadé que les amis « artistes » d'Hannah se comporteraient avec moi de façon condescendante et qu'ils seraient coincés, quand elle m'a dit ce qu'ils pensaient des sportifs de la fac, mais je crois que mon charme naturel les a conquis. Allie et Dex se conduisent comme si nous nous connaissions depuis notre plus tendre enfance, et Stella, qui s'est découvert une passion pour le hockey, m'écrit régulièrement pour me poser des questions au sujet de mon sport. Le seul à se montrer hostile est Jeremy, mais sa copine Megan est très cool, alors je lui laisse le bénéfice du doute.

– Elle est furax, dit Logan en regardant Hannah parler avec le cuisinier.

– C'est normal, répond Dex. Quel genre de psycho-connard plante sa partenaire juste avant le spectacle ?

– Psycho-connard ? répète Logan en riant. Je te vole cette insulte.

– Elle s'en sortira très bien, dit Allie. Ses compositions sont incroyables. Elle n'a pas besoin de Cass.

– Personne n'a besoin de Cass, ajoute Dex. Ce type est l'équivalent humain de la syphilis.

Tout le monde éclate de rire tandis que je continue d'admirer Hannah en repensant à la première fois que je suis venu chez Della pour la convaincre de me donner des cours. Ça fait à peine plus d'un mois, or j'ai l'impression de l'avoir connue toute ma vie.

Je ne sais pas comment j'ai pu refuser d'avoir des copines. Sincèrement, c'est génial. Vraiment génial. Je peux baiser quand je veux sans avoir à galérer, j'ai quelqu'un auprès de qui me plaindre quand j'ai eu une mauvaise journée ou qu'on a perdu un match, et je peux faire les pires blagues du monde, Hannah rira quand même.

Surtout, j'adore être avec elle. C'est aussi simple que ça.

Hannah revient à notre table avec nos boissons, ou plutôt celles d'Allie et Dex, parce que Logan et moi n'avons droit qu'à un simple verre d'eau.

– Il est où, mon Pepsi, Wellsy ? râle Logan.

– Tu sais la quantité de sucre qu'il y a dans un soda ? demande-t-elle en le dévisageant.

– Une quantité tout à fait acceptable.

– Faux. La réponse est beaucoup trop. Vous jouez contre Michigan dans une heure. Vous ne pouvez pas vous goinfrer de sucre avant le match. Vous aurez cinq minutes d'énergie avant de vous effondrer sur la glace.

– G, depuis quand ta meuf est devenue notre nutritionniste ? demande Logan.

Je prends mon verre d'eau et j'en bois une gorgée.

– Si tu veux te disputer avec elle, je t'en prie, vas-y.

Logan regarde Hannah, dont le visage dit clairement *il faudra me passer sur le corps pour avoir ton soda*, puis il me regarde de nouveau.

– Non, répond-il d'une voix lugubre.

34

Hannah

Mon téléphone sonne juste après minuit, mais je ne dors pas encore. D'ailleurs, je ne suis même pas en pyjama. J'ai à peine passé la porte de chez moi après mon service chez Della que j'ai pris ma guitare pour me remettre au travail. Maintenant que Cass a foutu en l'air notre duo, finis le repos et les moments de détente. À moins que je trouve un moyen magique pour jongler avec le boulot, les cours, Garrett et le spectacle, le prochain mois va être atroce.

Je pose ma guitare et je regarde l'écran de mon téléphone. C'est Garrett.

Lui : Je n'arrive pas à dormir. Toi ?

Moi : Est-ce que c'est un sexto ?

Lui : Pourquoi, c'est ce que tu veux ?

Moi : Non. Je bosse. Super-stressée.

Lui : Raison de plus pour un sexto.

Moi : Calme tes ardeurs, mec. Pourquoi tu n'arrives pas à dormir ?

Lui : J'ai mal partout.

Oh le pauvre. Garrett m'a appelée plus tôt pour me dire qu'ils avaient perdu le match et qu'il avait pris de grosses charges, il était en train de couvrir son torse de poches de glace.

J'ai la flemme d'écrire, alors je décide de l'appeler. Il décroche à la première sonnerie.

– Salut, dit-il d'une voix suave.

– Salut, je dis en m'allongeant sur mon lit. Je suis désolée, je ne peux pas venir faire des bisous magiques à tes bobos, je travaille encore sur la chanson.

– Ne t'en fais pas. Il n'y a qu'un bobo qui a besoin de bisous, et tu as l'air trop occupée pour ça. Je parle de ma bite, au fait, ajoute-t-il après une pause.

– Ouais, merci, j'avais compris, je réponds en riant.

– Tu as décidé quel morceau tu vas chanter ?

– Je crois, oui. C'est celui que je t'ai chanté le mois dernier quand on révisait. Tu t'en souviens ?

– Ouais, il était triste.

– C'est bien, triste. Il y a plus d'émotions. Au fait… j'ai oublié de te demander tout à l'heure… ton père était au match ?

– Il n'en rate pas un.

– Est-ce qu'il a reparlé de Thanksgiving ?

– Non, heureusement. Il ne daigne même pas me regarder quand on perd, ça me laisse un peu de répit, dit-il sur un ton amer. Mets-moi sur haut-parleur. Je veux t'entendre chanter.

– Tu veux que je te chante une berceuse ? Tu es chou, dis donc, toi.

– J'ai l'impression qu'un semi-remorque m'a roulé dessus. J'ai besoin d'une distraction.

– Ok, je réponds en mettant le haut-parleur et en attrapant ma guitare. Mais surtout, si tu t'ennuies, n'hésite pas à raccrocher.

– Bébé, je pourrais te regarder peindre un mur blanc avec un Coton-tige que je ne m'ennuierais pas.

Quel beau parleur ! J'adore.

Je me mets à l'aise et je reprends la chanson au début. Ma porte est fermée, et bien que les murs soient fins comme de la soie, je n'ai pas peur de réveiller Allie. La première chose que j'ai faite après avoir parlé à Fiona, c'est offrir à Allie des boules Quies en lui disant que j'allais chanter jusqu'à tard dans la nuit durant les prochaines semaines.

Le plus étrange dans toute cette histoire, c'est que je ne suis plus en colère. Je suis soulagée. Cass avait fait de notre duo une performance jazzy et kitch que je détestais. Et finalement, bien que ce soit dur d'avoir été larguée, je suis mieux sans lui.

Je répète le morceau trois fois, jusqu'à ce que j'aie la voix enrouée et que je doive m'arrêter pour boire.

– Je suis toujours là, tu sais.

La voix de Garrett me surprend et j'éclate de rire parce que j'avais oublié qu'il était là.

– Je n'ai pas réussi à t'endormir, alors. Je ne sais pas si je dois être flattée ou insultée.

– Flattée, bien sûr. Ta voix me donne des frissons. Impossible de s'endormir.

Je souris, même s'il ne me voit pas.

– Il faut que je décide quoi faire du dernier refrain. Je ne sais pas si je dois finir sur une note aiguë ou grave. Ah, et peut-être que je devrais retravailler le couplet du milieu, aussi. Tu sais quoi ? J'ai une idée. Je vais raccrocher pour faire des tests. Et toi, il faut que tu dormes. Bonne nuit, mec.

– Wellsy, attends.

J'enlève le haut-parleur et je colle le téléphone à mon oreille.

– Qu’est-ce qu’il y a ?

Il ne dit rien et un silence s’installe, ce qui n’arrive jamais avec Garrett.

– Garrett ? Tu es là ?

– Euh, ouais, désolé. Je suis toujours là. Est-ce que… est-ce que tu veux bien m’accompagner chez mon père pour Thanksgiving ?

– Tu es sérieux ?

Nouveau silence. Encore plus long et pesant que le premier. Je m’attends presque à ce qu’il retire l’invitation, et je ne lui en voudrais certainement pas. Maintenant que je connais la vérité sur le père de Garrett, je ne sais pas si je suis capable de rester assise en face de lui sans l’étrangler.

Non, mais quel genre d’homme frappe son fils de douze ans ?

– Je ne peux pas y aller seul, Hannah. Tu veux bien venir avec moi ?

– Bien sûr.

35

Hannah

La maison du père de Garrett n'est pas le manoir auquel je m'attendais, mais elle se situe sur Beacon Hill, le quartier le plus prisé de la ville. C'est la première fois que je viens de ce côté de Boston et je ne peux m'empêcher d'admirer les magnifiques maisons en brique marron, les trottoirs pavés et les lampadaires rétro.

Garrett n'a presque rien dit durant les deux heures de trajet, et il est tellement tendu que sa nervosité a déteint sur moi. Il est en costard-cravate noir et en chemise blanche, et ça lui va tellement bien que même sa mine renfrognée le rend sexy.

Apparemment, son père a exigé qu'il se mette sur son trente-et-un, et lorsqu'il a su que son fils serait accompagné, il a demandé la même chose de moi. C'est pour ça que j'ai ressorti la robe en soie bleue que j'ai mise au spectacle de printemps, l'an dernier, et que j'ai mis mes escarpins argentés. Lorsqu'il m'a vue, Garrett a souri et a dit qu'il pourrait enfin m'embrasser sans se tordre le cou.

Ce n'est pas le père de Garrett qui nous ouvre mais une jolie blonde vêtue d'une longue robe de soirée rouge. Elle porte un gilet tricoté noir à manches longues, ce que je trouve étrange car il fait mille degrés dans la maison.

– Garrett, dit la jeune femme d'une voix chaleureuse. Je suis ravie de te rencontrer enfin.

Elle semble avoir la trentaine, mais son regard la vieillit comme si elle avait déjà vécu plusieurs vies. Je ne sais pas d'où me vient cette impression, rien dans sa tenue ni dans son sourire parfait n'indique qu'elle a connu des jours difficiles, mais la survivante que je suis voit en elle une âme en peine.

– Je suis content de vous rencontrer aussi…

Garrett ne termine pas sa phrase et le sourire de la jeune femme s'efface, comme si elle comprenait que Phil Graham n'a jamais parlé de sa compagne, pas même pour dire son prénom.

– Cindy, dit-elle. Vous devez être la copine de Garrett.

Je lui serre la main.

– Hannah.

– Enchantée. Ton père est dans le living-room, dit-elle à Garrett. Il est très content de te voir.

Garrett rit sèchement et je lui prends la main pour le prévenir d'être gentil, tout en me demandant ce qu'elle entend par « living-room ». Pour moi, ce sont des sortes de salons où vont les riches avant de passer à table dans leur salle à manger gigantesque.

Cependant, je découvre que l'intérieur de la maison est bien plus grand qu'elle n'y paraît. Nous passons devant un premier salon, puis un deuxième, avant d'atteindre le « living-room », qui ressemble tout simplement à… un autre salon. Je repense à la petite maison de mes parents qui a failli les ruiner et je suis triste. C'est injuste qu'un homme comme Phil Graham ait tout ce luxe alors que des gens bien comme mes parents se tuent au travail pour garder un toit au-dessus de leur tête.

Lorsqu'on entre, le père de Garrett est assis dans un fauteuil en cuir marron, un verre de whisky en équilibre sur son genou. Il est en

costard comme Garrett, et la ressemblance entre les deux hommes est frappante. Ils ont les mêmes yeux gris, la même mâchoire et les mêmes pommettes saillantes, mais les traits de Phil sont plus durs et il a des ridules amères autour de la bouche.

– Phil, voici Hannah, dit Cindy d'une voix joyeuse en s'installant sur le fauteuil à côté de lui.

– Je suis ravie de vous rencontrer, Monsieur Graham, je dis poliment, ce à quoi il hoche la tête.

C'est tout. Un mouvement de tête. Je ne sais pas comment enchaîner et ma main devient moite dans celle de Garrett.

– Asseyez-vous, tous les deux, dit Cindy en désignant le canapé en cuir près de la cheminée.

Je m'assois, mais Garrett reste debout. Il ne dit pas un mot à son père, ni à Cindy, ni à moi. Eh merde, s'il a l'intention de jouer au roi du silence toute la soirée, ce repas va être horriblement long.

Un silence de plomb s'installe. Je frotte mes mains sur mes genoux et je tente de sourire, mais je crois que je ne réussis qu'à grimacer.

– Alors… pas de football ? je demande en regardant l'écran plat sur le mur. Je pensais que c'était une tradition à Thanksgiving.

Dieu sait que c'en est une chez ma tante Nicole. Mon oncle Mark est un énorme fan, et même si nous autres préférons le hockey, nous passons quand même la journée devant la télé, tous ensemble.

Garrett a refusé que l'on arrive plus tôt que nécessaire, et les matchs de l'après-midi sont déjà finis. Cependant, je suis sûre que le match de Dallas commence à peine.

– Phil n'aime pas le football, dit Cindy en secouant la tête.

– Ah.

Nouveau silence.

– Alors, Hannah, quelle est ta spécialité à l'université ?

– La musique. Enfin, le chant, pour être précise.

– Ah, répond-elle.

Silence.

Garrett est adossé à la bibliothèque en chêne près de la porte. Je jette un œil dans sa direction et je remarque que son expression est de marbre. Je regarde Phil, son visage est identique. Mon Dieu, je ne sais pas si je vais survivre à cette soirée.

– En tout cas, quelque chose sent très bon, dis-je en même temps que Cindy annonce : Je devrais aller voir la dinde.

Nous rions toutes les deux, gênées.

– Laissez-moi vous aider, je dis en me levant brusquement, oubliant que je porte des talons aiguilles.

Je vacille un instant, morte de peur à l'idée de tomber, mais je retrouve vite l'équilibre.

Je suis une petite amie horrible. Les situations comme celles-ci me mettent affreusement mal à l'aise, et même si je sais que je devrais rester aux côtés de Garrett, je ne peux pas supporter l'animosité entre les deux hommes. Je lui lance un regard désolé et je suis Cindy, qui me mène dans une vaste cuisine, aux plans de travail en marbre noir et à l'électroménager dernier cri.

– C'est vous qui avez préparé tout ça ? je m'exclame en désignant les dizaines de plats recouverts de papier aluminium.

– Oui. J'adore cuisiner, dit-elle en souriant. Mais j'en ai rarement l'occasion car Phil préfère dîner au restaurant.

Cindy se munit de maniques avant d'ouvrir la porte du four.

– Alors, depuis quand Garrett et toi êtes-vous ensemble ? demande-t-elle en déposant une énorme dinde sur le plan de travail.

– À peu près un mois. Et vous et Monsieur Graham ?

– Un peu plus d'un an, maintenant, dit-elle sans me regarder.

Quelque chose dans le ton de sa voix me met sur mes grades.

– Nous nous sommes rencontrés à un gala de charité que j'organisais, poursuit-elle.

– Ah, vous êtes party planner ?

Elle enfonce un thermomètre dans l'aile puis dans la cuisse de la dinde, et tous ses muscles se détendent ostensiblement.

– C'est prêt, murmure-t-elle. Et pour répondre à ta question, j'étais party planner, oui, mais j'ai vendu mon entreprise il y a quelques mois. Phil disait que je lui manquais trop quand j'étais au travail.

Euh, quoi ???

Jamais je ne quitterais mon travail parce que je manque trop à mon copain. Pour moi, ce serait le signe que je dois m'enfuir en courant.

– Ah… c'est… sympa. Est-ce que vous voulez que je vous aide à réchauffer tout ça ? Ou peut-être qu'on ne mange pas tout de suite ?

– Phil a demandé à manger dès que la dinde est prête, dit-elle en se forçant à rire. Lorsqu'il établit un programme, il s'attend à ce que tout le monde le suive. Tu peux réchauffer les pommes de terre au micro-ondes si tu veux. Je dois préparer la sauce. D'habitude, je la fais moi-même avec le jus de la dinde, mais je n'ai plus le temps, je vais devoir en prendre une toute faite, dit-elle en me montrant un sachet de sauce déshydratée.

Le mur derrière les plaques de cuisson est couvert de crochets auxquels sont suspendues des poêles et des casseroles. Lorsque Cindy lève le bras pour en prendre une, sa manche remonte sur son bras et soit j'ai des hallucinations, soit il y a des marques bleues sous ses poignets.

Comme si quelqu'un l'avait empoignée. Fort.

Sa manche retombe lorsqu'elle baisse les bras et je me persuade que c'est la laine noire qui me joue des tours.

– Est-ce que vous vivez avec Monsieur Graham ? Ou vous avez votre appartement ? je demande en attendant que les patates soient prêtes.

– J'ai emménagé avec Phil deux semaines après notre rencontre, répond-elle.

Je crois entendre une note d'amertume dans sa voix, mais je dois être parano.

– Waouh. C'était rapide ! Vous deviez à peine vous connaître, non ?

– C'est ça.

Non, je ne l'imagine pas. Son ton est plein de rancœur. Cindy regarde par-dessus son épaule et je ne rate pas la tristesse dans son regard.

– Je ne sais pas si on vous l'a déjà dit, mais la spontanéité a le chic de se retourner contre vous.

Je ne sais pas quoi répondre.

– Ah.

Je crois que je vais beaucoup prononcer ce mot, ce soir.

36

Garrett

Il la bat. Ce connard la bat.

Je n'ai pas eu besoin de longtemps avec Cindy pour le deviner, pour percevoir les signes. Je le vois dans sa façon de tressaillir lorsqu'il la touche. C'est sans doute imperceptible aux yeux des autres, mais ma mère avait la même réaction dès qu'il l'approchait, comme si elle anticipait le prochain coup. Cependant, ce n'est pas le seul signe. Son gilet à manches longues en dit long, j'ai baisé assez de nanas pour savoir qu'on ne met pas des escarpins blancs avec un gilet noir.

Il y a aussi cet éclat de peur qui illumine son regard dès que mon père fait le moindre mouvement. Sa façon de baisser la tête lorsque mon père lui dit que la sauce est trop liquide. La série de compliments qu'elle lui fait parce qu'elle essaie de lui faire plaisir ou de ne pas l'énerver.

Nous en sommes à la moitié du repas, ma cravate m'étouffe et je ne pense pas pouvoir contrôler ma colère encore longtemps. Je ne crois pas que je tiendrai jusqu'au dessert sans lui sauter dessus et lui demander comment il peut faire ça à une autre femme.

Cindy et Hannah discutent de je ne sais quoi. Je serre ma fourchette si fort que je ne serais pas surpris qu'elle se casse en deux.

Il a essayé de me parler de hockey lorsqu'Hannah et Cindy sont parties dans la cuisine. J'ai essayé de lui répondre. Je suppose que j'ai même formé des phrases cohérentes, avec des sujets, des verbes et des compléments, mais depuis qu'Hannah et moi avons passé la porte de cette horrible maison, j'ai l'esprit ailleurs.

Chaque pièce fait renaître un nouveau souvenir qui me donne la gerbe.

C'est dans la cuisine qu'il m'a cassé le nez la première fois.

Le plus souvent, c'était à l'étage qu'il se défoulait, dans ma chambre, où je n'ose pas aller car j'ai peur des fantômes qui s'y cachent.

C'est dans le salon qu'il m'a projeté contre le mur quand mon équipe n'est pas arrivée en demi-finale. J'étais en quatrième. J'ai remarqué qu'il a accroché un tableau pour cacher le trou dans le mur.

– Donc oui, dit Hannah. Maintenant je chante un solo, mais c'est ce que j'aurais dû faire depuis le début.

– Ce mec a l'air d'un sacré petit con, répond Cindy.

– Cynthia, surveille ton langage, aboie mon père.

Le revoilà, ce soubresaut.

Ses excuses devraient suivre, mais à ma plus grande surprise, ce n'est pas le cas.

– Tu n'es pas d'accord, Phil ? Imagine que tu joues pour les Rangers et que ton goal te laisse tomber juste avant la finale de la Stanley Cup.

– Les deux situations ne sont pas comparables, rétorque mon père.

– Non, je suppose que tu as raison, s'empresse-t-elle de dire.

– Depuis quand sors-tu avec mon fils, Hannah ? demande-t-il soudain.

– Un mois, répond Hannah en gigotant, mal à l'aise.

Il hoche la tête, comme s'il était heureux de l'entendre. Lorsqu'il reprend la parole, je comprends pourquoi.

– Ce n'est pas sérieux, alors.

Hannah fronce les sourcils et moi aussi, car je sais ce qu'il pense. Il espère que ce n'est qu'une passade et que ça ne durera pas, pour que je me concentre entièrement sur le hockey.

Cependant, il a tort, et je m'étais trompé aussi. Je pensais qu'avoir une copine me distrairait de mes objectifs, mais ce n'est pas le cas. J'adore être avec Hannah, mais je n'ai pas oublié le hockey. Je n'ai pas cessé de tout donner aux entraînements et d'infliger des raclées à mes adversaires. Ces dernières semaines m'ont simplement prouvé que je pouvais avoir Hannah et le hockey dans ma vie.

– Est-ce que Garrett vous a dit qu'il voulait jouer chez les pros, après la fac ?

Hannah hoche la tête.

– Son emploi du temps va devenir encore plus chaotique. J'imagine que le vôtre le sera aussi, ajoute-t-il. Où vous voyez-vous après la fac ? Broadway ?

– Je n'ai pas encore décidé, répond-elle avant d'avaler une gorgée d'eau.

Je remarque que son assiette est vide. Elle a fini de manger, mais elle n'a pas demandé à se resservir. Moi non plus, d'ailleurs, alors que la cuisine de Cindy est divine. Ça fait des années que je n'ai pas mangé de dinde aussi juteuse.

– L'industrie de la musique n'est pas facile, continue mon père. Il faut énormément de travail et de persévérance. Mais surtout, il faut toute sa concentration.

– J’en ai tout à fait conscience, répond Hannah sur un ton qui me laisse deviner qu’elle a des milliers d’autres choses à dire mais qu’elle se retient.

– Le sport professionnel fonctionne de la même manière, remarque mon père. Les distractions peuvent coûter cher. N’est-ce pas, fiston ?

Sous la table, je prends la main d’Hannah dans la mienne et je la serre.

– Certaines distractions en valent la peine.

Son regard devient furieux.

– Je crois que tout le monde a fini de manger, intervient Cindy. Et si on passait au dessert ?

J’ai la nausée à l’idée de passer une minute de plus dans cette maison.

– En fait, Hannah et moi devons partir, je réponds. La météo a annoncé de la neige et j’aimerais rentrer avant que les routes ne deviennent dangereuses.

Cindy tourne la tête vers la baie vitrée de l’autre côté de la salle à manger. Il n’y a pas un seul flocon de neige dans l’air ou sur le sol. Heureusement, elle ne dit rien. D’ailleurs, elle a l’air soulagée que cette horrible soirée touche à sa fin.

– Je vais débarrasser la table, propose Hannah.

– Merci, c’est gentil, répond Cindy

– Garrett, dit mon père en reculant sa chaise bruyamment. Un mot.

Puis il sort.

Cet enfoiré ne peut même pas remercier sa copine pour le délicieux repas qu’elle a préparé.

– Qu’est-ce que tu veux ? je dis en entrant dans son bureau. Et ne te fatigue pas à me demander de rester pour le dessert. Je suis rentré

pour Thanksgiving, et maintenant je m'en vais.

– J'en ai rien à foutre du dessert. Il faut qu'on parle de cette fille.

– Cette fille ? je répète en éclatant de rire. Tu veux dire Hannah ? Parce qu'elle n'est pas n'importe quelle fille, c'est ma copine.

– C'est un handicap.

– Ah bon ? Explique-toi, je t'en prie.

– Sur tes trois derniers matchs, tu en as perdu deux, aboie-t-il.

– Et c'est de sa faute ?

– Bien sûr ! Tu n'es plus concentré sur le jeu !

– Je ne suis pas le seul joueur de l'équipe, et je ne suis pas le seul à avoir commis des erreurs durant ces matchs.

– Tu as pris une pénalité qui t'a coûté cher, dans le dernier, crache-t-il.

– Ouais, c'est vrai. Et alors ? On est toujours les premiers du championnat régional, et numéro deux au niveau national.

– Numéro deux ? hurle-t-il en fermant les poings. Et tu es content d'être numéro deux ? Je t'ai élevé pour être le premier, espèce de petite merde.

Il fut un temps où ses joues rouges et son regard noir m'auraient fait tressaillir, mais ce n'est plus le cas. Lorsque j'ai eu seize ans et que je l'ai dépassé de cinq centimètres et de quinze kilos, j'ai compris que je n'avais plus à avoir peur de lui.

Je n'oublierai jamais son expression, la première fois où je me suis défendu. Son poing se dirigeait sur mon visage, et j'ai eu un moment de lucidité, j'ai compris que je pouvais le bloquer. Que je n'avais plus à supporter ses coups sans rien dire, que je pouvais lui retourner, même.

Et c'est ce que j'ai fait. Je me souviens de l'intense satisfaction que j'ai ressentie lorsque mes phalanges se sont écrasées sur sa mâchoire.

Il a poussé un grognement de rage, et j'ai vu la surprise, et la peur, dans son regard tandis qu'il titubait en arrière.

C'est la dernière fois qu'il m'a frappé.

– Qu'est-ce que tu vas faire ? je demande en désignant ses poings fermés. Tu vas me frapper ? Qu'est-ce qu'il y a, tu en as assez de cogner la gentille femme qui vit avec toi ?

Son corps entier se contracte.

– Tu crois que je ne sais pas que tu te sers d'elle comme défouloir ? je siffle.

– Fais gaffe à ce que tu dis, garçon.

– Va te faire foutre, je rétorque alors que ma respiration devient rauque. Comment peux-tu la battre ? Comment peux-tu frapper qui que ce soit ? C'est quoi ton problème ?

Il avance et s'arrête à un mètre de moi. Pendant une fraction de seconde, je me dis qu'il va me frapper, et j'ai presque envie qu'il le fasse pour que je puisse me venger.

Cependant, mes pieds ne bougent pas et mes mains restent pressées fermement contre mes cuisses. Car même si j'en meurs d'envie, je ne m'abaisse pas à son niveau. Je ne perdrai jamais le contrôle de mes émotions comme lui.

– Il faut te faire aider, je crache. Sérieusement, tu as besoin d'aide, et j'espère vraiment que tu l'auras avant que tu fasses encore plus de mal à cette pauvre femme.

Je sors de son bureau en titubant. Mes jambes tremblent tellement que c'est un miracle si elles me portent jusqu'à la cuisine, où je trouve Hannah qui rince des assiettes dans l'évier. Cindy est en train de charger le lave-vaisselle, et les deux femmes pâlissent en me voyant.

Je me racle la gorge, mais cela ne fait pas disparaître le nœud qui s'y est installé.

– Cindy, je suis désolé de vous prendre Hannah, mais il faut qu'on parte.

Elle me dévisage un moment, puis elle hoche la tête.

– Pas de souci. Je peux faire le reste.

Hannah ferme le robinet et vient lentement vers moi.

– Est-ce que ça va ?

Je secoue la tête.

– Est-ce que tu peux attendre dans la voiture ? Il faut que je parle à Cindy.

Hannah ne sort pas tout de suite. Elle retourne auprès de Cindy, hésite un instant, puis elle prend la jeune femme dans ses bras.

– Merci beaucoup pour un si bon repas. Joyeux Thanksgiving.

– Joyeux Thanksgiving à toi aussi, répond Cindy en se forçant à sourire.

Je tends les clés de la Jeep à Hannah.

– Tiens, tu n'as qu'à la démarrer.

Elle sort de la cuisine sans dire un mot.

J'inspire une grande bouffée d'air puis j'avance jusqu'à Cindy, et je suis horrifié de voir qu'elle sursaute légèrement et qu'elle se crispe. Est-ce qu'elle a peur que je la…

– Je ne vais pas vous faire de mal.

– Quoi ? Oh, Garrett, non, je ne pensais pas que…

– Si, vous l'avez pensé, mais ça va. Je ne le prends pas mal. Je sais ce que c'est d'être… Écoutez, je n'ai pas beaucoup de temps parce qu'il faut que je sorte d'ici avant de faire quelque chose que je pourrais regretter, mais il faut que vous sachiez une chose.

– Quoi ? demande-t-elle en lâchant la poignée du lave-vaisselle.

– Je…

Je déglutis avant d'aller droit au but, parce que ni elle ni moi ne voulons vraiment avoir cette conversation.

– Vous n'êtes pas la seule, d'accord ? Il nous a agressés physiquement et verbalement pendant des années, ma mère et moi.

Elle ouvre la bouche, mais elle ne dit rien.

– Ce n'est pas quelqu'un de bien. Il est dangereux, violent et… malade. Il est malade. Vous n'avez pas à me dire ce qu'il vous fait. Et peut-être que j'ai tort et qu'il ne vous fait rien, mais je crois que si, parce que je le vois dans votre comportement. J'étais pareil. Chacun de mes gestes, chacune de mes paroles… tout était ancré dans la peur. Je faisais tout pour ne pas l'énerver. Pour ne pas lui donner une raison de me frapper encore une fois.

Cindy a l'air horrifiée, mais le fait qu'elle ne dise rien confirme que j'ai raison.

– Bref. Je ne vais pas vous sortir d'ici par la force ni appeler les flics. Ce n'est pas mon rôle, et je n'interviendrai pas. Mais je veux vous dire deux choses. Premièrement, ce n'est pas de votre faute. Ne vous culpabilisez pas, parce que c'est son problème. Vous n'avez rien fait pour mériter ses critiques et ses attaques verbales, et vous ne l'avez pas déçu, car il est impossible à satisfaire. Deuxièmement, si jamais vous avez besoin de quoi que ce soit, je veux que vous m'appeliez, d'accord ? Si vous voulez parler, ou si vous voulez le quitter et que vous avez besoin d'aide pour prendre vos affaires, appelez-moi. Et si… si un jour il va trop loin et que vous avez besoin d'aide, appelez-moi, bon sang. Vous pouvez me le promettre ?

Cindy a l'air sous le choc. Ses yeux bleus sont vitreux et elle cligne rapidement des paupières, comme si elle refoulait ses larmes. La cuisine est plongée dans un silence de plomb. Elle me dévisage en tripotant les manches de son gilet. Au bout d'un moment qui me semble avoir duré une éternité, elle hoche légèrement la tête.

– Merci, chuchote-t-elle.

Les radiateurs de la Jeep sont à fond lorsque j'y monte. Hannah a allumé le moteur et elle a déjà attaché sa ceinture, comme si elle avait la même hâte que moi de partir d'ici. Je m'attache et je démarre aussitôt, pressé comme jamais de m'éloigner de cette maison cauchemardesque. Si j'ai la chance un jour de jouer pour Boston, je vivrai à l'autre bout de la ville.

– Eh bien c'était… dur, remarque Hannah.

– Dur ? je m'exclame en riant. C'était une putain de torture, oui !

Elle soupire.

– J'essayais d'être diplomate.

– Pas besoin. C'était un cauchemar du début jusqu'à la fin, je dis en agrippant le volant le plus fort possible. Il la bat, tu sais.

Hannah reste silencieuse un moment, mais lorsqu'elle répond, c'est avec tristesse mais sans surprise.

– Je m'en suis doutée. Ses manches se sont remontées dans la cuisine et j'ai vu des bleus sur ses poignets.

Je suis encore plus fou de rage. Une partie de moi espérait encore que je m'étais trompé.

Un silence s'installe entre Hannah et moi. Je tiens le levier de vitesse et Hannah pose sa main sur la mienne. Elle caresse mes phalanges et parvient à me calmer un peu.

– Elle a eu peur de moi, je marmonne.

– De quoi tu parles ? demande Hannah, surprise.

– Quand on est restés seuls dans la cuisine, j'ai fait un pas vers elle et elle s'est crispée comme si elle avait peur que je lui fasse mal. Je la comprends, en plus. Ma mère sursautait tout le temps, et moi aussi d'ailleurs. Mais… putain. Je n'arrive pas à imaginer qu'elle m'ait cru capable de lui faire du mal.

– Ce n'est pas toi, Garrett, dit Hannah d'une voix triste. S'il la bat, elle a sans doute peur de tous ceux qui l'approchent. J'ai connu la

même chose après le viol. Je sursautais tout le temps, j'étais nerveuse et je doutais de tout le monde. Il m'a fallu un long moment avant de pouvoir me détendre avec des étrangers, et aujourd'hui encore, il y a des choses que je ne fais pas, comme boire en public. Enfin, sauf quand tu es là pour jouer le garde du corps.

Je sais qu'elle cherche à me faire sourire, mais ça ne marche pas. Je suis encore trop préoccupé par la réaction de Cindy. D'ailleurs, je n'ai plus envie de parler. C'est… trop dur. Heureusement, Hannah ne m'y oblige pas et j'adore ça, chez elle. Elle n'essaie jamais de combler les silences.

Elle me demande si j'ai envie d'écouter de la musique, et lorsque je hoche la tête, elle branche son iPod. Cette fois-ci, je souris. C'est la playlist que je lui ai envoyée lorsqu'on s'est rencontrés, mais elle ne met pas la première chanson, parce que c'était la préférée de ma mère. Heureusement, d'ailleurs, car si je l'entendais maintenant, je suis sûr que je fondrais en larmes. Ça prouve qu'Hannah Wells est incroyable. Elle est toujours à l'écoute de mes sentiments, de mes humeurs et de ma douleur… Je n'ai jamais été avec quelqu'un qui me comprenait si bien.

Une heure passe. Je sais que ça fait une heure, parce que c'est la durée de la playlist. Lorsqu'elle arrive à sa fin, Hannah en lance une deuxième, qui me fait sourire aussi car elle est principalement faite de Motown et de Bruno Mars.

Je suis plus calme, à présent. Toutefois, chaque fois que j'ai l'impression d'aller mieux, je repense au regard apeuré de Cindy et j'ai de nouveau du mal à respirer. Je m'oblige à ne pas me concentrer sur mes doutes et sur la question qui ne cesse de me tarauder. Cependant, lorsque je quitte l'autoroute pour emprunter la nationale jusqu'à Hastings, la question surgit de nouveau et cette fois-ci je ne peux pas l'ignorer.

– Et si j'en étais capable, moi aussi ?

Hannah baisse le volume de la musique.

– Pardon ?

– Et si j'étais capable de faire du mal à quelqu'un, moi aussi ? je demande d'une voix rauque. Et si j'étais comme lui ?

– Tu ne l'es pas, répond-elle avec certitude.

– Mais j'ai son caractère. J'avais envie de l'étrangler, ce soir. Il m'a fallu toute ma volonté pour ne pas le jeter contre un mur et lui casser la gueule. Si je ne l'ai pas fait, c'est juste parce que ça n'en valait pas la peine. Il n'en vaut pas la peine.

– Et c'est pour ça que tu n'es pas comme lui, justement, dit-elle en me prenant la main. Toi, tu as la volonté de te maîtriser, donc tu n'as pas son tempérament. Ton père ne peut pas se contrôler, il laisse la colère prendre le dessus et il fait du mal à ceux qui sont plus faibles que lui. Qu'est-ce que tu ferais si je t'agaçais là, maintenant ?

– Comment ça ?

– Imagine qu'on ne soit pas en voiture. Imagine qu'on est dans ma chambre, ou chez toi, et que je… je ne sais pas, que je te dis que je couche avec quelqu'un d'autre. Ou plutôt, imagine que je te dis que je couche avec toute l'équipe de hockey depuis qu'on s'est rencontrés.

J'ai la nausée rien que d'y penser.

– Qu'est-ce que tu ferais ? demande-t-elle.

– Je romprais avec toi et je partirais.

– C'est tout ? Tu n'aurais pas envie de me frapper ?

– Bien sûr que non ! je m'exclame, horrifié.

– Exactement, répond-elle en caressant ma main. Parce que tu n'es pas comme lui. Peu importe que tu sois en colère contre quelqu'un, tu ne le frapperais pas pour autant.

– Ce n'est pas vrai. Je me suis déjà battu sur la glace. Et une fois, chez Malone, j'ai mis une droite à un type qui disait des trucs

horribles sur la mère de Logan.

Hannah soupire.

– Je ne dis pas que tu n'es pas capable d'être violent. Tout le monde en est capable. Je dis que tu ne ferais pas de mal à quelqu'un que tu aimes. En tout cas, pas volontairement.

Bon sang, j'espère qu'elle a raison, mais j'ai le même ADN que lui, alors… qui sait ?

Mes mains se mettent à trembler et je sais qu'Hannah le sent car elle serre ma main plus fort.

– Gare-toi sur le côté, dit-elle.

Je la regarde en fronçant les sourcils. On roule sur une route droite et sombre, et même s'il n'y a pas d'autres voitures, je n'aime pas m'arrêter au milieu de nulle part.

– Pourquoi ?

– Parce que j'ai envie de t'embrasser et que je ne peux pas le faire si tu es concentré sur la route.

Je sens un sourire se dessiner sur mes lèvres. Personne ne m'a jamais demandé de me garer pour m'embrasser, et même si je suis épuisé, en colère et triste, l'idée d'embrasser Hannah est comme un rayon de soleil dans la nuit noire.

Sans un mot, je me gare sur le bas-côté et j'allume les feux de détresse. Hannah se rapproche et pose sa main sur ma joue. Elle la caresse délicatement, puis elle s'avance et ses lèvres effleurent les miennes.

– Tu n'es pas comme lui. Tu ne seras jamais comme lui, dit-elle en embrassant mon nez. Tu es quelqu'un de bien, ajoute-t-elle en mordillant ma lèvre inférieure. Enfin, parfois tu te comportes comme un enfoiré, mais c'est à un degré tout à fait tolérable. (Je souris jusqu'aux oreilles.) Tu n'es pas comme lui, répète-t-elle. La seule

chose que vous avez en commun, c'est que vous êtes de super-joueurs de hockey. C'est tout. Tu n'es pas comme lui.

Waouh. J'avais vraiment besoin de l'entendre et je la remercie en l'embrassant. Ma langue se glisse dans sa bouche et je grogne parce qu'elle a le goût de cranberries et qu'elle sent la cerise. Je l'adore. J'ai envie de l'embrasser toute la nuit et pour le reste de ma vie.

Cependant, je n'ai pas oublié où nous sommes. Je romps le baiser tandis que sa main caresse ma cuisse.

– Qu'est-ce que tu fais ? je demande d'une voix rauque avant de grogner de nouveau lorsqu'elle frotte mon érection.

– À ton avis ?

Je prends sa main pour l'arrêter.

– Je ne sais pas si t'as remarqué, mais on est dans ma voiture et on est garés au bord de la route.

– Ah bon ? Je croyais qu'on était dans un avion, en route pour les Bahamas.

Je commence à rire, mais je finis par m'étouffer lorsqu'elle me caresse de nouveau. Elle pince mon gland, et mes couilles se contractent, déclenchant des bouffées de chaleur partout dans mon corps. Eh merde. Ce n'est pas le moment, mais je ne peux empêcher ma main de se promener sur son genou. Je caresse sa peau de bébé puis je remonte le long de sa cuisse. Je pose ma main entre ses jambes et je gémis lorsque je sens le tissu mouillé de sa culotte.

– On ne peut pas faire ça, je dis en employant une force surhumaine pour retirer ma main.

– Pourquoi pas ? demande-t-elle avec un regard aguicheur, ce qui ne m'étonne pas car je découvre peu à peu qu'Hannah est sacrément aventurière une fois qu'elle a baissé sa garde.

– N'importe qui pourrait passer, comme une voiture de flics.

– Dans ce cas, il vaut mieux qu'on fasse vite.

J'ai à peine eu le temps de cligner des yeux qu'elle a baissé ma braguette et glissé sa main dans mon boxer.

– Va sur le siège arrière, j'ordonne.

– Tu es sérieux ? demande-t-elle d'une voix joyeuse.

– Quitte à le faire, autant faire ça bien, dis-je en soupirant.

Je ris en voyant la vitesse à laquelle elle se propulse à toute vitesse vers le siège arrière, et j'ouvre la boîte à gants pour prendre une capote avant de la rejoindre à l'arrière.

Lorsqu'elle voit ce que je tiens, Hannah est bouche bée.

– Ce sont des capotes ? Je crois que je devrais être en colère, mais ça s'avère très utile… Mais… tu es sérieux ? Tu gardes des capotes dans ta voiture ?

– Bien sûr, je réponds en haussant les épaules. Imagine que je sois en train de conduire et que je croise une fille en panne sur le bord de la route ?

– Je vois. Alors, c'est ça ton genre de nana ? Les blondes à forte poitrine ?

Je m'allonge sur elle en me redressant sur mes coudes.

– Non, je préfère les brunes à forte poitrine. Une en particulier, qui a des seins parfaits et une taille minuscule. Et un joli petit cul, j'ajoute en passant une main sous elle. Mais surtout, qui a la chatte la plus parfaite au monde.

– Espèce d'obsédé, dit-elle en frissonnant.

– Ouais, mais tu m'aimes quand même.

Elle retient son souffle avec un petit cri aigu.

– Ouais, c'est vrai, dit-elle en plongeant son regard dans le mien. Je t'aime.

Mon cœur me semble prêt à exploser. D'autres filles me l'ont déjà dit, mais cette fois, c'est différent parce que c'est Hannah qui le dit et qu'elle n'est pas n'importe quelle fille. Et parce que je sais qu'elle le

pense vraiment. C'est moi qu'elle aime – Garrett. Pas la star de hockey de la fac, ou Monsieur Popularité, ou le fils de Phil Graham. C'est moi. J'ai du mal à parler tant je suis ému. Mais ce n'est pas le moment de rester silencieux.

– Je t'aime aussi.

C'est la première fois que je dis à une femme que je l'aime, et ça ne me fait pas peur. Hannah sourit, puis elle passe sa main sur ma nuque et tire ma tête pour m'embrasser. Nous ne parlons plus. Je remonte sa robe et je baisse mon pantalon. Je ne prends même pas la peine d'enlever sa culotte. Je déroule le préservatif sur mon sexe et je la pénètre lentement en la faisant gémir. Je vois des étoiles et je suis déjà sur le point de jouir.

J'ai déjà sauté des meufs dans ma voiture, mais je n'y ai jamais fait l'amour.

– Tu es tellement belle, je marmonne, incapable de la quitter des yeux.

J'aimerais aller lentement pour faire durer ce moment, mais je n'ai pas oublié où l'on est. Un bon Samaritain – ou un flic – pourrait voir ma voiture et penser que l'on a besoin d'aide. S'il décidait de s'approcher, il aurait une vue splendide sur mon cul nu, mes coups de bassin et les mains d'Hannah qui agrippent mon dos.

Par ailleurs, mes mouvements sont limités dans cette position. Je ne parviens qu'à faire des allers-retours rapides et peu profonds, mais cela ne semble pas gêner Hannah. Elle fait les bruits les plus sexy du monde chaque fois que je la pénètre, et lorsque je touche un certain point, elle gémit si fort que je dois contracter mes fesses pour ne pas éjaculer. Je sens l'orgasme se préparer, mais je veux qu'elle jouisse aussi. Je veux l'entendre crier, je veux sentir sa chatte se contracter.

Je glisse ma main entre nous et je frotte son clitoris.

– Donne-moi tout, Bébé. Jouis pour moi. Je veux te sentir jouir, je susurre dans son oreille.

Elle ferme les yeux et ses hanches se soulèvent pour rencontrer mon bassin, puis elle pousse un cri aigu et je jouis plus fort que jamais.

Lorsque les picotements de plaisir disparaissent, je réalise quelle chanson nous accompagne.

– Tu as re-téléchargé les One Direction ? je demande en écarquillant les yeux.

– Non… dit-elle en souriant.

– Ah ouais ? Alors, pourquoi j'entends « Story of my Life » ?

Elle hésite un instant, puis elle soupire, dépitée.

– Parce que j'aime les One Direction. Là. Je l'ai dit.

– Tu as de la chance que je t'aime. Sinon je ne le tolérerais pas.

– C'est toi qui as de la chance ! répond Hannah en souriant. Parce que tu es un véritable enfoiré et que peu de filles te supporteraient.

Elle a sans doute raison à propos du fait que je suis un enfoiré. Pour ce qui est d'être chanceux, ça me paraît évident.

37

Hannah

– J'aime pas ça, Chéri. Je suis sérieuse, je commence à avoir mal aux jambes. Je t'avais dit que je n'étais pas souple.

Garrett éclate de rire et les vibrations résonnent dans tout mon corps, mon corps nu, puisqu'on est en pleine partie de jambes en l'air. Eh oui, je viens de lui dire que je n'aime pas ce qu'il fait. Il a raison, en fait. J'ai le chic pour tuer l'ambiance.

Cependant, vous savez quoi ? Je m'en fiche. Je mets mon veto sur cette position. Garrett est à genoux devant moi, mes chevilles sont sur ses épaules, et peut-être que s'il n'était pas une armoire à glace, je n'aurais pas l'impression d'avoir les jambes coupées en deux et je n'aurais pas de crampes.

Il rit encore en se penchant en avant, et mes muscles hurlent de plaisir lorsque je baisse les jambes pour croiser les chevilles derrière ses fesses. L'angle est tout de suite différent, et un gémissement m'échappe.

– C'est mieux ? demande-t-il d'une voix suave et sexy.

– Mon Dieu, oui. Refais ça.

– Je ne sais pas ce que je viens de faire.

– Tu as tourné ton bassin, comme… *aaaah*… oui, comme ça !

Mon sexe se contracte autour de son érection chaque fois qu'il me pénètre, mais dès qu'il se retire, je ressens un vide atroce. Je suis accro à ce mec, à ses baisers, à son goût, à la sensation de ses cheveux courts dans ma main, à son dos musclé dans lequel j'aime planter mes ongles.

Sa respiration accélère et ses coups de bassins sont plus forts et plus profonds. Ma vue commence à se brouiller. Il passe sa main entre nous et frotte mon clitoris, et nous voilà partis. Garrett jouit le premier, mais il continue ses allers-retours frémissants qui déclenchent mon orgasme. Je tremble plus fort encore que lui et je me mords la lèvre pour ne pas crier et informer ses colocataires des sensations merveilleuses que me procure Garrett.

Quelques minutes plus tard, Garrett roule sur le dos et je m'étends sur lui pour couvrir son visage et son cou de baisers.

– Pourquoi tu as toujours plus d'énergie après le sexe ? marmonne Garrett.

– Je ne sais pas et je m'en fiche.

Je continue à l'embrasser frénétiquement jusqu'à ce qu'il éclate de rire. Je sais qu'il aime que je lui accorde autant d'attention, et ça tombe bien, parce que je ne peux pas m'en empêcher. Je ne sais pas pourquoi, je deviens complètement gaga avec lui.

La vie est de nouveau merveilleuse. Une semaine est passée depuis que l'on est allés chez son père, et tout se passe bien entre nous. En revanche, nous sommes tous les deux surbookés. C'est la fin du semestre et nous devons rendre des dissertations dans toutes les matières, y compris en philo, la matière dans laquelle j'ai aidé Garrett. Son emploi du temps est plus chargé que jamais, comme le mien puisque le spectacle d'hiver approche à grands pas. Au moins, j'ai repris goût aux répétitions.

Jae et moi avons trouvé un arrangement que j'adore et je suis certaine que ma performance sera plus que bonne. En revanche, je n'ai toujours pas pardonné à Cass et Mary-Kate pour ce qu'ils m'ont fait. MK m'a écrit plusieurs fois pour me demander si l'on pouvait discuter, mais je l'ai ignorée. Par ailleurs, comme Fiona m'a obtenu ma propre salle de répétition, je ne les ai pas croisés depuis qu'ils m'ont larguée.

Ah ! La cerise sur le gâteau, c'est que mon père m'a appelée pour me dire qu'ils me retrouvaient chez Tante Nicole, à Noël. J'ai déjà acheté mon billet d'avion et j'ai vraiment hâte de les voir, même si je suis déçue que Garrett ne vienne pas avec moi. Je l'ai invité, mais les dates ne concordaient pas parce qu'il a un match le lendemain de mon départ et un autre deux jours avant mon retour. Il va passer les fêtes chez Logan, qui vient d'une ville à vingt minutes de Hastings, apparemment.

Quelqu'un tambourine à la porte de Garrett, m'arrachant à mes joyeuses pensées.

– Désolé de vous interrompre, les enfants, mais il est l'heure de ranger vos joujoux ! Faut y aller, G !

Je regarde Garrett en haussant les sourcils.

– Comment je suis censée ranger mon joujou, moi ?

La plupart du temps, je n'ai pas la moindre idée de ce que dit Logan.

– Demande-lui ! En fait non, je préfère que tu évites, dit-il en se levant du lit pour partir à la recherche de ses vêtements. Tu viens voir le match, après la répète ?

– Ouais, mais je ne pense pas arriver avant la seconde période. Galère d'ailleurs, le temps que j'arrive, je suppose qu'il n'y aura plus de places assises.

– Je demanderai à quelqu'un de t'en garder une.

– Merci.

Je file me rafraîchir dans la salle de bains, et lorsque je ressors, Garrett est assis sur le lit, en train d'enfiler des chaussettes. Mon cœur bat plus fort en voyant ses cheveux en bataille, ses biceps contractés, les petites marques rouges là où j'ai mordillé son cou. Il est canon.

Cinq minutes plus tard, nous sortons de chez lui et chacun part de son côté. J'ai la voiture de Tracy et c'est le cœur léger que je retourne au campus pour répéter. Maintenant que je ne me coltine plus Cass, je n'y vais plus avec une boule au ventre.

Mon violoncelliste et moi peaufinons la fin de la chanson, et deux heures plus tard, je suis en route pour la patinoire de Briar. J'ai proposé à Allie de m'accompagner, mais elle passe la soirée avec Sean, et mes autres amis croulent sous une pile de devoirs. C'est dans ces moments-là que je me félicite d'avoir pris de l'avance sur les miens.

J'arrive à la patinoire plus tard que prévu. La troisième période vient de commencer et je suis choquée de voir qu'il y a un point partout. Briar joue contre Buffalo, qui est en deuxième division, et Garrett était persuadé que c'était gagné d'avance. Apparemment, il s'est trompé.

Je repère le siège vide qui m'est réservé derrière le banc de Briar, à côté d'une dernière année qui s'appelle Natalie. Garrett m'a déjà parlé d'elle, mais je ne l'ai jamais rencontrée. Apparemment, elle sort avec Birdie depuis la première année, ce qui est sacrément impressionnant, c'est rare qu'un couple tienne aussi longtemps, à la fac.

Natalie est une fille drôle et douce, et nous passons un bon moment à regarder le match. Lorsque Dean reçoit une énorme charge

qui l'envoie valser face contre glace, nous poussons toutes les deux un cri.

– Mon Dieu, s'exclame Natalie. Est-ce qu'il est blessé ?

Heureusement, il semble aller bien. Il secoue la tête et se relève, puis il part sur le banc pour se faire remplacer. Lorsque Garrett déboule sur la glace, mon pouls accélère. Cet homme est vraiment une force de la nature. Il est rapide, habile et puissant. Il fait la passe à Birdie et ils partent tous les deux à l'assaut du but adverse, mais Buffalo les attend et tous jouent des coudes pour récupérer le palet. Garrett sort vainqueur de l'altercation, fait le tour de la cage et tire, mais le goal arrête son but sans problème. Cependant, le palet rebondit entre les patins de Birdie qui tente à son tour de marquer, et cette fois-ci le goal a une fraction de seconde en retard.

Natalie se lève et hurle de joie alors que le tableau de score clignote. Nous nous prenons dans les bras puis nous retenons notre souffle. Il ne reste plus que trois minutes de jeu. L'adversaire crapahute dans tous les sens pour récupérer le palet, mais un joueur de première année de Briar remporte la prochaine échauffourée et nous dominons le reste du match, qui se termine sur 2-1 pour Briar.

Natalie et moi sommes bousculées de tous les côtés tandis que nous longeons la rangée de sièges jusqu'aux escaliers.

– Je suis tellement contente que tu sois avec Garrett, dit-elle en souriant.

Son commentaire me fait sourire parce que nous ne nous connaissons que depuis vingt minutes.

– Moi aussi !

– Non mais vraiment, Garrett est un mec super, mais il est trop intense avec le hockey. Il boit à peine, il n'a jamais eu de relation sérieuse… Ce n'est pas bon d'être à ce point fixé sur une seule chose, tu vois ce que je veux dire ?

Nous sommes sorties de la patinoire mais nous ne nous dirigeons pas vers la sortie du gymnase. Nous nous faufilons à travers la foule pour emprunter le couloir qui mène aux vestiaires.

– C'est pour ça que tu lui fais du bien, dit-elle. Il a l'air tellement heureux et détendu depuis que vous êtes ensemble !

Ma nuque se crispe lorsque j'aperçois le père de Garrett dans la foule. Il est à dix mètres devant nous et il marche dans la même direction. Sa casquette est enfoncée sur son front, mais ça ne l'empêche pas d'être reconnu, un groupe d'étudiants vêtus de maillots de Briar lui demandent un autographe. Il signe leurs maillots, puis une des photos que l'un d'eux lui tend. Je ne vois pas l'image, mais je suppose que c'est une photo de lui sur la glace durant ses jours de gloire, comme toutes celles qui sont encadrées chez lui. Phil Graham, la légende de hockey.

Qui vit désormais à travers son fils.

Je suis tellement aveuglée par ma haine du père de Garrett que je ne regarde pas où je vais, et je pousse un petit cri lorsque je me cogne contre quelqu'un.

– Je suis désolée. Je ne regardais pas où je…

Mes excuses meurent sur mes lèvres lorsque je vois qui j'ai bousculé. Rob Delaney a l'air aussi choqué que moi. Nos regards se croisent et je me fige, paniquée. Des frissons me parcourent tout entière et mes pieds sont cloués sur place. Je suis tétanisée. Je n'ai pas revu Rob depuis le jour où il a témoigné contre moi au tribunal, à la demande de mon violeur. Je ne sais pas quoi dire, ni quoi faire, ni quoi penser.

– Wellsy ! crie quelqu'un.

Je tourne la tête en direction de la voix, et lorsque je reviens à lui, Rob n'est plus là. Il s'échappe à toute vitesse.

Je n'arrive plus à respirer.

Garrett est à côté de moi, je le sais parce que je reconnais la caresse de sa main sur ma joue, mais mes yeux sont rivés sur le dos de Rob. Il porte un blouson de l'université de Buffalo. Est-ce que c'est là qu'il étudie ? Je n'ai jamais cherché à savoir ce qu'étaient devenus les amis d'Aaron. Le dernier contact que j'ai eu avec Rob Delaney était indirect, le jour où mon père a agressé le sien dans le magasin de bricolage de Ransom.

– Hannah, regarde-moi.

Je ne peux pas arracher mes yeux de Rob, qui n'a pas encore atteint la sortie. Ses amis se sont arrêtés pour parler à des gens, et il ne cesse de regarder par-dessus son épaule. Il pâlit lorsqu'il comprend que je ne l'ai pas quitté des yeux.

– Hannah, bon sang. Tu es pâle comme un linge. Qu'est-ce qui t'arrive ?

Ah bon, je suis aussi pâle que Rob. Ce n'est pas surprenant après tout, nous venons tous deux de voir un fantôme.

Soudain, Garrett m'oblige à tourner la tête et à le regarder dans les yeux.

– Qu'est-ce qui se passe ? C'est qui, ce mec ? demande-t-il.

– Personne, je réponds d'une petite voix.

– Hannah.

– C'est personne, Garrett, dis-je en tournant le dos à la sortie pour ne plus être tentée de regarder Rob.

Garrett étudie mon visage et fouille mon regard. Soudain, il retient sa respiration.

– Putain, est-ce que c'est… ?

– Non, c'est pas lui, je te le promets. C'est juste un mec.

– Quel mec ? Comment il s'appelle ?

Une nausée terrible me retourne l'estomac.

– Rob. Rob Delaney.

Garrett regarde derrière moi, m'apprenant que Rob est toujours là. Bon sang, pourquoi est-ce qu'il ne part pas ?

– C'est qui, Hannah ?

J'ai beau faire de mon mieux, je n'ai pas la force de feindre que tout va bien. Je suis à deux doigts de m'écrouler.

– C'est le meilleur ami d'Aaron. C'est un des mecs qui a témoigné contre moi au…

Garrett est déjà parti.

38

Garrett

Les pulsations de mon cœur martèlent mes oreilles. J'entends Hannah crier mon nom, mais je ne m'arrête pas, impossible. Ma vue est couverte d'un épais brouillard rouge. Je suis en pilote automatique, comme un missile. Rien ne peut m'empêcher d'atteindre Rob Delaney.

Un des connards qui a aidé le violeur d'Hannah à s'en tirer.

– Delaney !

Je vois ses épaules se crisper en entendant ma voix. Plusieurs personnes me regardent, mais une seule m'intéresse. Il se tourne vers moi et son regard s'affole. Il m'a vu parler avec Hannah. Il a sans doute deviné ce qu'elle m'a dit. Il s'adresse à ses amis puis s'éloigne du groupe pour venir vers moi, et ma mâchoire se contracte.

– T'es qui ? marmonne-t-il.

– Je suis le mec d'Hannah.

Il essaie de se la jouer cool, mais la peur déforme déjà ses traits.

– Ah ouais ? Qu'est-ce que tu veux ?

J'inspire lentement, mais ça ne me calme pas du tout.

– Je voulais rencontrer le connard qui a aidé un violeur à s'échapper.

Il y a un long silence, puis son regard me défie.

– Va te faire foutre, mec. Tu ne me connais pas.

– Je sais tout ce que j'ai besoin de savoir, je rétorque, mais je me mets à trembler de la tête aux pieds. Je sais que tu as laissé ton pote droguer ma copine et que tu es resté sans rien faire pendant qu'il l'emmenait en haut pour lui faire du mal. Je sais que tu t'es parjuré en mentant pour lui. Je sais que tu es une merde et que tu n'as aucune conscience.

– Va te faire foutre, répète-t-il d'une voix moins assurée cette fois-ci.

– Tu es sérieux ? Va te faire foutre ! C'est tout ce que tu as à dire ? Je suppose que c'est logique, en fait. Tu es qu'un lâche qui n'a pas défendu une fille innocente, alors pourquoi tu aurais les couilles de te défendre toi-même ?

Mes accusations le mettent en colère.

– Dégage, mec. Je suis pas venu ici pour me faire gueuler dessus par un sportif débile. Retourne voir ta salope de copine et…

Alors là… non.

Mon poing part tout seul.

Le reste est flou.

Des gens crient, quelqu'un m'attrape par le col de ma veste et essaie de m'arracher à Delaney. J'ai mal à la main. J'ai un goût de sang dans la bouche. C'est comme si je n'étais plus en possession de moi-même. Je suis perdu dans un brouillard de rage.

– Garrett !

Quelqu'un me plaque contre un mur et, instinctivement, je lui décroche une droite. J'aperçois un éclat de rouge puis j'entends de nouveau mon prénom, plus sec cette fois-ci. « Garret ! » Tout à coup, je recouvre la vue. Logan est devant moi et il a du sang au coin de la bouche.

Merde.

– G, menace-t-il d'une voix ferme alors que son regard est inquiet. G, faut que tu arrêtes.

Tout l'oxygène quitte mes poumons. Je regarde autour de moi et je découvre des dizaines d'yeux rivés sur moi. J'entends des murmures de panique et de confusion.

Le coach arrive et, soudain, je réalise la gravité de ce que je viens de faire.

Deux heures plus tard, je suis planté devant la porte d'Hannah, et j'ai à peine assez de force pour frapper à la porte.

Je n'ai pas le souvenir d'avoir jamais été aussi épuisé. Ce soir, au lieu de fêter la victoire de mon équipe, j'ai écouté le coach me hurler dessus, me traitant d'abruti pour avoir commencé une bagarre dans l'enceinte de l'université. Je suis suspendu pour un match, mais honnêtement, je suis surpris de ne pas avoir été puni davantage. Toutefois, Hannah m'a autorisé à expliquer son passé avec Delaney, parce qu'elle ne voulait pas qu'on me prenne pour un psychopathe qui tabasse les fans de hockey sans raison. Après que j'ai raconté toute l'histoire au coach et à quelques autres officiels de l'école, ils ont décidé d'être indulgents. Maintenant, je me sens minable d'avoir divulgué son secret, même avec sa permission.

Suspendu pour un match. Bon sang, je mérite bien pire.

Je me demande si mon père est déjà au courant, mais je suppose que oui. Je parie qu'il paie quelqu'un de la fac pour être tenu au courant de tout ce qui me concerne. Heureusement, il n'était pas là quand je suis parti du gymnase. Je suis tranquille jusqu'au prochain match, au moins.

Logan était là, en revanche. Il m'attendait dehors. Je n'ai jamais eu aussi honte de ma vie. Je me suis excusé de l'avoir frappé, et comme Hannah a consenti à ce que je raconte son histoire à Logan,

c'est ce que j'ai fait. Après ça, c'est moi qui ai dû l'empêcher de partir à la recherche de Rob. Il s'est même excusé de m'avoir arrêté. C'est là que j'ai compris à quel point j'aimais ce gars. Peut-être est-il secrètement amoureux de ma copine, mais il n'en est pas moins le meilleur ami que j'ai jamais eu. De toute façon je ne peux pas lui en vouloir d'avoir le béguin pour Hannah, qui ne voudrait pas être avec une nana aussi incroyable ?

Je suis affreusement nerveux lorsqu'elle m'ouvre la porte, mais elle me surprend en se jetant dans mes bras.

– Est-ce que ça va ?

– Oui, ça va. Je suis désolé. Je suis vraiment désolé, ma chérie.

Elle penche la tête sur le côté et me dévisage.

– Tu n'aurais pas dû lui sauter dessus.

– Je sais. Je n'ai pas pu m'en empêcher. Je l'ai imaginé témoigner contre toi au tribunal, te traiter de pute et dire que c'est toi qui avais pris la drogue pour séduire son pote… J'en étais malade. Je suis devenu fou.

Hannah me prend la main et m'emmène dans sa chambre. Elle ferme sa porte, puis elle me rejoint sur le lit. Elle me reprend la main et pousse un cri en voyant l'état de mes phalanges. J'ai beau m'être lavé les mains avant de venir, les entailles se sont rouvertes et elles saignent de nouveau.

– Tu as eu de gros ennuis ? demande-t-elle.

– Pas autant que je le mérite. Je suis suspendu pour un match, ce qui ne devrait pas faire trop de mal à l'équipe, on est suffisamment bien classés pour se permettre de perdre. Les flics n'ont pas été prévenus parce que Delaney n'a pas porté plainte. Apparemment, le coach de Buffalo a essayé de le convaincre de changer d'avis, mais il a dit à tout le monde que c'était lui qui m'avait provoqué.

– Ah bon ? dit-elle en haussant les sourcils.

– Ouais. Je suppose que c'était trop d'ennuis. Je suppose qu'il avait juste envie de retourner au fond du trou dont il est sorti et faire comme si de rien n'était. Comme il l'a fait en prétextant que son meilleur ami ne t'avait fait aucun mal, dis-je alors qu'une nouvelle vague de nausée m'assaillit. Putain c'est tellement injuste, Hannah ! Pourquoi tu n'es pas plus en colère ? Comment peux-tu ne pas être furieuse à l'idée que celui qui t'a violée se promène en liberté ?

Elle soupire.

– C'est pas juste, tu as raison. Et je suis en colère, Garrett. Mais… la vie n'est pas toujours juste. Regarde ton père, c'est un criminel comme Aaron et il n'est pas en prison non plus. Pire encore, il est adulé par tous les fans de hockey du pays.

– Ouais, mais c'est parce que personne ne sait ce qu'il nous faisait.

– Et tu penses que s'ils le savaient, ils arrêteraient de l'idolâtrer ? Certains, peut-être, mais je te promets qu'il y en a qui s'en ficheraient, parce que c'est une star et qu'il a gagné beaucoup de matchs et que ça fait de lui un héros. Tu as une idée du nombre de gens comme Aaron ou ton père qui sont en liberté ? De toutes les accusations de viol qui ont été classées sans suite par manque de preuve, ou de toutes les victimes de viol qui ont peur de parler ? Non, ce n'est pas juste, mais se torturer en y pensant ne sert à rien.

– Tu es une meilleure personne que moi, alors.

– Ne dis pas ça, gronde-t-elle. Tu te souviens de ce que tu m'as dit à Thanksgiving ? Que ton père ne méritait pas ta colère et ta vengeance ? Eh bien c'est ça, la meilleure vengeance : vivre sa vie et être heureux. C'est comme ça qu'on se remet de son passé. On m'a violée, et c'était horrible, mais je ne vais pas perdre du temps et de l'énergie pour un pauvre type qui n'a pas compris que non c'est non. J'ai mis tout ça derrière moi. Tu n'avais vraiment pas besoin de te confronter à Rob.

– Je sais.

J'ai les larmes aux yeux. La dernière fois que j'ai pleuré, c'était à l'enterrement de ma mère. J'avais douze ans. J'ai honte qu'Hannah le voie, et en même temps, je veux qu'elle comprenne pourquoi je l'ai fait, même si je dois montrer ma faiblesse.

– Tu ne comprends pas, alors ? L'idée que quelqu'un te fasse du mal m'anéantit, je lui explique en clignant des yeux pour repousser les larmes. Je ne l'avais pas compris avant ce soir mais… je crois que j'étais brisé, moi aussi.

– Comment ça ? demande Hannah, l'air confus.

– Avant de te rencontrer, toute ma vie tournait autour du hockey. Je voulais être le meilleur et prouver à mon père que je n'avais pas besoin de lui. Je ne me suis jamais attaché à une fille, parce que je ne voulais pas perdre de vue mes objectifs et que je savais que je la quitterais dès que je passerais chez les pros. Je ne me suis ouvert à personne, pas même à mes meilleurs amis. Et puis un jour, tu es arrivée, et soudain j'ai réalisé à quel point j'avais été seul depuis tout ce temps.

Je pose mon front sur son épaule, épuisé. Quelques secondes plus tard, elle guide ma tête sur ses cuisses et caresse mes cheveux, et je me blottis contre elle. Quelques larmes s'échappent.

– J'ai honte d'avoir craqué devant toi, ce soir. Tu as dit que j'étais incapable de te faire du mal, mais tu as vu ce dont j'étais capable. Je n'avais pas l'intention de le frapper quand je suis allé le voir, mais il était tellement arrogant… Et quand il t'a traitée de… il a dit quelque chose d'horrible à propos de toi, et j'ai pété un plomb.

– Tu as perdu ton sang-froid, dit-elle. Ça ne change rien à ce que je ressens ni à ce que je pense de toi. Tu as dit que tu ne me ferais jamais de mal et je te crois, dit-elle d'une voix tremblante. Mon Dieu,

Garrett, si tu savais à quel point j'avais envie de l'étrangler, moi aussi…

– Mais tu ne l'as pas fait.

– Parce que j'étais sous le choc ! Je ne m'attendais pas à le voir. Ne te déteste pas pour ça.

– J'espère surtout que toi tu ne me détestes pas.

Elle se penche et ses lèvres effleurent mon front.

– Je ne pourrai jamais te détester.

Nous restons dans cette position un long moment et Hannah continue de me caresser la tête. Elle finit par m'obliger à me mettre au lit, et je lui obéis, tout habillé. Nous sommes allongés sur le côté, dos contre poitrine, mais c'est elle qui me tient par-derrière. Je me sens trop fatigué et trop honteux pour bouger.

Hannah me caresse toujours la tête lorsque je m'endors.

39

Hannah

Le lendemain, je laisse Garrett dormir et je me prépare pour aller au boulot. Je suis toujours secouée par les événements d'hier soir, mais j'étais sincère en lui disant que je ne lui en veux pas d'avoir perdu son sang-froid. D'ailleurs, une partie de moi est contente que Rob se soit pris un coup de poing, il le méritait. Mais je sais que Garrett se sent coupable et je vais devoir le convaincre qu'il n'est pas le monstre qu'il croit – mais je suis obligée d'aller travailler, alors ma mission va devoir attendre.

Je m'assois sur le lit et j'effleure la joue de Garrett.

– Faut que j'aille au boulot, je chuchote.

– Mmmm… tveuxkjtamène ?

J'en déduis qu'il demande si je veux qu'il m'y conduise, et je souris.

– J'ai la voiture de Tracy. Rendors-toi. Je reviens vers cinq heures.

– Ok.

Ses paupières clignent une seconde, puis il se rendort.

Dans la cuisine, je me prépare une tasse de café instantané et je le bois d'une traite pour me réveiller. Je remarque que la porte de la chambre d'Allie est ouverte et que son lit n'est pas défait. Je panique

un instant, puis je regarde mon téléphone et j'y trouve un message de la veille dans lequel elle me dit qu'elle dort chez Sean.

J'arrive chez Della avec cinq minutes d'avance, mais je n'ai pas une seconde de répit. Tout le monde vient prendre son petit déjeuner ici et le rush ne se calme que deux heures plus tard. Cependant, je n'ai même pas le temps de prendre une pause, car Della me demande de réorganiser le bar avant le rush de midi. Je passe l'heure qui suit sur les genoux, à déplacer des piles de serviettes en papier et des paquets de sucre d'une étagère à l'autre, à intervertir l'étagère des tasses avec celle des verres.

Lorsque je me lève enfin, je sursaute en découvrant un homme assis sur le tabouret de bar directement devant moi.

C'est le père de Garrett.

– Monsieur Graham ! Bonjour !

– Bonjour Hannah, dit-il sur un ton glacial. Il faut qu'on parle.

Ah bon ? Merde. Pourquoi j'ai l'impression de déjà savoir ce dont il veut parler ?

– Je travaille, dis-je d'une voix gênée.

– Je peux attendre.

Double merde. Il est dix heures et je ne finis qu'à dix-sept heures. Est-ce qu'il va vraiment attendre là pendant sept heures ? Je ne tiendrai jamais tout ce temps s'il reste assis là, à me dévisager.

– Je vais voir si je peux faire une pause.

– Je te promets que ce sera rapide.

Je ravale ma salive et je file dans le bureau de Della, qui m'autorise à prendre une pause lorsque je lui explique que le père de mon copain doit me parler et que c'est urgent.

– Je suppose que tu es fière de toi, dit-il, à peine avons-nous passé la porte du diner.

– Que voulez-vous dire ?

Il enfonce ses mains dans les poches de son long manteau noir. Il ressemble tellement à Garrett que c'en est déstabilisant. Cependant, Garrett n'a pas une voix aussi froide et dure que la sienne, et il n'a pas non plus ce regard plein de haine.

– J'ai été avec beaucoup de femmes, Hannah, dit monsieur Graham. Tu crois que je ne sais pas à quel point cela booste l'ego d'une femme de voir deux hommes se battre pour elle ?

Il pense que c'est ce qui s'est passé hier soir ? Que Garrett et Rob se battaient pour moi ?

– Ce n'est pas pour cela qu'ils se battaient.

– Ah vraiment ? Alors, cela n'avait rien à voir avec toi ? demande-t-il en souriant d'un air narquois. C'est bien ce que je pensais, conclut-il devant mon silence.

Je n'aime pas sa manière de me regarder avec tant d'hostilité.

– Que voulez-vous, au juste ? je demande en plongeant mon regard dans le sien.

– Je veux que tu arrêtes de distraire mon fils, dit-il sèchement. Tu te rends compte qu'il est suspendu pendant un match à cause de ton petit jeu ? À cause de toi, Hannah, parce qu'au lieu de se concentrer sur la victoire, il mène tes batailles à ta place.

– Ce n'est pas vrai, je rétorque, mais ma gorge se resserre.

Il fait un pas vers moi, et je suis sincèrement effrayée. Mais je suis bête, il ne me ferait pas de mal en public, devant la fenêtre du diner où n'importe qui peut nous voir.

– Je vois sa façon de te regarder et je n'aime pas ça. Surtout, je n'aime pas l'attention qu'il t'accorde alors qu'il ne devrait penser qu'au hockey. C'est pour ça que j'ai décidé que tu ne verras plus mon fils.

Un rire incrédule m'échappe.

– Sauf votre respect, Monsieur, ce n'est pas à vous de prendre cette décision.

– Tu as raison. Ce sera ta décision.

– Qu'est-ce que vous voulez dire ?

– Cela veut dire que tu vas rompre avec mon fils.

Je le regarde en écarquillant les yeux.

– Euh… non. Je suis désolée, mais non.

– Je m'attendais à ce que tu dises ça, mais ne t'en fais pas. Je sais que tu changeras d'avis. Est-ce que tu tiens à Garrett ? demande-t-il en me transperçant du regard.

– Bien sûr. Je l'aime.

Mon aveu semble l'agacer. Il étudie mon visage, puis il rit jaune.

– Je pense que tu es sincère, dit-il en haussant les épaules. Ça veut dire que tu veux qu'il soit heureux, n'est-ce pas Hannah ? Tu veux qu'il réussisse, non ?

Je ne sais pas où il veut en venir.

– Tu veux savoir pourquoi il réussit aujourd'hui ? Ce qui lui permet d'y arriver ? C'est moi. C'est parce que c'est moi qui signe les chèques pour Briar, à chaque début d'année. Il va à la fac grâce à moi. Il achète ses livres et paie ses bières grâce à moi. Sa voiture ? Son assurance ? Qui paie, à ton avis ? Et tout son équipement ? Ce garçon n'a pas de boulot, comment crois-tu qu'il arrive à vivre ? C'est grâce à moi.

J'ai envie de vomir. J'ai enfin compris où il voulait en venir.

– Je lui accorde tout ce confort parce que ses objectifs sont en accord avec les miens. Je connais son but, et je sais qu'il est capable de l'atteindre. Mais on a rencontré un petit problème, n'est-ce pas Hannah ?

Il me fusille du regard. C'est moi, le petit problème, apparemment.

– Alors, voici ce qui va se passer.

Il parle sur un ton presque joyeux. Garrett a raison, cet homme est un monstre.

– Tu vas rompre avec mon fils, annonce-t-il. Tu ne le verras plus, et vous ne resterez pas amis. Ce sera une rupture nette et vous ne vous contacterez plus. Tu m'as compris ?

– Sinon quoi ?

– Sinon il peut dire adieu à mon aide financière. Adieu les frais d'inscription, les voitures, la nourriture. C'est ce que tu veux, Hannah ?

Mon cerveau passe à la vitesse supérieure pour envisager toutes mes options. Je ne vais pas laisser ce connard me faire chanter et m'obliger à rompre avec Garrett. Cependant, j'ai sous-estimé Phil Graham. Ce n'est pas un simple connard. C'est un connard qui lit dans les pensées.

– Tu te demandes ce qui se passera si tu dis non, n'est-ce pas ? Tu cherches un moyen de rester avec Garrett sans qu'il perde tout ce pour quoi il s'est battu ? Eh bien, voyons voir : il peut demander une bourse.

C'est la première idée qui m'était venue, en effet.

– Le hic, c'est qu'il ne remplit pas les critères pour être boursier, dit Graham alors qu'il a l'air de beaucoup s'amuser. Lorsqu'on a une famille aussi riche que la nôtre, les universités ne vous donnent pas d'argent, Hannah. Crois-moi, Garrett a déjà demandé, et Briar le lui a refusé immédiatement.

Merde.

– Un emprunt ? suggère le père de Garrett. C'est dur à obtenir, lorsqu'on n'a aucune rentrée d'argent et pas d'économies.

J'ai du mal à le suivre. Garrett a forcément des économies, des rentrées d'argent, puisqu'il m'a dit qu'il travaillait durant l'été.

Cependant, monsieur Garrett me devance encore une fois en devinant ce à quoi je pense.

– Son job d'été le paie en cash. Dommage, non ? Il n'a aucun bulletin de salaire, zéro économies, et aucune chance d'obtenir une bourse. Alors, qu'est-ce que cela nous laisse ? Ah oui, l'autre option que tu envisages, c'est qu'il travaille pour payer ses propres frais d'inscription et ses dépenses quotidiennes, c'est ça ?

Ouaip ! J'y avais pensé, en effet.

– Tu sais combien coûte une année dans une université aussi prestigieuse que Briar ? Tu penses vraiment qu'il peut se la payer en travaillant à mi-temps ? demande-t-il en secouant la tête. Non, il lui faudrait travailler à temps plein. Il pourrait peut-être continuer la fac, mais pas le hockey, c'est sûr. Et est-ce qu'il sera heureux, alors ? Mais attends, imaginons qu'il arrive à jongler avec tout ça : la fac, le boulot et le hockey. Il ne restera plus beaucoup de temps pour toi, n'est-ce pas Hannah ?

Et c'est justement ce que veut cet enfoiré. Je crois que je vais vomir. Je sais qu'il ne plaisante pas et qu'il arrêtera d'aider Garrett si je ne fais pas ce qu'il dit.

Je sais aussi que si Garrett apprenait que son père m'avait fait du chantage, il lui dirait d'aller se faire foutre. Il me choisirait moi, mais cela ne me rassure pas, parce que Graham a raison. Garrett serait obligé de travailler comme un acharné, et il n'aurait plus de temps pour le hockey ! En tout cas, pas de s'y consacrer vraiment. Et je ne peux pas accepter ça, bon sang. C'est son rêve !

Mon cerveau continue à tourner à mille à l'heure.

Si je romps avec Garrett, son père gagne.

Si je ne le fais pas, il gagne quand même.

– C'est votre fils… dis-je en m'étouffant, les larmes aux yeux. Comment pouvez-vous être aussi cruel ?

Il semble s'ennuyer, désormais.

– Je ne suis pas cruel. Je suis pragmatique. Contrairement à certains, je connais mes priorités. J'ai investi énormément de temps et d'argent pour ce garçon et je refuse de voir tout ça tomber à l'eau à cause d'une petite conne.

Waouh.

– Occupe-t'en, Hannah, aboie-t-il. Je suis sérieux, ne t'avise pas de me tester. Je ne bluffe pas, insiste-t-il en me fusillant du regard. Est-ce que j'ai l'air d'un homme qui bluffe ?

Je secoue lentement la tête en ravalant la bile qui menace de surgir.

– Non. Pas du tout.

40

Garrett

Ça fait des jours qu'Hannah m'évite. Elle fait semblant d'être trop occupée, et c'est vrai qu'elle a son boulot et les répétitions, mais c'est le cas depuis qu'on a commencé à sortir ensemble et ça ne l'a jamais empêchée de passer chez moi ni de m'appeler.

Donc : elle m'évite.

Pas besoin d'être un génie pour savoir que c'est parce que j'ai frappé Delaney. C'est la seule raison pour laquelle elle pourrait m'en vouloir, et je la comprends. Je n'aurais pas dû faire ça, surtout dans un gymnase, devant des centaines de gens.

Cependant, l'idée qu'elle… je ne sais pas… qu'elle ait peur de moi, maintenant… ça me tue.

J'ai décidé de me pointer chez elle à l'improviste, parce que je sais que si je lui écris, elle inventera une excuse pour me dire qu'elle n'a pas le temps de me voir. Je sais qu'elle est à la maison, parce que j'ai employé la tactique la plus minable qui soit en écrivant à Allie pour en être sûr et en la suppliant de ne rien dire à Hannah, prétextant que j'ai une surprise pour elle.

Je ne sais pas si Allie a tenu sa langue, les filles se racontent tout. Je ne serais pas surpris qu'Hannah ait dit à sa meilleure amie

pourquoi elle a décidé de m'éviter.

Comme je m'y attendais, Hannah n'a pas l'air contente de me voir, mais elle n'a pas l'air agacée non plus, ce qui me met mal à l'aise surtout lorsque je vois son regard plein de regrets.

Merde.

– Salut.

– Salut, répond-elle en déglutissant. Qu'est-ce que tu fais là ?

Je suppose que je pourrais faire comme si tout allait bien et que je suis simplement passé voir ma copine, mais Hannah et moi ne fonctionnons pas ainsi. Nous avons toujours été honnêtes et directs l'un avec l'autre, et ça ne va pas changer maintenant.

– Je voulais savoir pourquoi ma copine m'évite.

Elle soupire. C'est tout, un soupir. Quatre jours sans contact physique et avec une poignée de messages, et je n'ai droit qu'à un soupir.

– Qu'est-ce qui se passe ? je demande, frustré.

Elle semble hésiter un instant et elle regarde la porte fermée d'Allie.

– On peut parler dans ma chambre ?

– Bien sûr, du moment qu'on parle.

Nous allons dans sa chambre et elle referme la porte. Lorsqu'elle se tourne vers moi, je sais déjà ce qu'elle va dire.

– Je suis désolée d'avoir été bizarre. C'est juste que… j'ai réfléchi et…

Putain. Elle va rompre avec moi. Personne ne commence une phrase de cette façon sans la terminer par « je pense qu'on devrait arrêter de se voir ».

Hannah expire longuement.

– Je pense qu'on devrait arrêter de se voir.

J'avais beau m'y attendre, je n'en suis pas moins dévasté.

Elle se dépêche de continuer lorsqu'elle voit mon désarroi.

– C'est juste que… les choses vont trop vite, Garrett. Ça fait à peine deux mois et on s'est déjà dit qu'on s'aime. C'est devenu super-sérieux, tout à coup et…

Elle a l'air perdue et décontenancée. Quant à moi, je ne suis ni l'un ni l'autre, je suis anéanti.

– Pourquoi tu ne dis pas ce que tu penses vraiment ?

– Quoi ? demande-t-elle en fronçant les sourcils.

– Tu m'as dit que tu ne m'en voulais pas d'avoir pété un plomb avec Delaney, mais c'est faux, n'est-ce pas ? Je t'ai fait peur, et tu me vois comme une brute qui ne contrôle pas son humeur, c'est ça ?

– Non ! Bien sûr que non ! s'exclame-t-elle, choquée.

Elle a l'air tellement convaincue que je suis perdu. Hannah est facile à déchiffrer, mais j'ai beau chercher dans son regard, je n'y trouve rien qui indique qu'elle pourrait mentir. Mais… merde. Si elle n'est pas en colère à propos de Delaney, pourquoi elle fait tout ça ?

– Ça va trop, vite, c'est tout. C'est pas plus compliqué que ça.

– Très bien, alors prenons notre temps ! C'est ce que tu veux ? Tu veux qu'on ne se voie qu'une fois par semaine ? Qu'on arrête de dormir chez l'un ou chez l'autre ?

Je ne pensais pas pouvoir souffrir davantage, mais maintenant qu'Hannah l'a planté, elle enfonce le couteau dans la plaie.

– Je veux qu'on voie d'autres gens.

Je la dévisage, mais je ne parle pas. J'ai trop peur de ce que je pourrais dire.

– Je n'ai eu qu'une relation sérieuse avant toi, Garrett. Comment je suis censée savoir ce qu'est l'amour ? Et s'il y avait quelqu'un d'autre, quelque part, avec qui… avec qui ce serait… mieux ?

Et elle le tourne, ce fichu couteau !

– Les années de fac sont celles où on se découvre, où on explore la vie, non ? demande-t-elle en parlant si vite que j'ai du mal à suivre. Je suis censée rencontrer des gens, sortir avec des mecs, m'épanouir, du moins c'est ce que je pensais faire cette année. Je ne m'attendais pas à ce qu'on sorte ensemble et je ne pensais pas que ça deviendrait aussi sérieux, aussi vite. Je suis perdue, ok ? Je crois que ce dont j'ai besoin, maintenant, c'est de temps pour… tu sais… pour réfléchir.

Je me mords la joue jusqu'à ce que je sente le sang, puis je prends une profonde inspiration et je croise les bras.

– Alors, si j'ai bien compris, et ne te gêne pas pour me corriger si ce n'est pas le cas, tu es tombée amoureuse de moi et tu ne t'y attendais pas, et maintenant tu veux rencontrer des gens et baiser avec d'autres mecs, pardon, tu veux explorer la vie, au cas où tu trouverais quelqu'un de mieux que moi.

Elle évite mon regard.

– C'est ça que tu dis ? je demande d'une voix glaciale.

Après un silence interminable, elle lève les yeux et elle hoche la tête. Et mon cœur se brise en mille morceaux.

– Je vais partir. Je ne peux pas te regarder.

Un minuscule soupir lui échappe, mais elle ne dit pas un mot.

Je sors de sa chambre en titubant. Mon cerveau, mon cœur et mes fonctions motrices sont à deux doigts de cesser de fonctionner, mais je parviens à dire une dernière chose lorsque je franchis le seuil de son appartement.

– Tu sais quoi, Wellsy ?

Ses lèvres tremblent comme si elle se retenait de pleurer.

– Pour une personne aussi forte, tu te comportes vraiment comme une lâche.

De l'alcool. Il me faut de l'alcool.

Il n'y en a pas dans le frigo.

Je monte les marches quatre à quatre et je déboule dans la chambre de Logan sans frapper. Heureusement, il n'est pas avec une fille. Cela dit, je m'en serais foutu. Je suis en mission, et elle se termine dans le placard de Logan.

– Qu'est-ce que tu fous ? demande-t-il quand j'ouvre son armoire et que j'inspecte l'étagère la plus haute.

– Je prends ton whisky.

– Pourquoi ?

– Pourquoi ? Pourquoi ?

Peut-être parce que j'ai l'impression que quelqu'un m'a roulé dessus avec un camion-citerne. Puis qu'il a fait une marche arrière et une nouvelle marche avant. Imaginons que le conducteur ne sache pas faire un créneau et que je sois la place de parking. Voilà où j'en suis. Voilà pourquoi j'ai besoin de whisky.

– Putain, G, qu'est-ce qui se passe ?

Je trouve la bouteille de Jack Daniels sous un vieux casque de hockey.

– Hannah m'a largué, je marmonne.

J'entends Logan retenir son souffle avec un cri aigu. Une partie de moi, une horrible partie pleine d'amertume, se demande si la nouvelle le rend heureux. S'il pense que c'est sa chance de se taper ma meuf.

Pardon, mon ex.

Cependant, lorsque je me tourne vers lui, je ne vois dans son regard que de la sympathie.

– Merde, mec. Je suis désolé.

– Ouais. Moi aussi.

– Qu'est-ce qui s'est passé ?

Je dévisse le bouchon.

– Repose-moi la question quand je serai à quatre pattes, peut-être que je serai assez bourré pour te le dire.

J'engloutis une gorgée de whisky.

Normalement, l'alcool me brûle l'œsophage et l'estomac. Ce soir, je suis trop anesthésié par la douleur pour sentir quoi que ce soit.

Logan ne me pose plus de questions. Il vient vers moi et me prend la bouteille des mains.

– Dans ce cas, commence-t-il avant de boire une longue gorgée, je suppose qu'on va devoir picoler.

41

Hannah

Ça fait des semaines que je sais que la fin du semestre va être atroce, mais je ne m'attendais pas à ce que ce soit à cause d'un chagrin d'amour. Ça fait une semaine que je n'ai pas parlé à Garrett. Ce n'est pas long, une semaine. Cependant, le temps passe à une vitesse incroyable. Vous clignez des yeux, et une semaine a passé. Vous clignez de nouveau des yeux, et ça fait un an. Toutefois, depuis que j'ai rompu avec Garrett, ma perception du temps est redevenue celle de mon enfance, lorsqu'une année scolaire durait une éternité et que les étés semblaient infinis. Le temps passe avec une lenteur insupportable. J'ai l'impression que ça fait dix ans que je n'ai pas vu Garrett.

Il me manque et je hais son père de m'avoir mise dans cette situation horrible. Je le hais de m'avoir forcée à briser le cœur de Garrett.

Le résumé qu'il a fait de mon mensonge passe en boucle dans ma tête. *Tu veux explorer la vie, au cas où tu trouverais quelqu'un de mieux que moi.* Quelqu'un de mieux que lui ? Ça m'a tuée de dire cela et de lui faire autant de mal. Il n'y a personne de mieux que lui. Je n'ai jamais rencontré d'homme meilleur, et pas seulement parce qu'il est

intelligent, sexy et drôle, et qu'il est plus adorable que je n'aurais pu l'espérer. Ce qui me plaît le plus, c'est qu'avec lui, je me sens vivante. Certes, on se chamaille, et certes son arrogance me rend parfois folle, mais quand je suis avec lui, je me sens moi-même. Je peux baisser ma garde sans avoir à craindre d'être blessée ou que l'on profite de moi, parce que Garrett Graham sera toujours là pour m'aider et me protéger.

Toutefois, je me console en me disant que je ne souffre pas pour rien, puisque son équipe remporte de nouveau ses matchs. Ils ont perdu celui durant lequel Garrett était suspendu, mais ils en ont gagné deux depuis, y compris celui contre Eastwood, le rival de leur division. S'ils continuent ainsi, Garrett aura ce qu'il désire tant, mener Briar au championnat national durant sa première année de capitanat.

– Quelle horreur ! Je t'en supplie, ne me dis pas que tu mets ça ce soir, dit Allie en débarquant dans ma chambre. Je l'interdis.

Je regarde ma tenue : un pantalon de survêtement en velours orange et un pull en laine grise.

– Quoi ? Mais non ! Je mets ça, dis-je en désignant la housse qui est suspendue à la porte de mon placard.

– Oooh, laisse-moi voir !

Allie défait la fermeture et pousse des cris émerveillés en voyant la robe bustier argentée qui s'y cache. Sa réaction démesurée prouve que j'ai vraiment été sur une autre planète toute cette semaine. J'avais la tête ailleurs quand je suis allée à Hastings pour acheter cette robe, et même si ça fait quatre jours qu'elle est dans ma chambre, je n'ai jamais pensé à la montrer à Allie. En vérité, je n'ai pas envie que quiconque la voie. D'ailleurs, je n'ai pas envie de la mettre. Le spectacle d'hiver commence dans deux heures, et je m'en

contrefiche. J'ai attendu ce moment tout le semestre, et maintenant que j'y suis, je n'y vois aucun intérêt.

Je m'en fous complètement.

Allie voit mon expression blasée et son visage s'adoucit.

– Oh, Han-Han, pourquoi tu ne l'appelles pas ?

– Parce qu'on a rompu.

– Et… pourquoi, déjà ? demande-t-elle en hochant lentement la tête.

Je suis trop déprimée pour lui sortir la même excuse que je lui ai trouvée il y a une semaine. Je n'ai pas avoué à Allie ou à mes autres amis la vraie raison pour laquelle j'ai rompu avec Garrett. Je ne veux pas qu'ils sachent que le père de Garrett est un connard. Je préfère simplement ne pas y penser. Je leur ai dit que ça ne marchait pas. Quatre petits mots, et ils n'ont pas réussi à m'en faire dire davantage.

Je ne réponds pas, Allie gigote, mal à l'aise, puis elle soupire.

– Tu veux que je te coiffe ? demande-t-elle.

– Ouais, si tu veux, je réponds sans le moindre enthousiasme.

Nous passons la demi-heure qui suit à nous préparer, même si je ne sais pas pourquoi Allie fait autant d'efforts. Ce n'est pas elle qui doit monter sur scène et chanter devant des centaines de personnes. Vous pouvez me dire comment je suis censée chanter des paroles d'amour alors que mon cœur est en mille morceaux ?

Je vais le savoir bien assez tôt, je suppose.

C'est le chaos dans les coulisses lorsque j'arrive à l'auditorium. Des étudiants sur leur trente-et-un me bousculent en courant dans le couloir avec leurs instruments. Des voix paniquées et des ordres résonnent autour de moi, mais je n'y prête pas attention.

La première personne que je vois, c'est Cass. Il est vêtu d'un magnifique costume noir et d'une chemise saumon dont le col est

relevé, et sa coiffure est parfaite. Ses yeux bleus n'expriment pas la moindre trace de remords.

– Jolie robe, remarque-t-il.

– Merci, je réponds en haussant les épaules.

– Tu es nerveuse ?

– Non.

Je ne suis pas nerveuse, parce que je m'en fiche. Je ne pensais pas que j'étais une de ces filles qui se promènent comme des zombies après une rupture, où qui fondent en larmes dès qu'elles voient deux personnes qui s'aiment et qui sont heureuses, mais je m'étais trompée. Je suis une de ces filles.

– Eh ben… je te souhaite de casser la baraque, dit Cass lorsqu'il comprend que je n'ai pas l'intention de lui parler.

– Ouais. Moi, je te souhaite plutôt de te casser une jambe.

– Quoi ? Je n'ai pas bien entendu, dit-il en fronçant les sourcils.

– J'ai dit que je te souhaitais de te casser une jambe, plutôt que la baraque.

– Tu es vraiment une garce, tu le sais ça ?

– Ha ! Mais bien sûr, c'est moi, la garce !

– Quoi, tu veux que je m'excuse d'avoir parlé à mon conseiller ? C'est hors de question. On sait tous les deux que ce duo ne marchait pas. J'ai juste eu les couilles de faire quelque chose pour y remédier.

– Tu as raison. Je devrais te remercier, en fait. Tu m'as rendu un énorme service. Et ce n'est pas du sarcasme, je le pense vraiment !

L'assurance de Cass semble faiblir.

– Ah bon ? Je veux dire, oui c'est sûr. Je nous ai rendu service à tous les deux. Je suis content que tu le reconnaisses, dit-il en souriant. Bref, faut que je trouve MK.

Il tourne les talons et je pars dans la direction opposée pour trouver Jae. Les balances ont été faites ce matin, donc le spectacle est

prêt à commencer. Je suis la dernière de mon année à passer, donc je dois écouter tout le monde avant de monter sur scène à mon tour. Cass, bien sûr, est le premier. Je ne sais pas qui il a sucé pour avoir ce créneau, mais il a forcément sucé quelqu'un, parce que c'est le meilleur moment pour passer. Les juges finissent tout juste d'écouter les première et deuxième années qui ne sont pas en compétition, et ils ont hâte de commencer à juger. Lorsque la dernière troisième année – et c'est bibi – monte sur scène, tout le monde est épuisé et impatient de se dégourdir les jambes ou de fumer sa clope avant que les dernières années montent sur scène.

Je passe la tête dans les différentes loges, mais je ne trouve pas Jae. J'espère qu'il ne m'a pas posé un lapin. Cela dit, si c'était le cas… eh bien… peu importe.

Garrett me manque. Il n'est pas une minute sans que je pense à lui, et l'idée qu'il n'est pas dans le public ce soir me fend le cœur. Ma gorge se resserre brusquement et je n'arrive pas à respirer.

– Hannah, dit une petite voix.

Eh mince, je n'ai vraiment pas envie de parler à Mary-Kate, mais la petite blonde court vers moi avant que j'aie pu m'enfuir.

– On peut parler ?

– Je n'ai pas le temps. Je cherche Jae.

– Ah, il est dans la salle verte, je viens de le voir.

– Merci.

Je commence à partir, mais elle me coupe la route.

– Hannah, s'il te plaît, il faut vraiment que je te parle.

– Écoute, si c'est pour t'excuser, ne perds pas ton temps, parce que je ne t'excuse pas.

– Ne dis pas ça, s'il te plaît, dit-elle. Je suis vraiment désolée pour ce que je t'ai fait. Vraiment. Je n'aurais jamais dû laisser Cass me convaincre.

– Sans rire.

– Je… je ne pouvais pas lui dire non, dit-elle d'une voix tremblante. Je l'aimais tellement, et il était si attentif et encourageant… Un jour, il a dit que la chanson serait mieux avec un seul chanteur et que c'est lui qui la mettrait le plus en valeur. Je n'aurais pas dû faire ça dans ton dos. Je n'aurais pas dû le faire tout court. Je… je suis désolée.

J'ai remarqué, bien sûr, qu'elle parle de Cass au passé. Ça fait sans doute de moi une garce, mais je ne peux pas m'empêcher de rire.

– Il t'a larguée, c'est ça ?

Elle baisse les yeux et se mord la lèvre.

– Juste après qu'il a obtenu le solo.

Si je compatis facilement avec les autres, j'ai rarement pitié des gens, car je n'ai pitié que des gens pour qui je suis profondément désolée. Et ce soir, j'ai pitié de Mary-Kate.

– Est-ce que je prends la peine de te dire que je t'avais prévenue, ou pas ?

– Non, je sais que tu avais raison, admet-elle en secouant la tête. Et je sais que j'ai été bête. Je voulais croire que quelqu'un comme lui pouvait être intéressé par quelqu'un comme moi. Je voulais tellement y croire que j'ai ruiné notre amitié.

– On n'est pas amies, MK.

Je sais que je me montre dure avec elle, mais je n'ai pas l'énergie de parler avec tact.

– Je ne trahirais jamais une amie comme tu l'as fait. Surtout pas pour un mec.

– S'il te plaît, sanglote-t-elle. On ne peut pas repartir à zéro ? Je suis tellement désolée…

– Je sais, dis-je en souriant tristement. Écoute, je suis sûre que j'arriverai à te parler sans plus penser à tout ça, et peut-être même

que je te referai confiance un jour, mais je n'en suis pas encore là.

– Je comprends, chuchote-t-elle.

– Maintenant, il faut vraiment que je retrouve Jae, je dis en me forçant à sourire. Je suis certaine que Cass fera du super-boulot avec ta chanson, MK. C'est peut-être un connard, mais il a une belle voix.

Je m'en vais avant qu'elle ne puisse répondre. Je finis par trouver Jae et nous traînons en coulisses jusqu'à ce que le spectacle commence. À force de répéter plusieurs heures par jour, et même si Jae est affreusement timide, nous avons fini par devenir amis. Il n'est qu'en première année et je pense qu'il sortira de sa coquille une fois qu'il se sera adapté à la vie universitaire.

Les premières et deuxièmes années ouvrent le spectacle, et Jae et moi regardons les étudiants monter sur scène les uns après les autres. Cependant, si je les observe, j'ai du mal à me concentrer sur ce que j'entends. Je ne suis pas d'humeur à chanter. Je ne fais que penser à Garrett, à la profonde tristesse dans son regard lorsque j'ai rompu avec lui, à ses épaules voûtées lorsqu'il est sorti de ma chambre.

Je dois me rappeler que j'ai fait ça pour lui, pour qu'il reste à Briar, qu'il continue à jouer sans s'inquiéter pour l'argent. Si je lui avais parlé des menaces de son père, Garrett aurait choisi notre couple plutôt que son avenir, et je ne veux pas qu'il travaille à temps plein. Je ne veux pas qu'il laisse tomber la fac ou le hockey, ni qu'il stresse parce qu'il ne peut pas payer le loyer ou l'assurance de sa Jeep. Je veux qu'il aille chez les pros et que tout le monde voie son talent, qu'il prouve au monde entier qu'il est là parce qu'il y a sa place, et pas parce que son père était là avant lui.

Je veux qu'il soit heureux, même si ça veut dire que je ne le suis pas.

Il y a un court entracte avant le tour des troisièmes années, et soudain, c'est de nouveau le remue-ménage en coulisses, et Jae et

moi sommes bousculés par une file d'étudiants en robe de gospel. C'est la chorale de Cass.

– Ça aurait pu être nous, dis-je en souriant à Jae alors que la chorale se met en place. L'armée de Cass.

– Je crois qu'on l'a échappé belle, dit-il.

– Moi aussi.

Lorsque le spectacle reprend, cette fois-ci, j'y accorde toute mon attention, parce que Cassidy Donovan le prodige nous fait grâce de sa présence sur scène. Le pianiste joue les premières notes du morceau de MK et je suis surprise d'être jalouse. C'est une si belle chanson… Je me mords la lèvre, soucieuse que ma balade ne fasse pas le poids à côté de la sublime composition de Mary-Kate.

Je ne vais pas mentir, la performance de Cass est à couper le souffle. Chaque note, chaque harmonie, chaque silence est parfait. Sa prestance est grandiose, mais le bouquet final – lorsque la chorale se joint à lui façon Sister-Act – l'est encore plus.

Cependant, il manque une chose : de l'émotion. La première fois que MK a joué le morceau, j'ai senti sa connexion aux paroles et à la douleur qu'elles véhiculent. Ce soir, je ne ressens rien. Cela dit, je ne sais si c'est de la faute de Cass ou si c'est parce que ma capacité à ressentir la moindre chose a disparu au moment où j'ai rompu avec Garrett.

Je pense que c'est la première option, parce que quand je m'installe au piano, une demi-heure plus tard, je ne peux pas dire que je ne ressens rien. Lorsque Jae joue les premières notes au violoncelle, c'est comme si un barrage s'ouvrait en moi. Garrett est la première personne pour qui j'ai chanté cette chanson, à l'époque où ce n'était encore qu'un brouillon et c'est lui qui m'a écoutée le répéter et le perfectionner.

Lorsque je commence à chanter, je chante pour Garrett, et je suis transportée vers un endroit merveilleux, vers une joyeuse petite bulle où le mal et la tristesse n'existent pas, où les filles ne sont pas violées, où le sexe n'est pas une chose difficile et où les couples ne rompent pas à cause de connards qui les y forcent. Mes doigts tremblent sur les touches d'ivoire et mon cœur se resserre un peu plus avec chaque inspiration, avec chaque parole.

Lorsque j'ai fini, l'auditorium est plongé dans un silence de plomb. Puis, soudain, toute la salle se lève en applaudissant et en sifflant.

Je me lève aussi, mais c'est seulement parce que Jae vient me chercher pour qu'on salue. L'éclairage m'aveugle et les cris du public sont assourdissants. Je sais qu'Allie, Meg et Stella sont quelque part, debout, en train de crier aussi fort que possible, mais je ne vois pas leurs visages. Contrairement à ce que laissent croire les films et les émissions de télé, il est impossible de distinguer un membre du public lorsque les projecteurs sont pointés sur vous.

Jae et moi quittons la scène et filons en coulisse où je suis immédiatement soulevée dans les bras de quelqu'un. C'est Dexter, et son sourire illumine tout son visage tandis qu'il me félicite.

– J'espère que ce sont des larmes de joie ! s'exclame-t-il.

Je me touche la joue, surprise de la trouver mouillée. Je ne savais pas que je pleurais.

– C'était in-cro-yable, s'écrie une voix derrière moi, et je me tourne pour trouver Fiona, tout sourires, qui me prend également dans ses bras. Tu étais magnifique, Hannah. C'était la meilleure performance de la soirée.

Ses paroles ne soulagent pas la douleur sourde dans ma poitrine, mais je parviens néanmoins à sourire et à parler.

– Il faut que j'aille aux toilettes, désolée.

Dex, Fiona et Jae me regardent partir, confus, mais je m'en fiche et je ne ralentis pas. D'ailleurs, je ne vais pas aux toilettes. Il faut que je parte. Je ne peux pas rester plantée là, à regarder les dernières années, et je ne veux pas attendre la cérémonie pour savoir qui a gagné la bourse. Je veux juste partir et trouver un endroit où je pourrai pleurer en paix.

Je cours vers la sortie et je suis à une dizaine de mètres de la porte quand je me cogne contre un torse dur comme fer. Je lève vite la tête et je découvre des yeux gris. Il me faut quelques secondes pour comprendre que je suis en train de regarder Garrett. Aucun de nous deux ne parle. Il porte un pantalon noir et une chemise bleue qui met en valeur ses pectoraux et ses larges épaules. Son regard est à la fois émerveillé et désespéré.

– Salut, grogne-t-il.

Mon cœur fait un saut périlleux de joie, puis je lui rappelle qu'il n'a aucune raison d'être heureux puisque nous avons rompu.

– Tu étais… sublime, dit-il alors que son regard devient froid. Absolument magnifique.

– Tu étais dans la salle ?

– Bien sûr, où voulais-tu que je sois ?

Il n'a pas l'air en colère, juste triste.

– Combien ? demande-t-il ensuite.

– Combien de quoi ? je demande, confuse.

– Tu es sortie avec combien de mecs cette semaine ?

– Aucun !

Je regrette tout de suite d'avoir répondu aussi vite, parce que le regard de Garrett est lourd de sous-entendus.

– Ouais. C'est ce que je pensais.

– Garrett…

– Je vais te dire quelque chose, Wellsy, m'interrompt-il. J'ai eu sept jours pour penser à cette rupture. La première nuit ? Je me suis saoulé la gueule. Vraiment, j'étais ivre mort.

Je panique, parce que je me rends soudain compte qu'il a peut-être couché avec quelqu'un en étant saoul, et l'idée qu'il soit avec une autre fille me rend malade.

Cependant, il continue de parler et il dissipe mon angoisse.

– Ensuite, je me suis calmé, je me suis assagi et j'ai décidé de faire meilleur usage de mon temps. Donc… j'ai eu sept jours pour analyser et ré-analyser ce qui s'est passé entre nous, pour réfléchir à ce qui a mal tourné et réexaminer tout ce que tu m'as dit… Tu veux savoir la conclusion à laquelle je suis arrivé ? demande-t-il en penchant la tête sur le côté.

Mon Dieu, je suis morte de trouille.

Lorsque je ne réponds pas, il sourit.

– Ma conclusion, c'est que tu m'as menti. Je ne sais pas pourquoi, mais je finirai par le découvrir.

– Je n'ai pas menti, Garrett. Ça allait vraiment trop vite pour moi. Et je veux vraiment faire d'autres rencontres.

– Mmm-hmm. Vraiment ?

– Vraiment, je réponds d'une voix ferme.

Garrett reste silencieux un moment, puis il me caresse délicatement la joue et fait un pas en arrière.

– Je le croirai quand je le verrai.

42

Hannah

Les vacances de Noël sont enfin là, et ce n'est pas trop tôt. Je me prépare à prendre l'avion pour Philadelphie, et mon allure est pitoyable, je suis décoiffée, pleine d'acné et en survêtement. J'ai croisé Garrett trois fois depuis le spectacle de fin d'année. Une fois au café de la fac, une autre dans le cloître, et une dernière devant la salle de philo quand je suis venue chercher ma copie. Il m'a demandé à trois reprises avec combien de mecs j'étais sortie depuis qu'on a rompu.

J'ai paniqué à trois reprises, j'ai déblatéré une excuse pour ne pas répondre, j'ai prétexté d'être en retard et je me suis enfuie comme une lâche.

Le problème, en rompant avec quelqu'un sous un prétexte quelconque, c'est que votre ex n'y croit pas tant que vous ne faites pas ce que vous avez dit que vous feriez. Dans mon cas, il faut que je sorte avec une horde de mecs, parce que c'est ce que j'ai dit à Garrett que je voulais faire. Si je ne le fais pas, il saura que j'ai menti.

Je suppose que je pourrais proposer un rencard à un mec et sortir avec lui en public pour que Garrett en entende parler, histoire de le convaincre que j'ai tourné la page. Cependant, l'idée d'être avec quelqu'un d'autre que Garrett me donne envie de vomir.

Heureusement, je n'ai pas à m'en inquiéter tout de suite, puisque je vais passer les trois prochaines semaines avec ma famille.

Je monte dans l'avion, et pour la première fois depuis que le père de Garrett m'a fait chanter, je peux enfin respirer.

〰

Ça me fait un bien fou de passer du temps avec mes parents. Qu'on soit d'accord, je pense toujours à Garrett non-stop. Cependant, j'arrive mieux à me changer les idées quand je fais des cookies avec mon père ou que ma mère et ma tante me traînent en ville pour une virée shopping entre filles.

Le lendemain de mon arrivée à Philly, j'ai parlé à ma mère de Garrett ou, plutôt, elle m'a forcé à tout lui raconter après qu'elle m'a surprise en train de broyer du noir dans ma chambre. Elle m'a dit que j'avais l'air d'un clochard et elle m'a poussée sous la douche pour me laver les cheveux. Après ça, je lui ai tout avoué, et elle a lancé sa mission « Hannah passera un joyeux Noël ». En d'autres termes, elle a élaboré un planning d'activités extrêmement serré pour que je n'aie plus le temps de me morfondre. Ma mère est merveilleuse.

Je repars à Briar dans trois jours, et je n'ai pas hâte d'y être. Je sais que je vais y croiser Garrett et qu'il a sans doute sa propre mission : « Forcer Hannah à admettre qu'elle mentait. » Je sais qu'il va essayer de me reconquérir, je sais aussi qu'il lui en faudrait peu pour réussir. Il lui suffirait de me regarder dans les yeux et de dégainer son sourire ravageur pour que je fonde en larmes et que je lui raconte tout.

Il me manque tellement !

– Coucou, Chérie, tu viens regarder le décompte avec nous ? demande ma mère à l'entrée de ma chambre, un saladier de pop-corn dans les mains.

Ça me rappelle la première fois que j'ai dormi chez Garrett et qu'on a regardé la télé pendant des heures en se goinfrant de pop-corn.

– Ouais, j'arrive bientôt, je veux juste me changer, avant.

J'attends qu'elle soit partie pour fouiller dans ma valise et enfiler un legging, puis je descends dans le salon où mes parents, ma tante et mon oncle et leurs amis Bill et Susan sont installés sur les canapés en cuir.

Je passe le réveillon avec trois couples de quarante ans. Trop la teuf !

– Alors, Hannah, commence Susan, ta mère m'a dit que tu avais gagné une bourse prestigieuse ?

– Je ne sais pas si elle est prestigieuse, je réponds en rougissant… Ils les donnent tous les ans aux spectacles d'hiver et de printemps… Mais oui, j'ai gagné.

Prends ça, Cass Donovan !

Je n'avais pas prévu de retourner dans l'auditorium après avoir croisé Garrett, mais Fiona m'a rattrapée et elle m'a traînée sur scène. Heureusement qu'elle l'a fait, d'ailleurs, parce que je dois avouer que j'étais incroyablement fière d'entendre mon prénom. Je n'oublierai jamais l'expression de Cass quand il a réalisé que c'était moi qui avais gagné.

J'ai donc gagné cinq mille dollars, et mes parents vont pouvoir respirer un peu puisque je vais moi-même payer mon loyer et mes repas durant le prochain semestre.

À minuit moins dix, Oncle Mark interrompt notre conversation en remettant le volume de la télévision, et nous regardons la transmission du décompte en direct de Times Square. Tante Nicole distribue des langues de belle-mère pendant que ma mère nous donne une poignée de confettis à chacun. Ma famille aime le kitch, mais je ne les changerais pour rien au monde.

J'ai les larmes aux yeux alors que nous nous joignons au décompte, mais je ne comprends pas tout de suite pourquoi. Puis à minuit, lorsque tout le monde s'écrie « BONNE ANNÉE !!! », je réalise que ce n'est pas seulement le début d'une nouvelle année, le premier janvier est aussi l'anniversaire de Garrett.

Je ferme fort les yeux pour repousser les larmes, et je parviens à me forcer à rire lorsque mon père me soulève dans ses bras, me fait tournoyer et m'embrasse sur la joue.

– Bonne année, ma princesse !

– Bonne année, Papa.

Ses yeux verts s'adoucissent lorsqu'il voit mon visage.

– Ooh, ma chérie, pourquoi tu n'appelles pas ce pauvre garçon, hein ? C'est le nouvel an !

Bouche bée, je me tourne vers ma mère.

– Tu lui as dit ?

Elle a au moins la décence d'avoir l'air coupable.

– Il m'a demandé pourquoi tu étais triste, répond-elle. Je ne pouvais pas ne pas lui dire !

Mon père rit doucement.

– N'en veux pas à ta mère, Han. J'avais déjà deviné. Tu étais tellement déprimée, je savais que ça devait être des ennuis avec un garçon. Allez, va lui souhaiter une bonne année, tu le regretteras si tu ne le fais pas.

Je soupire, mais je sais qu'il a raison.

Mon pouls accélère tandis que je monte les escaliers quatre à quatre. Je prends mon téléphone, puis j'hésite, parce qu'en vérité, ce n'est pas du tout une bonne idée. J'ai rompu avec lui. Je suis censé être passée à autre chose et sortir avec d'autres mecs et tout le tralala.

Mais c'est son anniversaire…

Je reprends mon souffle et je l'appelle. Garrett répond à la première sonnerie. Je m'attends à entendre du bruit en arrière-plan,

des cris, des rires, de la musique, mais où qu'il soit, il y règne un profond silence.

– Bonne année Hannah, dit-il tout de suite d'une voix suave et sexy.

– Joyeux anniversaire, Garrett.

Il y a une courte pause.

– Tu t'en es souvenue.

– Bien sûr, je réponds en essuyant une larme.

Il y a tant de choses que j'aimerais lui dire. Je t'aime. Tu me manques. Je hais ton père. Mais je me retiens.

– Alors, cette vie de célibataire, ça se passe bien ? demande-t-il.

– Euh, ouais, super.

– Ah ouais ? Tu explores toutes les possibilités ? Tu mènes des recherches sur la signification de l'amour ? demande-t-il sur un ton moqueur, amusé même, comme s'il était fier de lui.

– Ouais !

– Et avec combien de mecs es-tu sortie ?

– Quelques-uns.

– Génial. J'espère qu'ils te traitent bien, tu sais, qu'ils t'ouvrent la porte, qu'ils ne jurent pas devant toi, qu'ils t'invitent au resto, et caetera.

Mon Dieu mais quel enfoiré ! Je l'adore.

– Ne t'en fais pas, ce sont tous des chevaliers en armure. Je m'éclate.

– Content de l'entendre. On se voit dans quelques jours, tu pourras tout me raconter ! s'exclame-t-il avant de raccrocher, me laissant perplexe quant à sa joie de vivre.

Eh merde. Pourquoi il insiste autant ? Il ne peut pas accepter que c'est fini et se concentrer sur son hockey débile ? Comment je suis censée le convaincre que je n'ai pas envie d'être avec lui alors que j'en meurs justement d'envie ?

43

Hannah

Le lendemain de mon retour à Briar, je me lance dans ma propre mission. De toute évidence, si je veux que Garrett tourne la page, je dois lui prouver que moi aussi. Donc je dois trouver un mec avec qui sortir, ASAP.

Ma première opportunité se présente au café de la fac. Le blizzard souffle dehors et je frappe mes bottes sur le paillasson avant d'entrer faire la queue. Le mec devant moi m'est familier. Je le reconnais lorsqu'il va attendre sa boisson au bout du comptoir après avoir passé sa commande, c'est Jimmy. Jimmy comment, déjà ? Pauley ? Non, Paulson. Jimmy Paulson, qui est en littérature avec moi et avec qui j'ai dansé à la soirée Sigma. Parfait. On a un passé ensemble, on est pratiquement en couple !

– Salut Jimmy ! je dis en le rejoignant après avoir passé ma commande.

Il semble se crisper.

– Ah, salut, répond-il en balayant le café du regard, comme s'il ne voulait pas être vu avec moi.

– Dis… je me disais qu'on n'avait pas vraiment reparlé depuis la soirée en octobre et…

Le barista donne son café à Jimmy, il le prend si vite que je ne vois même pas ses mains bouger.

– Je me disais que ce serait cool de se revoir et…

Il s'éloigne déjà. Mon Dieu, mais pourquoi il a l'air terrorisé comme ça ? Il pense que je vais lui sauter dessus ou quoi ?

– On pourrait peut-être boire un café, un de ces quatre ?

– Ah, dit-il en reculant. Euh, merci, mais… je… je ne bois pas de café.

Mon regard tombe sur celui qu'il tient dans la main.

Il suit mon regard et déglutit.

– Désolé, faut que j'y aille. Je… quelqu'un m'attend de l'autre côté du campus et… euh… c'est loin, alors je suis pressé.

Eh bien, au moins il ne mentait pas à propos d'être pressé, il traverse le café en deux enjambées et disparaît dans le blizzard.

Ok… C'était super-bizarre.

Je prends mon chocolat et je repars en direction de Bristol House. Je marche lentement, parce qu'il neige tellement que l'équipe de maintenance n'a pas eu le temps de déblayer les chemins et que mes bottes s'enfoncent de quinze centimètres à chaque pas. Cependant, la lenteur de ma progression a l'avantage de révéler un phénomène vraiment étrange. Quand je sortais avec Garrett, les gens me disaient bonjour tout le temps. Aujourd'hui, tous ceux que je croise semblent m'éviter, surtout les mecs. J'ai l'impression d'être un paria ou d'être transparente, et c'est désagréable. Surtout, c'est inexplicable.

Je décide d'appeler Dexter en rentrant pour savoir s'il veut sortir ce soir. Peut-être que l'on pourrait aller chez Malone, ah non, Garrett y sera peut-être. Un autre bar, alors. N'importe où, du moment que je peux y rencontrer un mec.

Je suis presque arrivée chez moi lorsque ma deuxième occasion se présente. Justin vient de sortir du foyer voisin et, contrairement au

reste du monde, il lève la main et me sourit. Je lui réponds, soulagée que quelqu'un ait l'air content de me voir.

– Salut toi, on se connaît non ? dit-il en venant vers moi.

Il a sa coiffure décoiffée habituelle, mais bizarrement, je ne trouve plus ça craquant du tout. Il a juste l'air sale. En plus, je crois voir du gel dans ses cheveux, ce qui veut dire qu'il a pris du temps pour se donner cet air je-m'en-foutiste et que ça fait de lui un menteur.

– Salut, tu as passé de bonnes vacances ?

– C'était sympa, oui, répond-il. Il n'y a pas beaucoup de pluie à Seattle à cette époque de l'année – j'ai dû me contenter d'une tonne de neige. Je suis allé faire du snowboard, du ski et j'ai été au spa. Plutôt cool, quoi, répond-il en dégainant ses fossettes auxquelles je suis désormais insensible.

Le truc, c'est que c'est le seul mec qui daigne me regarder, je n'ai pas l'embarras du choix.

– Ça a l'air cool oui ! Alors…

Non.

Non, non, non. Juste… non.

Je ne peux pas. Pas avec lui. Garrett m'avait aidée à le rendre jaloux en octobre. J'ai annulé le rencard avec lui quand j'ai réalisé que je voulais être avec Garrett, et je sais à quel point Garrett le déteste. Je ne peux pas sortir avec lui, et pas seulement parce qu'il me laisse indifférente mais parce que ce serait comme poignarder Garrett dans le dos.

– Alors, à la prochaine ! Je voulais juste te dire bonjour. Je vais rentrer finir mon chocolat. C'était sympa de te revoir, je dis en commençant à m'éloigner.

– Attends, qu'est-ce qui vient de se passer là ? s'exclame-t-il d'un ton agacé.

– Je suis désolée. Je suis vraiment une connasse.

Un sourire moqueur se dessine sur ses lèvres.

– Je n'osais pas le dire, mais…

– Je ne voulais pas te faire marcher. Quand j'ai dit que je sortirais avec toi, j'en avais vraiment envie. C'est juste que… je ne m'attendais pas à tomber amoureuse de lui.

Justin semble résigné.

– Je crois qu'on s'y attend jamais, si ?

– Ouais, je suppose. Il m'a surprise, dis-je en le regardant dans les yeux pour qu'il voie que je suis sincère. Tu me plaisais vraiment, tu sais, je n'ai jamais menti à ce propos.

– Alors je ne te plais plus, c'est ça ? demande-t-il d'une voix triste.

– Je suis désolée. Je… eh merde. Je suis toujours amoureuse de Garrett, mais si tu voulais repartir à zéro, comme amis, ça me ferait super-plaisir. On pourra parler d'Hemingway.

– Comment tu sais que j'aime Hemingway ? demande-t-il.

Merde.

– Euh… eh ben… je me suis un peu renseignée sur toi, à l'époque où tu me plaisais. Tu vois ? Je ne mentais pas.

Il pourrait avoir l'air effrayé, mais c'est l'inverse. Il semble plutôt amusé.

– Eh ben, c'est bon à savoir, au moins.

Après un silence gênant, Justin met ses mains dans les poches de son blouson.

– Ok. Je veux bien qu'on soit amis. Tu n'as qu'à m'écrire si un jour tu veux boire un café.

Il s'éloigne lentement, et je me sens étonnamment plus légère.

Une fois chez moi, je me félicite d'avoir évité un potentiel désastre et je me concentre de nouveau sur ma mission. Allie ne rentre pas de New York avant demain et Stella n'est pas là non plus. J'écris à Dex

qui tue dans l'œuf mes projets de sortie parce qu'il révise pour son dernier exam. Quant à Meg, elle passe la soirée avec Jeremy.

Je soupire et je parcours la liste de mes contacts jusqu'à ce qu'un prénom attire mon attention. Plus j'y pense, plus je trouve l'idée brillante.

Sean ne décroche pas tout de suite.

– Salut, qu'est-ce qui se passe ?

– Salut, c'est Hannah !

– Sans rire ! J'ai ton numéro, tu sais.

– Ah oui. Écoute… je commence d'une voix timide. Je sais qu'Allie n'est pas rentrée de chez son père, mais je me demandais si… Qu'est-ce que tu fais ce soir ? Tu veux aller boire un verre ?

Le copain de ma meilleure amie reste silencieux. Je comprends sa surprise, c'est la première fois que je l'appelle.

– Tu as conscience que c'est bizarre, non ?

Je soupire.

– Oui.

– Qu'est-ce qui se passe ? Tu t'ennuies ? Ou tu as vraiment l'intention de draguer le mec de ta meilleure pote ? Attends, est-ce qu'Allie écoute ? Allie, si tu es là, je t'aime ! Je ne te tromperais jamais avec ta meilleure amie ! s'exclame Sean.

J'éclate de rire.

– Elle n'écoute pas, espèce d'abruti, mais c'est bon à savoir. Crois-moi, je n'ai pas du tout l'intention de te draguer. Je… eh ben… j'espérais traîner avec les mecs de ta fraternité, ce soir. Peut-être que tu pourrais, tu sais… me brancher avec l'un d'eux… ?

– Tu es sérieuse ? s'écrie-t-il. C'est hors de question. Tu es beaucoup trop bien pour ces imbéciles. Et Allie me tuerait si je t'aidais à t'en taper un. Et puis de toute façon…

Il s'arrête brusquement de parler.

– De toute façon quoi ?

Il ne répond pas.

– Finis ta phrase, Sean.

– Je ne préfère pas.

– Et moi j'insiste ! Mon Dieu, est-ce que tu sais pourquoi tous les mecs de la fac me fuient comme si j'avais une MST ?

– Peut-être… répond-il.

– Peut-être ?

Il ne répond pas et je pousse un grognement.

– Sean, si tu ne me le dis pas, je vais…

– D'accord, d'accord, interrompt-il. Je vais te le dire.

Il s'exécute.

– Il a quoi ?

Vingt minutes plus tard, je déboule dans le gymnase de la fac. L'air froid de la patinoire me fouette le visage, mais je n'en suis pas moins brûlante de rage. Il est dix-sept heures trente, donc Garrett vient de finir son entraînement. Je me dirige tout droit vers les vestiaires à l'arrière du bâtiment, tellement énervée que je tremble de la tête aux pieds. Garrett a officiellement été trop loin, et il est hors de question que je le laisse s'en tirer avec ses manigances juvéniles.

J'atteins la porte du vestiaire au moment où un autre joueur en sort.

– Est-ce que Garrett est dedans ?

Il a l'air surpris de me voir.

– Ouais, mais…

Je passe devant lui en le bousculant et je commence à ouvrir la porte.

– Je ne crois pas que tu devrais…

Je débarque dans le vestiaire et…

Des pénis !

Doux Jésus.

Des pénis, partout !

Je suis horrifiée par ce que je vois. Mon Dieu. Je viens d'interrompre un colloque de pénis. Des grands pénis et des petits pénis, des gros pénis et des pénis qui ressemblent à des pénis. Peu importe où je tourne la tête, il y a des pénis à perte de vue.

Mon cri de surprise attire l'attention de tous les pénis – euh, de tous les mecs de la pièce –, et une seconde plus tard, ils – les pénis – ont tous disparu derrière des serviettes, des mains et des casques de hockey, et moi je reste plantée là, rouge comme une tomate.

– Wellsy ? s'exclame Logan, torse nu, en se retenant de rire.

– Logan ! Salut !

Je fais de mon mieux pour éviter de croiser le regard de la dizaine de mecs à moitié à poil qui sont soit en train de sourire, soit pâles comme des linges. Toujours souriant, Logan désigne la porte du fond, qui doit être la salle de douche car de la vapeur s'en échappe.

– Merci, dis-je en lui lançant un regard reconnaissant.

J'y fonce alors que quelqu'un en sort. C'est Dean.

– Salut Wellsy.

Apparemment, ma présence ne le choque pas le moins du monde.

Je continue en me demandant si je devrais fermer les yeux, mais heureusement, les douches sont individuelles et elles ont toutes des portes battantes. Les joueurs tournent la tête tandis que je passe devant, et je reconnais Birdie qui écarquille les yeux.

– Hannah ? s'écrie-t-il.

Je l'ignore et je continue jusqu'à voir un dos que je connais par cœur. Je vérifie, au cas où, mais oui, peau bronzée, tatouage, cheveux bruns, c'est bien Garrett.

Il se tourne en entendant mes pas et sa bouche tombe grande ouverte.

– Wellsy ?

Je m’avance jusqu’à la porte battante, qui m’arrive au nez, et je le fusille du regard.

– C’est quoi, ton problème ?

44

Garrett

Je souris comme un débile. Je sais que ce n'est pas le moment, je suis à poil dans une pièce pleine de mecs, et le regard de ma copine est assassin. Cependant, je suis tellement content de la voir que je ne contrôle pas les muscles de mon visage. Je la dévore des yeux, son visage sublime, ses cheveux attachés en queue de cheval… Ses yeux verts, furieux. Elle est tellement belle quand elle est énervée contre moi !

– Je suis content de te voir aussi, Bébé, je réponds d'une voix joyeuse. Comment se sont passées tes vacances ?

– Ne m'appelle pas bébé ! Et tu ne mérites pas de savoir comment se sont passées mes vacances ! s'exclame-t-elle en regardant les trois coéquipiers qui se douchent à côté de moi. Bon sang, rincez-vous et foutez le camp ! J'essaie d'engueuler votre capitaine !

Il faut que je me retienne de rire, mais je n'y parviens plus lorsque je vois mes amis se dépêcher d'obéir à Hannah comme s'ils recevaient l'ordre d'un sergent de l'armée. Ils éteignent les douches, se couvrent et, quelques secondes plus tard, Hannah et moi sommes seuls.

J'éteins également ma douche et je me tourne vers elle. Mes parties intimes sont cachées par la porte, mais Hannah n'a qu'à baisser

les yeux pour voir à quel point ma bite est heureuse de la voir.

Cependant, elle ne le fait pas, parce qu'elle me dévisage toujours.

– Tu as interdit à tous les mecs du campus de m'approcher ? Tu es sérieux ?

Je plonge mon regard dans le sien et je sais qu'elle n'y voit pas le moindre remords.

– Bien sûr !

– Mon Dieu, tu es incroyable, dit-elle en secouant la tête. Qui fait ça, Garrett ? Tu ne peux pas menacer tous les mecs de la fac de leur botter le cul s'ils me touchent !

– Je n'ai pas menacé tous les mecs. Tu crois que j'en ai le temps ? Je l'ai simplement dit à quelques personnes clés et je me suis assuré qu'elles feraient passer le message.

– C'est quoi l'idée ? Si tu ne peux pas m'avoir, alors personne ne peut m'avoir ?

– Mais non, ce serait fou ! Je ne suis pas un psychopathe, voyons. Je l'ai fait pour ton bien, Wellsy.

– Ah bon ? Alors vas-y, explique-toi !

– Eh ben, tu es amoureuse de moi, et je sais que tu n'as aucune envie de sortir avec d'autres mecs. Mais tu es tellement têtue que tu serais capable de te taper d'autres mecs, juste pour appuyer ton mensonge. J'ai dû prendre des précautions, c'est tout. Si tu sors avec un autre, tu finiras par le regretter et tu te sentiras bête quand tu reprendras tes esprits. Je voulais t'épargner cette souffrance et cette honte. Tu me remercieras plus tard.

Pendant un instant, Hannah a l'air trop choquée pour parler. Soudain, elle éclate de rire.

Bon sang, son rire m'a tellement manqué ! Je suis à deux doigts d'ouvrir la porte et de l'embrasser, mais je n'en ai pas l'occasion.

– Qu'est-ce qui se passe, ici ?

Hannah sursaute lorsque le coach entre dans la salle de douche.

– Salut, Coach. Ce n'est pas ce que vous croyez.

Il n'a pas l'air content.

– Ce que je crois, c'est que tu te douches devant ta copine. Dans mon vestiaire.

– Dans ce cas, c'est bien ce que vous croyez. Mais je vous jure que c'est innocent. Il ne va rien se passer de sexuel, dis-je en lui souriant. J'essaie de la reconquérir.

Le coach ouvre la bouche, puis il la referme, puis il la rouvre. Je n'arrive pas à savoir s'il est amusé, énervé, ou s'il veut juste oublier tout l'épisode. Il finit par hocher la tête et choisir la troisième option.

– Poursuivez, dit-il.

Et il tourne les talons en secouant la tête. Je regarde de nouveau Hannah, juste à temps pour la voir essayer de s'échapper.

– Tu vas où comme ça, Wellsy ? C'est hors de question ! je crie en me couvrant d'une serviette et en sortant de la douche. Tu ne vas pas partir comme ça.

– Je suis venue te hurler dessus, bégaie-t-elle, les yeux rivés sur ses pieds. Et maintenant j'ai fini, alors…

Elle sursaute quand je soulève son menton pour l'obliger à me regarder.

– Super, tu as fini de crier. Maintenant, je veux que tu me parles. Tu ne partiras pas tant que tu ne l'auras pas fait.

– Je n'ai pas envie de parler.

– Tant pis pour toi, je rétorque en plongeant mon regard dans le sien. Pourquoi tu as rompu avec moi ?

– Je t'ai déjà dit que…

– Je sais ce que tu m'as dit. Je ne t'ai pas crue et je ne te crois toujours pas. Pourquoi tu as rompu avec moi ?

Un soupir tremblotant lui échappe.

– Parce que ça allait trop vite.

– Tu mens. Pourquoi t'as rompu avec moi ?

– Parce que je veux voir d'autres mecs.

– Essaie encore. Pourquoi tu as rompu avec moi ?

Elle ne répond pas, et ma patience atteint sa limite. J'écrase ma bouche sur la sienne et je l'embrasse plus fort que jamais, rattrapé par toutes ces semaines où elle m'a manqué. Elle ne recule pas. Au contraire, elle répond à mon baiser avec la même passion. Ses mains agrippent mes épaules comme si elle était perdue en mer et que j'étais sa bouée de sauvetage. C'est ainsi que je sais qu'elle m'aime encore et que je lui ai manqué autant qu'elle m'a manqué.

J'arrache ma bouche à la sienne et je murmure :

– Pourquoi tu as rompu avec moi ?

Elle me transperce d'un regard plein d'angoisse. Sa lèvre tremble, et après quelques secondes de silence, je me demande si elle va me répondre. Je me demande si…

– Parce que ton père m'a dit de le faire.

J'ai l'impression d'avoir été percuté par un bus. Je vacille et mes bras retombent tandis que je la dévisage. Je ne comprends pas bien ce que je viens d'entendre.

Je déglutis une fois, puis deux.

– Quoi ?

– Ton père m'a dit de rompre avec toi, admet-elle. Il m'a dit que si je ne le faisais pas, il…

Je lève ma main pour qu'elle se taise. Je suis trop choqué pour l'écouter et trop enragé pour bouger, mais je me force à respirer. J'inspire lentement pour me calmer et reprendre mes esprits, puis j'expire tout aussi lentement en me passant la main dans les cheveux.

– Voici ce qui va se passer : tu vas m'attendre dehors pendant que je m'habille, puis on va aller… n'importe où. Chez toi, dans ma voiture, n'importe où. On va aller quelque part, et tu vas me répéter tout ce que ce fils de pute t'a dit. Tu vas tout me raconter.

~~~
~~~

Hannah

Garrett ne dit pas un mot. Nous sommes dans ma chambre, parce que mon foyer est plus proche de la patinoire que sa maison et qu'il était trop pressé de discuter. Cependant, pour l'instant, il n'a rien dit. Il se contente de me dévisager en fronçant les sourcils, debout face à moi, les bras croisés. Quant à moi, je ne peux plus m'arrêter de parler. Je lui répète toutes les menaces de son père, je lui explique pourquoi je lui ai obéi, je le supplie de comprendre que c'est parce que je l'aime et que je veux qu'il réussisse.

Et pendant tout ce temps, Garrett ne dit rien. Il ne cligne même pas des yeux.

– Tu ne veux pas dire quelque chose, s'il te plaît ? je marmonne quand j'ai fini et qu'il n'a toujours pas dit un mot.

Ses yeux gris sont rivés sur moi. Je n'arrive pas à savoir s'il est énervé ou juste agacé, déçu ou triste. N'importe laquelle de ces émotions serait logique. Or, la réponse que j'obtiens est absurde.

Garrett commence à rire doucement, puis il part en fou rire, et ça me laisse perplexe. Son visage se détend, il décroise les bras et il s'assoit sur le lit à côté de moi.

– Tu trouves ça drôle ? je demande, outrée.

Je me promène comme un zombie depuis un mois, et lui, il trouve ça amusant ?

– Non, je trouve juste que c'est dommage, dit-il entre deux éclats de rire.

– Qu'est-ce qui est dommage ?

– Ça, répond-il en nous désignant l'espace qui nous sépare. Toi et moi ! Ce mois qu'on a perdu ! Pourquoi tu ne me l'as pas dit ?

– Parce que je savais ce que tu aurais répondu.

– J'en doute sincèrement, dit-il toujours en riant, mais vas-y, qu'est-ce que j'aurais répondu ?

Je ne comprends vraiment pas sa réaction et ça commence à me mettre réellement mal à l'aise.

– Tu aurais répondu que tu te fiches de l'argent de ton père et que tu ne veux pas le laisser te contrôler.

Garrett hoche la tête.

– Ouais, pour l'instant tu as raison. Quoi d'autre ?

– Ensuite, tu m'aurais dit que tu tiens plus à moi qu'à tout son argent.

– Ouaip.

– Et tu l'aurais laissé te couper les vivres.

– Tu as encore raison.

Mon Dieu, j'ai envie de vomir.

– Il m'a dit que tu n'obtiendrais pas de bourse et que tu ne pourrais pas demander un prêt à la banque.

– C'est vrai, dit-il en hochant de nouveau la tête.

– Tu aurais été obligé de vider ton compte épargne pour payer tes frais d'inscription et puis… après… quoi ? On sait tous les deux que tu ne peux pas payer le loyer et rembourser ta voiture sans travailler, donc tu aurais été obligé de trouver du boulot et…

Il me sourit tendrement.

– Je t'arrête là, Bébé. Revenons en arrière. Je laisse mon père me couper les vivres. Demande-moi ce que j'aurais fait après.

– Quoi ?

Garrett se rapproche et caresse ma joue.

– J'aurais dit : « Ne t'en fais pas, Bébé, j'ai vingt et un ans dans quelques semaines, et mes grands-parents m'ont laissé un héritage auquel j'aurai accès le deux janvier. »

– Attends, quoi ?

Il promène son pouce sur ma lèvre inférieure et secoue la tête.

– Mes grands-parents m'ont laissé tout leur héritage, Hannah. Mon père ne le savait pas, parce que ma mère a signé tous les papiers dans son dos. Mes grands-parents détestaient cet enfoiré, ils ont vite vu qu'il aimait me contrôler avec le hockey, et ils se sont assurés que je ne manquerais de rien. Ils m'ont laissé suffisamment d'argent pour rembourser tout l'argent que m'a donné mon père, payer le loyer, la fin de mes études, mes dépenses quotidiennes, et sans doute assez pour me tenir encore quelques années après la fac.

J'ai du mal à encaisser ce qu'il me dit.

– Tu es sérieux ?

– Oui.

Doux Jésus. Est-ce qu'il vient de me dire que j'ai rompu avec lui pour rien ?

Garrett voit mon expression et rit doucement.

– Je parie que tu te sens bête, non ?

J'ouvre la bouche, mais je ne trouve pas mes mots. Je n'arrive pas à croire que… Je suis tellement… Mon Dieu, il a raison. J'ai été tellement bête !

– Je pensais faire ce qu'il y avait de mieux pour toi, je marmonne. Je sais à quel point le hockey est important pour toi. Je ne voulais pas que tu sois obligé de faire une croix sur ta passion.

– Je sais, et crois-moi, c'est la seule raison pour laquelle je ne t'en veux pas. Enfin, je t'en veux de ne pas être venue me parler, mais je

comprends pourquoi tu ne l'as pas fait. Putain, ce connard n'avait pas le droit de faire ça. Je te jure que je vais…

Garrett s'interrompt et soupire.

– En fait, je ne vais strictement rien faire, conclut-il. Il ne mérite pas que je lui accorde mon temps ni mon énergie, tu te souviens ?

– Est-ce qu'il est au courant pour l'héritage, maintenant ?

Un sourire triomphal illumine son visage.

– Oooh, il le sait, oui. Le notaire de mes grands-parents lui a envoyé un chèque hier. J'ai estimé la somme ce que je lui devais et j'y ai ajouté quelques centaines de dollars en plus. Il m'a appelé hier soir pour me gueuler dessus. Ça a duré vingt minutes et je lui ai raccroché au nez. Ah, au fait, il y a autre chose que tu devrais savoir. Cindy l'a largué.

– C'est vrai ? je demande, à la fois choquée et soulagée.

– Ouaip. Apparemment, elle a fait ses bagages après Thanksgiving et elle est partie. C'était l'autre raison pour laquelle il était furax au téléphone. Il pense qu'on lui a dit quelque chose pour la faire partir. Ce connard est incapable d'assumer ses responsabilités. Il n'arrive pas à envisager l'idée que c'est peut-être de sa faute si elle l'a quitté.

Des milliers de pensées se bousculent dans ma tête. Je suis contente que Cindy se soit enfuie à temps, mais je suis triste que Garrett et moi ayons perdu un mois, et je m'en veux d'avoir laissé Phil Graham me faire peur au point de quitter le mec que j'aime.

– Je suis désolée, Garrett. Je suis tellement désolée… pour tout.

– Ouais, moi aussi, répond-il en me prenant la main.

– Ne t'excuse pas ! je m'exclame. Tu n'as aucune raison d'être désolé. C'est moi qui ai voulu jouer à l'héroïne et qui ai rompu avec toi en pensant te protéger. Mon Dieu, je ne peux même pas être altruiste sans tout foutre en l'air.

– Ça va, dit-il en riant. Au moins, tu es canon. Et je ne parle même pas de tes nichons de strip-teaseuse.

Un cri m'échappe quand il empoigne brusquement mes seins par-dessus mon pull. Il gémit joyeusement tandis qu'il promène ses mains partout sur mes tétons qui durcissent à toute vitesse.

– Bon sang, qu'est-ce qu'ils m'ont manqué, tu ne peux pas savoir à quel point.

– Tu es sérieux ? Tu me pelotes déjà ? On ne s'est même pas officiellement remis ensemble !

Il scotche ses lèvres sur ma joue et sa langue me lèche brièvement.

– En ce qui me concerne, on n'a jamais rompu, dit-il en me mordillant l'oreille. C'est vrai qu'on pourrait pleurer tous les deux puis s'embrasser, ce qui prendrait… quoi, vingt minutes ? Et encore vingt minutes pour que je passe l'éponge et que tu me promettes de m'aimer jusqu'à la fin de tes jours. Peut-être dix de plus si tu me suces pour te faire pardonner de tout le temps qu'on a…

Je le frappe sur l'épaule, mais il continue.

– Mais à quoi ça sert de perdre tout ce temps alors qu'on peut passer tout de suite à la partie croustillante ?

– Ah ? Et c'est quoi, la partie croustillante ?

Tout à coup, je suis sur le dos, sous le poids délicieux de Garrett. Il dégaine son sourire ravageur, celui qui fait battre mon cœur plus vite, puis sa bouche s'empare de la mienne.

– Ça, dit-il en frottant son bassin contre le mien. C'est ça, la partie croustillante.

Je passe mes bras autour de lui et je le serre fort contre moi. La sensation est si sublime, si parfaite, que j'en ai les larmes aux yeux.

– Je t'aime, Garrett, dis-je d'une voix étouffée.

– Je t'aime aussi, Hannah.

Il m’embrasse, et la vie est de nouveau merveilleusement belle.

45

Hannah

Mars

– Pourquoi le mec sur lequel tu as bavé pendant des mois est dans mon salon ? chuchote Garrett.

Je lève la tête et je regarde Justin qui est sur le canapé avec Tucker, en train de jouer à un jeu vidéo qui m'a l'air sacrément compliqué. Je regarde de nouveau Garrett et je suis rassurée de voir qu'il a l'air amusé, plutôt qu'agacé.

– Parce que c'est mon ami et que je l'ai invité. Va falloir t'y faire.

– Tu ne trouves pas ça un peu vache de l'inviter ici ? Parce que ça doit être dur pour lui, l'équipe de football a été catastrophique cette année, et toi tu l'invites à fêter les prouesses de celle de hockey ? Et en plus, il doit supporter la présence de l'homme parfait avec qui tu as choisi d'être plutôt que lui ? Tu es une femme horrible, ajoute-t-il en souriant.

– Roh, tais-toi. Il est content pour vous. Et ne le dis à personne, sinon je te tuerai, mais Stella et lui couchent ensemble depuis un mois.

– Tu es sérieuse ? s'exclame Garrett, bouche bée.

Il regarde Stella, Dex et Allie, qui sont en plein débat avec Logan et Simms. Je trouve encore bizarre de voir mes amis s'entendre avec ceux de Garrett, mais on a traîné ensemble des dizaines de fois ces trois derniers mois, alors je commence à m'y habituer.

Logan, qui est assis à côté de Dex, sent mon regard sur eux et il lève la tête. Eh bien… je crois que je ne m'y habituerai jamais. Son regard est à la fois envieux et triste, et ce n'est pas la première fois que je le remarque. Lorsque j'en ai parlé à Garrett, ce n'est arrivé qu'une seule fois car c'était la conversation la plus gênante qu'on ait jamais eue, il s'est contenté de soupirer et de dire : « Il s'en remettra. » Garrett n'a exprimé ni de la colère ni de la rancœur, et sa réponse n'a rien fait pour me rassurer.

Je n'aime pas l'idée que le meilleur ami de Garrett ait des sentiments pour moi, mais Logan n'a jamais rien tenté et il n'a jamais rien dit. J'espère pour lui que ça lui passera, parce que j'ai beau l'apprécier, je suis totalement et irrévocablement amoureuse de son meilleur ami, et ça n'est pas près de changer.

Ce semestre a été super-chargé. Je suis en pleine préparation du spectacle de printemps pour lequel je chante avec Dexter, et on s'éclate. Garrett et son équipe sont en tête du classement, et la finale se joue au Wells Fargo Center, la patinoire des Philadelphia Flyers. Non seulement je vais aller les voir mais je vais pouvoir en profiter pour passer quelques jours chez ma tante Nicole. La victoire de Briar ne fait aucun doute parce qu'ils ont travaillé comme des acharnés ce semestre. Cependant, si par malheur ils ne gagnaient pas la finale, je me suis déjà résignée à offrir beaucoup – beaucoup – de sexe à mon mec pour le consoler. C'est horrible, je sais.

– Tiens donc ! Regarde qui arrive ! s'exclame Garrett lorsque Birdie et Natalie font leur apparition.

Leurs joues sont rouges et leurs regards complices, inutile de leur demander pourquoi ils sont en retard.

– Eh, je t'ai déjà dit que j'étais contre cette soirée, répond Birdie. Ça porte malheur de faire la fête avant d'avoir gagné.

– Mais nooon, c'est dans la poche, mec, répond Garrett en m'embrassant sur la joue. De toute façon, j'ai déjà gagné le trophée le plus important.

Natalie répond par un « beurk » amusé, mais Birdie hoche simplement la tête.

– Tu vois, m'explique Garrett en me prenant par la taille, j'ai le droit de dire ce genre de chose devant Birdie, parce que je sais qu'il ne se moquera pas de moi.

– Eh bien il devrait, parce que c'est la phrase la plus ringarde que j'ai jamais entendue.

– Roh, tais-toi, dit-il en m'imitant. Tu adores que je sois romantique.

Ouais, il n'a pas tort.

Birdie et Nat partent dire bonjour aux autres, mais Garrett et moi restons dans notre coin et il m'attire à lui pour m'embrasser. Je n'aime pas les démonstrations d'affection en public, mais je n'ai jamais réussi à l'expliquer à Garrett. Ses lèvres sont chaudes et fermes, et sa langue les caresse brièvement. J'ouvre la bouche pour un baiser plus langoureux, mais Garrett rigole en jouant avec une mèche de cheveux.

– C'est déplacé, Hannah. On est en public, bon sang.

– Ha ! Comme si tu n'avais pas déjà la trique !

Il baisse les yeux et soupire lorsqu'il remarque la bosse entre ses jambes.

– Putain, Wellsy, tu me fais bander sans même que je le remarque. C'est pénible, maintenant je vais devoir quitter ma propre soirée pour

aller m'occuper de ça dans ma chambre. Merci beaucoup, hein.

– Tu rêves ! Il est hors de question que je fasse le *walk of shame* devant tous tes amis.

– Tu as honte de moi ? s'exclame-t-il, l'air anéanti.

– Ah non, ne prends pas cet air de petit garçon déçu, ça ne marchera pas avec moi.

– Petit garçon ? répète-t-il en souriant d'un air diabolique tandis qu'il tourne le dos à la pièce. Est-ce que ça te semble petit, ou enfantin ? demande-t-il en mettant ma main sur son érection.

Des frissons remontent le long de mon dos jusque dans ma nuque. Mince, maintenant c'est moi qui suis excitée. Mon cœur bat plus vite et mon sang s'embrase.

– Très bien, allons-y, je grogne en lui prenant la main.

– Non, j'ai changé d'avis. On va rester ici et profiter de la fête.

Je lâche brusquement sa main en grimaçant.

– Bon sang, mais quelle allumeuse !

Garrett éclate de rire.

– Ouais, mais tu m'aimes quand même.

De minuscules papillons volettent dans mon ventre. Je reprends sa main et nos doigts s'entrelacent.

– Ouais, je réponds en souriant. Je t'aime quand même.

Épilogue

Garrett

Lorsque nous jaillissons de la patinoire en claquant les portes, mon père attend dans le parking. Je ne sais comment, Dean a réussi à se procurer un vieux boom-box qu'il porte sur son épaule et « We are the Champions », de Queen, surgit des enceintes. Ceux de nos familles et de nos amis qui sont venus nous encourager à Philadelphie nous applaudissent, et plusieurs de mes abrutis de coéquipiers font une révérence exagérée avant d'aller dire bonjour à nos supporters.

Putain, je l'ai fait ! C'était un travail d'équipe, bien sûr, ou plutôt une domination d'équipe, parce que Simms n'a pas laissé un seul palet entrer dans son filet. Pas un seul. De notre côté, c'est Tuck, Birdie et moi qui avons marqué les buts. Je suis fier de mon équipe et je suis fier de nous avoir menés à la victoire. C'était une saison parfaite, qui se termine de façon parfaite et elle l'est davantage encore lorsqu'Hannah court vers moi pour se jeter dans mes bras.

– Mon Dieu, Garrett ! C'était le meilleur match que j'ai jamais vu ! crie-t-elle en m'embrassant si fort que j'en ai mal aux lèvres.

Face à tant d'enthousiasme, je souris jusqu'aux oreilles.

– Tu as vu que je t'ai pointé du doigt quand j'ai marqué ? Spéciale dédicace pour toi, Bébé.

– Désolé de te décevoir, Bébé, mais tu as désigné le vieux qui était assis devant moi. Il a pété un plomb et il a dit à tout le monde que tu

avais marqué ce but pour lui. Après, je l'ai entendu dire à sa femme que tu devais être au courant qu'il venait d'être diagnostiqué d'un diabète et, du coup, je n'ai pas pu lui dire que le but que tu avais marqué était pour moi.

J'éclate de rire.

– Pourquoi les choses ne sont jamais simples entre nous ?

– Roh, grogne-t-elle. C'est plus intéressant comme ça.

Elle n'a pas tort.

Du coin de l'œil, je vois mon père attendre près du bus, mais je ne le regarde pas. D'ailleurs, personne ne le regarde. Ni moi, ni Hannah, ni aucun de mes coéquipiers. Il y a quelques mois, je repensais à ce qu'Hannah et moi avions dit quant au fait que la vie était injuste, et j'ai décidé que mon père ne méritait plus d'être idolâtré comme c'était le cas. Après le nouvel an, quand un des plus jeunes de l'équipe m'a demandé si je pouvais lui obtenir un autographe de Phil Graham, j'ai craqué. Je les ai tous fait s'asseoir, y compris le coach, et je leur ai dit la vérité à propos de mon père.

Inutile de préciser que c'était un moment désagréable et intense. Pourtant, une fois passé, mes coéquipiers m'ont prouvé que je n'étais pas seulement leur capitaine mais aussi leur frère, leur ami. Maintenant, alors qu'on se dirige vers le bus, pas une seule personne ne tourne la tête en direction de mon père.

– On se retrouve au campus ? je demande à Hannah.

Elle hoche la tête.

– Ouais, Oncle Mark me ramène maintenant, donc je devrais arriver à peu près en même temps que vous.

– Appelle-moi quand tu arrives. Je t'aime, Bébé.

– Je t'aime aussi.

Je l'embrasse une dernière fois avant de monter dans le bus et de prendre place à côté de Logan, comme d'habitude. Le chauffeur

ferme la porte et quitte le parking, et je ne regarde pas derrière pour voir l'homme qui est encore sur le parking.

Ces jours-ci, je ne regarde plus en arrière.

Je ne regarde plus qu'en avant.

Remerciements

J'ai adoré chaque seconde passée à écrire ce livre. Cependant, comme tous les projets que j'entreprends, je n'y serais jamais arrivée sans l'aide de quelques personnes incroyables que je souhaite remercier ici.

Jane Litte, pour avoir lu le brouillon de ce projet secret qui n'était au départ qu'un passe-temps, pour m'avoir convaincue de le faire lire à d'autres et pour m'avoir tenu la main durant ma toute première aventure dans l'auto-édition.

Vivian Arend, pour être sortie de sa zone de confort en acceptant de lire un roman New Adult ! Et parce qu'elle est tout simplement géniale.

Kristen Callihan, pour ses précieux conseils et ses encouragements sans limites.

Gwen Hayes, l'éditrice la plus adorable, la plus intelligente et la plus drôle avec qui j'ai eu le plaisir de travailler.

Sharon Muha, pour ses yeux de lynx (et pour n'avoir jamais râlé chaque fois que je lui ai envoyé un manuscrit d'un milliard de pages

en lui demandant de le relire de toute urgence).

Sarah Hansen (Okay Creations) pour la superbe couverture.

Nina Bocci, mon agent et celle qui m'a sauvée, pour avoir aimé ce livre autant que moi et pour s'être assurée que tout le monde en entende parler !

À tous ceux qui ont lu/aimé/commenté/parlé de ce livre – vous êtes des stars, vous êtes géniaux.

À propos de l'auteur

Auteur de best-sellers du *New York Times*, de *USA Today* et du *Wall Street Journal*, Elle Kennedy a grandi en périphérie de Toronto, dans l'Ontario, et elle détient une licence de littérature de la York University. Elle a su dès son plus jeune âge qu'elle voulait être écrivain, et elle commence la poursuite de son rêve à l'adolescence. Elle aime les héroïnes fortes, les héros sexy et que les choses soient juste assez croustillantes pour que ce soit intéressant.

Elle adore avoir des retours de ses lecteurs. Jetez un œil à son site internet www.ellekennedy.com ou inscrivez-vous à sa newsletter pour recevoir des infos concernant ses prochains livres ainsi que des extraits exclusifs. Vous pouvez également la trouver sur Facebook ou la suivre sur Twitter (@ElleKennedy).

FESTIVAL New ROMANCE®

NEW ROMANCE®

BANDOL ♥ ILES PAUL RICARD
30 SEPTEMBRE - 1ER ET 2 OCTOBRE 2016

LIVRES

Le 1er événement dédié à la New Romance en France

UN WEEK-END INOUBLIABLE ET FORT EN ÉMOTIONS
POUR TOUTES LES FANS DE LA NEW ROMANCE

FILMS

Au programme :

Des rencontres et dédicaces avec vos auteurs New Romance préférés durant 3 jours
Des moments privilégiés grâce aux nombreuses master class et tables rondes
Des films New Romance en avant-première
Des rires et des pleurs en revoyant vos films et vos séries cultes
Des ateliers drôles et ludiques pour vous amuser entre filles
Enfin, un dîner en blanc et une soirée 100% Romance pour vous éclater jusqu'au bout de la nuit !

AUTEURS

Un festival décliné sur un triangle romantique :
Bandol - Iles Paul Ricard : Embiez & Bendor

SÉRIES

Alors, tentées ? Rendez-vous vite sur notre site internet pour réserver vos pass :

www.festivalnewromance.com

DÉDICACES

Bandol

Les Iles PAUL RICARD

Cap des EMBIEZ

Cap de BENDOR

SOIRÉE

EN PARTENARIAT AVEC COSMOPOLITAN

Les interchangeables PARIS

Direct Matin

RFM

Restez lecteurs,
devenez auteurs

Fyctia

www.fyctia.com

Application gratuite et disponible sur :

IOS

ANDROÏD

hugonewromance

www.festivalnewromance.fr
www.fictya.com
www.hugoetcie.fr